

Direction des bibliothèques

AVIS

Ce document a été numérisé par la Division de la gestion des documents et des archives de l'Université de Montréal.

L'auteur a autorisé l'Université de Montréal à reproduire et diffuser, en totalité ou en partie, par quelque moyen que ce soit et sur quelque support que ce soit, et exclusivement à des fins non lucratives d'enseignement et de recherche, des copies de ce mémoire ou de cette thèse.

L'auteur et les coauteurs le cas échéant conservent la propriété du droit d'auteur et des droits moraux qui protègent ce document. Ni la thèse ou le mémoire, ni des extraits substantiels de ce document, ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans l'autorisation de l'auteur.

Afin de se conformer à la Loi canadienne sur la protection des renseignements personnels, quelques formulaires secondaires, coordonnées ou signatures intégrées au texte ont pu être enlevés de ce document. Bien que cela ait pu affecter la pagination, il n'y a aucun contenu manquant.

NOTICE

This document was digitized by the Records Management & Archives Division of Université de Montréal.

The author of this thesis or dissertation has granted a nonexclusive license allowing Université de Montréal to reproduce and publish the document, in part or in whole, and in any format, solely for noncommercial educational and research purposes.

The author and co-authors if applicable retain copyright ownership and moral rights in this document. Neither the whole thesis or dissertation, nor substantial extracts from it, may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

In compliance with the Canadian Privacy Act some supporting forms, contact information or signatures may have been removed from the document. While this may affect the document page count, it does not represent any loss of content from the document.

Université de Montréal

Étude des moteurs de développement en Chine rurale et ethnique

par
Julie Brodeur

Département de géographie
Faculté des arts et des sciences

Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures
en vue de l'obtention du grade de maîtrise
en Géographie

Avril 2008

© Julie Brodeur, 2008



Université de Montréal
Faculté des études supérieures

Ce mémoire intitulé :
Étude des moteurs de développement en Chine rurale et ethnique

présenté par :
Julie Brodeur

a été évalué par un jury composé des personnes suivantes :

..Christopher..R..Bryant
président-rapporteur

....Peter..Foggin.....
directeur de recherche

Thora..Martina..Herrmann
membre du jury

RÉSUMÉ

Depuis la fin des années 1970, la société chinoise subit de profondes transformations initiées par l'application des réformes économiques, fiscales et législatives. Le passage d'une idéologie socialiste prônant l'égalitarisme à une voie capitaliste marquée par la compétitivité et l'individualisme change considérablement le paysage culturel chinois. Principal acteur de la planification stratégique du développement chinois, le gouvernement central mise particulièrement sur le décollage économique des provinces côtières, sur les zones urbaines et les industries, leur octroyant la majorité des ressources financières et techniques. Ainsi, le fossé des inégalités interrégionales et rurales/urbaines continue de se creuser et les provinces intérieures, dont le Yunnan fait partie, connaissent un fort sous-développement. Considérant la singularité des rythmes de développement des communautés ethniques du Yunnan, cette étude se penche sur les facteurs et moteurs qui influencent la capacité d'émancipation socioéconomique de trois minorités nationales peuplant cette province, soit les Dai, les Naxi et les Bai. Dans leur développement, ces groupes ethniques se trouvent avantagés par une série de déterminants ethnoculturels, territoriaux, politiques et économiques. Les déterminants, révélés par l'analyse des entrevues effectuées dans 11 villages ainsi qu'auprès de dirigeants d'organismes d'aide au développement et d'anthropologues chinois, dévoilent en premier lieu la prépondérance du rôle étatique dans l'imposition de stratégies de développement au Yunnan. L'analyse témoigne également d'une synergie entre des facteurs tels que le rapport harmonieux avec les Han, le maintien du pouvoir territorial (accès aux ressources) des groupes étudiés et l'expérience sociale favorisant les échanges culturels et commerciaux. Ce rapport d'influence représente, selon nous, l'élément fondamental expliquant la position socioéconomique favorable de ces minorités nationales.

Mots clés : moteurs de développement, développement rural, communauté ethnique, savoir-faire local, Yunnan, Chine, Dai, Naxi, Bai, ethnodéveloppement, tourisme culturel, transition socioéconomique

ABSTRACT

Since the end of the 1970s, Chinese society has gone through profound transformations initiated by the application of economic, fiscal and legislative reforms. The passage from a socialist and egalitarian ideology to capitalism, marked by competitiveness and individualism, has considerably changed the Chinese cultural landscape. As the main actor in the strategic development plans of the country, the central government chose to allocate the majority of its financial and technological resources to the rising economic development of the urban and industrialised territories and of the eastern coastal provinces. This strategy widens the inequality gap between China's regions and its urban and rural territories, therefore keeping the western provinces and Yunnan in a situation of under-development. Considering the singularity of the patterns and rhythms of development of the ethnic communities of Yunnan, this study analyses the factors that influence the capacity for socioeconomic emancipation of three of Yunnan's national minorities: the Dai, the Naxi and the Bai. These three ethnic groups' development has been favoured by a series of ethnocultural, territorial, political and economic determinants. These determinants, which primarily show the importance of the state in the imposition of development strategies in Yunnan, were revealed through the analysis of interviews made in 11 villages, as well as with directors of development organisations and anthropologists. The study also highlights a synergic link between such factors as the harmonious relations with the Han Chinese, the maintenance of the studied groups' territorial power (access to natural resources), and their social experience that encourages cultural and commercial exchanges with other groups. For us, this important link represents the fundamental factor in the interpretation of the favourable socioeconomic position of the Dai, the Naxi and the Bai peoples.

Key words: development, rural development, ethnic community, indigenous knowledge, Yunnan, China, Dai, Naxi, Bai, ethnodevelopment, cultural tourism, socioeconomic transition.

TABLE DES MATIÈRES

RÉSUMÉ.....	iv
ABSTRACT.....	v
TABLE DES MATIÈRES.....	vi
LISTE DES TABLEAUX.....	x
LISTE DES FIGURES ET DES CARTES.....	xi
LISTE DES PHOTOGRAPHIES.....	xii
LISTE DES SIGLES ET ABRÉVIATIONS	xiii
REMERCIEMENTS	xiv
AVANT-PROPOS.....	xv
INTRODUCTION.....	16
CHAPITRE I : CADRE CONCEPTUEL.....	21
1.1 DÉVELOPPEMENT : L'UNIVERSEL ET LE LOCAL	21
1.1.1 Théories du développement.....	21
1.1.2 Conceptualisation du développement.....	23
1.2 DYNAMIQUES ETHNOCULTURELLES EN DÉVELOPPEMENT :	
LE CŒUR ET L'ÉCORCE	25
1.2.1 Piège de la « bonne culture »	25
1.2.2 Rationalité, convergence, relationnisme et ses frontières	27
1.2.3 Domination culturelle.....	28
1.2.4 Nouvelles tendances, savoir-faire local et ethnodéveloppement	30
1.3 PHÉNOMÈNES TERRITORIAUX ET DÉVELOPPEMENT :	
LA RÉÉMERGENCE D'UN CONCEPT	31
1.3.1 Brève histoire du territoire et du développement	31
1.3.2 Rapport centre/périphérie – rapport de pouvoir territorial	32
1.3.3 Global et local – les échelles du territoire	33
1.4 POLITIQUE : INFLUENCES ET STRATÉGIES	35
1.4.1 État et stratégies de développement	36
1.4.2 Culture politique et gestion du pouvoir local	37
1.4.3 Dimension géopolitique et climat politique	39
1.5 ÉCONOMIE : MOTEURS ET AMORTISSEURS	
DE DÉVELOPPEMENT.....	40
1.5.1 Gestion locale des ressources, perceptions et marginalité	40
1.5.2 Agriculture et industrialisation: le développement rural	42
1.5.3 Ouverture économique	44

CHAPITRE II : CHINE ET DÉVELOPPEMENT,	
UNE MISE EN CONTEXTE	47
2.1 CARACTÉRISTIQUES DU DÉVELOPPEMENT RURAL CHINOIS	48
2.1.1 Système de responsabilité rurale	50
2.1.2 Projet de développement rural	52
2.1.3 Programme d'allègement de la pauvreté	53
2.1.4 Plan de mise en valeur de l'ouest	55
2.1.5 Plans quinquennaux	56
2.2 MINORITÉS NATIONALES, CULTURE ET DÉVELOPPEMENT	57
2.2.1. Migration et éducation	58
2.2.2 Tourisme et domination culturelle	59
2.2.3 Perception de la modernité et des réformes	61
2.2.4 Programme <i>The Yunnan Initiative</i>	63
2.3 DÉCENTRALISATION, DÉVELOPPEMENT LOCAL	
ET RURAL EN CHINE	66
2.3.1 Décentralisation	66
2.3.2 Émergence du local et de ses cadres	68
2.3.3 Relations centre/périphérie	69
2.4 ENJEUX ET POLITIQUES ACTUELLES DE DÉVELOPPEMENT	
EN CHINE DE L'OUEST	70
2.4.1 Types de stratégies actuelles	70
2.4.2 Politiques agricoles	71
2.4.3 Implication citoyenne et culture politique	72
2.5 IMPACT DE LA TRANSITION ÉCONOMIQUE SUR	
LE DÉVELOPPEMENT RURAL	74
2.5.1 Agriculture et industrialisation	75
2.5.2 Échec de la rurbanisation	75
2.5.3 Aide internationale au développement	77
2.5.4 Problématiques et constats généraux	80
 CHAPITRE III : MÉTHODOLOGIE ET PRÉSENTATION DU TERRAIN	
DE RECHERCHE	82
3.1 PRÉSENTATION DE LA MÉTHODOLOGIE	82
3.1.1 Collecte de données quantitatives	82
3.1.2 Démarche qualitative	82
3.1.3 Revue de littérature	83
3.1.4 Enquête par entrevues et échantillonnage	86
3.1.4.1 Entrevues ethnographiques	88
3.1.4.2 Entrevues d'élites	88
3.1.4.3 Entrevues d'informateurs-clés	91
3.1.5 Observation directe et participative	91
3.1.6 Analyse des données qualitatives	92
3.2 LIMITES DE LA RECHERCHE	93

3.3 PRÉSENTATION DU TERRAIN DE RECHERCHE.....	95
3.3.1 Préfecture autonome dai de Xishuangbanna	97
3.3.1.1 Portrait culturel.....	100
3.3.1.2 Portrait politique	102
3.3.1.3 Portrait économique	103
3.3.2 District autonome naxi de Lijiang (Préfecture de Lijiang).....	105
3.3.2.1 Portrait culturel.....	108
3.3.2.2 Portrait politique	110
3.3.2.3 Portrait économique	111
3.3.3 Préfecture autonome bai de Dali	114
3.3.3.1 Portrait culturel.....	117
3.3.3.2 Portrait politique	119
3.3.3.3 Portrait économique.....	119
CHAPITRE IV : ANALYSE DES DONNÉES ET RESULTATS	121
4.1 MOTEURS DU DÉVELOPPEMENT DAI; ANALYSE DES ENTREVUES ETHNOGRAPHIQUES ET D'ÉLITES	122
4.1.1 Facteurs ethnoculturels.....	122
4.1.2 Facteurs territoriaux	126
4.1.3 Facteurs politiques.....	128
4.1.4 Facteurs économiques	130
4.2 MOTEURS DU DÉVELOPPEMENT NAXI; ANALYSE DES ENTREVUES ETHNOGRAPHIQUES ET D'ÉLITES	131
4.2.1 Facteurs ethnoculturels.....	131
4.2.2 Facteurs territoriaux	135
4.2.3 Facteurs politiques.....	138
4.2.4 Facteurs économiques	139
4.3 MOTEURS DU DÉVELOPPEMENT BAI; ANALYSE DES ENTREVUES ETHNOGRAPHIQUES ET D'ÉLITES	142
4.3.1 Facteurs ethnoculturels.....	142
4.3.2 Facteurs territoriaux	145
4.3.3 Facteurs politiques.....	147
4.3.4 Facteurs économiques	148
4.4 ANALYSE DES ENTREVUES AVEC LES DIRIGEANTS DES ONG	149
4.4.1 Yunnan America Foundation (YAF).....	150
4.4.2 Center for Biodiversity and Indigenous Knowledge (CBIK).....	153
4.4.3 The Nature Conservancy (TNC)	155
4.5 ANALYSE DE L'ENTREVUE AVEC LES INFORMATEURS-CLÉS	158
4.5.1 Facteurs politicoéconomiques	159
4.5.2 Facteurs territoriaux	159
4.5.3 Facteurs culturels.....	160
4.5.4 Rôles du gouvernement central, de l'entreprise privée et des communautés locales.....	160

4.6 DISCUSSION GÉNÉRALE AUTOUR DES RÉSULTATS	161
4.6.1 L'identité ethnique commercialisable comme moteur de développement	161
4.6.2 La situation géographique favorable au développement économique	163
4.6.3 Le pouvoir politique local : une influence potentielle de développement	165
4.6.4 Réponse individuelle aux stratégies de développement	166
 CHAPITRE V : LES ENJEUX DU DÉVELOPPEMENT RURAL ET ETHNIQUE AU YUNNAN; IMPLICATIONS THÉORIQUES ET PRATIQUES DES RÉSULTATS	170
5.1 ETHNICITÉ ET DÉVELOPPEMENT AU YUNNAN.....	170
5.2 RELOCALISATIONS ET ENJEUX SOCIAUX DE L'ESPACE	173
5.3 POUVOIR ÉTATIQUE ET TRANSITION SOCIOÉCONOMIQUE	175
5.4 LES ÉCUEILS DU DÉVELOPPEMENT AU YUNNAN	177
 CONCLUSION.....	179
 BIBLIOGRAPHIE.....	187
 ANNEXE 1.....	xvi
 ANNEXE 2.....	xix
 ANNEXE 3.....	xxiii

LISTE DES TABLEAUX

Tableau I : Concepts et variables issues du cadre conceptuel.....	46
Tableau II : Structure de l'emploi et du PIB par secteur.....	49
Tableau III : Emploi urbain et rural au Yunnan.....	51
Tableau IV : Population urbaine, non-agricole et migrante au Yunnan	55
Tableau V : Nombre de touristes internationaux par région (10 000 pers).....	60
Tableau VI : PBI par habitant et croissance du PIB (Chine et six provinces)	62
Tableau VII : Survol des structures administratives chinoises et de leur implication dans le processus de développement.....	67
Tableau VIII : Revenus et dépenses moyennes par habitant en milieu urbain et rural au Yunnan.....	76
Tableau IX : Survol des ONG œuvrant au Yunnan, par secteur.....	78
Tableau X : Investissements directs étrangers	79
Tableau XI : Composition ethnique de la population du Yunnan.....	85
Tableau XII : Croissance du PIB et PIB par habitant dans les préfectures et municipalités du Yunnan.....	87
Tableau XIII : Fiche descriptive des villages dai échantillonnés.....	99
Tableau XIV : Fiche descriptive des villages naxi échantillonnés	107
Tableau XV : Fiche descriptive des villages bai échantillonnés.....	117
Tableau XVI : Variables issues du cadre conceptuel.....	180
Tableau XVII : Mise en contexte des variables dans le processus de développement du Yunnan.....	181
Tableau XVIII : Principaux moteurs de développement des Dai, Naxi et Bai	182

LISTE DES FIGURES ET DES CARTES

Figure 1 : Modèle conceptuel de la recherche. Facteurs déterminants du développement socioéconomique en Chine rurale et ethnique	19
Figure 2 : Carte de localisation des préfectures à l'étude au Yunnan	20
Figure 3 : Carte du revenu net par habitant en Chine rurale	47
Figure 4 : Carte de répartition des projets du PNUD en Chine.....	52
Figure 5 : Diagramme de répartition des projets du PNUD en Chine	53
Figure 6 : Carte des territoires couverts par les projets du CBIK	65
Figure 7 : Carte du développement humain en Chine.....	80
Figure 8 : Carte de localisation des préfectures à l'étude au Yunnan.....	96
Figure 9 : Schéma de localisation des villages dai étudiés, préfecture autonome dai de Xishuangbanna	97
Figure 10 : Schéma de localisation des villages naxi à l'étude, préfecture de Lijiang (district autonome naxi de Lijiang)	105
Figure 11 : Schéma de localisation des villages bai à l'étude, préfecture autonome bai de Dali	115
Figure 12 : Schéma de localisation des villages dai à l'étude.....	122
Figure 13 : Schéma de localisation des villages naxi à l'étude.....	132
Figure 14 : Schéma de localisation des villages bai à l'étude.....	142
Figure 15 : Répartition des bourses d'études offertes par le YAF par groupes ethniques.....	151
Figure 16 : La commercialisation de l'identité ethnique comme moteur de développement.....	162
Figure 17 : La situation géographique favorable comme moteur de développement	164
Figure 18 : Le pouvoir politique des Dai, Naxi et Bai comme moteur de développement.....	165
Figure 19 : Les initiatives individuelles comme moteurs de développement	167
Figure 20 : Synergie des moteurs de développement des Dai, Naxi et Bai	169
Figure 21 : Schéma illustrant la perte de diversité culturelle au Yunnan	172
Figure 22 : Synergie des moteurs de développement des Dai, Naxi et Bai	184

LISTE DES PHOTOGRAPHIES

Photo 1 : Maison dai du village de Menbohn	101
Photo 2 : Village de Padang	104
Photo 3 : Maison traditionnelle naxi dans la Gorge du Saut du tigre	112
Photo 4 : Danse traditionnelle lors d'un mariage bai	118
Photo 5 : Portique ouvragé de style bai, village de Lianhua	120
Photo 6 : Récolte de riz à Padang	123
Photo 7 : Enfants du village de Padang	125
Photo 8 : Culture d'ananas près des villages dai	127
Photo 9 : Le guide-interprète, Monsieur Rush et le chef du village de Man Zhang Ling	129
Photo 10 : Récolte de navets mis à sécher à Wenhai	134
Photo 11 : Gorge du Saut du tigre	136
Photo 12 : Village de Nuoyu	140
Photo 13 : Regroupement de villageois à Lianhua	143
Photo 14 : Repas de mariage bai	144
Photo 15 : Près du village de Damaopin	149

LISTE DES SIGLES ET DES ABRÉVIATIONS

CBIK	Center for Biodiversity and Indigenous Knowledge
IDE	Investissement direct étranger
OCDE	Organisation de coopération et de développement économiques
OMC	Organisation mondiale du commerce
ONG	Organisation non gouvernementale
ONU	Organisation des Nations Unies
PIB	Produit intérieur brut
PNUD	Programme des Nations Unies pour le développement
TNC	The Nature Conservancy
UNESCO	Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture
YAF	Yunnan-America Foundation

REMERCIEMENTS

Je souhaite remercier plusieurs personnes qui ont participé, par leur aide et leur soutien, à la réalisation de ce travail de recherche. En premier lieu, je tiens à remercier mon directeur de maîtrise, Peter Foggin qui, même à la retraite, eut la patience et la générosité de m'encadrer tout au long de cette aventure.

À Montréal, pour le soutien technique et logistique, je remercie Marc Girard et Isabelle Lalonde pour la réalisation des cartes, Pascale Detandt pour la conversion des tableaux ainsi que Pierre Ledoux et Paul Daoust pour la révision des textes. J'exprime également toute ma reconnaissance à mes collègues des Guides de voyage Ulysse et particulièrement à Olivier Gougeon pour sa compréhension et son support infailible. Merci aussi au Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (CRSH) pour son appui financier.

Au Yunnan, je remercie Dena Duijkers d'avoir partagé avec moi son précieux *guanxi*. Merci également à Qian Jie de m'avoir ouvert les portes du centre d'archives et de documentations du Center for Biodiversity and Indigenous Knowledge (CBIK). Merci à Liping pour sa joyeuse marginalité et son amitié sincère.

Enfin, je remercie particulièrement Marc Berger, complice de mon quotidien et de mon terrain de recherche, de s'être si souvent sacrifié pour m'offrir le temps nécessaire à la rédaction de ce projet et d'avoir gardé une foi inébranlable en mes capacités durant ces quatre années qui, en plus de voir naître ce mémoire, ont vu naître notre premier enfant.

AVANT-PROPOS

Bien qu'issue d'un coup de cœur particulier pour le Yunnan, cette étude représente pour moi le fruit de plus de dix années de passion pour la Chine. Mon intérêt constant pour la richesse culturelle, l'extraordinaire diversité géographique, la singularité du parcours politique et l'essor économique fulgurant du pays m'amena à parfaire mes connaissances, d'abord dans le cadre du majeur en Études est-asiatiques, pour enfin les focaliser autour de la question du développement socioéconomique, au cours de la scolarité du programme de maîtrise en géographie.

Le sujet du Yunnan s'imposa lors d'un premier voyage, à l'automne 2001, visant à prendre la mesure à la fois de mon intérêt grandissant pour la Chine et de ma capacité de communication suite à l'apprentissage du mandarin de base. Non seulement la visite de cette province chamboula mon itinéraire (j'y restai plus de la moitié de mon séjour, et je m'installai un mois à Dali, entourée de mes nouveaux amis chinois), mais le contact avec sa réalité locale, loin, très loin de Beijing et du discours de « croissance économique à deux chiffres », me captiva. Auprès des Yunnanais, originaires d'une multitude de communautés ethniques, je me sentais comme un poisson dans l'eau. Et puisque le poisson symbolise pour les Chinois la prospérité, je décidai donc de m'enrichir intellectuellement en adoptant le Yunnan comme terrain de recherche à l'automne 2004.

Dès lors, mes réflexions furent alimentées par la volonté de saisir d'une part l'origine du sous-développement du Yunnan et, d'autre part, la variabilité des rythmes de développement de ses minorités nationales. Ainsi prit racine mon désir de déterminer les moteurs favorisant la capacité d'émancipation socioéconomique de certains groupes ethniques. J'entamai ce mémoire forte de ma conviction que l'expérience culturelle d'une communauté ethnique incarne le facteur le plus influent sur les stratégies de développement privilégiées dans sa communauté.

INTRODUCTION

*Mieux vaut essuyer la larme du paysan,
que d'obtenir cent sourires du ministre.*
Proverbe chinois

En s'interrogeant sur le fondement et la nature de la modernité, les penseurs des XVIII^e et XIX^e siècles ouvrirent la voie aux théories expliquant la variabilité des rythmes de développement. Ces divergences, entre autres perçues dans la course aux progrès technologiques, économiques et politiques, eurent tôt fait d'établir une dichotomie opposant, dans la littérature scientifique, les sociétés dites « modernes » et « traditionnelles ». Brodant ainsi autour de ce clivage, l'étude du concept de modernité tente, depuis les Lumières, de révéler les facteurs qui influencent la capacité de développement et les mécanismes menant à un développement inégal. Face à l'aggravation actuelle des disparités interrégionales et rurales/urbaines (Wade 2003, Zhou Daming 1997, Xu Jianchu et Salas 2003), et la crainte de conflits nationaux et internationaux que pourraient engendrer ces disparités (Seligson 2003, p. 465), plusieurs chercheurs, issus de différents domaines, poursuivent la réflexion sur les causes du sous-développement. Outre le constat que la croissance économique n'est pas seule responsable de la réduction des inégalités (Rosegrant et Hazell 2000, p. 40), l'analyse du rapport à la modernité et des stratégies de développement de nombreuses sociétés amenèrent à la reconnaissance académique de la singularité territoriale et culturelle du processus de développement (Watts 2003, p. 435, Lacoste 1990, Hettne 1996).

De l'adoption des concepts d'ethnicité et de territorialité dans le jargon « développementiste » émerge une multitude de recherches portant sur les facteurs ayant influencé l'essor économique de certains pays¹. Parmi ceux-ci notons les fameux « tigres » et « dragons » asiatiques puis, plus récemment, des travaux sur l'envol économique de la Chine qui réclame aujourd'hui sa place sur l'échiquier du nouvel ordre mondial. Ainsi, le cas de la Chine contemporaine, en pleine transition socioéconomique

¹ Amsden 1994, Collins et Bosworth 1997, Kahn 2003, Krugman 2003, Rodrik 1995, World Bank 1993; Yun-Han Chu 1995, Wade 1994.

suite à l'implantation de stratégies de développement distinctes, suscite l'intérêt de nombreux auteurs². On associe ces stratégies au cadre culturel confucéen, à l'influence du bouddhisme, à la poigne de fer étatique et au passage du communisme à l'économie de marché (Worsley 1999, p. 35).

En effet, depuis la fin des années 1970, la Chine subit de profondes transformations initiées par l'application des réformes économiques, fiscales et législatives (Jia Hao et Lin Zhimin 1994, Oi 1999). Le passage d'une idéologie socialiste prônant l'égalitarisme à une voie capitaliste marquée par la compétitivité et l'individualisme change considérablement le paysage culturel chinois. Or, dans sa planification stratégique du développement, le gouvernement central mise spécifiquement sur le décollage économique des provinces côtières et leur octroie la majorité des ressources financières et techniques (Rossabi 2004, p. 9). Suivant ainsi une tendance mondiale (Valier 1997), le fossé des inégalités interrégionales et rurales/urbaines continue de se creuser en Chine, et les provinces de l'ouest³, marginalisées, connaissent un fort sous-développement (Hansen 2004, OCDE 2003).

S'inspirant entre autres des travaux de Jean C. Oi (1999), Elisabeth Croll (1994) et Yehua Denis Wei (2000), cette étude se veut une contribution aux recherches traitant des moteurs de développement en Chine rurale et ethnique. Ancrée dans une démarche géographique, elle se donne pour objectif de faire la lumière sur les facteurs qui influencent le processus de développement dans trois préfectures de la province du Yunnan. Cette province, située au sud-ouest de la Chine, se trouve enclavée par un réseau de transport et de communication limité et un relief montagneux. Elle se caractérise également par l'imposante présence de minorités ethniques et présente un riche terrain d'étude en géographie humaine.

² Anthropologie : Elisabeth Croll 1994; économie : Justin Yifu Lin 2003, Jean C. Oi; développement international : Yehua Dennis Wei 2000; géographie : Björn Hettne 1996; politique : Jean C.Oi 1999; sociologie : David Zweig 1997.

³ Gipouloux 1993, p. 71 : disparité régionale en 1991; les plus faibles revenus sont localisés dans les régions intérieures et occidentales : Anhui (446 yuan/an/pers), Gansu (446 yuan/an/pers), Guizhou (465 yuan/an/pers); Shaanxi (533 yuan/an/pers) et Yunnan (572 yuan/an/pers), comparé aux zones rurales autour de Beijing (1422 yuan/an/pers), Shanghai (2003 yuan/an/pers).

Nous postulons à cette étape que si, parmi une multitude de facteurs agissant sur la capacité de développement, l'analyse de l'impact du pouvoir politique, économique et territorial s'avère nécessaire, l'étude de l'expérience ethnoculturelle des communautés rurales du Yunnan occupe un rôle crucial pour saisir le processus de développement de ces communautés.

Nous entamerons cette étude par un survol des théories marquant la notion de développement et comment s'y greffent les concepts d'ethnicité, de territoire, de politique et d'économie. En relation avec ces concepts nous poursuivrons, dans un second chapitre, par la présentation de la situation du développement national chinois en accordant préséance aux provinces de l'ouest, et plus spécifiquement, au Yunnan. Nous soumettrons, dans un troisième temps, le corpus méthodologique en intégrant deux volets : l'approche quantitative, à l'aide de laquelle nous situerons statistiquement le développement du Yunnan par rapport à celui de la Chine et l'approche qualitative qui nous permettra d'analyser les stratégies de développement des villages étudiés. Cette dernière méthode de recherche nous amènera, dans un quatrième chapitre, à l'analyse des données du terrain de recherche, effectué dans une dizaine de villages de trois préfectures du Yunnan. Cette analyse nous permettra d'évaluer l'importance des facteurs ethnoculturels, territoriaux, politiques et économiques dans la propension au développement des régions étudiées. À la lumière de ces résultats, nous terminerons en mesurant les enjeux du développement local et rural au Yunnan aux discours théoriques actuels.

Figure 1 : Modèle conceptuel de la recherche
Facteurs déterminants du développement socioéconomique
en Chine rurale et ethnique

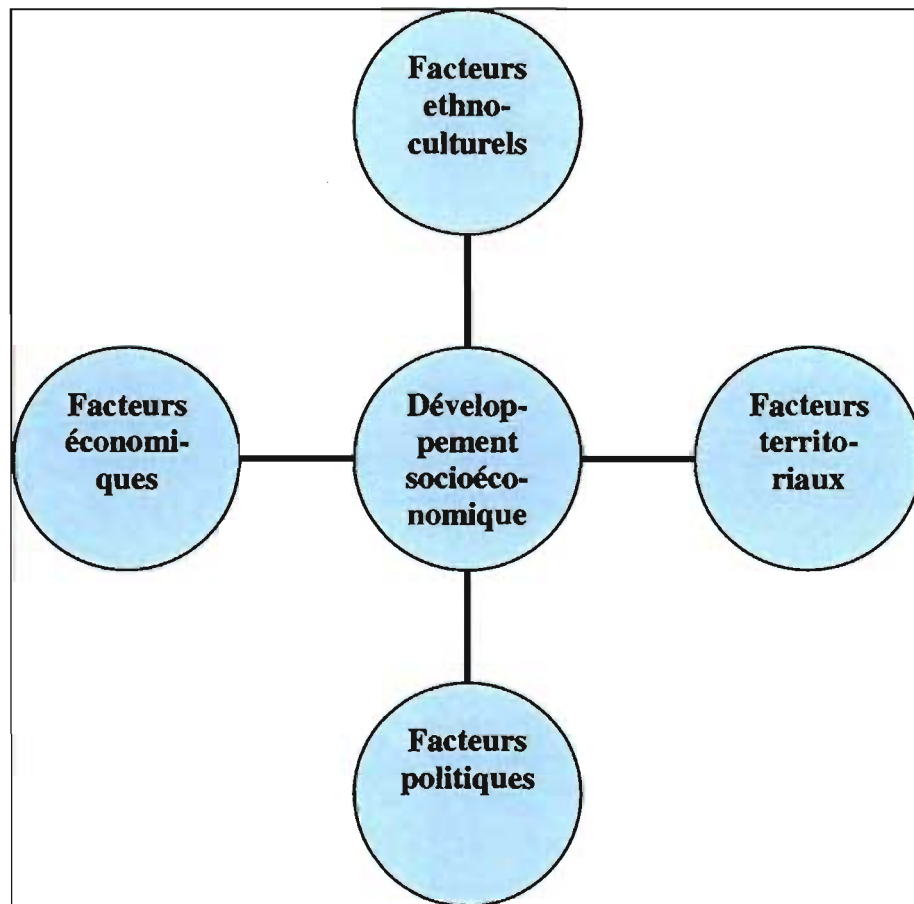
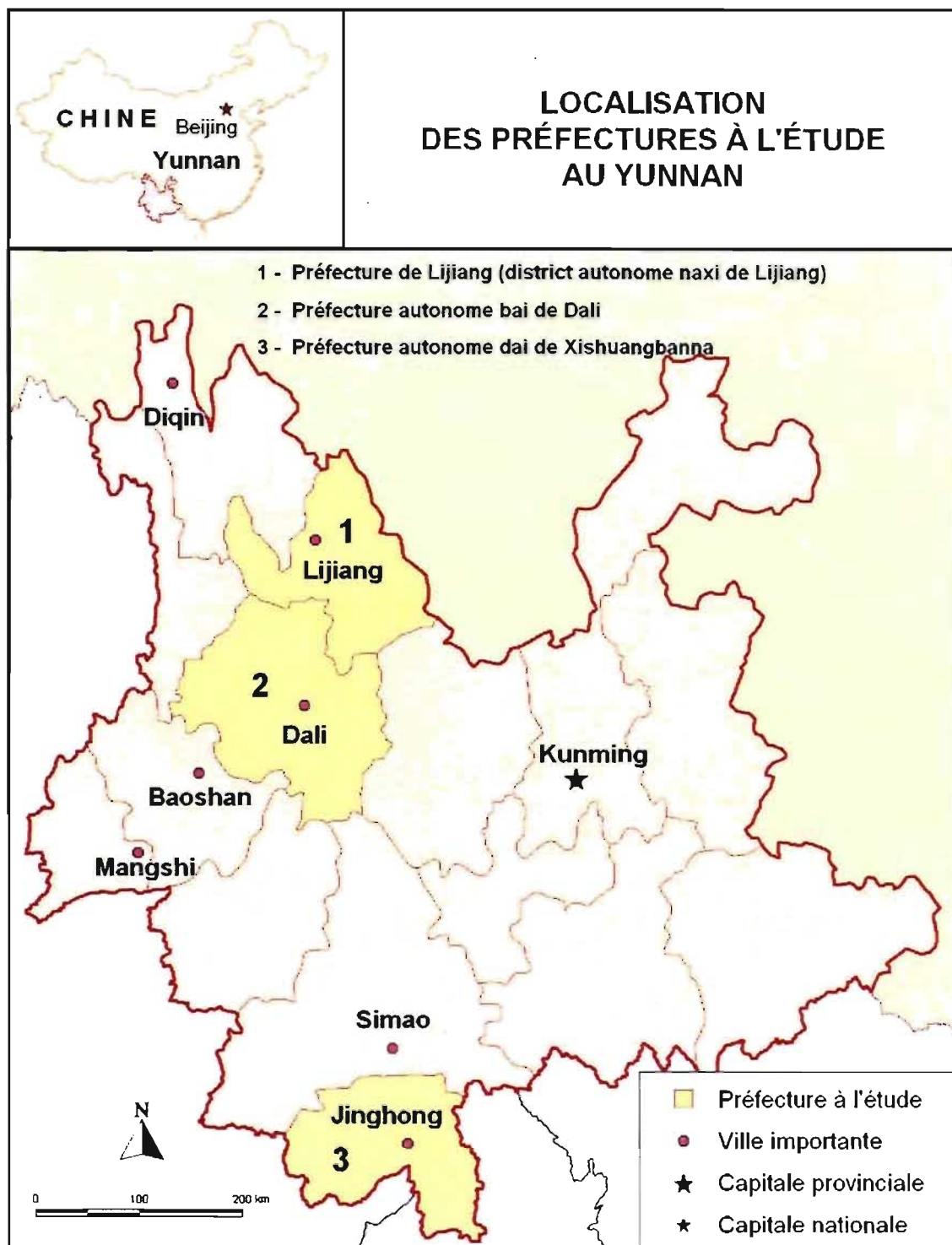


Figure 2 : Carte de localisation des préfectures à l'étude au Yunnan



Réalisation : Marc Girard et Julie Brodeur, 2008.

CHAPITRE I : CADRE CONCEPTUEL

*Development is, in other words, culture and
site specific; it is irreducibly cultural
geographic.*

Michael Watts, 2003 p. 435

Cette étude se donne pour objectif de révéler les éléments fondamentaux qui influencent la capacité de développement dans trois préfectures de la province du Yunnan. La notion de moteur illustre les éléments, facteurs et conditions favorisant la capacité de développement d'une communauté. Ainsi, la lecture de la figure 1 (p. 19) nous indique que ces moteurs s'incarnent dans les facteurs déterminants du développement socioéconomique. Nous avons classé ces facteurs en quatre catégories, soit les facteurs ethnoculturels, territoriaux, politiques et économiques.

Répondre à l'objectif de ce travail nécessite, dans un premier temps, l'analyse approfondie des tendances de fond qui modèlent le concept de développement et ses théories. Nous étudierons, dans un deuxième temps, les quatre catégories des facteurs déterminants dans leurs relations avec le concept de développement. Enfin, nous effectuerons dans ce chapitre, outre un survol historique du développement et de ses modèles, une analyse succincte des facteurs ethnoculturels, territoriaux, politique et économique.

1.1 DÉVELOPPEMENT : L'UNIVERSEL ET LE LOCAL

1.1.1 Théories du développement

Le culte au progrès, terme viscéralement imbriqué au concept de croissance et de développement, apparaît au cours du XVIII^e siècle. Ainsi l'humain, grâce à l'accumulation d'expériences et de connaissances par la raison, est appelé à surpasser ses ancêtres et à constamment améliorer son niveau de vie (Nahavandi 1997, p. 26,

Panhuys 2004, p. 70). Mais, que ce soit à travers l'évolutionisme social prônant l'idée des stades de progrès universels, par les théories de la modernisation qui proposent l'abandon de tout trait jugé traditionnel (Worsley 1999, p. 31 et p. 40, Watts 2003, p. 434) ou par celle de la dépendance périphérique (Triglia 2002, Wallestein 1995, Dos Santos 2003) qui accuse les pays industrialisés de drainer les ressources des pays en développement, l'ensemble des théories du développement émises jusqu'aux années 1970 semble rejeter, dans leurs analyses, la spécificité culturelle, historique, territoriale, politique et économique des sociétés étudiées.

L'idée que des sociétés qui, dans toute leur singularité, ne cheminent certainement pas dans une séquence identique, et n'intègrent vraisemblablement pas tous les mêmes éléments de modernité, émerge avec le courant de l'économie politique comparée au cours des années 1970-1980. Cette école propose trois constats fondamentaux concernant la notion et le processus de développement : son parcours multilinéaire; l'importante influence des facteurs exogènes (grandes tendances géopolitiques, économiques et culturelles); et le rôle crucial des facteurs endogènes (structures sociale, économique et politique émanant du cadre culturel et historique) (Bendix 1964, Khan 2003).

Pourtant, certains auteurs dont Biersteker (1995, p. 177) attestent que ce n'est qu'au cours des années 1990, avec l'éventail de théories post-modernes, que le discours sur le développement se tourne sérieusement vers les structures des pays en développement afin de vraiment tenter d'en expliquer les « retards ».

Dans le prolongement de cette pensée, des auteurs post-développementistes (Rist 1996, Latouche 1994) conçoivent le processus de développement comme un concept illusoire, voire un instrument de contrôle occidental qui repose sur des abstractions reliées « à une économie nationale artificielle, un amalgame de données sur la production et autres indicateurs de développement réducteurs » (Hettne 1996, p. 26). Ces auteurs brisent définitivement le cadre théorique entourant le processus de développement. Leurs études devancent l'économie politique comparée en considérant davantage l'influence de la

dimension culturelle et la motivation des acteurs qui, selon Escobar, forment l'assise du développement (Watts 2003, p. 441).

Bien que, pour Watts (2003, p. 441), le mouvement postmoderne se limite généralement à une déconstruction conceptuelle et au rejet du capitalisme, omettant la formulation d'une « vision alternative » de la pensée économique de base, l'éclatement des recherches post-développementalistes eu tout de même l'effet bénéfique, non seulement de questionner la nature et les visées du développement, mais également d'ouvrir la voie à une panoplie d'approches théoriques plus complexes qui s'enracinent et tirent leur sens dans la culture et le territoire.

1.1.2 Conceptualisation du développement

Ainsi, cette étude aborde le processus de développement comme le cheminement des communautés, quelle qu'en soit l'échelle, vers l'élaboration et la réalisation de projets et d'actions stratégiques alimentées par les savoir-faire locaux et ethniques et visant l'amélioration de la qualité de vie et l'assouvissement des besoins, tant identitaires, sociaux et économiques, de sa population.

Cette conceptualisation s'inscrit dans le sillon des approches théoriques contemporaines qui se démarquent par une volonté de saisir les mécanismes et les facteurs qui influencent le développement. Aujourd'hui, nombre de ces théories modelant jusqu'au discours des agences internationales de développement proposent des solutions d'ordre interne, comme les réformes des institutions politiques, économiques et de l'éducation (Seligson et Passé-Smith 2003). De plus, avec l'avènement du développement local, les recherches attestent que, pour être mené à terme, le processus de développement doit émaner des acteurs locaux, donc être endogène, soit inscrit dans une démarche ascendante (Simard 2001, Vachon 1993, Gagnon et Klein 1991, Bryant 1987).

Nous utiliserons ici l'analyse de quelques auteurs qui traitent principalement de l'influence de l'expérience ethnoculturelle⁴ d'une communauté sur sa propension au développement (Croll 1994), de l'action, des motivations et du pouvoir des acteurs locaux⁵ dans l'élaboration des stratégies (Oi 1999) et, dans un contexte de globalisation, du rôle de l'État⁶ dans l'application et les mécanismes des politiques nationales de développement (Wei 2000).

Or, malgré la quantité importante d'études et la diversité des facteurs et échelles d'analyse, un certain flou entourant les mécanismes et les moteurs de développement persiste. Cette zone grise impalpable, Gilbert Dalla Rosa (1990, p. 253) l'exprime très justement dans l'extrait suivant.

Mais ce qui fait qu'à un moment donné, dans un lieu donné, des hommes et des femmes fassent leur un projet de développement, adhèrent à une démarche, se l'approprient, ou la conteste et ce faisant modifient tout un secteur de production, toute une communauté ou un petit pays, cette réalité humaine, ce qui fait que des synergies un jour se créent, au fond nous la connaissons assez mal. D'autant plus mal que s'y greffent des manifestations de l'identité, de la culture, de l'idéologie et bien souvent aussi le rôle de quelques leaders.

Afin de mieux cerner le concept ethnoculturel, véhicule des valeurs et de l'identité, d'en dissiper le flou et de bonifier notre compréhension concernant sa relation avec le processus de développement, nous procéderons maintenant à un survol théorique de la construction du discours actuel concernant l'importance de l'ethnie et la culture en développement.

⁴ Xu Jianchu et Salas 2003, Hermet 2000, Hutchinson 2000, Malherbe 2000, Peet 2000, Eade et Allen 1999, Juteau 1999, Wilson 1999, Worsley 1999, Skelton et Allen 1999, Hettne 1996, Dwyer et Drakakis-Smith 1996, Rist 1994, Unesco 1994 et 1999, Meintel 1993, Alexander et Kumaran 1992, Chombart de Lauwe 1988.

⁵ Simard 2001, Vachon 1993, Gagnon et Klein 1991, Bryant 1987.

⁶ Gong Ting et Chen Feng 1994, Huo Shitao 1994, Jia Hao et Lin Zhimin 1994, Kenny 2003, Yun-Han Chu 1995, Zhang Amei et Zou Gang 1994.

1.2 DYNAMIQUES ETHNOCULTURELLES EN DÉVELOPPEMENT : LE CŒUR ET L'ÉCORCE

La culture et l'identité ethnique incarnent des concepts ambigus et chargés idéologiquement. Constamment affublées d'épithètes vaporeuses, la culture et l'identité ethnique semblent *a priori* insaisissables. En effet, comment analyser la culture quand, dès qu'on l'observe de près, elle « éclate en une multitude de microcultures définies par un mode de vie, une religion, une profession ou une histoire déterminée » (Malherbe 2000, p. 137)?

Ce questionnement nous mène à percevoir la culture et l'identité ethnique comme des dynamiques en perpétuelle transformation. On compare d'ailleurs souvent le dynamisme de la culture à celui de la langue dont la lente transformation s'effectue en parallèle avec l'évolution d'une société. La construction même de la culture et de l'identité se fonde sur les rapports et les confrontations avec d'autres sociétés et groupes ethniques (Perrot 1994, p. 40-50). Selon Malherbe (2000, p. 163), les changements et bouleversements qui surgissent de ces confrontations s'avèrent non seulement indispensables à la compréhension mutuelle des peuples mais engendrent, de surcroît, la transformation culturelle nécessaire au développement.

1.2.1 Piège de la « bonne culture »

Selon de nombreux auteurs dont Malherbe (2000), certains traits culturels favoriseraient le développement socioéconomique. Ainsi comprise, la notion de « bonne culture » réside dans les attributs, caractéristiques et valeurs culturelles à posséder ou à adopter en vue de réussir le développement de sa communauté. L'approche culturelle privilégiée par l'Unesco, soit l'intégration de la notion de culture dans l'ensemble du processus de développement, tend à maximiser le potentiel culturel propre à chaque population tout en corrigeant les impasses et les blocages engendrés par les « mauvaises valeurs » qui minent le processus de développement. Ces blocages culturels à contrer, selon Malherbe (2000, p. 8), touchent entre autres à la structure sociale de type tribale, à l'absence

d'éthique sociale ou à la corruption, à la multiplicité des langues et à la valorisation du bien collectif plutôt qu'individuel.

Pour Malherbe, les caractéristiques propres aux cultures dites traditionnelles briment le développement et devraient, naturellement, faire place aux attributs de la « bonne culture » tels que la recherche de la réussite individuelle, de l'innovation et de la liberté d'expression. Inévitablement, le rationalisme devrait alors supplanter les religions opposées au progrès matériel ou scientifique, le taux de natalité diminuer et le système politique se démocratiser.

Or, le piège de la « bonne culture » dans l'approche actuelle du développement, réside selon nous dans le nivellement forcé des traits culturels « gagnants » chez les populations cibles. Ainsi, plutôt que de célébrer la diversité et utiliser les « mauvaises caractéristiques » comme ressources et fondement d'un nouveau modèle de développement endogène, respectueux des intérêts, motivations et dynamique ethnoculturelle de chacune des populations, les grandes agences de développement, telle que l'Unesco, exercent encore une pression vers l'adoption de modes de comportements, de production, de gestion et de consommation donnant écho à la société occidentale et à l'économie moderne. Pourtant, ce modèle classique de développement fut révélé au cours des dernières années comme écologiquement destructeur, socialement inéquitable et économiquement non viable.

Plus que jamais, parmi les facteurs expliquant les différents rythmes de développement et les inégalités, l'ethnicité et la culture apparaissent comme des notions omniprésentes mais résolument controversées. Tantôt associées à la polémique colonialiste, tantôt taxées de culturalistes ou d'assimilationnistes, les subtilités du discours ethnoculturel en développement requièrent aujourd'hui l'incontournable conscience que tout sujet opérant une démarche scientifique est empreint d'une culture, de ses codifications et ses conditionnements.

1.2.2 Rationalité, convergence, relationnisme et ses frontières

Cet aspect délicat qui fut littéralement écarté des courants de pensée tant à l'époque des Lumières, de l'évolutionnisme social que dans la théorie de la modernisation, a modelé un discours menant à une définition plutôt statique de la culture. En effet, véhiculant l'idée que les sociétés « en retard » devaient rejeter certains traits culturels et traditionnels et adopter le « modèle occidental » afin de favoriser leur développement, ces théories ont scellé le concept ethnoculturel à un ensemble de critères encourageant ou non un décollage économique (Worsley 1999, p. 31, Skelton 1999, p. 3). L'idée persistante d'une évolution universelle du cadre culturel vers la pensée rationnelle expliquait, jusqu'à très récemment, les écarts de développement (Wallerstein 1995, p. 102)

Au cours des années 1960 et 1970, la réflexion ethnoculturelle se peaufine, notamment au niveau de la distinction et de la fluidité des termes. Dans son ouvrage *Ethnic Groups and Boundaries* (1969), Fredrick Barth souligne, entre autres, la différence des comportements culturels au sein des communautés ethniques. Il rappelle également que le partage de mêmes sociostyles (modèles culturels) peut unir différentes ethnies (Barth 1969, p. 211). Dans cet esprit, notre étude s'inspirera de la vision de Danielle Juteau qui définit le groupe ethnique comme l'orientation mutuelle des comportements issue de « sentiments communs pour une situation commune » (Juteau 1999, p. 185). Selon Juteau, ces comportements, formés de codes culturels, procèdent tant des relations externes du groupe (le groupe devant l'Autre et l'Histoire, frontière externe de Barth 1969) que de ses rapports internes (le groupe influencé par ses acteurs locaux), reconnaissant ainsi l'autre pan de l'idée de frontière amenée par Barth (Juteau 1999, p. 188-189).

Considérant uniquement la frontière externe de l'ethnicité, les chercheurs ont longtemps négligé le rôle primordial des membres d'une communauté dans l'élaboration constante de sa propre identité ethnoculturelle. Cette omission, que Juteau tente de rétablir, mènerait invariablement à une relation de domination et de subordination des groupes

ethniques (Juteau 1999, p. 193). En ce sens, elle forgerait une distance entre le « nous » et le « ils », permettant d'infantiliser, de coloniser, voire d'érotiser⁷ la différence ethnique et de poursuivre ainsi le mysticisme dans la construction intellectuelle du concept de « minorité » et de « majorité » ethnique (Juteau 1999, p. 193).

1.2.3 Domination culturelle

Typiquement donc, la problématique de l'ethnicité s'associe aux inégalités sociales et aux luttes identitaires contre les forces assimilatrices émanant souvent du groupe dominant et du pouvoir étatique. Dans sa définition de minorité ethnique, l'Unesco utilise les termes de « groupes marginalisés ou vulnérables vivant dans l'ombre de populations majoritaires attachées à une idéologie culturelle différente et dominante » (Unesco, De Cuéllar 1996, p. 61). Pour sa part, Teufel expose sa vision des groupes minoritaires qui se révèlent comme des unités partageant des caractéristiques physiques et/ou culturelles singulières et qui sont méprisées par, et subordonnées à, une société majoritaire plus complexe (Teufel 1976, p. 1). La définition d'Harrell (1995) diffère en peu de point de vues. Ce dernier préfère utiliser le terme de « population périphérique », duquel il retire la notion de majorité démographique. L'idée d'interaction inégale entre un groupe se disant civilisateur et un autre qu'il désire élever remplace alors celle de majorité démographique.

Effectivement, il nous paraît clair aujourd'hui, à l'ère de la globalisation, qu'une population n'a nul besoin d'un rapport démographique majoritaire pour étendre son influence, assujettir ou contrôler les ressources d'un autre groupe (Harrell 1995, Heberer 1989). Ainsi, quelques nuances bonifient le discours et l'on reconnaît entre autres que les groupes minoritaires n'échappent pas, dans leurs rapports entre eux, à une certaine compétitivité aboutissant à une relation d'inégalité et de stratification entre eux-mêmes (Barth 1969, p. 231, Juteau 1999, p. 190).

⁷ Tel est notamment le cas du groupe ethnique dai étudié dans ce mémoire.

Face à la réalité mouvante des rapports interethniques, Juteau émet une définition davantage contemporaine incluant la notion de « domination ethnique ». Ainsi, les groupes dominés se caractérisent par une histoire et une culture qui diffèrent de celle reproduite par la société dans laquelle ils évoluent, qu'ils aient avec elle un rapport démographique minoritaire ou majoritaire. Leurs spécificités culturelles ne se reflètent donc pas dans les institutions socioculturelles telles l'éducation et les médias en général (Juteau 1999, p. 191). De cette situation émerge le sentiment d'inégalité et la pression assimilatoire.

À cet effet, selon l'Unesco (De Cuéllar 1996, p. 63), même si les gouvernements reconnaissent la diversité ethnoculturelle formant leur société, ils poursuivent généralement la formulation et la pratique de politiques visant l'assimilation et la chimérique « fusion ethnique ». Notons que le désir d'homogénéisation ethnique représente un thème fondamental dans l'idée de nation issue du discours universaliste (Hutchison 2000, p. 655). Les stratégies de développement impulsées par l'État, et ayant pour « cible » les populations « dominées » ou « minoritaires », s'appliquent classiquement à assurer la sécurité intérieure et la stabilité nationale en utilisant des projets unificateurs ou qui folklorisent la différence ethnoculturelle. Cette conjoncture peut aussi, à divers degrés, amener les groupes ethniques vers un processus d'intégration culturelle, dans lequel ces derniers déplaceraient leurs attentes, loyautés et activités politiques vers un autre centre, celui du dominant/majoritaire (Teufel 1976, p. 1). Le facteur ethnique qu'on cherche ainsi à aplanir paraît davantage un obstacle qu'un moteur de développement.

Hettne et Juteau poursuivent la réhabilitation de la notion d'ethnicité. Ils extirpent cette notion des préjugés qui la jumellent à un traditionalisme arriéré menant au conflit, afin de la situer dans un rapport dialectique et l'inscrire dans la modernité, tout comme le local s'exprime dans le global (Hettne 1996, p. 41, Juteau 1999, p. 192).

1.2.4 Nouvelles tendances, savoir-faire local et ethnodéveloppement

Nous assistons, dans le contexte de globalisation et de dégénérescence environnementale, au timide déploiement de nouvelles tendances de développement qui remettent sur la sellette l'importance de l'ethnicité et de la culture. Ainsi, le savoir-faire local célèbre la pertinence des connaissances et expériences des acteurs locaux qui, par des techniques endogènes (voire ancestrales et traditionnelles), produisent des stratégies de développement habilement adaptées à leur milieu (Salas et Xu Jianchu 2003, De Cuéllar 1996, p. 231). Sans présenter une opposition directe avec le savoir scientifique, académique et universel (Salas et Xu Jianchu 2003, p. 16-17), le savoir-faire issu des expériences d'une communauté est localement et « culturellement institutionnalisé et incarné par des gens, des rituels et des coutumes » (Watts 2003, p. 445, Wilson 1999, p. 59). Il se reflète également dans la reconnaissance et le mode de gestion des ressources présentes et latentes. Bien que le savoir-faire local comporte son lot d'ambiguïtés concernant notamment sa construction et sa distribution (Salas 2003, p. 16-17, Wilson 1999, p. 63), il représente une des avenues possibles dans la sauvegarde des identités culturelles et ethniques fondamentales face au mouvement de convergence inhérent au processus de développement et de modernisation (Hettne 1996, p. 40).

Partant du constat que le développement classique est ethnocidaire et disloque, par la réalisation de méga projets, des groupes ethniques par milliers, Björn Hettne (1996, p. 37 et p. 41) insiste sur la nécessité de revoir les fondements et les buts du développement politicoéconomique. L'auteur y intègre alors des problématiques de nature ethnique, qu'il juge prédominantes dans le contexte mondial actuel (Hettne 1996, Dwyer 1996, p. 12).

Le concept de l'ethnodéveloppement, ainsi amené par Hettne, atteste que le besoin d'identité ethnique est fondamental et considère que, même formée d'une mosaïque ethnique, toute communauté a le droit de se réaliser dans sa spécificité (Hettne, 1996 p. 38), par rapport à sa propre notion de progrès et en cherchant « l'image de son avenir dans sa propre culture » (Hettne 1996, p. 27). Propre au modèle de développement de

type ascendant (*bottom up*), l'ethnodéveloppement s'appuie donc sur le pluralisme culturel ainsi que sur l'autodétermination interne. Il propose un transfert de pouvoir aux communautés locales et offre au centre de remplir une fonction de médiateur et de coordonnateur (Hettne 1996, p. 27 et p. 41). De plus, pour Hettne (1996, p. 27), l'identité ethnique s'enracine au territoire, dans une relation souvent perturbée par la modernisation, par les buts et les moyens de développement.

1.3 PHÉNOMÈNES TERRITORIAUX ET DÉVELOPPEMENT : LA RÉÉMERGENCE D'UN CONCEPT

Tout comme la culture s'incarne dans le territoire (et vice-versa), plusieurs des théories expliquant la diversité des rythmes de développement se fondent sur les phénomènes géographiques et territoriaux (Chapuis 1998). Au-delà de l'impact des facteurs climatiques sur le processus de développement (Kenny 2003, p. 420), l'étude contemporaine des phénomènes de globalisation (Hiernaux-Nicolas 2001, Manzagol 2003, Panhuys 2004), de l'émergence du local, de la relation urbaine/rurale (Kayser 1990, Di Méo 1990), et de la décentralisation (Godron 2003) confèrent au concept de territoire une portée théorique jusqu'ici inégalée (Laurin et al 2001, p. 1-2).

1.3.1 Brève histoire du territoire et du développement

Si la notion de territoire jouit aujourd'hui d'une place privilégiée dans le discours « développementiste », plusieurs courants de pensée ont simplement nié son impact sur le développement. En effet, le courant évolutionniste social du XIX^e siècle, par exemple, véhicule l'idée que l'Occident a le devoir de mettre les pays pauvres sur la voie du progrès par la colonisation (le contrôle de leur territoire, ressources et institutions) (Nahavandi 1997). Ce n'est qu'au début du XX^e que des études s'intéressent enfin sérieusement à la relation qu'entretiennent l'humain et le sol et qui forme son cadre de vie (Nonn 1998, p. 78). Ainsi, l'école française de géographie régionale conduite par Vidal de la Blache présente des recherches monographiques qui répondent au besoin

pressant d'équilibrer le développement du territoire rural et urbain et d'observer les mutations et les flux régionaux (Nonn 1998, p. 78).

On reconnaît dans les années 1970, à travers le structuralisme et l'économie politique marxiste développée par R. Peet et J. Lévy, le désir d'amélioration analytique et l'essor d'une approche plus globale de l'espace (Laurin *et al* 2001, p. 4). S'opère simultanément, et sous l'influence des penseurs marxistes et néo-marxistes dans le cadre de la théorie de la dépendance, un profond questionnement sur les rapports centre/périphérie et sur le pouvoir qui s'associe inévitablement au territoire et à la gestion de ses ressources.

1.3.2 Rapport centre/périphérie – rapport de pouvoir territorial

Ce questionnement naît d'une nouvelle conscience des disparités sociospatiales à l'échelle mondiale qui aboutit à la théorie de la dépendance périphérique (Trigilia 2002). Selon Di Méo (1991, p. 54), les rapports centre/périphérie, à la base de la problématique du développement inégal, présenteraient un déséquilibre, à toutes échelles, entre la société et le territoire, assurant aux groupes les plus favorisés le contrôle du territoire. Cet « enjeu social de l'espace » se transpose dans une infinité de phénomènes géographiques tels que, la centralisation, la polarisation (dont l'apparition de pôles industriels), l'accumulation, le contrôle des ressources et la marginalisation des territoires et des populations, notamment en milieu rural (Raffestin et Barampama 1996, Di Méo 1991, p. 54).

Le processus de développement socioéconomique se trouve ainsi influencé par la relation au territoire et par la position hiérarchique du groupe observé, d'où découle sa situation géographique plus ou moins avantageuse (Hettne 1996). Le pouvoir exercé par un groupe sur un territoire lui permet de s'arroger des terres parmi les plus fertiles et qui présentent une abondance de ressources facilitant et accélérant son développement. Dauphiné (1998, p. 62) dévoile un parallèle fort pertinent entre la discrimination

émanant des relations de domination entre des groupes ethniques majoritaires comme minoritaires et la ségrégation territoriale relevant des phénomènes d'appropriation et de marginalisation spatiale.

Ce phénomène de marginalisation se manifeste également dans la confiscation des « structures spatiales de références » d'une population minoritaire par un groupe dominant. Ainsi, un groupe social dominant peut, en obligeant le déplacement territorial d'un groupe minoritaire, chambarder les règles de son organisation et sa cohésion interne au point de détruire irréversiblement ses repères culturels (Di Méo 1991, p. 89). À toutes les échelles, la marginalisation peut également résulter d'une relation de subordination avec les territoires limitrophes (Kenny 2003).

Aussi, les territoires et leurs paysages changent rapidement dans une Chine qui priorise l'urbanisation comme moyen de développement. On observe donc, dans les régions côtières davantage que dans les provinces de l'ouest, ce que Terry McGee nomme le « Desakota », soit une méga-urbanisation caractérisée par l'imbrication et l'interdépendance des villes et des villages dont la frontière s'embrouille avec la fusion des paysages (Marton 2000).

1.3.3 Global et local – les échelles du territoire

Les années 1990 marquent l'assise de la globalisation économique. Affirmé par son opposition et sa complémentarité avec cette tendance mondiale qui l'affecte autant qu'elle le nourrit, le local resurgit de ces nouveaux rapports spatiaux (Laurin *et al.* 2001, p. 5, Simard 2001, p. 148, Gagnon et Klein 1991, p. 250). Le territoire, articulé au cœur de la relation global/local, joue un rôle indéniable pour la compréhension du phénomène de la globalisation (Hiernaux-Nicolas 2001, p. 57). Ainsi, puisque les différentes échelles du territoire influencent mutuellement leur processus de développement respectif, l'étude des stratégies mondiales et nationales de développement s'avère

nécessaire à la formulation d'une analyse crédible du développement au niveau local (Wei 2000).

L'association de l'épithète « local » au concept de développement naît de l'approche communautaire ascendante et des réformes institutionnelles décentralisatrices (Simard 2001, p. 147, Bryant et Preston 1987, p. 1). Passant de la tutelle des organismes d'entraide aux stratégies officielles gouvernementales, « le développement local peut aujourd'hui être considéré comme un mouvement social progressif engagé vers le changement social et le renouveau démocratique » (Simard 2001, p. 164) et s'incarne dans le village, la ville ou le quartier (Di Méo 1994).

Lié à la recherche de l'identité et de l'autonomie de gestion des ressources, des projets et des intérêts multiples des divers acteurs locaux, ce type de développement procède par le bas et vise l'amélioration des conditions de vie locales et l'aplanissement des inégalités sociospatiales issues de la mondialisation (Lamontagne 1989, p. 49). Par l'encouragement à la participation, les projets de développement local obtiennent souvent un effet de cohésion et de revalorisation des communautés locales (Simard 2001, p. 165, Gagnon et Klein 1991, p. 243). Aussi, le processus complexe du développement local repose sur les motivations et la mobilisation de certains acteurs influents de la communauté et reflète des intérêts bien ciblés pouvant également provenir d'une assistance extérieure (Oi 1999, Gagnon et Klein 1991, p. 243).

Ainsi, bien que le développement local se réalise de pair avec les stratégies nationales, de démarche descendante, il n'en découle pas moins d'une décentralisation de l'activité étatique. Nous assistons donc à un glissement vers le local des responsabilités et de la gestion reliées à la conception et la réalisation de projets de développement (Bryant et Preston 1987, Sénécal et Bouvier 2001, p. 115). Pour certains auteurs, dont Oi (1999), cette passation de pouvoir, joutée aux nouvelles responsabilités, lègue à la communauté locale un rôle primordial en matière de développement.

1.4 POLITIQUE : INFLUENCES ET STRATÉGIES

Nous assistons, avec la décentralisation et l'avènement des ententes multilatérales de commerce, tels qu'opérés par l'OMC, qui prônent la privatisation et la déréglementation, à un recul évident des législations nationales s'accompagnant d'une diminution de la capacité gouvernementale générale (Manzagol 2003). Petit à petit, l'État cède aux pressions des organismes multilatéraux et retire son autorité en matière de développement des régions, limitant ses interventions au paramètre d'actions d'urgence et d'assistance à la pauvreté extrême (Valier 2000). L'idée d'État développeur semble, plus que jamais, battre de l'aile (Manzagol 2003).

Or, tout en décentralisant et en se délestant de certaines tâches, les gouvernements se doivent pourtant de conserver celle de créer un environnement social et institutionnel favorable à la mobilisation, à la participation et à l'innovation, s'ils désirent encourager le processus de développement sur leur territoire (Bryant et Preston 1987, p. 5). En ce sens toutes décisions, et tous plans, ou absence de plan stratégique émanant des gouvernements, influencent considérablement et peuvent aisément infléchir ou accroître la capacité de développement des communautés (De Cuéllar 1996, p. 25, Birdsall et Sabot 2003, p. 449, Rosegrant et Hazell 2000, p. 40). Selon Trigilia (2002, p. 149), « l'aptitude de l'État à faire prévaloir les aspects les plus favorables au développement ou à transformer les contraintes en ressources » ainsi que sa capacité à contrôler et à « négocier les liens internationaux », définiront l'entrée d'une société dans la modernité. D'autres auteurs, comme Hettne (1996, p. 41) poussent le raisonnement jusqu'à affirmer que « l'État incarne l'obstacle fondamental au développement ».

Qu'il soit obstacle ou moteur de développement, nous observerons d'abord le facteur politique comme l'ensemble des outils prescrits par le gouvernement dans la promotion de l'amélioration de la qualité de vie sociale et matérielle de ses citoyens. Ces outils se reflètent dans les différents types de stratégies de développement adoptées par l'État. Nous analyserons ensuite comment des éléments tels que le climat politique et la culture

politique locale ainsi que la situation géopolitique globale influencent le cours du développement des pays et des communautés.

1.4.1 État et stratégies de développement

Traditionnellement, l'État édicte la marche à suivre vers le développement, surtout économique mais également social, de sa population. Des plans nationaux de développement chapeautent alors les initiatives locales, les dirigent et les encadrent strictement (Unesco, De Cuéllar 1996). Notons, qu'avant de jeter leur dévolu sur les stratégies libérales d'ouverture, la plupart des pays dit développés ont d'abord connus une période de politiques de développement introverties, aussi étroitement guidées par l'État mais basées sur les ressources et le marché local ou national. Figurant parmi les stratégies de développement introverties, le modèle soviétique, duquel découle celui de la République populaire de Chine sous Mao, se caractérise par la planification étatique de l'économie et des projets de développement d'envergure nationale visant l'industrialisation, la création d'emplois, la recherche de l'égalitarisme et de l'autosuffisance.

Le modèle japonais, pour sa part, présente aussi une planification centrale du développement et de ses objectifs socioéconomiques. Le pouvoir étatique s'y trouve bien campé mais, en plus d'appliquer des stratégies, il mobilise et motive les citoyens à la mission de développement (Amsden 1994). Or, cette approche diffère du modèle soviétique notamment par son ouverture partielle au marché mondial. Prudente, cette ouverture s'effectue dans le cadre d'une stratégie de soutien aux exportations (Goodman 1999). La méthode japonaise inspire à son tour les pays asiatiques émergents, les « dragons », qui procèdent à un développement alliant réformes nationales de tout acabit, ouverture et protectionnisme bien dosés, sous l'égide d'un État solidement en contrôle (Yun-Han Chu 1995).

Les stratégies de développement des pays déjà « vainqueurs » dans la course à la modernisation, généralement adoptées par les paliers de gouvernement inférieurs, se fondent quasi unanimement sur le libéralisme économique. L'État considère l'ouverture aux marchés mondiaux comme le fondement du développement et décide donc de soumettre son territoire à certaines règles commerciales bilatérales ou internationales. Valier (2000 p. 140-141) note entre autres, parmi les politiques qualifiées de libérales par la Banque mondiale et allant dans le sens des ententes commerciales, l'aide ciblée à la pauvreté extrême et des programmes sociaux décentralisés qui reposent de plus en plus sur la société civile. L'État accorde ainsi aux régions formant son territoire la gestion d'une partie du processus et des stratégies de développement. Nous aborderons plus en détails la stratégie extravertie d'ouverture des marchés dans la section 1.5 du présent chapitre.

Dans chacun des types de stratégie, l'aide allouée aux communautés de façon spécifique ou générale, qu'il s'agisse d'infrastructures, d'investissements en éducation, de services, d'assistance financière ou de projets précis, influence directement leur capacité de développement (Croll 1994, Birdsall et Sabot 2003, p. 449, Lamontagne 1989, p. 44, Rosegrant et Hazell 2000, p. 40 et p. 44). Mais la culture politique et ses tendances globales viennent également, à différentes échelles, interférer sur le processus de développement.

1.4.2 Culture politique et gestion du pouvoir local

Toute communauté, voire toute nation possède une culture politique bien ancrée dans son patrimoine social. Elle s'exprime d'abord par le rapport entre les citoyens et les différents paliers de gouvernement, les acteurs politiques locaux et nationaux. Même si rien jusqu'à présent ne permet d'établir de véritable causalité entre la nature d'un régime politique et un développement socioéconomique vigoureux (Przeworski et Limongi 2003, p. 435), les tenants du développement de type ascendant affirment que la participation citoyenne à la vie politique, notamment par son implication dans les

sphères touchant le processus de développement, constitue un élément clé du succès d'un tel processus (Salas 2003, p. 10).

En effet, des rapports limités entre une communauté et ses acteurs politiques semblent réduire considérablement sa capacité de développement. Selon plusieurs auteurs (Croll 1994, Oi 1999, Salas 2003), les stratégies se basant entièrement sur les intérêts et les motivations d'un nombre restreint d'acteurs, souvent élitistes de surcroît, déresponsabilisent la population, empêchant l'émancipation de sa créativité dans la planification et la réalisation de ses propres projets de développement. Il en résulte un désintérêt profond envers les institutions politiques, les projets qui en émergent et l'assujettissement aux autorités étatiques, toutes échelles confondues.

Une culture politique encline à s'effacer devant le pouvoir local devient à la merci des contacts et des réseaux d'influence de celui-ci. Dans cette situation, les qualités des acteurs locaux, leur éducation, l'ampleur de leur réseau et leur relation au palier supérieur du gouvernement peuvent aisément déterminer la qualité de vie d'une communauté entière (Oi 1999). Oi est d'avis que la capacité de développement d'un groupe est directement liée à la qualité et au leadership de ses acteurs locaux. La politique et la gestion du pouvoir auraient donc un effet plus important que le type de régime sur la croissance économique (Przeworski et Limongi 2003, p. 441).

Même si le mode de gouvernance découle en partie de facteurs géopolitiques exogènes, il n'en marque pas moins la culture politique, tout comme la gestion du pouvoir local, le type de régime, le degré de participation politique populaire et d'autonomie et, élément incontournable, la cohérence entre les actions entreprises par les différents paliers gouvernementaux. À l'échelle globale, la dimension géopolitique et le climat politique jouent un rôle majeur dans la capacité de développement des pays comme des communautés.

1.4.3 Dimension géopolitique et climat politique

Parmi les courants de pensée en développement, l'économie politique comparée a pris les devants en soulignant l'importance des facteurs extérieurs, dont la dimension géopolitique, dans la création d'opportunités et d'obstacles à la capacité de développement. Par exemple, l'influence américaine, dans le contexte de la guerre froide aurait facilité le développement des « dragons », alors qu'elle aurait joué un rôle moins favorable en Amérique latine (Birdsall et Sabot 2003). Ainsi des tendances géopolitiques globales déterminent à la fois les flux commerciaux et ceux de l'aide internationale au développement.

Outre le contexte géopolitique global, le climat politique issu de l'histoire et de la position géographique des pays, qui forge la relation avec leurs voisins, s'avère un facteur influent de développement socioéconomique des pays et des communautés (Kenny 2003, p. 413). Pour Kenny (2003), plusieurs pays n'ont pas les politiques et les institutions économiques qu'ils choisissent, mais ceux qu'ils peuvent, en raison de leur situation et leur environnement singulier. Le développement d'un pays évoluant entre deux puissances en guerre perpétuelle pâtit certainement d'une situation politique tendue qui érode ses institutions économiques et sociales. De même, les régions caractérisées par une importante population issue de minorité ethnique visant l'indépendance subissent généralement un climat politique répressif qui handicape le processus de développement (Hettne 1996).

Le développement est ainsi influencé par plusieurs paliers et degrés du pouvoir politique, du local au global (Wei 2000, p. 7). Or, selon Wei, pour comprendre les stratégies de développement et les inégalités qui en résultent, le chercheur doit étudier, à chaque échelle, les politiques fiscales, d'investissement et d'ouverture issues du gouvernement. L'auteur atteste que l'État est le principal acteur, ou du moins qu'il joue un rôle critique dans le développement économique régional et local (Wei 2000, p. 7). Il faut donc, pour mieux comprendre le développement de nature économique, analyser les processus de décentralisation, de « marketisation » et de globalisation (Wei 2000, p. 23).

1.5 ÉCONOMIE : MOTEURS ET AMORTISSEURS DE DÉVELOPPEMENT

Terme incontournable lorsque l'on aborde la question de développement, l'économie a longtemps représenté la source principale, l'influence suprême voire la seule explication valable aux différents rythmes de développement. Dans sa définition classique, le développement se limite à la « croissance économique, à l'essor rapide et soutenu de la production, de la productivité et du revenu par habitant » (De Cuéllar 1996, p. 22). Si cette définition s'est humanisée au fil du temps et des rapports onusiens, lui rattachant des critères d'ordre sociaux, le développement demeure dans la pratique, et dans l'esprit de nombreux organismes, gouvernements et acteurs locaux, foncièrement lié à l'essor économique. Aussi, toutes théories, concepts ou processus de développement empruntant un chemin différent du modèle classique, qu'ils soient davantage liés au social ou à la culture, s'enveloppent de l'aura d'« alternative » (Rigg 2003, p. 43).

Pourtant, le discours dominant actuel sur le développement dévoile un intérêt croissant pour ces alternatives et semble même intégrer la possibilité que la réussite en développement s'enracine dans la communauté, sa relation à la culture, au territoire, au pouvoir et, surtout, à la gestion autonome de ses ressources (Rigg 2003, p. 68, Xu et Salas 2003, p. 130). Pour d'autres auteurs, le facteur déterminant du succès économique en développement se trouve au-delà de la gestion locale des ressources, dans les réformes agricoles entreprises par l'État par exemple (Rosegrant et Hazell 2000, Birdsall et Sabot 2003). Enfin les tenants du néolibéralisme, dans le sillon de la Banque mondiale et des organismes multilatéraux, attesteront qu'un développement viable dépend des politiques économiques d'ouverture et d'intégration aux marchés mondiaux (Banque mondiale 1993, Olson 2003, Krueger 1995).

1.5.1 Gestion locale des ressources, perceptions et marginalité

En se questionnant sur la diversité des rythmes de développement et surtout sur les ratés de certaines communautés devant le développement économique classique, les

chercheurs, s'inspirant de la méthode ascendante, se penchent sur le mode de gestion des ressources locales, sur la perception de la pauvreté et sur la marginalité (Rigg 2003, p. 87, p. 146 et p. 150).

Comme le clament Salas (2003) et Simard (2001), les communautés connaissent, mieux que quiconque, les ressources présentes et latentes sur leur territoire. Ils en choisissent aussi un mode de gestion étroitement adapté à leur environnement et leurs besoins. Ayant fait leur preuves au fil du temps, ces modes de gérance, souvent qualifiés de traditionnels, respectent le milieu écologique et s'avèrent des plus efficaces. Ainsi, l'idée que l'autonomie dans la gestion des ressources locales résulte en une augmentation de la productivité et de la croissance économique de la communauté, fait tranquillement son chemin au cœur de la rhétorique développementiste (Simard 2001, Xu et Salas 2003).

Outre la gérance autonome des ressources, un autre élément, nouvellement intégré, marque le discours actuel sur le développement. Ainsi, lorsqu'elle définit le développement économique, la communauté scientifique tient maintenant compte de la notion de perception et de conception locale de la pauvreté et du développement (Rigg 2003, p. 146). D'une région à l'autre, voire d'un village à l'autre, la pauvreté revêt une signification singulière. Si, pour les chercheurs, la pauvreté ne représente que le résultat de l'équation d'un faible revenu, d'une consommation et des ressources limitées et d'un fort taux de chômage, les villageois l'associeront plutôt à la vulnérabilité sociale, l'instabilité politique, la dépendance économique, le déficit alimentaire, le manque de matériaux de base et l'insécurité générale (Rigg 2003, p. 146). Enfin, force est de constater que la pauvreté s'attarde particulièrement sur le monde rural et qu'à cette réalité géographique s'associe celle de pays, de régions et de communautés marginalisés (Rosegrant et Hazell 2000, p. 381).

En constant décalage face aux principales politiques économiques nationales, les communautés évoluant en milieu rural, à l'écart des pôles de développement, pâtissent de leur position désavantageuse, leurs ressources limitées et leurs infrastructures insuffisantes. Ces aspects contraignent à la marginalité des sociétés qui devaient

supposément, par effet d'entraînement, connaître l'intégration au développement économique suite à la croissance de régions voisines (Rigg 2003, Wade 1994). Puisque les communautés rurales marginalisées dépendent principalement de l'agriculture pour leur subsistance, le développement d'infrastructures leur permettant d'accéder au marché régional et de réduire les coûts de transports s'avèrerait salubre au démarrage d'un développement économique, donc pour l'augmentation de la productivité agricole et des revenus (Rosegrant et Hazell 2000, p. 110 et p. 381).

1.5.2 Agriculture et industrialisation : le développement rural

Dans les pays où le secteur agricole représente l'occupation principale et la source de revenu de la majorité de la population, la croissance économique nationale passe assurément par le développement rural. En effet, de nombreuses approches du développement économique argumentent que seuls un système et une production agricole dynamiques et en croissance rapide, créant des surplus, peuvent entraîner la poussée nécessaire à la transformation et au décollage économique (Timmer 1998). Pour Rosegrant et Hazell (2000, p. 22), les pays jouissant d'une forte croissance économique ont tous mené efficacement une révolution agricole d'abord caractérisée par l'intensification des cultures de bases, puis des cultures lucratives. Donc, ils ont effectué le passage d'une économie de subsistance à une économie de marché. De cette croissance de la productivité et, par conséquent, des revenus, découle ensuite une hausse des demandes en biens non agricoles et en services, puis l'établissement de l'épargne rurale et de la diversification des sources de revenus (Rosegrant et Hazell 2000, p. 19). Bien sûr, tout se passe, selon Kayser (1990, p. 57) comme si le développement rural dépendait, pour sa réussite, de l'élimination de l'agriculture de subsistance, de la petite exploitation familiale, dans une réforme profitant à la grande exploitation.

Évidemment, pour assurer et sceller son succès en terme de développement économique, une réforme agraire doit aussi profiter à la population rurale et donc être épaulée d'une amélioration des infrastructures locales, d'une solide politique de distribution des

revenus vers les paysans et d'ouverture à la migration régionale afin de libérer la main-d'œuvre dans sa quête de nouvelles occupations lucratives (Sobhan 1993, p. 111, Rosegrant et Hazell 2000, p. 24). Elle doit également assurer un pont avec l'industrialisation, vers la diversification des emplois et des sources de revenus, entre autres par l'établissement de petites industries et entreprises qui répondent aux besoins des agriculteurs et fournissent les produits de consommation en demande.

Si les entreprises rurales représentent un véritable moteur de développement socioéconomique, leur présence découle de nombreux facteurs qui varient avec le territoire (isolement, type d'environnement), avec les ressources disponibles (physiques et humaines) et avec la base industrielle pré-établie (Oi 1999, p. 88). Par exemple, dans un système économique et politique décentralisé, de nombreuses communautés freinées par une faible productivité se voient dans l'impossibilité de dégager les surplus financiers nécessaires à assurer la transition vers une économie mixte (agricole et industrielle) (Oi 1999, p. 20). Le gouvernement, en premier lieu par ses programmes et stratégies de développement, par son intérêt ou son désengagement économique régional, puis par les infrastructures industrielles qu'il a implantées sur son territoire, influence aussi le passage vers l'économie non agricole et l'essor des petites entreprises rurales (Rosegrant et Hazell 2000, p. 81).

L'État, même décentralisé, fait régulièrement valoir des stratégies nationales de développement économique qui, dans bien des cas, ne reflètent guère la réalité locale et rurale (Rosegrant et Hazell 2000, p. 81). D'abord, les plans de développement déploient beaucoup d'énergie dans les régions urbaines, puis, lorsqu'ils se penchent sur la problématique rurale, semblent complètement ignorer la réalité locale qu'affecte le passage d'une économie de subsistance à une économie de marché (Xu et Salas 2003, p. 123). Ainsi, sous l'invitation et les subventions du gouvernement central, certains villages se lancent dans les cultures lucratives (caoutchouc, café, ananas, tabac) qu'ils exportent en espérant augmenter leurs revenus agricoles pour enfin engager leur développement industriel, et se placent ainsi dans une situation de dépendance face à la valeur de la denrée produite (Xu et Salas 2003, p. 132). S'éloignant de l'agriculture de

subsistance, ils ont de plus en plus recours à la production des villages environnants pour répondre à leurs besoins alimentaires quotidiens.

Plusieurs auteurs s'entendent pour affirmer que, non seulement inadaptées au niveau socioculturel, les stratégies émises par tous les paliers de gouvernement concernant le secteur de la petite entreprise et l'industrie non agricole en milieu rural passent très loin derrière les politiques macro-économiques de libre marché et les plans de développement favorisant les pôles de croissance urbains (Xu et Salas 2003, p. 133, Rosegrant et Hazell 2000, p. 81).

1.5.3 Ouverture économique

Les politiques gouvernementales et l'expansion des marchés régionaux, nationaux et internationaux sont parmi les forces contemporaines les plus puissantes qui influencent les cultures, les paysages locaux et le développement des communautés (Xu et Salas 2003, p. 129). L'ouverture économique, tel un mantra répété en litanies par les acteurs du développement international, façonne tant le nouvel ordre mondial que la réalité locale. Ainsi, outre le rôle des politiques et stratégies de développement économique issues des gouvernements, l'influence des instances internationales telles que l'ONU et la Banque mondiale contribue invariablement à baliser le chemin emprunté par de nombreux pays vers un développement avant tout économique.

Exhortés par des agences de développement et des organismes multilatéraux, les pays ayant entrepris des réformes économiques visant l'ouverture de leur marché suivent généralement une ligne d'action libérale. Les politiques et réformes appliquées supportent alors le retrait des obstacles au libre-échange, la réduction des dépenses gouvernementales et du déficit budgétaire, la libéralisation des prix, l'établissement de l'entreprise privée et, plus généralement, la privatisation des services offerts par l'État (Rosegrant et Hazell 2000, p. 219, Collins et Bosworth 1997). Il s'agit donc d'un

désengagement du gouvernement face à son rôle de soutien à la population (Rosegrant et Hazell 2000, p. 11).

Ce modèle de développement, perçu comme la clé du décollage économique (Sachs et Warner 1995), ne se déploie pas sans heurts. Par exemple, la crise asiatique, touchant des pays nouvellement industrialisés, démontre entre autres les faiblesses d'une stratégie de développement extravertie, misant sur le macroéconomique en délaissant l'aspect social des communautés (Rosegrant et Hazell 2000, p. 16). Cette stratégie de développement semble également exacerber les disparités socioéconomiques interrégionales et rurales/urbaines, et ce, malgré l'effet d'entraînement attendu (Seligson 2003, p. 465, Rosegrant et Hazell 2000, p. 40). Or, cet effet d'entraînement, par lequel le développement des pays, régions ou villages voisins de territoires connaissant un important essor économique, devrait invariablement bénéficier de la proximité d'un tel pôle pour prospérer, s'avère dans bien des cas éloigné de la réalité.

Ainsi, ni les gouvernements ni les stratégies globales n'ont su endiguer les inégalités sociales et économiques qui gangrènent l'épanouissement des sociétés. Bien que ce constat modifie la rhétorique entourant la notion de progrès, qui passe aujourd'hui à une échelle davantage sociale et humaine, la définition courante du développement demeure encore trop souvent liée à la performance économique, c'est-à-dire, la croissance et la productivité.

En ce sens, l'actuelle performance économique de la Chine émerveille la communauté internationale qui y perçoit la confirmation du succès de l'ouverture des marchés dans les stratégies de développement. Ironiquement, le gouvernement chinois, qui promulgue avec véhémence la singularité de son parcours vers le développement, entre de plein pied dans le marché mondial, entre autres par son adhésion à l'Organisation mondiale du commerce et par l'adoption de politiques sociales et économiques de nature libérales qui répondent à ses impératifs.

Si la Chine reflète un succès en termes de développement économique, elle ne manque pas d'en représenter les distorsions. On retrouve ainsi, dans le nouveau paysage chinois, des régions-pôles, urbaines, économiquement actives et reliées au commerce mondial et à l'opposé, des régions rurales et ethniques qui, visiblement, demeurent en marge du décollage. La Chine dans sa transition socioéconomique renferme donc le discours actuel sur le développement, sur ses paradoxes et ses enjeux.

En somme, ce premier chapitre définit notre cadre conceptuel et présente les grandes sources d'influence au développement que nous étudierons, soit la dynamique ethnoculturelle, le territoire, la politique et l'économie. Les variables issues de l'analyse de ces quatre concepts moteurs forment notre première piste de recherche. Afin de mieux appréhender leur influence respective, nous poursuivrons, dans un deuxième chapitre, par leur mise en relation avec le processus de développement actuel en Chine rurale et ethnique.

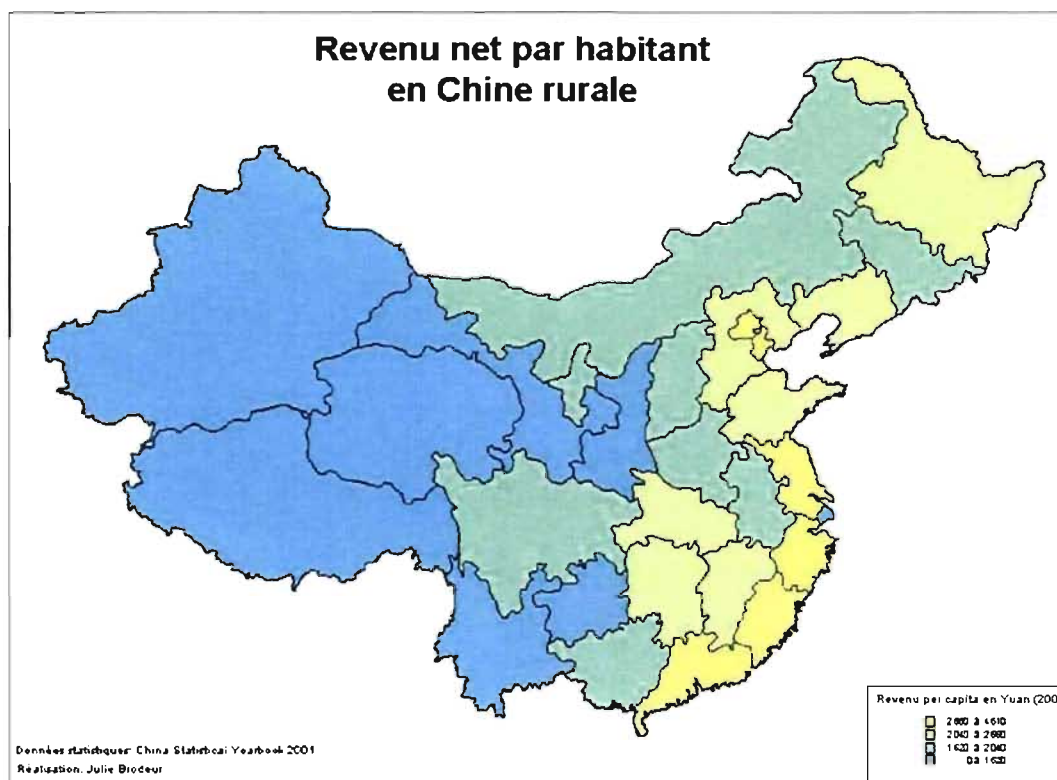
Tableau I : Concepts et variables issues du cadre conceptuel

CONCEPTS	VARIABLES
FACTEURS ETHNOCULTURELS	domination et marginalisation culturelle, utilisation du savoir-faire local et ethnique, perception de la transition socioéconomique
FACTEURS TERRITORIAUX	pouvoir et marginalisation territoriale, décentralisation
FACTEURS POLITIQUES	rôle des acteurs locaux, implication étatique, culture et climat politique
FACTEURS ECONOMIQUES	mode de gestion des ressources, type d'agriculture, diversité des ressources et des sources de revenus

CHAPITRE II : CHINE ET DÉVELOPPEMENT, UNE MISE EN CONTEXTE

Tant de regards se tournent vers cette Chine en transition. Les théoriciens du développement ne se lassent pas d'analyser le chemin parcouru et d'anticiper les virages empruntés par l'État chinois vers la « modernité ». Di Méo (1991, p. 86) souligne, avec un soupçon de raillerie, que selon la théorie de la croissance de Rostow, la Chine se trouvait au stade du décollage économique dès 1950. Bien que son économie continue d'évoluer, il apparaît aujourd'hui qu'elle émerge à peine de sa torpeur. Pourtant avantageusement placée sur l'échiquier économique mondial, la Chine demeure pour l'instant un pays en développement qui, toujours selon les critères de Rostow, n'a pas atteint la maturité économique. Ce pays occupé à tenter de réduire l'écart économique avec l'Occident gère simultanément de fortes disparités internes (Wade 2003, Zhou Daming 1997, Xu Jianchu et Salas 2003, Fei Xiaotong 1979, p. 6).

Figure 3 : Carte du revenu net par habitant en Chine rurale



Visant l'intégration économique mondiale, le pays s'imprègne des caractéristiques des grandes économies de type libéral. Ainsi, à l'instar des pays du G8, les inégalités liées au revenu augmentent continuellement en Chine (IMF Fiscal Affairs Department 2003). Pourtant confronté à la polarisation sociale, le gouvernement semble poursuivre des stratégies de développement visant uniquement la croissance économique nationale. Aux premiers abords, la multitude de réalités locales et culturelles, d'intérêts et de motivations des communautés ne se reflète pas dans le processus de développement chinois.

Le présent chapitre présente une mise en contexte de la situation singulière du développement rural et ethnique chinois dans laquelle évolue la province du Yunnan. Précédée d'un survol des politiques et programmes de développement, l'analyse s'effectuera en relation avec les concepts étudiés précédemment, soit la dynamique ethnoculturelle (développement et identité ethnique), le territoire (décentralisation et développement local), la politique (participation et politiques gouvernementales) et l'économie (industrialisation agricole et rurbanisation).

2.1 CARACTÉRISTIQUES DU DÉVELOPPEMENT RURAL CHINOIS

Au cours de la période maoïste (1949-1979), la Chine évolue dans une économie planifiée qui mobilise et dirige les ressources nationales vers l'autarcie économique ainsi que l'autosuffisance alimentaire et industrielle (Lemoine 2003, Teulon 1999, p. 29). Étonnamment, le discours entourant les priorités de développement de l'époque fait écho aux stratégies actuelles. En effet, le gouvernement évoque toujours, d'un côté, l'urgence d'agir afin d'améliorer les conditions de vie en milieu rural, puis de l'autre adopte des politiques favorisant le développement du secteur industriel et du milieu urbain (Lemoine 2003, OCDE 2003, p. 106).

Malgré que leur application montre des résultats mitigés, les stratégies de développement depuis la fin des perturbations de la décennie catastrophique de la Révolution « culturelle » répondent en principe à l'aggravation des inégalités et à

2.1.1 Système de responsabilité rurale

Le Système de responsabilité rurale dans les campagnes chinoises accorde aux paysans un pouvoir décisionnel concernant leurs activités économiques. Ils obtiennent ainsi la liberté de travailler la terre, d'être à l'emploi d'autrui ou de se faire entrepreneurs. Qu'importe la nature de leurs activités économiques, le système exige des villageois qu'ils remettent sans faute un quota de grain à l'État (Wei 2000, p. 20). Dans certains villages au Yunnan, 80% des ménages s'endettent uniquement pour cultiver leur champ et arriver à fournir ces quotas (Croll 1994, p. 103).

Lors de notre passage au Yunnan, la plupart des ménages rencontrés affirmaient jouir d'un allègement concret des demandes gouvernementales depuis la réforme fiscale en zone rurale instaurée 1998. En baisse significative, les quotas oscilleraient maintenant entre 1% et 10% de la récolte. Notons toutefois que ce quota ne représente qu'une partie de l'imposant « fardeau fiscal » des paysans qui fluctue d'un village à l'autre et se négocie directement avec le gouvernement préfectoral. Le journaliste du magazine financier *Caijing* de Beijing, Hu Yifan, relate qu'avant cette réforme les paysans devaient s'affranchir de 99 taxes différentes et ce, uniquement au niveau national et sans compter une quarantaine de demandes de participation financière locale (Hu Yifan 2004). Enfin, malgré cet allègement fiscal les revenus nets moyens en milieu rural demeurent à la baisse dans plusieurs provinces excentrées comme le Yunnan.

Avant la mise en branle du Système de responsabilité rurale, les régions ont tâté différentes expériences de gestion de l'économie locale. En effet, certains villages profitent des brèves périodes de décentralisation sous Mao, notamment à la fin des années 1950 et au début des années 1970 (Wei 2000, p. 24). Ces expériences permettent un transfert partiel de l'autorité administrative des entreprises vers le gouvernement local. Les cadres locaux s'initient à la gestion des ressources et du budget des entreprises. En plus de constituer un excellent stimulant à l'économie locale, cette situation avantageuse facilite l'adaptation aux changements exigés par les réformes (Wei 2000, p. 24). Évidemment, les villages du Yunnan dont la majorité n'abrite aucune

entreprise, ne bénéficient pas de cette précieuse expérience servant de moteur de développement.

Tableau III : Emploi urbain et rural au Yunnan

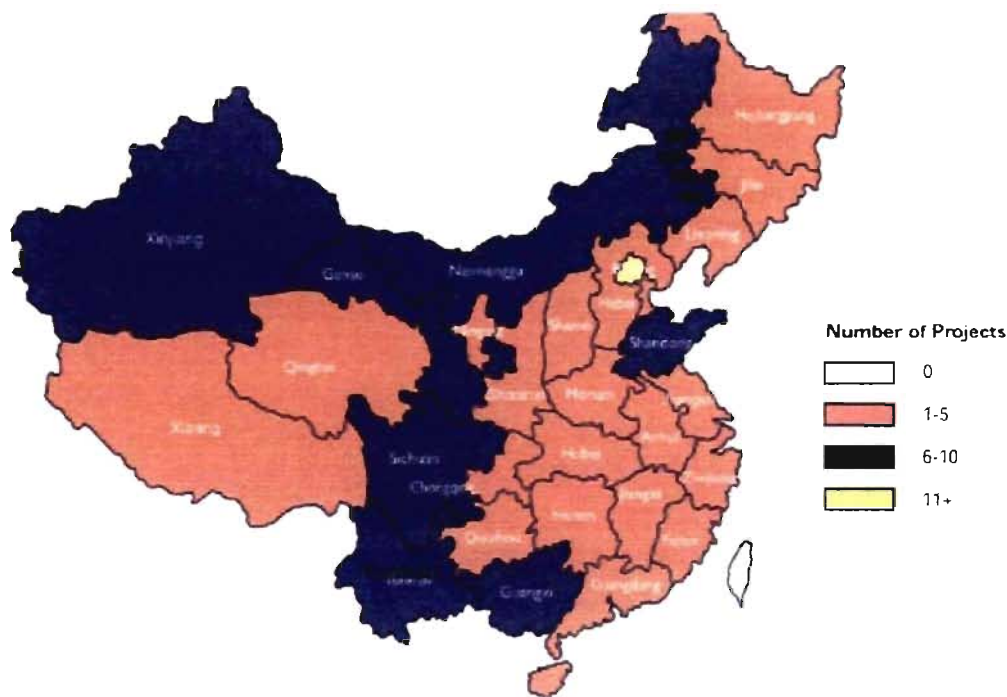
EMPLOYMENT IN YUNNAN (THOUSANDS, 1998-2003)					
URBAN EMPLOYMENT					
	1998	1999	2000	2002¹	2003
TOTAL:	3,617	3,619	3,461	3,506	3,507
State owned work units	2,506	2,366	2,246	2,010	1,877
'Collective' units	288	260	190	160	
'Cooperative' units	31	34	39	39	36
Joint ownership units	3	2	3	4	3
Limited liability corporation	51	106	127	188	252
Share-holding corporation	79	93	92	115	171
Private enterprises	165	210	229	315	304
Units with funds from Hong Kong, Macao, Taiwan	18	20	17	18	20
Foreign funded units	13	12	13	16	14
Self-employed individuals	2,619	3,083	1,601	1,977	2,096
URBAN UNEMPLOYMENT					
	1998	1999	2000	2002¹	2003
Registered urban unemployment rate (per cent)	2.2	2.5	2.6	4.0	4.1
RURAL EMPLOYMENT					
	1998	1999	2000	2002¹	2003
TOTAL:	18,788	18,818	19,489	19,907	20,027
Township and village enterprises ²	3,953	4,139	2,678	3,011	3,181
Private enterprises ²	27	287	355	505	637
Self employed individuals ²	2,619	3,083	1,601	1,977	2,096
Presumed to be dependent on farming ³	12,189	11,309	14,855	14,414	14,113
Sources: Yunnan Statistical Bureau. Yunnan Statistical Yearbook 2004, p. 69, 5-1					
Notes:					
1. The source lacks data for 2001.					
2. These three categories of employment are described in the source as pertaining to 'township', 'town' and thus appear to include at least some people who are not entirely 'rural'.					
3. This data is inferred from the source (by subtracting the three, given employment categories from the figure for 'total' rural employment).					

Le Système de responsabilité rurale constitue, vraisemblablement, le premier pas vers une gestion davantage « locale » du développement et de la croissance économique. Déjà, à cette étape décisive dans la transition socioéconomique, Oi (1999) constate que l'expérience de gestion des acteurs locaux varie grandement et influence considérablement la capacité de développement d'une communauté.

2.1.2 Projet de développement rural

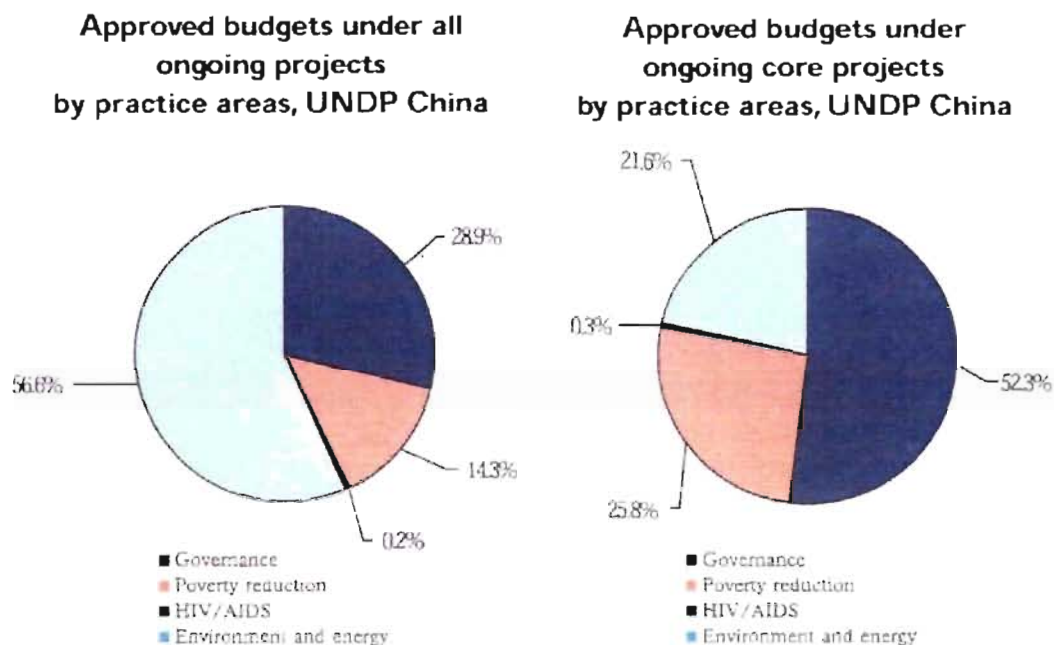
D'autres facteurs, comme l'aide internationale, occupent un rôle non négligeable dans l'impulsion de développement des localités. Le Projet de développement rural résulte d'une entente entre la Chine et les agences internationales de développement (Croll 1994, p. 152). Ces agences, gouvernementales et non gouvernementales, sont invitées à proposer divers projets et programmes de développement en milieu rural. À cet effet, le Programme des Nations unies pour le développement (PNUD), supporte dès 1980 plus de 200 projets en Chine rurale (Croll 1994, p. 152). Le type de projet varie de l'installation d'ordinateur à la formation de techniciens dans le but d'améliorer les méthodes d'élevage et de reproduction du bétail. Ces projets permettent aux villages ciblés d'obtenir des contacts directs, quoique généralement limités, avec une équipe et une expertise étrangère (Croll 1994, p. 153).

Figure 4 : Carte de répartition des projets du PNUD en Chine



Source : United Nations Development Programme in China, 2005.

Figure 5 : Diagramme de répartition des projets du PNUD en Chine



Source : United Nations Development Programme in China, 2005.

Selon Croll, l'aide reçue dans ces villages, même si elle semble insuffisante, se transforme souvent en impulsion de développement. Le soutien concret démontre une reconnaissance de la réalité quotidienne des villageois. Évidemment tous les villages n'ont pas accès aux projets des agences internationales de développement. De plus, le programme d'allègement de la pauvreté du gouvernement central n'atteint pas son objectif dans les régions les plus démunies (Croll 1994, p. 148). En ce sens, aucun des ménages les plus pauvres visités par Croll n'a reçu d'aide du gouvernement central (Croll 1994, p. 148).

2.1.3 Programme d'allègement de la pauvreté

Le programme d'allègement de la pauvreté du gouvernement central propose une méthode d'aide par subventions. Ces subventions qui s'apparentent à des prêts puisqu'elles sont remboursables (à faibles taux d'intérêt), présentent un problème considérable pour les paysans sans revenus. Étant trop pauvres pour envisager de

rembourser un prêt, ils s'abstiennent d'en faire la demande au programme d'aide gouvernemental. De plus le programme n'offre ni formation, emplois potentiels ou expertise en développement. Les paysans qui y ont recours utilisent habituellement le prêt pour se procurer du grain en cas de disette ou un animal d'élevage. Puisque de nombreux paysans ne maîtrisent pas les techniques d'élevage, le taux de mortalité de leurs bêtes demeure extrêmement élevé. Évidemment, un animal perdu représente une dette non remboursable (Croll 1994, p. 149). Et, malheureusement, le coût d'achat du grain, même subventionné, demeure souvent trop élevé pour les paysans en situation de pauvreté absolue (Croll 1994, p.146).

Selon Croll (1994), l'appréhension de l'endettement augmente la résistance paysanne aux réformes et fait stagner toute initiative de développement et de diversification de revenus. De plus, le programme d'aide exclu totalement le soutien à l'instauration de soins de santé primaires dans les villages démunis (Croll 1994, p. 151). La santé constitue le déterminant absolu dans la capacité de générer des revenus et d'établir un programme de développement. Ainsi, un ménage restreint en force de travail et comptant un membre malade risque de tomber dans le cercle vicieux de la pauvreté. Pauvreté qui s'avère parfois maintenue, voire aggravée, par les cadres locaux usant de leur pouvoir de gestion afin de diriger l'aide exclusivement vers leur entourage.

Outre le programme d'allègement de la pauvreté, le gouvernement chinois compte la migration rurale parmi ses stratégies anti-pauvreté. En effet, les programmes de développement des villages en régions isolées et inhospitalières se trouvent parfois simplement rejetés par l'état au profit de la migration (Croll 1994, p. 158). Le gouvernement favorise ainsi le mouvement des travailleurs migrants vers des régions aux conditions plus clémentes, afin de rapporter au ménage des revenus décents.

Tableau IV : Population urbaine, non agricole et migrante au Yunnan

YUNNAN'S 'URBAN,' 'NON-AGRICULTURAL' AND PRESUMED MIGRANT POPULATIONS (MILLIONS, 2000-2003)			
	'Urban population'	'Non-agricultural population'	Floating 'farmers' in urban population: presumed migrants
2000	9.9	6.57	3.33
2001	10.67	6.78	3.89
2002	11.27	6.97	4.3
2003	11.64	7.13	4.51
Source: Calculated from Yunnan Statistical Yearbook, 2004 p. 59			
Note: the third column is author's conjecture			

L'assouplissement récent du *houkou* (registre des ménages limitant sérieusement les déplacements et migrations de la population rurale) s'explique en partie par cette nouvelle politique. Or, un village se dépouillant de sa force de travail et de sa vitalité ne présente guère une solution de développement local et durable (Croll 1994, p. 159). Dans le cadre d'un tel programme de développement, le gouvernement central devrait, selon Croll, soutenir l'emploi local, l'accès aux services essentiels et offrir un appui tangible à la formation technique des travailleurs (Croll 1994, p. 159).

2.1.4 Plan de mise en valeur de l'ouest

Le plan de mise en valeur de l'ouest (People Daily, <http://pfre.peopledaily.com.cn>, décembre 2003), issu du neuvième plan quinquennal (et réitéré au goût du jour dans les 10^e et 11^e plans quinquennaux), tente de remédier définitivement aux problèmes de développement profondément ancrés dans les provinces de la Chine intérieure. Concrètement, le plan consiste en l'acheminement de l'électricité aux confins des régions reculées. Dans le même esprit, il élabore le prolongement des routes nationales principales et des chemins de fer afin de désenclaver les provinces de l'ouest et favoriser leur intégration au marché interprovincial et interrégional⁸. Ce plan se démarque également par son apport au développement social des régions rurales de l'ouest. À cet

⁸ Le développement des infrastructures routières du Yunnan s'inscrit également dans la mise en place de liens commerciaux internationaux avec la Grande sous-région du Mékong (Thaïlande, Laos, Cambodge, Vietnam et Myanmar); Young 2005, p. 33.

égard, des programmes de formation, la mise sur pied d'hôpitaux et des fonds d'aide à la construction et à la rénovation d'établissements scolaires sont offerts aux localités les plus démunies. Sur place, l'étendue actuelle de ce plan paraît limitée, mais la démarche étatique de promotion d'un développement local durable mérite notre attention.

2.1.5 Plans quinquennaux

Enfin, les neuvième, dixième et onzième plans quinquennaux (1996-2000, 2001-2005 et 2006-2010) permettent au gouvernement central d'augmenter sa part d'investissement dans les projets de grande envergure des régions intérieures. On retrouve effectivement la participation financière du centre dans des projets grandioses tels que la construction du barrage des trois gorges au Sichuan, du chemin de fer reliant le Qinghai au Tibet et, plus récemment, celui reliant Lanzhou à Chongqing et Dali à Ruili. De plus, ces plans quinquennaux ouvrent davantage de régions à l'aide internationale. Les gouvernements provinciaux invitent ainsi plus d'agences internationales de développement à établir des projets et programmes d'aide aux provinces rurales démunies.

De plus, en facilitant le transfert d'industries à forte main-d'œuvre vers les provinces intérieures, les derniers plans quinquennaux encouragent les échanges et la coopération économique avec les provinces côtières. Ce virage semble démontrer la volonté du centre de se détacher de la stratégie des pôles de développement et de diffusion (Wei 2000, p. 23). Or, la création de nouvelles municipalités autonomes, de zones économiques spéciales telles que Chongqing, anciennement au Sichuan, et de trois zones de tourisme culturel au Yunnan a précisément pour but d'établir de nouveaux pôles de croissance économique au cœur des provinces de l'ouest. Les zones économiques spéciales jouissent de privilèges fiscaux et de ressources financières leur permettant d'établir une économie viable qui, aux souhaits du gouvernement chinois, contaminera de sa vigueur novatrice la région environnante et incitera les investisseurs chinois et étrangers à y brasser des affaires (Wei 2000, china.org.cn, 9 novembre 2005).

Si le 11^e plan quinquennal poursuit dans la lancée de ses prédécesseurs, il aborde tout de même les problématiques sous-jacentes au développement économique et à la croissance accélérée que connaît la Chine depuis plusieurs années. L'extrait suivant (china.org.cn, 9 novembre 2005) présente ce nouveau corpus idéologique empreint d'une vision extensive du développement qui englobe maintenant la notion d'« environnementalité » et de durabilité.

The formulation of the 11th Five-Year guidelines signals a complete transformation of China's social and economic development mode. It will, for the first time, incorporate the idea that economic growth does not equal economic development, economic development does not necessarily result in society's development and that growth is not the goal, but the means of development. It aims to realize the following strategic goals: to improve innovative capacities, transform the mode of economic development, encourage a cyclic economy, adopt a new route of industrialization and build a society that is energy-efficient, environment-friendly, wholly coordinated and sustainable.

Cette démarche appelant un développement socioéconomique harmonieux, ne serait-elle que rhétorique, ouvre certainement la voie aux réflexions entourant les inégalités récurrentes entre la Chine côtière à population han et les provinces de l'ouest, peuplées de minorités ethniques.

2.2 MINORITÉS NATIONALES, CULTURE ET DÉVELOPPEMENT

Les différentes stratégies de développement implantées au fil des ans par le gouvernement chinois s'évertuent à atténuer le fossé des inégalités socioéconomiques qui continue pourtant de se creuser au détriment des provinces de l'ouest et des minorités ethniques. Ces inégalités, marquées depuis des lustres par le sceau de l'« infériorité », du « traditionalisme » et de l'absence de « culture », se trouvent cristallisées dans le regard stéréotypé de l'État sur ses ethnies. Dans cet élan, mu par le noble impératif de faire évoluer les minorités ethniques et de les guider sur le chemin du socialisme, le gouvernement applique en fait les théories de la modernisation (Rossabi 2004, p. 8). Il atteste ainsi, comme le fait l'anthropologue Fei Xiaotong (1979, p. 5 et p. 13), que la population ethnique, retardée dans son développement par un mode de vie

culturellement et économiquement primitif, doit se siniser afin de s'ouvrir à la modernité (Ma Yin 1985, p. 57).

2.2.1 Migration et éducation

Les minorités nationales de l'ouest, et particulièrement celles du Yunnan, furent sévèrement touchées par les campagnes contre les quatre vieilles (vieilles idées, culture, coutumes et habitudes) de l'ère maoïste et de la Révolution culturelle. L'interdit religieux et l'idéologie socialiste aboutirent irrémédiablement au démantèlement des institutions administratives, sociales et culturelles de base ethnique (Ma Yin 1985, p. 23-24). Les politiques gouvernementales visant le développement par la modernisation et la modernisation par l'assimilation, en passant inévitablement par l'acculturation, connurent un « succès » indéniable. Parmi ces politiques, la migration han vers les territoires ethniques, encouragée depuis 1950, changea considérablement le portrait de l'ouest de la Chine et le poids démographique des minorités nationales (Rossabi 2004, p. 12).

Les effets de cette migration han se répercutent dans un éventail d'aspects notamment celui de l'éducation. Dans son ouvrage *Governing China's Multiethnic Frontiers* (2004), Rossabi explique un phénomène qui nous sembla bien visible lors de notre visite au Yunnan : l'abandon des écoles pour minorités ethniques. L'auteur observe un mouvement ethnique vers les écoles han, en milieu urbain et de meilleure qualité (davantage subventionnées), implantées dans les provinces de l'ouest. Ces établissements scolaires, il va sans dire, n'enseignent ni la langue, l'histoire ou la culture locale propres aux différentes ethnies mais garantissent à tout le moins la possibilité d'une position sur un marché du travail de plus en plus contrôlé par les Han (Rossabi 2004, p. 12-13).

Dans les communautés ethniques, les écoles se voient également délaissées par les enseignants. En effet, face aux conditions de travail déplorables et aux salaires quasi inexistantes, les professeurs quittent souvent leur poste laissant littéralement

l'établissement à l'abandon (tel le village naxi de Bendiwan, dans la préfecture de Lijiang). Il découle de cette situation, une perte notable au niveau de la vitalité culturelle, de l'identité et des savoir-faire locaux au profit d'une homogénéisation ethnique. Dans ces cas, la capacité d'entreprendre un processus de développement sensible à l'environnement culturel et naturel se trouve largement brimé. Il en résulte des projets plutôt déconnectés de la réalité locale des minorités ethniques, dont le gage de succès est limité. Aussi, soulignons qu'à première vue, les minorités nationales qui connaissent un développement économique plus important que la moyenne semblent historiquement plus près de la culture han.

2.2.2 Tourisme et domination culturelle

Loin du désintéressement, la qualité des relations qu'entretiennent les Han avec leurs concitoyens issus des minorités ethniques assure aux premiers, outre la mainmise sur la richesse des ressources naturelles, un certain contrôle des aspirations indépendantistes ou autonomistes. Ainsi, l'intégration culturelle ou la fusion ethnique revêt une importance capitale dans les territoires frontaliers où vivent la plupart des différentes ethnies, dont les Dai du Xishuangbanna (Teufel 1976, p. 3-4). Du côté des minorités, leur présence au sein de l'économie locale constitue le principal avantage de cette alliance. Or, cette relation, payée au fort prix de l'assimilation, se manifeste entre autres par le nouveau marché, très prolifique, du tourisme folklorique⁹ et constitue une forme de propagande nationale (Teufel 1976, p. 3-4).

En effet, la culture vivante de nombreuses minorités ethniques se trouve aujourd'hui fréquemment réduite à la démonstration caricaturale de ses éléments les plus vendeurs dans des parcs thématiques appartenant aux Han et très prisés par ceux-ci¹⁰. De plus, selon nos observations, une impressionnante campagne de propagande vantant (au moins quatre fois l'heure) les charmes primitifs des minorités nationales et du tourisme

⁹ Nous emploierons également les termes «tourisme culturel» et «ethnotourisme» pour décrire cette réalité.

¹⁰ Frédéric Koller, « Quand les chinois perçoivent le monde comme un énorme Disneyland », *Le Temps* n° 1963, 9 juin 2004.

exotique martèle depuis quelques années déjà l'espace télévisuel chinois. Pour Rossabi (2004, p. 13), la part des retombées économiques de ce type de tourisme qui revient à la population ethnique s'avère minime. Pourtant, les relations avec le groupe dominant paraissent salvatrices pour une population cherchant à améliorer son niveau de vie et le tourisme, même s'il représente un piège identitaire, compte parmi les stratégies de développement privilégiées au Yunnan.

Tableau V : Nombre de touristes internationaux par région (10 000 pers.)

NUMBER OF INTERNATIONAL TOURISTS BY REGION								
Region	1995		2000		2002		2003	
	Total	Foreigners	Total	Foreigners	Total	Foreigners	Total	Foreigners
Beijing	206.87	166.52	282.09	237.96	310.38	266.45	185.12	152.66
Tianjin	20.06	16.27	35.62	32.14	50.60	45.32	48.90	45.61
Hebei	16.50	13.59	41.43	35.90	47.36	42.70	28.03	25.76
Shanxi	7.12	5.15	16.53	11.66	24.80	16.15	11.60	7.91
Inner Mongolia	30.09	29.46	39.19	38.74	43.94	43.45	41.36	41.02
Liaoning	26.38	21.46	61.22	50.05	92.94	79.42	77.89	66.81
Jilin	15.61	14.49	22.27	19.19	29.40	25.94	21.17	18.52
Heilongjian	16.23	13.94	55.17	50.47	71.74	66.95	58.71	54.63
Shanghai	136.79	107.54	181.40	143.90	272.53	215.94	244.71	199.00
Jiangsu	76.77	48.68	160.95	98.15	222.63	138.97	223.16	143.45
Zhejiang	67.27	36.65	112.59	64.75	204.10	121.08	180.83	106.93
Anhui	14.29	7.28	31.84	16.79	45.91	23.88	28.08	16.40
Fujian	90.64	22.41	161.33	49.75	184.82	52.80	149.72	45.94
Jiangxi	7.36	2.34	16.31	5.54	24.09	6.57	16.56	4.48
Shandong	45.09	30.43	72.31	48.01	97.68	74.14	77.67	61.55
Henan	21.84	9.12	32.50	18.21	41.01	25.45	18.86	11.27
Hubei	27.09	16.83	45.08	35.74	102.43	75.57	40.52	32.32
Hunan	17.73	7.18	45.40	15.79	56.62	22.38	15.39	10.54
Guangdong	620.68	122.07	1198.94	212.85	1525.88	298.06	1196.96	245.76
Guangxi	41.85	30.74	122.91	50.80	136.34	65.93	65.02	32.93
Hainan	28.71	5.75	48.68	9.37	38.94	16.52	29.34	14.43
Chongqing	-----	-----	26.61	19.29	46.15	31.09	23.45	18.17
Sichuan	37.67	24.51	46.20	19.97	66.72	41.15	45.17	24.40
Guizhou	13.66	7.79	18.39	7.12	22.81	8.45	7.70	2.40
Yunnan	59.69	47.38	100.11	66.59	130.36	78.13	100.01	65.71
Tibet	6.78	6.54	15.00	13.58	14.23	12.96	5.11	4.57
Shaanxi	44.23	39.73	71.28	58.48	85.01	71.81	46.58	30.78
Gansu	9.09	7.07	21.31	14.34	23.68	16.27	10.18	6.79
Qinghai	1.33	0.87	3.26	1.46	4.35	1.91	1.77	0.77
Ningxia	0.37	0.28	0.78	0.58	0.60	0.41	0.30	0.22
Xingjiang	20.36	18.55	25.61	20.84	27.54	23.37	17.05	14.99

Source: China Statistical Yearbook 2004 p. 756

2.2.3 Perception de la modernité et des réformes

Ayant pris conscience de la priorité donnée aux provinces de l'ouest dans les trois derniers plans quinquennaux et dans les nombreux programmes de développement ciblant cette région, nous observons que, malgré la volonté étatique d'améliorer la qualité de vie, la pauvreté persiste chez les minorités nationales. Se pose alors la question des moteurs de développement et les problématiques qui en découlent. Les facteurs qui influencent la capacité de développement (moteurs) abordent une multitude de variables dont l'héritage culturel et l'expérience sociale (Croll 1994). Teintée par ces derniers éléments, la perception qu'ont les communautés ethniques de la pauvreté, de la modernité, des réformes et des stratégies de développement insufflées par le gouvernement chinois présente, selon nous, la clé de l'appréhension d'un développement local et sensible à la culture.

Une communauté pourrait ainsi, par le désir de respecter son cadre culturel ou spirituel, rejeter certains tenants de la « modernité » et du développement économique (engrais chimique, transition agricole vers la monoculture et l'exportation) que l'on tente de leur imposer. Dans son ouvrage *Freeing China's Farmers : Rural Restructuring in the Reform Era* qui étudie l'impact des réformes sur la paysannerie chinoise, David Sweig (1997, p. 17) relate que plusieurs groupes, de par leur expérience sociale singulière, expriment le souhait de poursuivre une économie de subsistance, communautariste, davantage traditionnelle et autarcique.

Ainsi, Elisabeth Croll (1994, p. 218) souligne dans son ouvrage *From Heaven to Earth : Images and Experiences of Development in China* que de nombreux paysans issus de minorités ethniques, et s'opposant aux réformes, perçoivent l'économie de marché comme une perte de contrôle sur leurs propres ressources. Ils craignent ainsi une dépendance aux ressources extérieures, hors de leur gestion et de leurs connaissances (Croll 1994, p. 218). La peur de perdre la sécurité alimentaire (agriculture de subsistance, une certaine autarcie) freinerait, dans bien des cas, l'élan capitaliste (Croll 1994, p. 218). Concrètement, les « récalcitrants » adoptent en général une forme

quotidienne de désobéissance passive et contournent certaines stratégies de développement économique imposées par le gouvernement central et les cadres locaux (Zweig 1997, p. 17).

Les changements d'idéaux du monde rural et ethnique, associés aux réformes économiques, s'enracinent à un rythme différent selon les régions. Ils transforment clairement le paysage culturel de l'ouest chinois (Zweig 1997, p. 146). L'adaptation à l'idéologie de marché découle d'un amalgame de facteurs et de contextes formant la réalité sociale. Ainsi, le type d'expérience de la collectivité, l'accès à l'information et à la communication en général pourrait expliquer la méfiance de nombreux villageois face au tournant capitaliste du Parti communiste chinois et à la dilution de l'identité ethnique survenant de pair avec la « modernisation » (Mackerras, 1995, p. 218).

Tableau VI : PIB par habitant et croissance du PIB (Chine et six provinces)

PER CAPITA GDP AND GDP GROWTH, CHINA, YUNNAN AND SELECTED PROVINCES, 2001-2004 (‘+’ ‘-’ = variation on national aggregate)								
	GDP per capita (CNY)				GDP Growth (%)			
	2001	2002	2003	2004	2001	2002	2003	2004
NATIONAL	7.651	8.214	9.101	7.5	8.3	9.3	9.5	
YUNNAN	-2.785	-3.035	-3.439	6,733	-1.0	-0.1	-0.7	+2
ANHUI	-2.430	-2.397	-2.646		+0.9	+0.6	-0.1	+3
HENAN	-1.727	-1.778	-1.531	>8,000	+1.6	+1.2	+1.5	+4.2
JIANGSU	+5.271	+6.177	+7.708	>20,000	+2.7	+3.3	+4.3	+5.4
GUIZHOU	-4.756	-5.061	-5.506	4,215	+1.3	+0.8	+0.8	+1.9
TIBET	-2.344	-2.121	-2.230	7,779	+5.3	+4.6	+2.8	+2.7
Sources: National Bureau of Statistics. China Statistical Yearbook, for the years 2002, 2003. Data for 2004 are from www.stats.gov.cn								

David Zweig (1997, p. 47) mentionne, parmi les réponses des paysans et des cadres locaux à la nouvelle idéologie du Parti, l'apparition du dualisme villageois. Ce phénomène illustre les forces opposées qui règnent dans le village, soit la résistance (protectionnisme) et l'entrepreneursip. Pour Zweig, le protectionnisme, inspiré de la pensée de Marx, émerge d'une crainte de polarisation sociale des riches et des pauvres (Zweig 1997, p. 47). Bien que ce dualisme villageois existe au Yunnan, nous croyons que le protectionnisme, comme l'entrepreneursip peuvent s'orienter en faveur d'un développement communautaire et respectueux de la singularité du cadre local et ethnique. Ajoutons que, dans le contexte actuel de crise environnementale planétaire, le

protectionnisme, qui encourage le développement à l'échelle régionale, trouve sa pleine crédibilité, voire il constitue, selon nous, un moteur d'essor socioéconomique pour les communautés rurales.

Selon Zweig (1997, p. 88), plusieurs communautés ethniques rurales redoutent également la responsabilité totale qui caractérise les réformes. Cette responsabilité implique une prise en charge individuelle ou familiale du revenu, du bien-être et de la santé de la maisonnée (Bergère 2000, p. 183). Plus question, pour le paysan, de compter sur la brigade afin d'assurer sa sécurité sociale et sa survie. D'autres villageois réfutent l'assise même du capitalisme en qualifiant d'immorale toute accumulation de profits (Zweig 1997, p. 141). Selon cette position, le profit, dans une société équitable, devrait être partagé avec la communauté.

Si les expériences sociales et économiques influencent le degré d'ouverture des minorités nationales aux idéologies capitalistes, il est étonnant de constater que les villages les plus pauvres et les plus isolés, visités par Elisabeth Croll, perçoivent l'ouverture des marchés et l'implantation d'entreprises locales comme ultime remède à la misère rurale (Croll 1994, p. 108). Parallèlement à ce phénomène, toujours présent lors de notre passage dans la campagne yunnanaise en 2004, une autre vision du développement prend de l'ampleur : l'ethnodéveloppement ou encore le développement par le savoir-faire local et ethnique.

2.2.4 Programme *The Yunnan Initiative*

La « modernisation » des sociétés, telles que conçues par l'Occident, se caractérise par l'aplanissement des différences culturelles. L'adoption du modèle de développement basé sur l'essor économique et l'accession aux marchés mondiaux menace la pérennité des savoir-faire locaux et ethniques qui, souvent dénigrés devant le progrès technologique, disparaissent de façon inquiétante (Salas 2003). Ce phénomène entraîne une perte de diversité notamment au niveau des modes d'utilisation et de gestion des ressources

naturelles. Face à ce constat inquiétant, des ONG misent aujourd'hui sur la mise en valeur et l'utilisation des savoir-faire locaux dans un contexte moderne.

D'abord, de nombreux acteurs du développement commencent à attribuer le succès ou l'échec de leurs stratégies au degré de sensibilité culturelle et d'ouverture à la participation locale qu'ils emploient dans la communauté ciblée. En réponse aux résultats mitigés d'un enchaînement de projets de développement de type descendants (*top-down*) dans l'ouest de la Chine, des initiatives novatrices, célébrant le savoir-faire local et ethnique (*indigenous knowledge*), apportent une certaine tangibilité aux discours du gouvernement central. Par la politique d'autonomie à l'égard des minorités nationales, l'État s'engage à respecter les différentes cultures et les droits des groupes ethniques (Salas 2003, p. iv). Osant prendre à la lettre cette position officielle du gouvernement sur les territoires ethniques autonomes (qui en vérité n'a jamais eu d'assises concrètes), le programme *The Yunnan Initiative* propose une approche holistique du développement axée principalement sur la prise en charge locale des projets.

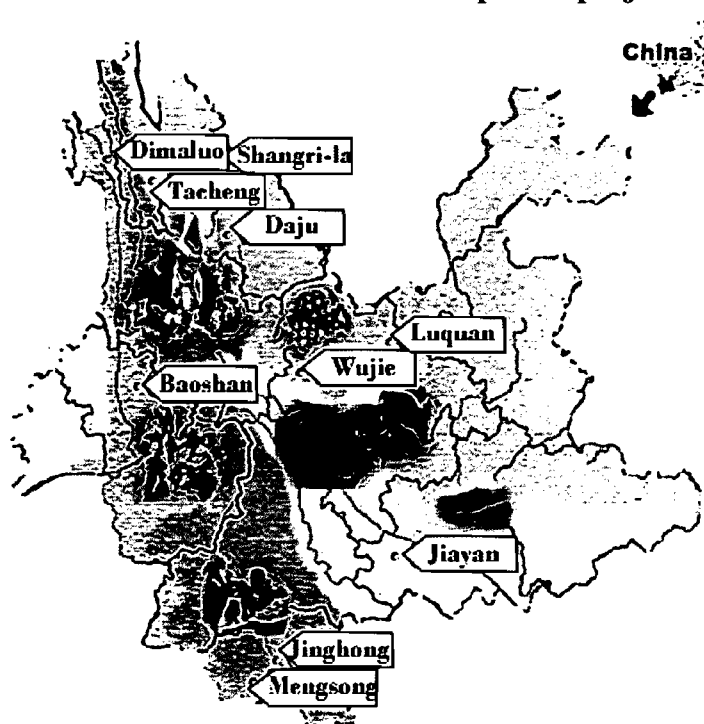
Ce programme est issu d'un consortium de représentants de groupes locaux, d'ONG, du gouvernement central et local et des entreprises qui, à la suite du congrès portant sur la culture et la biodiversité (*Cultures and Biodiversity Congress*, Kunming, Yunnan, juillet 2000), décidèrent d'encourager l'évolution du savoir-faire local et ethnique tout en améliorant la qualité de vie des minorités nationales par des solutions créatives, adaptées à leur environnement et sensibles à la protection de la biodiversité (Salas 2003, p. 33). L'*empowerment* découlant de la stratégie de développement technologique participatif (*Participatory Technology Development*), ainsi promulgué par *The Yunnan Initiative*, s'enracine dans chaque étape du projet, de la planification à l'évaluation.

Concrètement, les agents de développements dressent, avec la population, une série d'outils allant du diagramme des événements historiques marquant la communauté, du schéma des ressources naturelles et sociales, au calendrier agricole en passant par l'« ethnotaxonomie » (classification proprement ethnique des éléments en différentes

catégories) et la biographie des spécialistes du savoir-faire local et ethnique, afin de conscientiser les membres de la communauté de leur propres richesses, de leur ressources présentes et latentes et de leur pouvoir d'action sur celles-ci.

Ainsi, tout un pan des stratégies de développement actuellement élaborées au Yunnan prône une intégration des valeurs, de l'identité, des motivations et de la culture donc, de la communauté visée. Cependant, en plus d'être mises en place sur un territoire restreint, ces stratégies demeurent soumises aux orientations des politiques nationales et répondent strictement aux mots d'ordre du gouvernement central en matière de développement.

Figure 6 : Carte des territoires couverts par les projets du CBIK



Source : CBIK <http://www.cbik.org/Get/English/index.html>

2.3 DÉCENTRALISATION, DÉVELOPPEMENT LOCAL ET RURAL EN CHINE

D'importants acteurs du développement international comme la Banque mondiale attestent que l'État opérant un contrôle fortement centralisé de l'économie et de la politique brouille et freine les « radicaux libres » des mécanismes inhérents au marché. En plus d'engendrer de sérieux problèmes de gestion des ressources et de décupler le fardeau administratif, l'État centralisateur serait responsable de l'absence d'initiative et de leadership local en matière de développement. Selon Jia Hao (1994, p. 3), la décentralisation représente à cet effet l'épine dorsale de la réforme économique chinoise qui s'opère depuis les années 1980.

2.3.1 Décentralisation

En Chine, ce processus de décentralisation, si économiquement libérateur soit-il, implique cependant l'arrêt des subventions provenant du gouvernement central à l'agriculture locale (Oi 1999, p. 78). Ainsi, en 1991, sur 35 provinces, régions et municipalités autonomes, seulement 14 reçurent un transfert fiscal, de tout acabit, depuis le centre (Oi 1999, p. 31). Les subventions à l'agriculture, aujourd'hui générées à partir des surplus fiscaux des villages, supposent que l'ensemble du monde rural connaît une croissance économique permettant aux autorités locales de dégager des profits.

L'État s'attend ainsi à ce que l'industrie rurale supporte l'agriculture (Oi 1999, p. 21). Pour les régions des minorité nationales, souvent qualifiées de sous-développées et dont la rareté des entreprises privées ou collectives inflige aux villages de faibles revenus, le transfert des subventions et du financement du gouvernement central vers les autorités locales s'avère dévastateur (Oi 1999, p. 23). Toutefois, au cours de l'année 2001, le gouvernement chinois accorda une attention particulière aux régions rurales les plus défavorisées, dont le Yunnan, en proposant des « subventions » (malheureusement remboursables) afin d'améliorer les conditions de productions locales (People Daily, <http://pfre.peopledaily.com.cn>, décembre 2003).

Malgré tout, la décentralisation concède aux acteurs locaux un pouvoir réel d'action et de planification stratégique de développement. Bien que l'État maintient le contrôle sur les orientations, les buts et les objectifs à atteindre, uniformément, à travers les régions rurales et ethniques de la Chine, le *localisme* (Lou Xiaopeng 1994, p. 113) permet de contourner en partie cette mainmise gouvernementale afin d'implanter des politiques de développement basées sur des intérêts locaux.

Tableau VII : Survol des structures administratives chinoises et de leur implication dans le processus de développement

SURVOL DES STRUCTURES ADMINISTRATIVES CHINOISES ET DE LEUR IMPLICATION DANS LE PROCESSUS DE DÉVELOPPEMENT	
Division administrative	Implications dans le processus de développement
État central	planification nationale des stratégies, politiques, buts et objectifs de développement véhiculés par les palliers gouvernementaux inférieurs jusqu'aux villages
Province, municipalité autonome et zone économique spéciale	accès à des subventions au développement, sous l'autorité du gouvernement central. Émet des stratégies et des programmes en partenariat avec l'État et les ONG. Généralement peuplée de 20 à 50 millions d'habitants
Préfecture et municipalité	sous l'autorité provinciale, ne représente pas un niveau de gouvernement officiel. Peu actif en matière de développement
District, comté	établit le lien administratif et économique entre le niveau provincial et central. Applique les stratégies de développement provinciales et nationales. Généralement peuplé de 200 000 à 800 000 habitants
Cantons, bourg	succède aux communes populaires. Pouvoir de taxation et transferts fiscaux vers le gouvernement central. Obtient plus de subventions au développement industriel que le village. Responsable de l'administration des politiques, des affaires sociales, de l'économie locale, de la gestion des marchés, de la sécurité publique, de la couverture sociale ainsi que des programmes de santé, culture et d'éducation
Village naturel et administratif	compte entre 200 et 400 ménages (les villages naturels ne comptent parfois qu'une vingtaine de ménages). Garant du développement économique des paysans, de la gestion, de la construction et de l'entretien des infrastructures. Pouvoir de taxation et d'imposition de quotas de production à fournir au canton
Sources : Larivière et Marchand 1999, p. 6; Jean C. Oi 1999, p. 112-114; Elisabeth Croll 1994, p. 31.	

2.3.2 Émergence du local et de ses cadres

Le développement hiérarchisé se poursuit toutefois au niveau local, où les cadres gèrent l'ensemble du processus (Oi 1999, p. 59, Wei 2000, p. 24-25). Les réformes fiscales leur accordent un contrôle accru sur la collecte de revenus et des dépenses du village. Ils gèrent donc les ressources en capitaux et, répondant au gouvernement central, ils initient des politiques visant la croissance économique locale (Wei 2000, p. 24).

Les autorités locales obtiennent, par un cumul de responsabilités, un pouvoir décisionnel considérable. Le « chef » de village possède ainsi un impressionnant potentiel de développement local (Oi 1999). Selon Oi (1999), la concentration du pouvoir et le mode de leadership façonnent donc nécessairement le développement et l'organisation sociale. Les cadres locaux, comme les ménages, réagissent aux réformes selon leurs expériences et connaissances. Pour Oi (1999), ceci explique pourquoi certaines localités sont plus ou moins promptes à s'industrialiser et à décollectiviser et pourquoi des villages sont propulsés dans le développement économique et d'autres, simplement mis à l'écart.

Ainsi, dans la majorité des cas, le « chef » de village initie des projets sans solliciter la participation et l'implication de la communauté. De plus, l'orientation des projets porte généralement sur le développement économique (création d'emplois, hausse de l'assiette fiscale) et aborde peu la dynamique ethnoculturelle et sociale des villages. Enfin, le pouvoir local garde en option le droit de communiquer à la communauté les projets et subventions potentielles ou en cours. Ce processus, certes local, présente davantage les caractéristiques d'un développement de type industriel et descendant (*top-down*) que communautaire (Bryant *et al.* 1987).

Le balbutiement de la notion de développement local en Chine rurale et ethnique est aussi fortement influencé par l'expérience et la culture locale. Ainsi, une communauté témoin de luttes particulièrement acharnées contre les capitalistes et les quatre vieilleseries risque d'hésiter longuement avant de se lancer en affaires et choisira soigneusement les éléments identitaires qu'elle réhabilitera. Ces expériences, déterminantes dans la perception qu'ont les villageois (et le chef) du développement, de l'ouverture

économique et de l'importance des savoir-faire locaux, influencent la capacité, les orientations et le processus de développement des communautés.

Enfin, selon Oi (1999) et Wei (2000), les cadres et acteurs locaux sortent grands vainqueurs des bouleversements socioéconomiques chinois. Ils obtiennent un pouvoir décisif sur l'allocation et la distribution des ressources. Ce sont apparemment eux qui stimulent le développement local. Ils doivent par contre, dans l'élaboration de leurs plans et projets de développement, emprunter le sillon profondément orienté par le gouvernement central.

2.3.3 Relations centre/périphérie

L'État chinois manœuvre donc sa décentralisation tout en maintenant son influence sur l'étendue de son territoire, jusque dans les provinces isolées de l'ouest. Ces provinces qui fournissent l'eau au moulin du développement national ne bénéficient pourtant pas des mêmes incitatifs et subventions que celles de la Chine côtière.

Les stratégies du gouvernement central mettent donc en place des incitatifs de production tels que les récompenses fiscales et les subventions aux activités économiques (Oi 1999, p. 75). La croissance économique et l'industrialisation constituent les principales orientations de cette planification étatique du développement. Afin d'assurer le suivi et la réalisation de ses objectifs, le centre exige un rapport de production de l'entreprise locale. Celle-ci soumet d'abord le rapport aux autorités cantonales qui l'acheminent, par la suite, au gouvernement central (Oi 1999, p. 75).

Aussi, les localités ont tout intérêt à suivre dévotement les plans de développement du gouvernement chinois. Les villages qui esquivent les stratégies gouvernementales ou éprouvent des difficultés d'adaptation ont un accès réduit aux ressources et à l'appui financier de l'État. Ces ressources s'avèrent pourtant indispensables au succès du développement et de la croissance économique de villages en difficulté (Oi 1999, p. 116). Ce phénomène d'« allocation sélective » favorise certaines localités et

entreprises à haute productivité, en facilitant l'accès, à bon prix, aux objets rationnés, à l'électricité, aux carburants et au crédit (Oi 1999, p. 118). Dans sa stratégie de décentralisation, le gouvernement central utilise une approche sectorielle qui privilégie les provinces côtières (Sweig 1997, p. 21).

Dans son ouvrage *Changing Central-Local Relations in China; Reform and State Capacity*, Jia Hao (1994, p. 1) rappelle qu'en Chine l'équilibre et la gestion adéquate des relations centre/périphérie déterminent invariablement la longévité d'un règne qu'il soit dynastique ou autre.

2.4 ENJEUX ET POLITIQUES ACTUELLES DE DÉVELOPPEMENT EN CHINE DE L'OUEST

Les derniers plans quinquennaux relèvent les enjeux de tailles qui soulignent à la fois les priorités du gouvernement chinois en matière de développement et les problématiques inhérentes aux stratégies qui en découlent : soutenir une croissance constante qui ne s'emballe pas, maintenir la cohabitation précaire du contrôle politique et de l'émancipation économique, assurer une production accrue d'énergie afin de subvenir aux besoins industriels grandissants et appeler officiellement à la protection de l'environnement, amenuiser les déséquilibres interrégionaux, contenir la grogne populaire qui en résulte tout en perpétrant des politiques favorisant l'est du pays et l'urbanisation. Nous proposons ici un aperçu du type de stratégies de développement actuellement en cours en Chine ainsi qu'une analyse de l'implication citoyenne et de la culture politique associés à la planification des projets.

2.4.1 Types de stratégies actuelles

Selon Yun-Han Chu (1995, p. 207), les stratégies employées par l'ensemble des nouveaux pays industrialisés d'Asie impliquent un État fort et en contrôle, non seulement de sa société mais également de ses leviers économiques. Malgré la décentralisation et la libéralisation économique, la Chine poursuit cette tendance. Dans

un court laps de temps, le modèle soviétique (planification étatique, stratégies introverties, quête d'égalitarisme et d'autosuffisance) fait place à l'inspiration japonaise (ouverture prudente au marché international, support aux exportations, protectionnisme, contrôle étatique) puis chemine inexorablement vers le libre marché, ou plutôt, comme l'a baptisé le Parti communiste chinois afin de légitimer sa présence, vers le « socialisme de marché ».

L'État chinois priorise ainsi des stratégies ciblant le développement, la croissance et la libéralisation de son économie. Il impose une orientation clairement délimitée à l'intérieur de laquelle les acteurs du développement local et provincial jouissent d'une relative marge de manœuvre afin de mener à terme leur projets (Yun-Han 1995, p. 206). Nous avons donc observé, lors de notre passage au Yunnan, les différentes stratégies s'inscrivant dans l'orientation nationale. Parmi celles-ci notons l'assouplissement du *hukou*, l'établissement de petites entreprises, la création de pôles de développement locaux (urbanisation) et la transformation des types de cultures.

2.4.2 Politiques agricoles

Les politiques agricoles en développement visent également la croissance et la libéralisation économique. Le mot d'ordre « moderniser l'agriculture » implique d'abord la substitution des cultures vivrières au bénéfice des cultures lucratives (Gipouloux 1993, p. 7). À petite échelle, nous constatons, à cet égard, qu'un nombre croissant de potagers familiaux se voit transformé en vergers et ce, avec ou sans l'aval des paysans. De plus, cette conversion s'opère dans bien des cas sans la formation agricole nécessaire au succès de la culture. Bien des villageois croisés sur notre route se demandaient de quoi ils allaient vivre en attendant que leurs arbres donnent des fruits. Nous avons aussi été témoin d'une plantation surveillée par la police locale dans un village Yi. L'autorité policière s'assurant que les villageois plantaient bel et bien les arbrisseaux.

La problématique qui découle de cette stratégie est simple : les paysans se font promettre par le gouvernement central une remise d'argent pour chaque parcelle de potager transformée en verger, pour chaque arbre fruitier planté. Cette somme dérisoire devrait en théorie leur permettre de survivre jusqu'à ce qu'ils puissent récolter les premiers fruits de leur labeur. Or, tous les paysans rencontrés dans cette situation affirmaient soit n'avoir jamais vu la couleur de l'argent promis par le gouvernement, soit ne pas parvenir à en survivre, ou encore ne pas avoir eu de formation pour apprendre à s'occuper d'arbres fruitiers. Ils appliquent alors une résistance passive : ils ne plantent plus, voire ils coupent!

Même phénomène en ce qui a trait à la culture du tabac¹¹ (autour du lac Erhai par exemple), des hévéas¹² (arbres à caoutchouc), du thé et des ananas (au Xishuangbanna), imposée dans plusieurs régions du Yunnan. Le gouvernement y encourage aussi la production de fleurs (Young 2005, p. 26), le développement des entreprises agro-alimentaires de transformation et mise sur la recherche au niveau des organismes génétiquement modifiés (OGM) afin de trouver de nouvelles espèces résistantes aux maladies (Benjamin Masse-Stramberger, « La Chine ferme du monde », L'Express, n° 2762, 7 juin 2004, p. 136). Ailleurs en Chine, les grandes cultures céréalières font place à des pâturages afin de suivre la planification stratégique du gouvernement central qui opte pour l'augmentation de l'exportation de viande et l'importation de céréales.

2.4.3 Implication citoyenne et culture politique

Les auteurs semblent unanimes face à la question de l'implication citoyenne en matière de développement : il s'agit d'un impératif au succès à long terme de tout projet. Afin d'éviter les coups d'épée dans l'eau, le gouvernement doit créer un environnement social et institutionnel favorable à la mobilisation, à la participation et à l'innovation. Il en va de la réussite même de son développement socioéconomique. Aussi, les chercheurs

¹¹ En 1995, l'industrie du tabac représentait 30% du PIB de la province du Yunnan. Young 2005, p. 24.

¹² Le Yunnan est le deuxième producteur de latex en Chine. En 2000, les plantations d'hévéas s'étendaient sur 145 000 hectares au Xishuangbanna; Young 2005, p. 25.

soulignent l'importance d'instaurer des mécanismes assurant à la population une participation constante dans la planification des projets de développement (Salas 2003). Ces mécanismes permettent de poser des actions ciblées sur les besoins réels, les motivations, les intérêts et les particularités culturelles des communautés et de leurs acteurs locaux. L'heure est au développement ascendant, l'approche dite *bottom-up*.

Bien que quelques organisations, dont le Center for Biodiversity and Indigenous Knowledge (CBIK) et The Nature Conservancy, appliquent cette tendance, les stratégies de développement en Chine l'ignorent généralement puisqu'elles imposent un modèle descendant (*top-down*) où le gouvernement planifie l'orientation du développement de l'ensemble du territoire. Or, selon nos observations, l'assujettissement aux autorités étatiques paralyse les rapports entre les différents paliers de gouvernement et les acteurs politiques locaux et engendre la déresponsabilisation citoyenne, l'inhibition de la créativité et le désintérêt politique.

Ainsi, plusieurs villages visités dans le cadre de notre terrain de recherche présentent une érosion de l'entrepreneuriat communautaire. La population, souvent désillusionnée et exclue du processus de développement, se terre alors dans l'attente statique d'un signal provenant du palier de gouvernement supérieur. Impératif, uniforme et national, ce signal exhorte les paysans à tantôt planter des arbres fruitiers, tantôt à élever du bétail mais toujours à suivre la démarche et l'orientation stratégique prévues par l'État.

L'influence des cadres locaux dans l'application de ces stratégies nationales de développement se veut pourtant cruciale. Certains chercheurs attestent que le sort des communautés se trouve entre les mains de ces acteurs locaux mais surtout de leurs contacts, de leurs intérêts et motivations et, par-dessus tout, de la qualité de leur leadership (Oi 1999). Les cadres locaux ont effectivement le pouvoir (et la responsabilité) de concrétiser le plan de développement national à petite échelle. Pour nombre d'auteurs, l'utilisation de leurs contacts et le degré d'accès à l'information dont ils disposent suffisent à discriminer le succès ou l'échec du développement socioéconomique d'une communauté. Ainsi, les villages pourvus de chef ou d'acteurs

clés bien renseignés et bénéficiant de fréquentations adéquates dans le Parti possèdent un avantage important pour le développement de leur communauté. Le rôle des cadres locaux au Yunnan s'inscrit conventionnellement dans un modèle de développement descendant, où l'influence, la planification et la participation de la population s'avèrent quasi inexistantes.

Bonifiant le discours portant sur l'influence incontournable du leadership en développement, le chercheur Henry Mintzberg a récemment inventé le terme de « communautéship » (Jacinthe Tremblay, « De l'obsession du leadership au communautéship », *La Presse*, Montréal, 14 avril 2007, cahier Affaires, p. 5). Il propose ainsi qu'une attention particulière soit apportée à la communauté et au moteur dynamique qu'elle représente en développement. Selon Mintzberg, la communauté détient une force mobilisatrice considérable qui transforme même l'inaction en une prise de position.

2.5 IMPACT DE LA TRANSITION ÉCONOMIQUE SUR LE DÉVELOPPEMENT RURAL

Les dirigeants chinois actuels ont rapidement assimilé les discours en vogue concernant les moteurs de développement économique. Aussi, ils agrémentent leurs rhétoriques de concepts onusiens tels que développement durable et participatif, gestion locale des ressources et partage des richesses. Notons que le gouvernement embrasse également la position libérale des organisations multilatérales telles que l'OMC et la Banque mondiale (libéralisation du marché, privatisation, déréglementation, protection des droits de propriété) en peaufinant son discours sur l'importance de l'ouverture économique et du libre marché. Le gouvernement chinois présente cette ouverture comme une nécessité et ses revers comme une épreuve obligatoire afin d'accéder à un niveau de vie acceptable pour l'ensemble de la population chinoise. Ainsi, en adaptant l'ensemble de ces concepts contemporains de développement à la réalité politicoéconomique chinoise, le gouvernement articule un discours prônant la durabilité de la croissance économique,

la participation citoyenne aux projets nationaux et l'intensification de l'emploi des ressources naturelles pour alimenter le développement gourmand de la côte est.

2.5.1 Agriculture et industrialisation

Ces propos qui encouragent le libre marché marquent la transition économique en Chine. Ils se répercutent d'abord sur l'agriculture, secteur représentant à ce jour l'occupation principale de la majorité de la population. En effet, l'État emprunte un chemin inspiré des théories du développement de Timmer (1998) et de Rosegrant et Hazell (2000) selon lesquelles le décollage économique nécessite une transformation profonde du mode agricole, de la production de subsistance à celle de denrées à forte valeur ajoutée et vouées à l'exportation.

Les transformations vers le perfectionnement des techniques agraires et la décollectivisation des terres ont vraisemblablement engendré une hausse de revenus chez de nombreux paysans entre 1978 et 1996 (Hu Yifan, 2004). Or, la libéralisation des prix des produits industriels nécessaires à l'agriculture moderne étrangle rapidement le pouvoir d'achat des paysans qui, notamment dans les régions céréalières, ne dégagent aucun profit de leurs récoltes (Hu Yifan, 2004). Cette situation semble exacerbée par l'entrée de la Chine dans l'Organisation mondiale du commerce en novembre 2001. Ainsi l'OMC, par la clause de non-discrimination, exige l'abolition de la pratique du double prix ainsi que du traitement différent des produits voués à l'exportation afin d'éliminer une forme de protectionnisme qui désavantage les pays membres dans leur commerce avec la Chine. Notons qu'en plus de protéger la production agricole nationale, la pratique du double prix garantissait aux paysans l'accès à bas prix à une grande variété de produits et assurait la consommation locale cruciale pour un développement socioéconomique durable.

Les paysans qui se retrouvent maintenant devant un marché marqué par la compétitivité semblent n'avoir d'autre choix que de sauter dans le train de participer à cette nouvelle

économie. Toutefois, malgré une certaine adaptation, l'agriculture paysanne se trouve de plus en plus exclue de la transition économique. En adhérant à l'OMC, le gouvernement chinois poursuit donc son chemin vers l'industrialisation agricole. Cette tangente se traduit par l'encouragement de la culture extensive et lucrative ainsi que de l'élevage de bétail principalement en vue d'exportation. La Chine cherche ainsi à offrir des produits qui présentent un certain avantage comparatif dans la jungle du libre marché international (Du Ying 2000, p. 8).

Les résultats sur la population paysanne des provinces de l'ouest consistent en une diminution de l'emploi agricole, la redirection de la main-d'œuvre vers le secteur secondaire et tertiaire (sur 350 paysans, 150 sont de trop en ce qui a trait à la main-d'œuvre), un recul de l'agriculture de subsistance, l'exode rural et l'augmentation de la pauvreté rurale. Il est clairement indiqué que les terres agricoles seront transférées à la sylviculture, aux pâturages et aux cultures à forte valeur ajoutée (Du Ying, 2000).

Tableau VIII : Revenus et dépenses moyennes par habitant en milieu urbain et rural au Yunnan

AVERAGE PER CAPITA INCOME AND EXPENDITURE OF YUNNAN URBAN AND RURAL RESIDENTS (2002, 2003)				
	2002		2003	
	Rural Residents	Urban residents	Rural Residents	Urban residents
Per capital annual income (CNY)	2,492	7,691	2,554	8,203
Per capital annual expenditures (CNY)	2,302	5,828	2,320	6,024
Source : Yunnan Statistical Bureau. Yunnan Statistical Yearbook, p. 259, p. 272.				

2.5.2 Échec de la rurbanisation?

Dans sa transition agricole, le gouvernement a calculé que le surplus de main-d'œuvre résultant de la perte des terres vouées à l'agriculture paysanne migrerait vers les villes à proximité. D'où l'importance de créer des petits pôles urbains, munis d'usines de transformation de produits agricoles et autres petites entreprises afin d'absorber le flux de travailleurs.

L'urbanisation rurale (ou la rurbanisation) constitue une étape clé dans la stratégie de développement et dans la tentative de réduire les inégalités de revenus entre les provinces de l'ouest et celles de la côte est (She Zhixiang, 1996). Selon She Zhixiang, les entreprises de villages ont ainsi absorbé quelques 100 millions de travailleurs ruraux depuis 1980.

Notons que les villages densément peuplés ceinturant les villes les plus importantes sortent grands vainqueurs de la transition agricole. Ils bénéficient à la fois d'une forte demande pour leurs produits maraîchers, d'une porte d'entrée au travail non-agricole afin de diversifier les revenus et libérer la main-d'œuvre et, souvent, d'une expérience concrète en entrepreneuriat dans les usines de transformation.

Or, nous avons pu constater lors de notre passage au Yunnan que plusieurs nouveaux bourgs ruraux échouèrent dans cette tentative d'industrialisation. Probablement privés d'expériences techniques et de personnes ressources aptes à gérer des entreprises, des projets de développements et de transformation économique, certaines petites villes ont simplement été abandonnées, voire n'ont jamais accueilli d'habitants. Dans son article portant sur l'emploi rural et urbain à l'ère de la réforme, Zuo Xuejin (2000, p. 140) souligne la corrélation entre le faible taux d'entreprises rurales et la pauvreté des provinces. Ainsi, les provinces affichant le plus faible pourcentage d'entreprise rurales s'avèrent être les plus pauvres de la Chine, soit Le Guizhou, le Guangxi, le Yunnan, le Qinghai et le Ningxia (Zuo Xuejin 2000, p. 140).

2.5.3 Aide internationale au développement

L'aide internationale au développement, tant sous forme de projets onusiens que d'investissements directs étrangers, forme une assise incontournable dans la transition économique chinoise. Dans le cadre de l'aide internationale au développement, le gouvernement chinois émet une liste d'orientations prioritaires qui vont de l'éradication de la pauvreté extrême, à la lutte au VIH sida, en passant par la mise en place d'un

partenariat économique global. L'aide en ce sens provient entre autres de la Banque mondiale et de diverses agences de l'ONU.

Tableau IX : Survol des ONG œuvrant au Yunnan, par secteur

Survol des ONG œuvrant au Yunnan, par secteur	
ENVIRONNEMENT	Yunnan Man and Nature Foundation, The Nature Conservancy, Solar Energy Research Institute, Kunming Institute of Botany (KIB), Center for Biodiversity and Indigenous Knowledge, Badi Foundation
SANTÉ	Yunnan –Australia Red Cross HIV/AIDS Prevention Youth Peer Education, Médecins sans frontière
SAVOIR-FAIRE LOCAUX ET ETHNIQUES	Center for Biodiversity and Indigenous Knowledge
ENFANCE ET EDUCATION	World Vision International, VOLUNTARY Service Overseas – VSO, Save the Children (UK), Badi Foundation, Yunnan America Foundation
ÉRADICATION DE LA PAUVRETE	Sino German Poverty Alleviation Programme, Professional Resources group International, Project Grace, Oxfam Hong Kong
STRATEGIE GLOBALE	United Nations
Sources : www.chinadevelopmentbrief.com/dingo/Province/Yunnan/1-45-0.html, consulté le 08-03-25	

Un nombre impressionnant d'organismes de développement de tout acabit (principalement d'orientation humanitaire et environnementale) évolue au Yunnan. En effet, les acteurs étrangers se voient imposer bien peu de contraintes dans l'élaboration de leurs plans d'action. Premièrement, tout organisme proposant un projet de développement et d'aide humanitaire doit présenter les ressources financières nécessaires au déroulement de l'ensemble des étapes du projet. Ensuite, cet organisme doit se trouver un parrain chinois qui établira le lien avec la communauté visée. Finalement, il existe une entente tacite invitant les étrangers à laisser les projets politiques de côté.

Sur le terrain, nous avons constaté avec étonnement que plusieurs de ces organismes s'imposent avec succès dans des projets de développement classiques, de type descendant, sans réelle participation locale. Au Yunnan, les stratégies de développement exogènes paraissent privilégiées. L'omniprésence des stratégies gouvernementales et la complexité du terrain, formé d'une mosaïque d'ethnies, pourraient sans doute expliquer en partie la prise en charge par le haut des projets de développement.

Les investissements directs étrangers (IDE), pour leur part, proviennent de multinationales et d'autres acteurs de l'économie mondiale et servent à alimenter le développement économique notamment par l'établissement d'entreprises de type « joint-venture » (copropriété sino-étrangère). Lorsqu'elles sont implantées en réelles copropriétés, ces entreprises ont pour avantage de favoriser le transfert technologique, la création d'emploi et l'amélioration de la productivité (Wei 2000, p. 119 et p. 124). Fait surprenant, en plus d'être récipiendaire, la Chine serait le premier pays en développement à se classer parmi les cinq plus importants investisseurs directs à l'étranger (Tan Liwen, 2004)! Si attirer l'investissement étranger fait partie des priorités du Parti, 90% de ces investissements se trouvent dirigés vers la côte est (Wei 2000).

Tableau X : Investissements directs étrangers

FOREIGN DIRECT INVESTMENT (USD MILLION) CHINA, YUNNAN & SELECTED PROVINCES, 2003 & 2004				
	2003		2004	
	Contract value	Actual use	Contract value	Actual use
China	115,100	53,500	153,500	60,600
Yunnan	544	168	318	142
Anhui	1,095	391	1,210	550
Guizhou	N/A	56	N/A	65
Jiangsu	21,110	10,100	36,100	12,100
Zhejiang	12,050	5,450	14,560	6,680
Henan	1,826	561	2,540	874
Source : National Bureau of Statistics: www.stats.gov.cn , accessed 16/03/2005				

En effet, malgré une certaine volonté étatique d'encourager les entreprises étrangères à investir dans les provinces de l'ouest comme le Yunnan, ces territoires demeurent en marge de la manne de capitaux extérieurs se déversant depuis des années en Chine. Parmi les raisons évoquées, soulignons l'isolement de la province, son réseau de transport et de communication limité, le manque d'infrastructures industrielles et la main-d'œuvre sous-scolarisée. D'ailleurs, selon le rapport de l'OCDE (2003, p. 704) portant sur la Chine dans l'économie mondiale, le salut du développement socioéconomique des provinces de l'ouest dépend des mesures prises concernant l'amélioration du système d'éducation.

2.5.4 Problématiques et constats généraux

Le développement inégal résultant de la transition socioéconomique chinoise apparaît aujourd'hui comme un mal chronique, persistant tant au niveau social que spatial malgré tous les programmes gouvernementaux et l'aide internationale. Car si le gouvernement tente par un certain assistantat de redresser la situation défavorable des provinces de l'ouest, son désengagement global laisse une grande partie de la population rurale dans le besoin. À cet effet, nous avons pu constater lors de notre passage au Yunnan que la population se trouvait soudainement face à l'absence de sécurité sociale et d'accès universel aux soins de santé et à l'éducation. Incapables de défrayer les coûts reliés aux soins, 90% des ruraux subiraient actuellement une dégradation de leur qualité de vie (Gibert Achcar *et al.*, 2003, p. 158).

Figure 7 : Carte du développement humain en Chine



Source: China Human Development Index for 2002

Source : Millennium Development Goals. China's Progress. UNESCO, 2003.

Les profonds changements du milieu agricole dont l'industrialisation et la réduction des terres cultivables par habitants ont également causé la hausse du taux de chômage rural. Ainsi, le surplus de main-d'œuvre agricole n'a pu se recycler dans le secteur secondaire et tertiaire, comme l'escomptait le gouvernement dans son virage économique. Dans les provinces de l'ouest, au Yunnan notamment, les entreprises en milieu rural qui devaient absorber le flux des paysans nouvellement chômeurs ne connurent pas le succès (ni le nombre) souhaité.

De plus, cette main-d'œuvre rurale en recherche d'emploi transige vers les pôles urbains majeurs. Bien que la migration, encouragée par le gouvernement chinois, apporte des revenus dans les communautés rurales, elle bouleverse néanmoins la vie quotidienne des villageois et la répartition des tâches en général. Ainsi, selon Croll (1994), les femmes qui demeurent au village, subissent principalement les contrecoups de la migration. Elles accumulent en effet les charges de gestion des terres et des récoltes, de l'éducation des enfants, de la sécurité alimentaire en plus des tâches domestiques (Croll 1994).

Enfin, parmi les nombreuses problématiques issues de la question du développement chinois et particulièrement celui des provinces de l'ouest, retenons la prépondérance des projets de type descendant laissant peu de place aux spécificités locales et culturelles, l'encouragement à la migration et à l'urbanisation, l'incapacité des plans de développement actuels à diminuer la pauvreté au Yunnan et, finalement, la concentration des stratégies visant exclusivement la hausse de productivité et la croissance économique.

CHAPITRE III : MÉTHODOLOGIE ET PRÉSENTATION DU TERRAIN DE RECHERCHE

Suite à la mise en contexte du développement rural et ethnique en Chine, nous traiterons dans le présent chapitre des méthodes d'analyse et de recherche privilégiées dans notre étude. Nous présenterons ensuite notre terrain de recherche, les communautés ethniques et les villages échantillonnés et en soulignerons les dynamiques ethnoculturelles, territoriales, politiques et économiques susceptibles de générer des moteurs de développement.

3.1 PRÉSENTATION DE LA MÉTHODOLOGIE

3.1.1 Collecte de données quantitatives

Afin de dresser un portrait de la situation du développement du Yunnan nous avons tenté de mesurer l'importance de l'investissement et de l'allocation des ressources issus des programmes du gouvernement central et des agences internationales de développement comme impulsion de développement rural au Yunnan. Pour ce faire, nous avons comparé et illustré, au cours du chapitre II, l'évolution des données statistiques et des indicateurs de développement du Yunnan et de la moyenne nationale. Le *China Statistical Yearbook*, les IX^e, X^e, XI^e Plans quinquennaux, l'analyse de Young (*Yunnan: A Provincial Profile and Situation Analysis*, 2005) ainsi que les données du PNUD sur l'aide internationale au développement constituent nos principales sources dans la réalisation du volet quantitatif de notre recherche.

3.1.2 Démarche qualitative

Bien que l'analyse quantitative nous permette de positionner le développement socioéconomique du Yunnan par rapport aux autres provinces chinoises, nous butons rapidement sur l'absence de recherches et de données plus pointues, nous empêchant

d'évaluer la situation au niveau local. La démarche qualitative permet alors la mesure de variables non quantifiables et une approche de type exploratoire menant entre autres à l'étude et à l'interprétation de nouveaux processus dynamiques de développement, puis soulevant des questions propices à de futures recherches (Marshall et Rossman 1989, p. 78 et p. 43). L'extrait suivant (Gumuchian, Marois et Fèvre 2000, p. 302) expose clairement les objectifs que nous visons en utilisant la démarche qualitative.

Ce type d'approche se donne comme objectif de comprendre comment fonctionne une réalité sociospatiale. Il s'agit alors de décrire en profondeur cet objet sociospatial, de saisir les configurations internes des rapports entre les divers acteurs (agents), les processus de reproduction permanente, les dynamiques de transformation. Le but consiste à élaborer, progressivement, un modèle fondé sur les observations, permettant de formuler des propositions d'interprétation (plutôt que d'explication) des phénomènes observés.

Afin de mieux cerner la réalité sociospatiale du Yunnan, nous avons opté pour l'étude de cas. Ainsi, les villages étudiés nous permettront « d'effectuer des spécifications, de préciser des détails, d'expliquer des particularités (...) » (Gauthier 1984, p. 148). Notre étude de cas ouvre la voie à l'analyse de la nouvelle organisation sociale des villages du Yunnan afin de déterminer l'influence de l'identité culturelle, du pouvoir sociospatial, des cadres locaux et du gouvernement central dans la propension au développement des communautés rurales et ethniques.

3.1.3 Revue de littérature

Outre les ouvrages généraux portant sur les théories du développement, nous avons entamé notre recherche par un survol des études traitant du développement rural et ethnique en Chine, et particulièrement dans les provinces de l'ouest. Si la littérature révélant les prouesses économiques de la Chine abonde, il subsiste un vide important concernant l'étude des moteurs de développement ainsi que le lien entre le développement socioéconomique et la dynamique ethnoculturelle en Chine. Sur le terrain, la bibliothèque du Center for Biodiversity and Indigenous Knowledge (CBIK) qui compte une multitude d'ouvrages, de recueils et autres documents sur le

développement au Yunnan, constitue notre lieu de recension le plus efficace. Également instructifs, les recueils *Links Between Cultures and Biodiversity* et *Ethnic Minority Issues in Yunnan* fondent la base académique de nos connaissances des minorités nationales du Yunnan et de leurs enjeux face au développement. D'excellentes sources sont aussi dénichées dans les journaux chinois de langue anglaise (*Beijing Review*, *China Daily*) et dans les librairies du quartier universitaire de Kunming.

Considérant l'absence de littérature et d'information monographique portant sur nos villages cibles, la contribution des ouvrages ci-mentionnés s'avère des plus importante. Comme le soulignent Marshall et Rossman (1989, p. 41), le chercheur empruntant une démarche qualitative doit s'assurer de l'actualité et de la validité de son sujet de recherche tout en explorant les divers points de vue et questionnements :

The literature review serves many purposes for the research. It validates the importance of the study's focus and may serve to validate the eventual findings in a narrowly descriptive study. It also helps to develop explanations during data collection and data analysis in studies that seek to explain, evaluate, and suggest causal linkages among events.

La revue de littérature nous positionne donc par rapport aux recherches portées sur le même thème. Notons qu'en raison d'une flagrante barrière linguistique, notre recensement ignore les ouvrages publiés uniquement en mandarin. Cependant, les résultats de notre enquête sur le terrain et de nos rencontres avec la population pallient dans une certaine mesure à cette situation et contribue aux recherches portant sur les moteurs de développement dans les localités ethniques du Yunnan.

Tableau XI : Composition ethnique de la population du Yunnan

ETHNIC COMPOSITION OF YUNNAN'S POPULATION				
Ethnicity	Total population in Yunnan (millions)	Percentage of Yunnan Total pop.	Distribution within Yunnan (Italic = autonomous minority counties or prefectures)	Distribution elsewhere
Han	27,756.00	66.47	Province-wide	Nationwide
Yi	4.63	11.09	<i>Chuxiong, Honghe, Yuxi, Dali, Simao, Kuming</i>	Sichuan, Guizhou
Bai	1.515	3.63	<i>Dali</i>	Guizhou, Hunan
Hani	1.394	3.34	<i>Honghe, Xishuangbanna, Simao, Yuxi</i>	
Zhuang	1.155	2.77	<i>Wenshan, Honghe, Qujing</i>	Guangxi, Guangdong
Dai	1.158	2.77	<i>Xishuangbanna, Dehong, Simao, Lincang</i>	THAILAND
Miao	1.003	2.40	<i>Wenshan, Honghe Zhaotong</i>	Guizhou, Hunan, Guangxi, Chongqing, Hubei, LAOS
Hui	0.641	1.53	Kunming, Dali, Qujing, Chuxiong	Nationwide
Lisu	0.616	1.48	<i>Nujiang, Diqing, Lijiang, Dali</i>	Sichuan
Lahu	0.429	1.03	Xishuangbanna, Simao, Lincang.	
Wa	0.376	0.90	Lincang, Simao	
Naxi	0.281	0.67	<i>Lijiang, Diqing</i>	
Yao	0.191	0.46	Wenshan, Honghe	Guangxi, Hunan Guangdong
Jingpo	0.133	0.32	<i>Dehong</i>	
Tibetan	0.127	0.30	<i>Diqing</i>	TAR, Sichuan, Qinghai, Gansu
Bulang	0.095	0.23	Xishuangbanna, Simao, Lincang	
Buyi	0.045	0.11	Qujing	Guizhou
Pumi	0.034	0.08	Lijiang, Nujiang,	Diqing
Nu	0.028	0.07	Nujiang	
Achang	0.033	0.08	Dehong, Baoshan	
Jinuo	0.020	0.05	Xishuangbanna	
De'ang	0.018	0.04	Dehong, Lincang	
Mongol	0.016	0.04	Yuxi	Inner Mongolia, Liaoning Jilin, Hebei, Xinjiang
Shui	0.010	0.02	Qujing	Guizhou, Guangxi
Manchu	0.010	0.02	Liaoning, Hebei, Jilin, Inner Mongolia	Mongolia
Dulong	0.006	0.01	Nujiang	
Others	0.0039	0.09		
TOTAL	43,756	100.00		

Sources : Yunnan Statistical Bureau, Yunnan Statistical Yearbook 2004, p. 60, p. 678. and 2000 national census

3.1.4 Enquête par entrevues et échantillonnage

L'analyse des moteurs de développement de trois communautés ethniques représentatives de la situation socioéconomique de la province du Yunnan s'avérait l'objectif premier de la sélection des minorités nationales étudiées. Toutefois, afin d'assurer la « faisabilité du travail » sur le terrain (Beaud et Latouche 1988), notre échantillonnage a favorisé les groupes ethniques que nous connaissions davantage, soit les Dai, les Naxi et les Bai. Cette reconnaissance nous a permis de mieux appréhender le déroulement du terrain de recherche. Les trois communautés, que nous avons visitées lors d'un précédent séjour, furent également choisies en raison de l'accessibilité de leurs villages, des relations positives qu'elles entretiennent avec les Chinois han et de leur statut socioéconomique similaires.

Or, le terrain révéla rapidement que le statut socioéconomique des groupes ethniques sélectionnés surpassait celui de la moyenne yunnanaise. Ainsi, l'étude du parcours de développement de minorités nationales aux prises avec une pauvreté endémique (représentatives de la situation provinciale) se transforma en l'analyse des moteurs et stratégies de développement de trois communautés ethniques occupant une position socioéconomique enviable au Yunnan. Malgré cet important changement de paradigme, notre problématique conserve sa pertinence dans l'optique de cette recherche. En ce sens, le choix des minorités dai, naxi et bai permet une étude approfondie des moteurs de développement communs à chaque groupe afin de mieux cerner les facteurs favorisant leur émancipation socioéconomique.

De plus, la sélection des Dai, Naxi et Bai reflète justement la prépondérance du rôle du gouvernement central dans les stratégies de développement local. Soulignons également que chacun de ces groupes possède un bagage historique et politique les plaçant en position de domination par rapport aux autres communautés ethniques du Yunnan. Finalement ces trois minorités occupent les territoires de la province les plus favorables au développement socioéconomique.

Puisque les méthodes d'enquête et d'échantillonnage découlent directement du type de recherche entreprise sur le terrain, précisons enfin que la démarche, quant à notre séjour dans les villages étudiés, fut à tous points informelle. En effet, une fois les groupes ethniques sélectionnés, l'échantillonnage des villages formant notre étude de cas se réalisa grâce au réseau de contacts élaboré sur place, au gré des rencontres. Notre démarche nous amena d'abord sur la piste de guides-interprètes compétents (voir annexe 1). À l'aide de descriptions dans certains guides de voyages, de messages et d'offres de services affichées dans les cafés et les restaurants ainsi que de rencontres avec des membres des offices de tourisme locaux, nous nous sommes entretenus avec plusieurs guides-interprètes présentant une connaissance approfondie des villages et minorités ethniques que nous désirions étudier. Ces rencontres menèrent à la sélection de quatre guides-interprètes et de plus d'une dizaine de villages dai, naxi et bai.

**Tableau XII : Croissance du PIB et PIB par habitant dans les préfectures
et municipalités du Yunnan**

	GDP per Capita (CNY)		GDP Growth (%)		GDP per capita rank	Populatio n (millions)	Populatio n density (person/ km²)	Proportio n of ethnic minorities	Populatio n rank (2003)	Populatio n growth rate (%)
	2002	2003	2002	2003						
Province	5179	5662	8.2	8.6		43.76	111.0	36.6		0.98
Kunming	+9685	+10690	8.5	11.5	1	5.01	232	14.5	3	0.76
Yuxi	+8181	+8238	6.2	4.9	2	2.07	135	32.0	11	0.83
Xishuangbanna	+896	+1057	7.7	11.2	3	0.87	44	74.8	14	1.03
Chuxiong	-221	-150	9.5	11.7	4	2.55	87	31.7	7	0.88
Dali	-396	-423	9.2	10.4	5	3.35	114	49.5	5	0.87
Honghe	-635	-488	11.7	14.5	6	4.02	121	56.3	4	1.01
Qujing	-583	-621	9.7	10.7	7	5.61	188	7.2	1	0.99
Dehong	-1461	-1680	5.0	8.1	8	1.05	90	51.6	13	1.05
Diqing	-1784	-1782	12.3	14.9	9	0.34	14	85.9	16	1.02
Lijiang	-1850	-1950	10.6	12.1	10	1.12	52	57.7	12	0.97
Baoshan	-1754	-2000	6.9	7.7	11	2.39	121	9.4	8	0.87
Lincang	-2271	-2463	12.4	10.8	12	2.17	88	39.0	10	1.09
Simao	-2518	-2606	11.7	15.6	13	2.35	51	61.1	9	0.92
Wenshan	-2524	-2633	11.4	15.0	14	3.32	103	57.1	6	1.09
Nujiang	-2388	-2661	10.4	8.2	15	0.47	32	92.2	15	1.05
Zhaotong	-2948	-3292	4.2	7.6	16	5.07	220	10.3	2	1.19

Source : Calculated from Yunnan Bureau of Statistics Yunnan Statistical Yearbook 2002, 2003, 2004.

Enfin, une banque de questions clés destinées à la réalisation d'entrevues ethnographiques informelles auprès des paysans fut élaborée. D'autres questionnaires servirent de balises lors des entrevues semi-dirigées auprès de l'élite locale et de la communauté intellectuelle du Yunnan (consultez l'annexe 2 et 3 pour accéder à l'ensemble des banques de questions ainsi que la liste complète des entrevues).

3.1.4.1 Entrevues ethnographiques

Parcourant les villages sélectionnés, que nous visitons de quelques heures à quelques journées, nous cherchions d'abord à établir un contact avec la population résidente. À cette étape, l'échantillonnage se veut aléatoire, sauf dans les cas où nous étions hébergés par une famille connue de notre guide. Généralement, une fois l'attention retenue et le projet expliqué, un groupe acceptant de se prêter à la recherche se formait autour de nous, curieux, disponible et réceptif. Cette technique d'entrevue ethnographique se réalise dans un cadre informel et familial et permet de valider certaines données en plus d'obtenir plusieurs positions, témoignages et récits locaux (Marshall et Rossman 1989, p. 92-93). Elle permet également de définir qui sont les acteurs clés et la perception populaire du développement dans chaque village.

3.1.4.2 Entrevues d'élites

Une fois les acteurs clés ciblés, nous tentions de les rencontrer afin de connaître leur position et leur démarche en ce qui a trait au processus de développement local. Nous avons ainsi pu rencontrer un bon nombre de chefs de village et connaître leurs rôles, leurs visions, leur degré d'implication ainsi que leurs projets de développement (Marshall et Rossman 1989, p. 94).

Souhaitant enrichir notre terrain de recherche par des exemples concrets illustrant l'implication et le rôle des organisations non gouvernementales comme moteurs de

développement dans les communautés étudiées, nous avons mené des entrevues avec les dirigeants de trois organismes basés à Kunming, soit le Center for Biodiversity and Indigenous Knowledge (CBIK), The Nature Conservancy (TNC) ainsi que le Yunnan America Foundation (YAF).

L'échantillonnage des ces trois ONG découle à la fois de critères arrêtés et de rencontres fortuites. Nous avons, avant notre départ pour le Yunnan, ciblé le CBIK en tant qu'organisme particulièrement pertinent à notre recherche. D'abord, la conception même du développement et des programmes reflétait nos intérêts. Ainsi, parmi les objectifs généraux du CBIK se trouve la promotion et la protection de la biodiversité culturelle. La recherche de stratégies de développement favorisant l'émancipation ethnoculturelle des communautés visées et la valorisation du savoir-faire local représentent un thème privilégié dans notre étude, comme dans les projets du CBIK. Ensuite, cet ONG yunnanais, dont le siège social se situe à Kunming, nous offrait la chance d'étudier un exemple local d'aide au développement et la possibilité de rencontrer la direction lors de notre passage prévu dans la capitale provinciale. Ajoutons enfin que l'importance de la bibliothèque et des archives des bureaux du CBIK ont grandement contribué à bonifier notre revue des écrits sur le sujet.

Le choix de l'organisme TNC, pour sa part, concrétisé suite à la rencontre d'une de ses employées (aussi serveuse au French Café de Kunming), relève d'un heureux hasard et de beaucoup de détermination. Effectivement, lors de ce bref entretien, notre interlocutrice nous présenta sommairement le projet *Photovoice* pour lequel elle avait travaillé. Dès lors intéressés par ce projet de TNC alliant la participation de la communauté, la prise de conscience des villageois de plusieurs aspects de leur mode de vie, de leurs aspirations et de la richesse de leurs connaissances traditionnelles, nous avons tenté d'obtenir un entretien avec la direction de l'organisme.

Répondant à la demande du gouvernement du Yunnan, l'ONG étatsunienne TNC s'est établie à Kunming en 1998 afin de soutenir les projets de conservation de la biodiversité ainsi que la réalisation et la gestion d'aires protégées et de réserves naturelles au nord-

ouest de la province. Puisque les programmes de TNC couvrent les préfectures des communautés naxi et bai, nous espérons qu'un entretien avec sa direction fournisse des exemples précis d'actions entreprises dans les villages étudiés. Bien que nous n'ayons pu élaborer spécifiquement sur le programme *Photovoice* lors de notre rencontre avec l'assistant du conseiller senior Stefan Kratz, le cas du projet d'auberge écologique du village naxi de Wenhai fut néanmoins abordé.

Finalement, nous avons fait la connaissance de Howard Graham dans l'un des cafés où se regroupaient les nombreux *laowai* (étrangers ou expatriés, étudiants, professeurs, employés des ONG ou philanthropes) de Kunming en fin de journée. Nous avons sélectionné son organisme, le YAF, en raison de la singularité du parcours de son président-fondateur américain qui, suite à sa visite au Yunnan et au constat de la pauvreté qui y sévissait, a décidé de consacrer sa vie à l'essor socioéconomique des habitants de cette province. Cette petite ONG (deux employés incluant le président-fondateur, Howard Graham) présente deux réalités non négligeables dans l'étude de l'influence des organismes d'aide au développement du Yunnan. Elle souligne premièrement l'ouverture des gouvernements central et provincial face aux philanthropes indépendants qui montent de toutes pièces des microprojets visant l'amélioration des conditions de vie des minorités ethniques. Elle révèle ensuite le pouvoir dont jouissent les cadres locaux dans l'acceptation et l'application de ces projets de développement.

Un des objectifs du YAF, préparer la population marginalisée du Yunnan à faire face aux changements insufflés par la transition socioéconomique chinoise, nous interpelle également. Ainsi, bien que les projets du YAF ne couvrent pas de communautés naxi et bai, ils présentent l'avantage de mesurer certains moteurs et stratégies de développement qui diffèrent à la fois de ceux du CBIK et du TNC ainsi que des résultats de notre propre terrain de recherche.

En définitive, en plus d'explicitier l'organisation sociale au sein des villages et le rôle des divers acteurs du développement local, la technique d'entrevue d'élites a dévoilé la

structure de différentes ONG, leurs objectifs et programmes ainsi que la relation entre ces acteurs et le gouvernement central (Marshall et Rossman 1989). Nous avons ainsi été en mesure de déterminer, d'une part, l'influence des chefs de villages et des ONG puis, d'autre part, l'importance de l'aide gouvernementale dans la propension au développement des communautés étudiées.

3.1.4.3 Entrevues d'informateurs-clés

Conscients du biais de recherche occasionné par le nombre important d'ouvrages en mandarin que nous ne pouvions consulter, nous avons rencontré quelques membres de la communauté intellectuelle de Kunming (de langue mandarine) afin d'obtenir un aperçu local du discours et des débats actuels entourant le développement rural et ethnique au Yunnan. Grâce à un précieux *guanxi*, nous avons eu la chance de faire une entrevue avec des « experts » de l'université des minorités nationales de Kunming, dont le directeur du département d'anthropologie. Cet entretien prit la forme d'une table ronde portant sur les moteurs de développement des ethnies dai, naxi et bai. Gumuchian, Marois et Fèvre (2000, p. 242) soulignent l'importance des informateurs-clés dans l'apport scientifique et la documentation de la recherche. Notons que cet échange fructueux nous éclaira sur des enjeux géographiques jusque-là ignorés et nous aida ainsi considérablement à ficeler notre problématique.

3.1.5 Observation directe et participative

Nous avons également privilégié l'observation directe et participative comme méthode de collecte de données. Comme le souligne Evans (1988), le chercheur tente par cette approche d'établir une compréhension globale du sujet d'étude en prenant part aux interactions quotidiennes et spontanées. Ainsi, dépendamment de la durée du séjour dans les villages étudiés, nous avons observé la structure sociale, la situation socioéconomique et la routine des paysans. De plus, nous avons obtenu le privilège de

participer aux travaux des champs et de connaître l'hospitalité et l'intimité de certaines familles d'accueil. En ce sens, notre degré de participation selon l'échelle de Spradley (1980) varie de « modéré » à « actif ».

3.1.6 Analyse des données qualitatives

S'inspirant des travaux de Huberman et Miles (1991), notre analyse des données qualitatives comporte les trois étapes prescrites : la condensation, la présentation et l'élaboration/vérification des données.

Suivant ce schéma, la condensation se rapporte aux traitements qu'exige la transcription des notes de terrain (Huberman et Miles 1991, p. 35). Les informations et observations recueillies se trouvent alors sélectionnées, simplifiées et catégorisées. Ainsi, au fur et à mesure de nos visites nous notons nos observations, de manière à décrire chaque village le plus précisément possible et ce, dans quatre catégories : la culture, le territoire, la politique et l'économie. De retour du Yunnan, nous avons intégré les résultats de nos entrevues à ces mêmes catégories puis élaboré des fiches descriptives qui transmettent efficacement les informations cruciales sur l'organisation socioéconomique et la qualité de vie dans les villages.

L'étape de la présentation consiste, dans notre cas, à la description du terrain dans le présent chapitre ainsi qu'au corps du texte narratif du chapitre IV. Outre la forme narrative, des éléments graphiques tels que des tableaux, des figures et des cartes viennent compléter les explications et bonifier la présentation. Quant à l'étape de l'élaboration/vérification, il s'agit du tournant crucial que prend l'étude lorsque le chercheur donne un certain sens à ses observations : « il note les régularités, “les patterns”, les explications, les configurations possibles, les flux de causalité et les propositions » (Huberman et Miles 1991, p. 37). Gardant à l'esprit les quatre catégories formant notre cadre conceptuel, nous réaliserons cette analyse de données dans le but de valider notre problématique et vérifier notre hypothèse de départ voulant que, parmi les

facteurs qui influencent la capacité de développement, la dynamique ethnoculturelle s'avère la plus importante (Robinson 1998).

3.2 LIMITES DE LA RECHERCHE

Le milieu académique atteste qu'un développement sain et durable s'ancre dans la culture locale et exige la participation citoyenne. Sachant que la Chine connaît une histoire singulière à cet égard (dictats communistes), l'influence et la participation populaire au développement se trouvent souvent liées à l'adhésion au Parti communiste chinois. En ce sens, bien que notre étude de terrain nous permette d'appréhender les actions locales de tout acabit, elle comporte très peu d'exemple d'initiatives communautaires en développement. Ainsi, parmi les villages visités un seul comportait un projet de développement collectif et non-gouvernemental, mais malheureusement inactif lors de notre passage. Notre recherche relate donc davantage les initiatives individuelles ou gouvernementales comme moteur de développement rural et ethnique.

Relativement à l'influence gouvernementale en développement, l'omniprésence du discours officiel a véritablement teinté les réponses de plusieurs de nos répondants. Soulignons que pratiquement tous les villageois questionnés ont réitéré les grandes lignes des plus importantes « campagnes d'idées » actuellement en vogue. Ces campagnes prônent la modernisation par la privatisation et associent le développement exclusivement à la hausse de la productivité et des revenus. Elles célèbrent aussi l'individualisme dans la transition, parfois difficile, vers le « socialisme de marché ». Cette propagande gonfle finalement l'ego nationaliste en révélant sans cesse à sa population une Chine en voie de reprendre le pouvoir qui lui revient sur la scène mondiale.

Au faible nombre de projets concrets dans les villages échantillonnés et au manque de nuance des réponses suivant fidèlement le sillon de la propagande centrale s'ajoute notre propre biais de chercheur. Selon Skelton (2001), la démarche de recherche

interculturelle s'accompagne de phénomènes identitaires complexes. En tant que chercheurs, nous abordons notre sujet à travers un regard scientifique et intéressé. Forts de nos connaissances théoriques, nous sommes pourtant tous empreints de subjectivité, d'attentes précises ou vagues ainsi que du désir de confirmer une hypothèse préalablement formulée.

Forcés de prendre conscience de notre position subjective de chercheur, suite à l'expérience malaisée de certaines entrevues au cours desquelles nos interlocuteurs affichaient leur indifférence et leur incompréhension, nous avons délesté un maximum de lourdeur académique et culturelle lors de nos entretiens afin d'adopter un comportement davantage ouvert sur l'Autre et dépourvu d'attente. Cette attitude permit entre autres la reconnaissance de deux constats. Premièrement, la majorité des villageois interviewés réfléchissaient pour la toute première fois aux questions soulevées. Deuxièmement, plusieurs d'entre eux nous avouèrent, avec les yeux brillants de malice, ne pas avoir le loisir (ou l'intérêt) de cultiver des opinions sur l'importance de la dynamique ethnoculturelle dans la propension au développement de leur communauté. Pour deux entrevues, effectuées dans les communautés naxi et bai, les répondants intimidés ou embarrassés par nos questions nous guidèrent vers le lettré du village, « celui qui a déjà réfléchi à tout ça ».

Soulignons ici l'excellent travail de vulgarisation de nos guides-interprètes qui, en plus de traduire et reformuler adéquatement nos questions, prenaient également le soin de les convertir culturellement. Bien que leurs interventions reflètent une grande justesse de sens (nous comprenions environs 80% du discours en *Yunnan hua*, le dialecte du Yunnan), la personnalité, l'expérience, l'origine ethnique ainsi que le statut socioéconomique des guides colorent inévitablement leur travail.

La barrière de la langue s'avère une autre limite de notre recherche. Malgré de solides bases en mandarin et une bonne compréhension du *Yunnan hua*, la recherche d'interprètes (mandarin/anglais) s'est avérée nécessaire. À une exception près, tous nos interprètes connaissaient la raison de notre présence et le but de notre enquête. Ils nous

aidèrent à clarifier nos questions et à décoder les éléments de réponses qui nous échappaient. Souvent, les interprètes rectifiaient notre compréhension perdue dans les dédales des nuances du code du langage et de la culture. Notons cependant qu'aucun d'entre eux n'appartenait à l'ethnie étudiée, ce qui ajoute un autre voile de subjectivité culturelle et une vision de l'Autre qui s'exerce à travers nos propres référents socioculturels.

3.3 PRÉSENTATION DU TERRAIN DE RECHERCHE

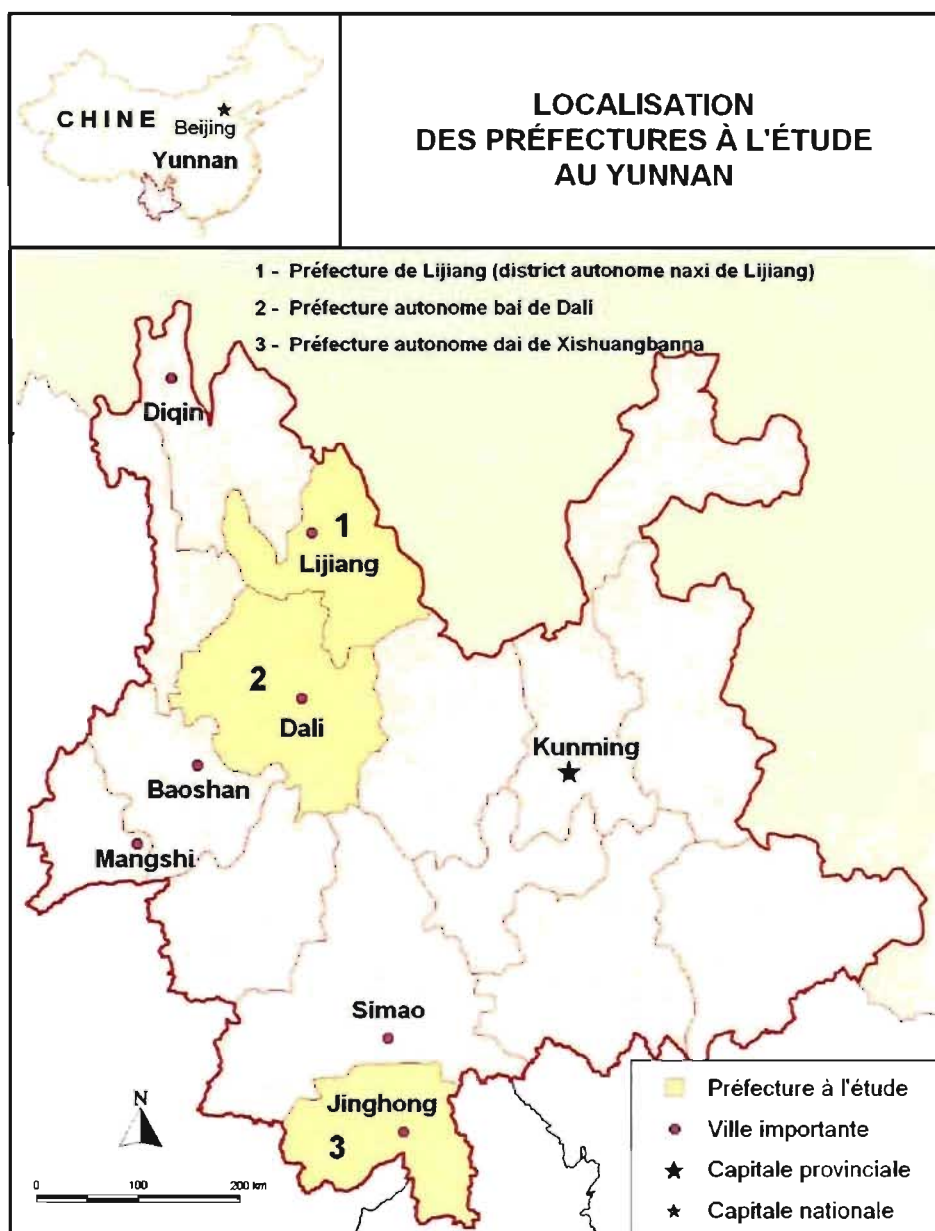
Selon Jeff Romm (2000, p. 1029), on observe deux orientations stratégiques régionales de développement propres au Yunnan. La première vise l'émancipation économique par la protection de la biodiversité. Le Jardin botanique tropical du Xishuangbanna (<http://en.xtbg.ac.cn>) représente bien le type de projet issu de cette orientation. La seconde stratégie consiste au développement du tourisme culturel régional. La nature et la culture deviennent alors des avantages comparatifs dans les préfectures autonomes comme Lijiang, Dali, et le Xishuangbanna.

Reconnaissant la valeur et le potentiel économique du patrimoine culturel yunnanais et sachant que 95% des Chinois qui voyagent le font à l'intérieur de la Chine (Mitchell 2004, p. 17), le gouvernement provincial appuyé par les préfectures a soumis au gouvernement central un plan de développement de dix zones de tourisme culturel dont la *Région culturelle naxi de Lijiang*, la *Région culturelle bai de Dali* et l'*Ancien royaume dai du Xishuangbanna* (Yang Dayu 2000, p. 717). Ce plan constitue la clé de voûte de la stratégie du gouvernement provincial visant à faire du Yunnan la destination par excellence de tourisme culturel en Chine.

De nombreuses similitudes caractérisent les minorités dai, naxi et bai. Parmi celles-ci notons d'abord le territoire saturé d'un tourisme se déployant parfois jusque dans les villages les plus reculés (Mitchell 2004, p. 13-14, Horth 2002, p. 183). Ce territoire, dans tous les cas établis à proximité de grands fleuves, constitue un véritable point de

convergence dans le sillon d'anciennes et importantes routes commerciales. De plus, bénéficiant d'avantages géographiques peu communs dans la province (plaines fertiles, basse altitude), les capitales des préfectures Jinghong, Lijiang et Dali, comptent toutes un aéroport (Mitchell 2004). Enfin, nous avons rapidement découvert, à notre étonnement, que les ethnies dai, naxi et bai se situent parmi les plus aisés du Yunnan (Wang Jieru 2000, p. 303-304).

Figure 8 : Carte de localisation des préfectures à l'étude au Yunnan



Réalisation : Marc Girard et Julie Brodeur, 2008.

Située sur la frontière sud du Yunnan et bordant le Myanmar et le Laos, la préfecture autonome dai de Xishuangbanna fut officiellement fondée en 1953 (Quenemeon 2002, p. 205). Le territoire couvert à 95% de montagnes et collines, jadis désigné du nom dai Sipsongpanna (10 000 rizières) était un royaume (établi en 1180) redevable à la Chine, au Myanmar et au royaume de Siam (Thaïlande); (Wang Jieru 2000, p. 303 et Quenemeon 2002, p. 201). Il subsiste aujourd'hui deux groupes ethniques dai : les Dai du Xishuangbanna et les Dai de Dehong, situés sur la frontière du Myanmar. Des fouilles archéologiques démontrent que les Dai formaient un royaume au Xishuangbanna dès le néolithique (Salas 2000, p. 821).

Selon Quenemeon (2002), des siècles durant, le climat tropical du Xishuangbanna contribua à préserver son indépendance face aux grandes influences. Elle relate en effet que les troupes mongoles et chinoises succombaient en grand nombre aux maladies tropicales comme la malaria (Quenemeon 2002, p. 202). Au XVIII^e siècle les relations commerciales, surtout liées au fameux thé Pu'er, se multiplièrent entre le Xishuangbanna et les régions du nord. Cette époque cruciale voit naître, dans l'esprit des Han, la projection exotique des principaux fantasmes et caractéristiques formant la culture dai : les bains publics marquèrent définitivement l'imaginaire chinois (Quenemeon 2002, p. 203).

Dès 1913, les nombreux bureaux exécutifs mis en branle par des administrateurs han remplacèrent le système de royauté dai (Quenemeon 2002, p. 203). L'immigration han, outil de prédilection de l'intégration (voire de l'assimilation) de la population dai, fut graduelle et constante. Cette immigration, qui a connu son paroxysme durant la Révolution culturelle avec l'avènement des communes agricoles, influença considérablement le paysage et l'expérience culturelle ainsi que l'identité dai. De plus, l'Exposition horticole mondiale de Kunming, en 1999, contribua à positionner le Xishuangbanna parmi les lieux touristiques privilégiés des Han (Tomoya *et al.* 2000, p. 293). Aujourd'hui, les Han et les Dai occupent respectivement le tiers de la population de cette préfecture autonome.

Tableau XIII : Fiche descriptive des villages dai échantillonnés

VILLAGES DAI DE LA PRÉFECTURE AUTONOME DE XISHUANGBANNA	MENG POTDAI	MENGBOHN	PADANG	MAN ZHANG LING	MAN HAI LONG
Durée du séjour	Moins d'une heure	Quelques heures	3 jours	Quelques heures	Quelques heures
Altitude	Plaine	500 m	1200 m	Plaine	Plaine
Type d'environnement	Terres agricoles	Bassins, rivière, potagers, bananeraies	Forêt, plantations, terres agricoles à forte dénivellation	Terres agricoles	Terres agricoles, plantations lucratives
Distance du centre urbain	15 min. de marche de Ganlanba	3h30 de marche de Ganlanba	4 heures de Ganlanba en véhicule motorisé	1h30 de Jinghong en véhicule motorisé	Moins d'une heure de marche de Meng Zhe
Réseau routier	Route revêtue	Route revêtue	Route 60% revêtue	Route revêtue (sauf dans le village même)	Route non-revêtue à partir de Meng Zhe (impraticable pendant la saison des pluies)
Eau courante et potable	Eau courante à bouillir	Eau courante à bouillir	Eau courante à bouillir, panneau solaire pour eau chaude	Eau courante à bouillir	Eau courante à bouillir
Hygiène générale	Bonne	Bonne	Bonne	Faible	Très faible
Nombre de ménages	Cinquantaine	Quinzaine	Trentaine	Centaine	Cinquantaine
Architecture et type de matériaux	Architecture traditionnelle, bois, brique, béton, aluminium	Architecture traditionnelle, bois, brique, argile, béton, aluminium	Architecture traditionnelle, bois, brique, argile, béton, aluminium	Architecture moderne, brique, argile, béton, aluminium	Grande disparité architecturale, traditionnelle et moderne
Présence de toilettes	Dans certaines maisons, avec eau courante	Dans certaines maisons, avec eau courante	Dans certaines maisons, avec eau courante	Dans certaines maisons, avec eau courante	Communes, sans eau
Hôpital le plus près	Ganlanba	Ganlanba	Ganlanba	Menghai	Menghai
Proximité de l'école	15 minutes de marche	3h30 de marche	2 heures de marche	Moins de 30 minutes de marche	Moins d'une heure de marche
Mécanisation	Motocyclettes, camions	Motocyclettes	Motocyclettes, tracteur commun pour transport des récoltes	Motocyclettes, tracteurs	Motocyclettes, tracteurs
Animaux d'élevage	Porcs, poules	Porcs, poules, dindes, canards, pisciculture	Porcs, poules, dindes, canards, pigeons	Porcs, poules, canards	Porcs, poules, vaches, pisciculture
Distance des champs	Moins d'un kilomètre	Moins d'un kilomètre	Plus de cinq kilomètres	Moins d'un kilomètre	Maximum cinq kilomètres
Type et # d'entrevues	Observation directe non-participative	Observation directe non-participative	Entrevue ethnographique #1, observation participative	Entrevue ethnographique et d'élite #2, observation directe non-participative	Entrevue ethnographique et d'élite #3, observation directe non-participative

3.3.1.1 Portrait culturel

L'exotisme des Dai du Xishuangbanna soulève la curiosité et frappe l'imaginaire des Chinois han. Issue du groupe ethnique zhuang-dong, l'identité culturelle dai se trouve fortement influencée par l'univers thaïlandais. Encore vivante, leur langue appartenant aux dialectes thaïs connaît un regain de popularité avec le retour, depuis la fin des années 1980, des garçons dans les temples bouddhistes où ils étudient les textes sacrés. Les Dai pratiquent le bouddhisme de l'école Theravada (Mitchell 2004, p. 33). Il s'agit de la voie privilégiée par les pays du Sud-Est asiatique.

En plus du bouddhisme, l'animisme se trouve au cœur de la spiritualité dai. La perception de d'une nature animée d'esprits amena les Dai à respecter et préserver la qualité de leur environnement ainsi qu'à développer un important savoir concernant l'utilisation des plantes (médicinales et comestibles); (Quenemeon 2002, p. 219). Ainsi, la forêt communautaire entourant les villages de cette ethnie revêt un caractère sacré. Un protocole spirituel (permission et pardon) régit entre autres l'abatage des arbres (Quenemeon 2002, p. 219). Dans l'extrait suivant, Wang Kanglin (2000, p. 524) relate l'importance culturelle de la gestion des terres.

(...) land tenure is extremely important for farmers, since the land is not only an economic factor of production, it is the basis of cultural and social identity, the home of the ancestors, the site of religious and mythical links to the past and to supernatural.

Cependant, en 1997 et 1998, le gouvernement interdit la coupe d'arbres, l'utilisation de l'arme à feu et, en général, la chasse dans les forêts entourant les territoires dai (Tomoya *et al.* 2000, p. 293). Cette nouvelle politique, à laquelle s'ajoute la formation de parcs nationaux désignés comme sanctuaires pour la faune et la flore, découragea l'utilisation des ressources forestières de subsistances et vouées au commerce local des Dai. Comme le relate Tomoya, la perte de contrôle sur la gestion et l'utilisation des ressources contribue à la disparition des savoir-faire locaux et ethniques : « *It may hence deprive them of opportunities to sustain their indigenous cultural practices* » (Tomoya *et al.* 2000, p. 293).

Traditionnellement, les villages dai se trouvent à une altitude moyenne de 500m (Tomoya *et al.* 2000, p. 293). Notons que quelques communautés visitées pour cette étude nichaient à plus de 1200m et pratiquaient une culture de riz « sèche ».

Photo 1 : Maison dai du village de Mengbohn



Source : Julie Brodeur, 2004.

Bien que plusieurs éléments de la culture dai tels que l'appartenance à un ancien royaume, le système d'écriture et les connaissances médicales leur apportent un certain respect des Han, ce sont leurs attributs exotiques qui consolident leur popularité auprès des Chinois. En effet, l'identité dai comme produit de consommation culturelle représente l'exotisme et l'érotisme. L'image même de la femme dai (celle créée par les Han), mouillée dans la joie d'un perpétuel festival de l'eau, ceinte d'une robe thaï aux tissus chatoyants, les cheveux longs d'ébène tombant sur un corps mince et gracieux, s'inscrit directement dans la stratégie de développement implantée dans la préfecture de Xishuangbanna depuis les vingt dernières années. Ainsi, comme le rapporte Quenemeon (2000, p. 225) dans son étude de la culture dai, les charmes de la femme dai, louangés

par l'État, apportent une dimension érotique au développement économique et touristique de cette communauté.

As recently as the late 1990s, banners from the tourism bureaus proclaimed that interested voyeurs could catch Dai women bathing in rivers in the evening, and images on paintings and tapestries in tourist spots across Yunnan Province still portray Dai women bathing half-nude.

Aujourd'hui, la culture dai en mutation cherche sa place entre une expérience identitaire rurale, encrée dans une vie quotidienne physiquement plus ardue et un rapport étroit à la nature et, d'un autre côté, l'expérience urbaine où la qualité de vie augmente de pair avec la « folklorisation » ethnoculturelle. La perte des sociostyles propres à la culture dai s'opère déjà dans les villages à proximité des villes (Quenemeon 2002, p. 227). Entre demeurer à la campagne et trimer fort ou s'installer en ville pour vendre une image de sa culture à des touristes han en mal d'exotisme, plusieurs Dai optent pour la nouvelle voie prescrite par le Parti : enrichissez-vous!

3.3.1.2 Portrait politique

Au cours de la Révolution culturelle au Xishuangbanna et les Gardes rouges ont réduit à néant tout ce qui touchait de près ou de loin à la religion bouddhiste, incluant les temples et les images du Bouddha et ont banni l'éducation monastique (Quenemeon 2002, p. 213). Des centaines de personnes d'origine dai furent battues et tuées pendant cette sévère répression. Privée de contact avec la religion et autres traditions dai, toute une génération a grandi dans la condamnation culturelle, perdant ainsi ses référents et ses repères identitaires (Quenemeon 2002, p. 213). Ce phénomène explique possiblement la pudeur des Dai lorsqu'ils abordent les éléments fondamentaux de leur culture.

The Cultural Revolution, as it did to people in all China, probably left Dai people cautious about openly expressing and sharing their cultural tradition and identity. (Quenemeon 2002, p. 213)

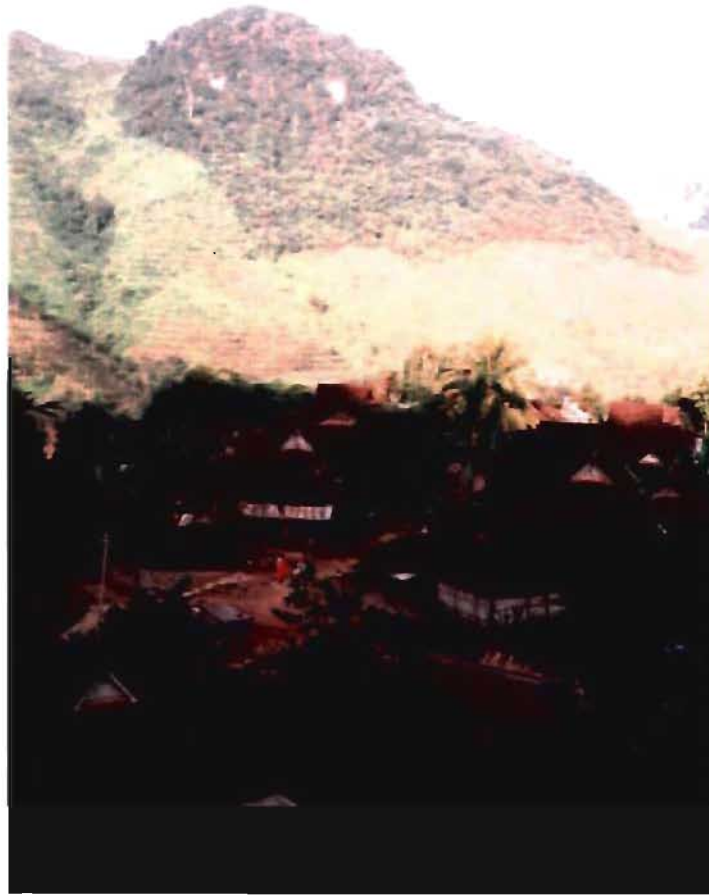
Dans le système politique actuel, les chefs de village ont pour travail de faire passer la propagande. Ils se chargent personnellement d'apposer les slogans gouvernementaux partout sur les murets de la ville ou du village. Militer au sein du Parti communiste chinois n'est plus obligatoire pour être chef de village, mais comme partout en Chine, un membre du Parti augmente ses chances de réussite sociale et économique.

3.3.1.3 Portrait économique

Aujourd'hui les Dai perçoivent positivement la transition économique et le développement du tourisme culturel qu'ils associent à l'amélioration de leur niveau de vie (Quenemeon 2002, p. 224). Plusieurs d'entre eux ont tourné le dos à l'agriculture (de moins en moins populaire) pour se lancer en affaires ou effectuer des petits boulots. Nous avons remarqué autour des villages, davantage de « salons de coiffure » que de petites entreprises de transformation de produits agricoles. L'apparition massive de ces « salons de coiffure », entre autre à Jinghong, soulève la question de l'érotisation de la culture dai. En effet, sous les enseignes de néon rose se cache réellement une industrie du sexe des plus florissante (la plupart des prostituées seraient d'origine han, déguisée en Dai); (Quenemeon 2002, p. 225).

À l'intérieur des villages dai, l'économie demeure liée à la production agricole. Cette production a pris un tournant important dans les années 1950 avec le retour des Chinois expulsés d'Indonésie. Ils rapportèrent au pays plusieurs spécimens et techniques de culture d'hévéas (arbres à caoutchouc). Comme cette culture nécessite une certaine altitude et un climat tropical, le Xishuangbanna devint la région de prédilection pour l'établissement de plantation d'hévéas. Certains auteurs dont Adolphson (2000, p. 556) craignent qu'en ayant trop misé sur la culture du caoutchouc (au détriment de l'agriculture de subsistance), le gouvernement place le Xishuangbanna en position de grave dépendance économique.

Photo 2 : Village de Padang



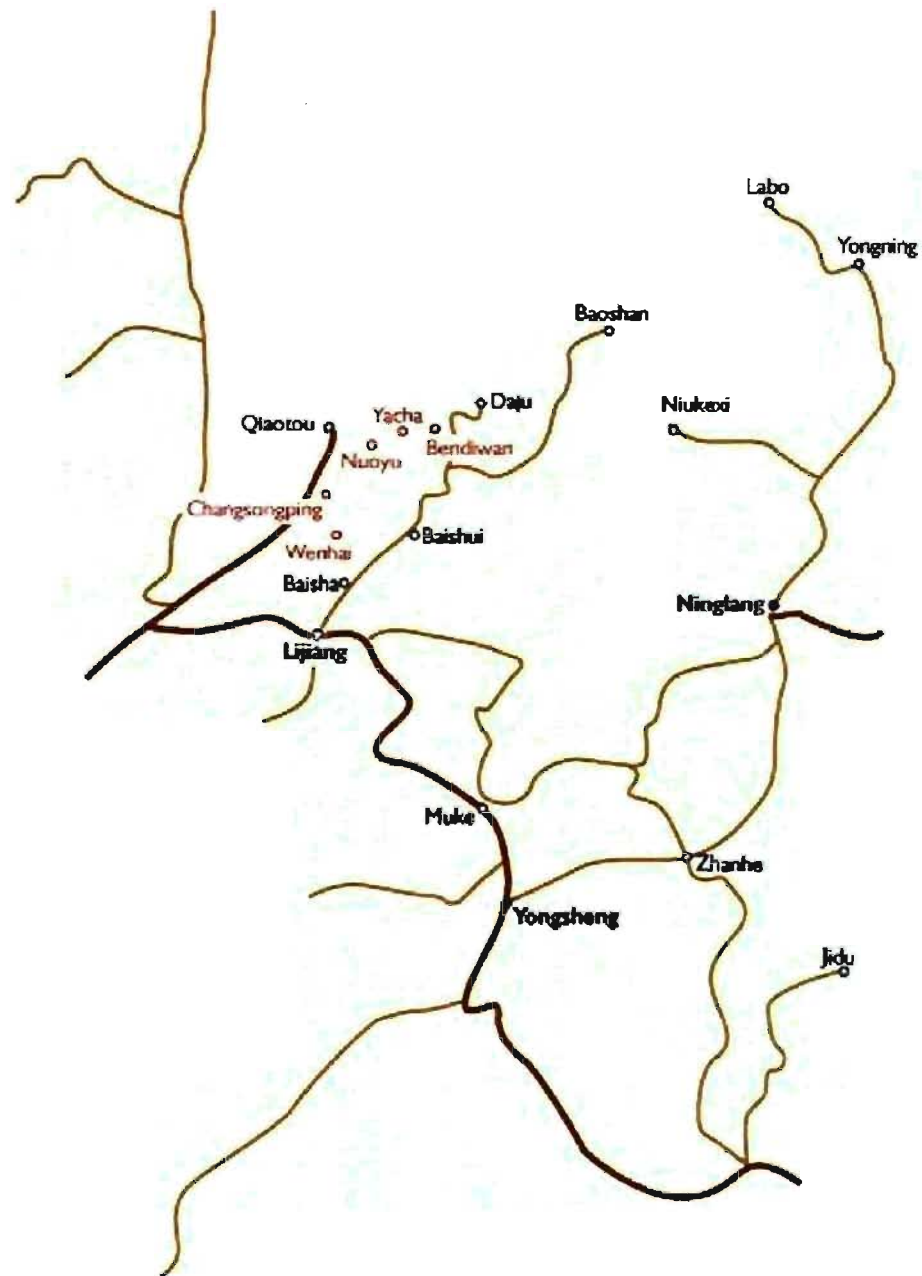
Source : Julie Brodeur, 2004.

Comme nous l'avons précédemment mentionné, le tourisme constitue un levier économique incontournable chez les Dai. Même si les habitants des villages reculés commencent à bénéficier des retombées économiques de ce secteur d'activité, le milieu urbain en absorbe toujours la quasi totalité. De nombreux jeunes dai changent leur mode de vie de façon considérable et se lancent par exemple comme danseurs dans des productions touristiques destinées aux Han.

The dancers showed how tourism has produced ways for young Dai people to pursue an independent, mobile, cosmopolitan lifestyle that is impossible in their rural villages [...] (Quenemeon 2002, p. 231)

3.3.2 District autonome naxi de Lijiang (Préfecture de Lijiang)

Figure 10 : Schéma de localisation des villages naxi à l'étude, préfecture de Lijiang (district autonome naxi de Lijiang)



Réalisation : Isabelle Lalonde et Julie Brodeur, 2008.

Situé au nord-ouest du Yunnan, à l'intérieur de la préfecture de Lijiang, le district autonome naxi de Lijiang est installé dans la chaîne de montagnes Hengduan qui forme une division entre le plateau tibétain, à l'ouest, et celui du Yunnan-Guizhou, à l'est (Wang Zhijun 2000, p. 698). L'altitude y varie de 2 000 m à 6 000 m. On y retrouve plusieurs minorités ethniques dont les Naxi, les Lisu, les Bai, les Yi, les Pumi et les Tibétains. Généralement, ces groupes vivent à différentes altitudes; les Naxi occupant les vallées et les Yi, les montagnes. Habitant sur la route commerciale entre l'Inde, le Tibet, le Népal, le sud-est asiatique et la Chine, les Naxi ont toujours vécu d'intenses échanges et influences extérieures (Mitchell 2004, p. 27). Cet avantage géographique leur a permis de développer des aptitudes pour le commerce et une ouverture incontestable envers les autres cultures. Ils considèrent ainsi les Tibétains et les Bai, aussi du groupe ethnolinguistique tibéto-birman, comme leurs frères (Yang Fuquan 2000, p. 874).

Selon leurs propres textes mythologiques et historiques, les Naxi seraient originaires d'un groupe d'éleveurs nomades qiang qui aurait migré vers le sud depuis le Qinghai (ou le Tibet, selon les sources), pour s'installer au pied de la montagne du Dragon de jade (Yulong Xueshan); (Mitchell 2004, p. 27 et Greene 1999, p. 168). Pour leur part, les Han se seraient installés dans la région il y a plus de 500 ans. Lijiang appartenait au royaume de Nanzhao établi à Dali.

Aujourd'hui d'une population estimée à 250 000 âmes, les Naxi pratiquent tantôt le bouddhisme tibétain, tantôt la religion dongba d'influence animiste et chamaniste, le tout agrémenté de philosophie confucianiste, d'emprunt au taoïsme et à la religion bai (Mitchell 2004, p. 27). La forêt constitue leur ressource la plus importante et la plus sacrée. Les Naxi pratiquent également l'élevage et l'agriculture (Yang Fuquan 2000, p. 871). Selon l'auteur Li Ying (2000, p. 261), leur environnement se serait considérablement dégradé suite aux mouvements politiques de répression culturelle.

Tableau XIV : Fiche descriptive des villages naxi échantillonnés

VILLAGES NAXI DU DISTRICT DE LIJIANG	NUOYU	YACHA	BENDIWAN	WENHAI	CHANGSONGPING
Durée du séjour	3 jours	Moins d'une heure	2 jours	2 jours	Quelques heures
Altitude	2500 m	2500 m	2600 m	3100 m	2500 m
Type d'environnement	Agriculture en terrasses, rivières, forêts	Agriculture en terrasses, forêts	Agriculture en terrasses, rivières, forêts	pâturages, lac, potagers, petites plantations	Agriculture en terrasses, potagers, rivières, forêts
Distance du centre urbain	2 heures de marche depuis Qiaotou	5 heures de marche depuis Qiaotou	6 heures de marche depuis Qiaotou	4 heures de marche depuis Baisha	2h30 de marche depuis Xin Ping, sur la route Lijiang-Qiaotou
Réseau routier	Route revêtue impraticable lors de notre visite (éboulis), sentier pédestre	Route revêtue impraticable lors de notre visite (éboulis), sentier pédestre	Route revêtue impraticable lors de notre visite (éboulis), sentier pédestre	Route de terre en mauvais état	Route partiellement revêtue, en mauvais état
Électricité	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui
Eau courante et potable	Eau courante à bouillir, panneaux solaires pour eau chaude	Eau courante à bouillir	Eau courante à bouillir, panneaux solaires pour eau chaude	Pas d'eau courante, les femmes puisent à la rivière	Pas d'eau courante, les femmes puisent à la rivière
Hygiène générale	Élevée	Moyenne	Élevée	Moyenne	Bonne
Nombre de ménages	Quarantaine	Vingtaine	Trentaine	Centaine	Quarantaine
Architecture et type de matériaux	Architecture traditionnelle, bois, brique, argile, aluminium, pierres, crépis	Architecture traditionnelle, bois, brique, argile, aluminium, pierres, crépis	Architecture traditionnelle, bois, brique, argile, aluminium, pierres, crépis	Architecture traditionnelle et moderne, brique, tuiles, argile, béton, aluminium	Architecture traditionnelle et moderne, bois, brique, tuiles, argile, aluminium, pierres, crépis
Présence de toilettes	Dans certaines maisons, avec seau d'eau, toilettes communes sans eau	Dans certaines maisons, avec seau d'eau	Dans certaines maisons, avec seau d'eau, toilettes communes sans eau	Annexées à certaines maisons, sans eau	Communes avec l'école, sans eau
Hôpital le plus près	Qiaotou	Qiaotou	Qiaotou	Lijiang	Lijiang
Proximité de l'école	Dans le village, semi- abandonnée (Qiaotou, 2 hrs de marche)	5 heures de marche	6 heures de marche (celle du village est abandonnée)	Dans le village	Dans le village
Mécanisation	Chevaux	Chevaux	Camionnette	Camionnettes, motocyclettes, tracteurs	Camionnettes, tracteurs
Animaux d'élevage	Poules, porcs, chevaux, vaches, bœufs, mulets	Poules, porcs, chevaux, vaches	Poules, canards, porcs, chevaux, bœufs	Poules, canards, bœufs, yacks, moutons, chèvres, porcs, mulets	Poules, canards, mulets
Distance des champs	Moins d'un kilomètre	Moins d'un kilomètre	Moins d'un kilomètre	1 à 5 kilomètres	Moins d'un kilomètre
Type et # d'entrevues	Entrevue ethnographique et d'élite #4, observation directe participative	Observation directe non participative	Entrevue ethnographique #5, observation directe non participative	Entrevue ethnographique #6, Observation directe participative	Entrevue ethnographique et d'élite #7, Observation directe non participative

Malgré la répression subie lors de la Révolution culturelle, les Naxi forment le deuxième groupe le plus éduqué parmi les minorités ethniques (après les Coréens) et bénéficient d'un certain respect dans le discours des Han (Mitchell 2004, p. 27). Les sentiments positifs à l'égard de la culture naxi (surtout de son potentiel touristique) se concrétisent par la participation du gouvernement central dans les projets de restauration de la vieille ville de Lijiang. Devenue un point d'attraction majeur après le tremblement de terre de 1996, cette ville reconstruite selon les méthodes et matériaux traditionnels naxi fut désignée comme site du patrimoine mondial de l'Unesco.

3.3.2.1 Portrait culturel

Ainsi, lors du classement étatique des minorités ethniques, les Naxi accèdent à une place élevée dans l'échelle hiérarchique menant à la « civilisation », ce qui les place plus près des Han. Trois facteurs culturels seraient selon nous responsables de cet état. D'abord, le seul fait que les Naxi possédaient le système d'écriture dongba en faisait, aux yeux des Han, des gens « plus civilisés » (Berkley 2002, p. 147). Les Dongba sont des chamans qui utilisent jusqu'à ce jour une écriture souvent qualifiée de « dernière écriture pictographique vivante en Chine » (Mitchell 2004, p. 27). Or, les Dongba et leur système d'écriture avaient littéralement disparu aux termes de la Révolution culturelle. On assiste depuis quelques années à leur réintégration dans la société naxi.

Il en ressort une adroite manipulation du gouvernement chinois : après la suppression de toute identité et pratique culturelle naxi, on reformule, purge et intègre artificiellement les éléments culturels les plus vendeurs dans la planification d'une stratégie de développement axée sur le tourisme culturel intérieur (Berkley 2002, p. 145). L'élan gouvernemental eut tout de même l'effet d'éveiller l'intérêt des Naxi envers leurs racines culturelles perdues.

Concrète et de type chamanique, la religion dongba encadre la vie quotidienne des Naxi et les relations entre les humains et la nature. En ce sens, les problèmes et lois issus du

partage des richesses, de l'agriculture, de l'élevage, de la fertilité et des relations sociales en général, ont préséance sur les dogmes spirituels (Berkley 2002, p. 146). Les rituels dongba, qui visaient à honorer la nature et à établir l'harmonie entre l'homme et l'environnement, s'apparentent aujourd'hui davantage à un spectacle offert à la grâce des touristes (Berkley 2002, p. 150). Avant la « libération », ces rituels empreints d'animisme, punctuaient la vie des Naxi pour qui la nature, qui assure la survie de l'homme par son abondance, doit être célébrée et protégée (Yang Fuquan 2000, p. 872).

Les proverbes et les dictons sont tout ce qu'il advient des croyances animistes qui, incontournables, régissaient les communautés naxi. Li Ying (2000, p. 259) relate quelques-uns de ces proverbes provenant de la culture animiste : « si un enfant frappe un crapaud, les mamelons de sa mère rétréciront », « ne coupe pas les arbres de la montagne, ou ton derrière pourrira », ou encore « celui qui chasse l'oiseau interdit deviendra fou ».

À peine présente aujourd'hui, cette croyance animiste semble pourtant avoir joué un rôle indéniable dans la préservation de l'environnement chez les Naxi. Elle incarne la base de leur développement tant au niveau sociopolitique qu'économique. La nature, habitée par l'esprit *Su*, veille sur les montagnes, forêts, lacs, rivières et animaux. Liés par un pacte avec *Su* visant à perpétuer l'harmonie entre l'homme et la nature, les Naxi obtiennent la permission d'utiliser les ressources avec modération, selon leurs besoins vitaux, et en s'assurant de leur pérennité. Yi Ling (2000, p. 260) souligne que selon cette croyance, ceux qui briseront le contrat avec *Su*, et donc l'équilibre environnemental de la communauté, exposeront leur village à la maladie, aux désastres écologiques et enfin à la mort.

Un deuxième facteur qui aurait contribué à la position favorable des Naxi dans les plans de développement han est leur habilité au commerce. Comme précédemment mentionné, les Naxi étant établis sur la route commerciale du thé, possèdent un riche passé de marchands. Avant 1949, les femmes naxi contrôlaient complètement l'économie de Lijiang. Elles réglementaient, opéraient et géraient entre autres les échoppes, la place du

marché, l'échange de devises et les petites manufactures de tissage (Greene 1999, p. 168-170). De plus, les paysans des villages limitrophes se rendaient régulièrement au marché de Lijiang pour vendre et acheter leurs denrées.

Les Naxi évoluent donc dans un contexte cosmopolite d'échanges sociaux et économiques. Selon nous, ce contexte facilite les relations avec les Han. Effectivement, les contacts multiculturels semblent avoir forgé l'attitude particulièrement ouverte de cette minorité nationale qui perçoit son identité comme un amalgame de traits culturels propres et d'éléments consciemment empruntés à d'autres groupes ethniques admirés et fréquentés (Mitchell 2004, p. 27).

3.3.2.2 Portrait politique

Si les Naxi assimilent plusieurs éléments culturels exogènes, ils conservent néanmoins, jusqu'à la prise de pouvoir du Parti communiste chinois, un type de gouvernance qui leur est propre. Les communautés naxi se voyaient ainsi gérées par le Comité des aînés. Élus tous les trois ans, les sept membres de ce comité villageois détenaient la responsabilité de formuler et superviser la législation entourant l'utilisation des ressources naturelles du village ainsi que les relations entre individus (Yang Fuquan 2000, p. 873).

Le démantèlement de ce système, dès les années 1950, eut selon Yang Fuquan (2000, p. 879) un impact direct sur la dégradation de l'environnement naturel et social des Naxi. Ainsi, le Grand bond en avant et la Révolution culturelle ont profondément bouleversé leur identité. Le Comité des aînés assurait une organisation communautaire et participative du développement, de l'autoprotection ainsi que de la préservation de l'environnement. Yang Fuquan atteste que le renversement de ce système traditionnel de gestion des ressources a entraîné directement la chute de la construction morale naxi et ses coutumes animistes (Yang Fuquan 2000, p. 879).

Rapidement pris en charge par les Han, le gouvernement de Lijiang activa avec succès l'homogénéisation culturelle à travers les mariages arrangés, en remplaçant les crémations par les enterrements et en instaurant un système scolaire promulguant la culture han (Berkley 2002, p. 147). Or, prenant conscience du fort potentiel touristique de la culture naxi et de son environnement majestueux, le gouvernement central et provincial, après maintes répressions, se mit en devoir de revisiter cette minorité nationale afin de sélectionner et de peaufiner une identité bien présentable et attirante pour les touristes chinois. Le but de l'exercice étant d'offrir une image des Naxi un peu rustre mais assez charmante pour que les Chinois han y retrouvent un peu d'eux-mêmes. Berkley (2002, p. 162) explique avec justesse la perception qu'ont les Naxi de leur propre culture suite à une telle manipulation identitaire.

The government has been involved in repressing and reviving, suppressing and selecting for so long that Naxi people can not define and use their culture without outside influence.

Notons cependant que l'intérêt porté par le gouvernement central à la culture naxi et plus particulièrement à la religion et l'écriture dongba a tout de même apporté à cette communauté un poids politique et économique senti dans la préfecture (Berkley 2002, p. 160).

3.3.2.3 Portrait économique

Selon nous, les racines du poids politique et économique des Naxi se trouvent d'abord dans le territoire : sa situation géographique sur la route du thé, son altitude modérée et son intégration au royaume de Nanzhao. Les Naxi représentent donc depuis longtemps la minorité ethnique dominante de la préfecture de Lijiang. Le gouvernement use de cette culture comme d'une propagande faisant l'éloge des lettrés et des gens d'affaires (Berkley 2002, p. 145). Propagande qui cadre parfaitement avec le nouveau tracé idéologique du Parti communiste chinois.

Répondant à l'irrésistible appel publicitaire du gouvernement central, les touristes chinois prennent littéralement d'assaut le district autonome naxi de Lijiang. Leur nombre serait passé de 100 000 individus par an en 1991 à trois millions d'individus par an en 1999 (McKhann 2001, p. 35). Cette année-là, les conseillers culturels de l'Unesco pour la région Asie-Pacifique ont dû admettre que la croissance touristique incontrôlée de Lijiang et ses environs devenait problématique (McKhann 2001, p. 39).

Photo 3 : Maison traditionnelle naxi dans la Gorge du Saut du tigre



Source : Julie Brodeur, 2004.

Malgré l'omniprésence des touristes à Lijiang, les retombées économiques n'ont atteint qu'une poignée de villages de la préfecture (McKhann 2001, p. 41). Certains observateurs affirment qu'à l'intérieur de Lijiang même, les investisseurs han et étrangers profitent mieux que quiconque de la hausse de revenus apportés par le tourisme (McKhann 2001, p. 40). De plus, la ville serait en voie de perdre sa vocation de centre commercial et culturel depuis que sa place centrale, jadis théâtre d'échanges

économiques et sociaux entre les habitants de villages éloignés, est submergée par les cafés et les vendeurs de bidules touristiques (McKhann 2001, p. 43-44).

Aujourd'hui, le gouvernement mise toujours sur la manne touristique pour accélérer le développement des minorités ethniques de la préfecture de Lijiang. Afin de restaurer en partie la culture qu'il a décimée, il subventionne les uniformes des écoliers qui acceptent de revêtir les habits traditionnels naxi. Il s'agit toutefois de la version redessinée des vêtements traditionnels davantage seyante et attrayante (Bonner 1999, p. 135).

Si l'habillement présente un trait culturel facile à réintégrer chez une ethnie, la relation à la nature s'avère des plus complexes à réinstaurer et le cas des Naxi a de quoi rendre perplexe. Ainsi, le gouvernement chinois a d'abord levé tous les interdits et les lois qui assuraient la protection des forêts en territoire naxi, encourageant une coupe forestière sans pareille et un mépris flagrant de l'environnement de cette communauté, au cours du Grand bond en avant et de la Révolution culturelle. Puis, il a entamé en 1985 un rigoureux programme de reforestation (Luo Peng 2000, p. 470). En plus de la réhabilitation d'essences choisies, ce programme vise la protection des forêts naturelles. Dans le cadre de cette stratégie, le gouvernement demande deux choses primordiales aux Naxi. Il exige premièrement la conversion des terres agricoles et potagers à la sylviculture. La seconde demande consiste à sortir la communauté de la forêt. Les forêts naxi se transformeront dans les années à venir en réserves naturelles à l'intérieur desquelles l'intervention humaine sera bannie (Luo Peng 2000, p. 470).

Ce projet, qui vise à restituer 70% des terres cultivables à la forêt, laisse déjà une marque profonde dans le paysage des Naxi. Ainsi, toute terre agricole dont le dénivelé dépasse 25 degré doit être reboisée ou transformée en pâturage. Bien entendu, le gouvernement propose une indemnisation financière aux paysans qui cèdent leurs terres agricoles. La nature de la compensation s'établit une fois le territoire reboisé par le paysan (Luo Peng 2000, p. 470).

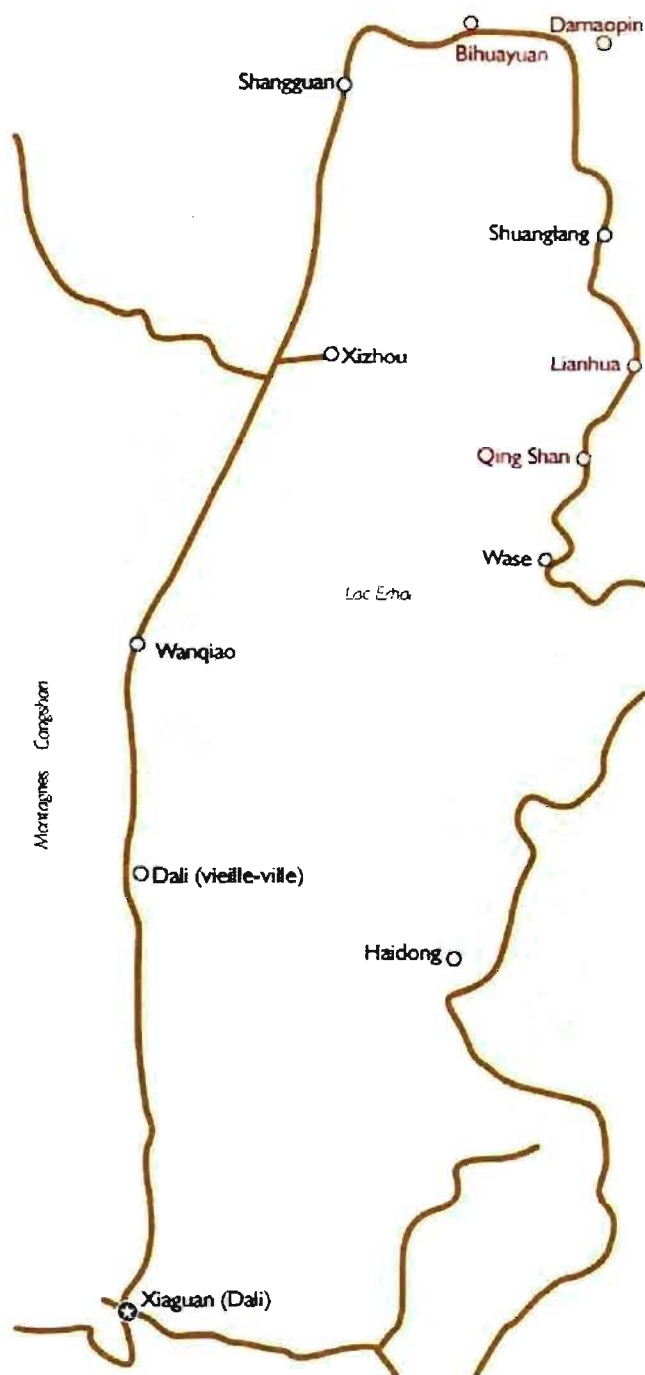
Évidemment, il en va de la préfecture de Lijiang comme du Xishuangbanna, outre que les compensations financières tardent généralement à venir (quand elles viennent), aucune aide ou formation n'est offerte aux paysans afin de réaliser avec succès la transition entre l'agriculture et la sylviculture. De plus, le processus n'admet aucune ressource humaine, ce qui nous a paru désastreux dans la capacité de développement des villages visités (Zuo Ting 2000, p. 1027).

3.3.3 Préfecture autonome bai de Dali

Officiellement fondée en 1956, la préfecture autonome bai de Dali est située au nord-ouest du Yunnan, dans une vallée fertile près du lac Erhai. Outre la majorité bai, plus d'une dizaine de différents groupes ethniques y vivent dont les Yi, les Naxi, les Tibétains, les Lisu, les Pumi, les Miao et bien sûr, les Han. Aux pieds des montagnes Cangshan, la ville de Dali fut le siège des puissants royaumes de Nanzhao (fondé en 737) et de Dali (fondé en 937) qui régnèrent sur le Yunnan ainsi que sur une partie du Myanmar, du Laos et du Vietnam jusqu'à la conquête mongole au XIII^e siècle (Mitchell 2004, p. 32). Pendant les quelques 500 années de royauté bai (partagée avec l'ethnie yi), cette ville incarna le cœur politique, économique et culturel du Yunnan (Mitchell 2000, p. 32). Les vestiges archéologiques du peuplement bai autour du lac Erhai remonteraient, selon Salas (2000, p. 820), à l'âge de pierre.

L'origine de l'ethnie bai demeure cependant une source de débats au sein de la communauté scientifique. Parmi les diverses théories émises à ce sujet, retenons les trois principales. La première qualifie les Bai de peuple autochtone. Ils seraient donc les premiers habitants de cette région. Une deuxième théorie, plus populaire, atteste que les Bai seraient les descendants d'anciennes colonies han de la première vague de migration. Enfin, la troisième théorie avance que les Bai tireraient leurs origines d'un mélange de plusieurs groupes ethniques dont les Tibétains et les Han.

Figure 11 : Schéma de localisation des villages bai à l'étude, préfecture autonome bai de Dali



Réalisation : Isabelle Lalonde et Julie Brodeur, 2008.

Comme le souligne Mitchell (2004, p. 25), la langue bai, effectivement parsemée de mandarin ancien et moderne (70% du vocabulaire) ainsi que d'expressions appartenant aux langues des minorités ethniques voisines, représente aussi un casse-tête de classification. Son appartenance au groupe linguistique tibéto-birman s'avère aujourd'hui contestée (Mitchell 2004, p. 31).

The Bai language is still somewhat of an academic mystery, with some scholars even suggesting that the Bai language is an ancient form of Chinese containing many extraneous elements (Mitchell 2004, p. 25).

Quoi qu'il en soit, les Bai possèdent visiblement une culture et une identité singulière. Bénéficiant d'une situation géographique privilégiée faisant de Dali la plaque tournante de la route du thé au Yunnan, les Bai établirent des contacts multiples et fructueux avec les peuples marchands. Ainsi, l'influence tibétaine et indienne s'observe surtout au niveau de l'expression spirituelle des Bai que nous aborderons dans cette section. La porosité de la frontière ethnique des Bai, tout comme celle des Naxi, constitue le fondement d'une identité ouverte sur les autres cultures et contribue certainement à faciliter les contacts avec les Han. Cette ouverture s'effectue sans brimer leur propre entité ethnique et les Bai se définissent eux-mêmes par leurs aptitudes architecturales, leur culture scientifique et médicale, leurs temples (*Benzhu*) protégeant chacun de leurs villages et, bien sûr, l'accueil chaleureux qu'ils réservent aux visiteurs, leur joie de vivre dans la simplicité ainsi que leurs chants et danses traditionnels.

Lors de notre dernier passage à Dali, la ville faisait peau neuve. Misant sur la création d'une zone de tourisme culturel bai, le gouvernement central injecta d'importantes ressources financières et humaines au réaménagement du secteur historique de la vieille ville. Impossible pour nous de taire le parallèle entre, d'une part, un gouvernement qui rase des bâtiments historiques pour y construire une « nouvelle vieille ville » dans laquelle il pourra choisir l'intégration des éléments bai les plus attirants et, d'autre part, le réaménagement de la culture même, après la Révolution culturelle.

Tableau XV : Fiche descriptive des villages bai échantillonnés

VILLAGES BAI DE LA PRÉFECTURE AUTONOME DE DALI	QING SHAN	LIAN HUA	DAMAOPIN	BIHUAYUAN
Durée du séjour	Quelques heures	Quelques heures	Quelques heures	Quelques heures
Altitude	Vallée	Vallée	Vallée	Vallée
Type d'environnement	En bordure du lac Erhai, terres agricoles	En bordure du lac Erhai, cultures en terrasses, plantation eucalyptus	Terres agricoles, lac, collines	potagers, plantations, collines
Distance du centre urbain	Une heure de marche depuis Shuanglang	Moins d'une heure de marche depuis Shuanglang	Plus d'une heure de marche depuis Eryuan	Une heure de marche depuis Eryuan
Réseau routier	Route revêtue impeccable	Route revêtue impeccable	Route partiellement revêtue	Route en terre battue
Électricité	Oui	Oui	Oui	Oui
Eau courante et potable	Eau courante à bouillir	Eau courante à bouillir	Eau courante à bouillir	Eau courante à bouillir
Hygiène générale	Bonne	Bonne	Élevée	Bonne
Nombre de ménages	Plus d'une centaine (villages regroupés)	Centaine	Quarantaine	Vingtaine
Architecture et type de matériaux	Architecture traditionnelle, bois, brique, argile, tuile aluminium, pierres, boue ou crépis	Architecture traditionnelle, bois, brique, argile, tuile aluminium, pierres, boue ou crépis	Architecture traditionnelle, bois, brique, argile, tuile aluminium, pierres, boue ou crépis	Architecture traditionnelle, bois, brique, argile, tuile aluminium, pierres, boue ou crépis
Présence de toilettes	Communes, sans eau	Communes, sans eau	Annexées à certaines maisons, sans eau	Commune, sans eau
Hôpital le plus près	Xiaguan	Xiaguan	Xiaguan	Xiaguan
Proximité de l'école	Dans le village (école primaire)	Dans le village (école primaire)	Moins d'une heure de marche	Dans le village (école primaire)
Mécanisation	Tracteurs, motocyclettes, camionnettes	Tracteurs, motocyclettes, camionnettes	Tracteurs communs	Motocyclettes
Animaux d'élevage	Pisciculture, porcs, poules, mulets	Pisciculture, porcs, poules, mulets	Vaches laitières, porcs, poules	Vaches laitières, porcs, poules
Distance des champs	Moins d'un kilomètre	Moins d'un kilomètre	Moins d'un kilomètre	Moins d'un kilomètre
Type et # d'entrevues	Entrevue ethnographique #8, observation directe non participative	Entrevue ethnographique #9, observation directe non participative	Entrevue ethnographique et d'élite #10, observation directe non participative	Entrevue ethnographique #11, Observation directe non participative

3.3.3.1 Portrait culturel

Bien qu'ébranlée par la Révolution culturelle, l'identité bai demeure présente autour du lac Erhai. Pratiquée quotidiennement, la religion s'avère un heureux mélange de bouddhisme, de taoïsme et d'hindouisme auquel viennent se greffer des dieux-héros issus des légendes locales (Mitchell 2004, p. 32). Ainsi, tous les villages bai possèdent un ou plusieurs temples (*Benzhu*) abritant leurs dieux protecteurs. Ces temples érigés à

l'entrée du village où près des terres agricoles, forment un lieu de rassemblement et d'échanges sociaux.

Généralement, les Bai profitent des événements sociaux pour revitaliser leur identité culturelle. Les rencontres (surtout les festivals et les mariages) leur permettent de poursuivre la transmission orale des chants, l'art de la confection (et du port) de l'habit traditionnel des femmes et le savoir ancestral de l'utilisation des plantes médicinales. Très prisé par les Chinois han, ce savoir-faire local et ethnique de la médecine naturelle représente un des facteurs menant à la popularité de la culture bai. La connaissance des systèmes d'irrigation et d'aqueducs impressionna également les Chinois han.

Photo 4 : Danse traditionnelle lors d'un mariage bai



Source : Julie Brodeur, 2004.

3.3.3.2 Portrait politique

Le respect naît ici du fait que la connaissance des bai, tant au niveau des plantes médicinales qu'à l'architecture et à la construction de système d'irrigation, devient une monnaie d'échange avec les Han. Les ententes, déjà établies sous les Tang avec le roi de Nanzhao, puis sous les Song avec le roi de Dali, portaient majoritairement sur l'échange de savoir-faire et de matériel scientifique.

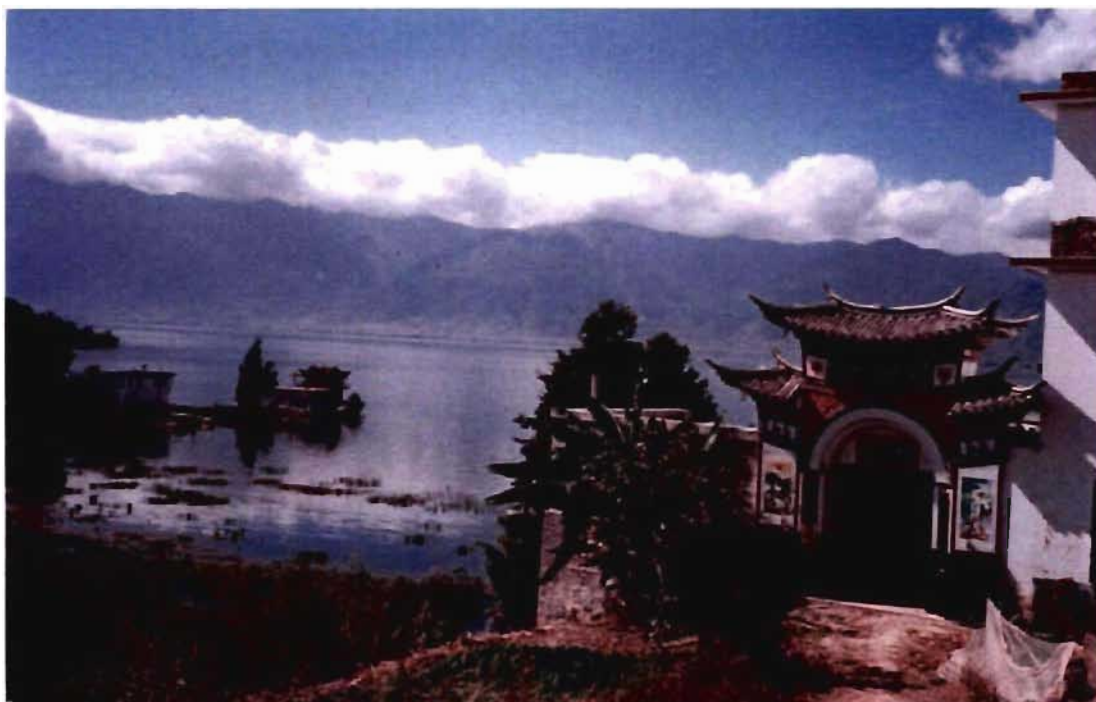
Tout comme les Naxi et les Dai, les Bai, malgré qu'ils ne possèdent pas de système d'écriture propre, bénéficient d'une position favorable dans la hiérarchie du classement des minorités ethniques. Outre le respect pour leur savoir médical, le pouvoir politique et économique qu'ont entretenu les Bai au cours des cinq siècles de leur royauté compte énormément dans la reconnaissance des Han à leur endroit. De plus, les Bai dominaient les ethnies voisines, leurs vassales, en s'arrogant, entre autres, les meilleures terres.

Suite à la chute du Royaume de Dali, la domination politique Bai fut préservée par les Mongols. En effet, ceux-ci offrirent les postes-clés de l'administration provinciale aux familles nobles et à leurs héritiers. C'est sous les Ming qu'un changement s'opéra, de plus en plus en faveur des Han, au sein du gouvernement provincial et préfectoral.

3.3.3.3 Portrait économique

Les Bai conservent toutefois un pouvoir économique incontestable. Les projets de développement insufflés par les gouvernements central et provincial se multiplient dans la vieille ville de Dali. Encore une fois, les retombées économiques des projets tel que la création d'une zone touristique bai semblent dirigées vers les commerçants Han et, surtout, elles débordent rarement jusqu'aux villages bai voisins.

Photo 5 : Portique ouvragé de style bai, village de Lianhua



Source : Julie Brodeur, 2004.

La majorité des villages bai autour du lac Erhai ont ainsi préservé un mode de vie largement agricole. Leur statut socioéconomique semble plus élevé que la moyenne des autres groupes ethniques du Yunnan et on y pratique généralement l'élevage, la pêche, l'agriculture maraîchère, la sylviculture et la cueillette de plantes médicinales (Wang Yuhua 2000, p. 640). Axée sur les échanges et la distribution de plantes médicinales, la foire agricole de Dali, au mois de mars, offre une importante tribune au savoir-faire bai.

Au cours de ce chapitre, nous avons dans un premier temps décrit le fondement méthodologique de notre recherche en nous attardant particulièrement sur son aspect qualitatif. Nous avons par la suite présenté un portrait des communautés ethniques et villages étudiés en soulignant les pistes préliminaires susceptibles d'influencer leur propension au développement.

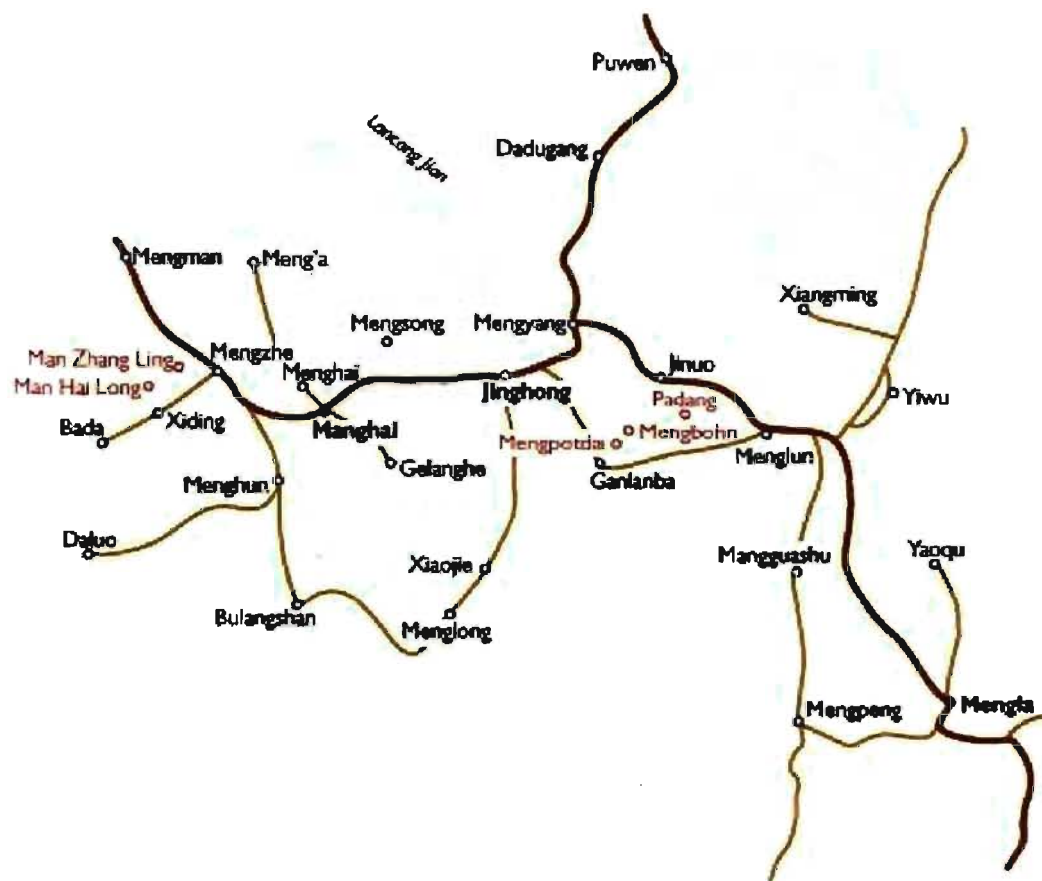
CHAPITRE IV : ANALYSE DES DONNÉES ET RÉSULTATS

Suite à la présentation de notre terrain de recherche, nous procéderons dans le présent chapitre à l'analyse des informations obtenues grâce aux entretiens ethnographiques, d'élites et d'informateurs-clés. Dans le but de cerner les facteurs et moteurs qui influencent la propension au développement des minorités nationales dai, naxi et bai, nous révélerons dans un premier temps et à la lumière des entrevues réalisées dans les 11 villages échantillonnés, les particularités culturelles, territoriales, politiques et économiques de chacun des trois groupes ethniques dans sa relation à la notion de développement. Rappelons que la sélection de ces communautés ethniques s'appuie sur les critères suivants : notre connaissance préalable des minorités choisies, l'accès relativement facile à leurs villages, les relations positives qu'elles entretiennent avec les Chinois han et les similitudes qu'elles présentent au niveau de leur statut socioéconomique, de leur passé politique ainsi que de leurs avantages territoriaux.

Afin de sonder l'impact des organisations non gouvernementales dans la capacité d'émancipation socioéconomique des communautés choisies et d'en vérifier le rôle de moteur de développement, nous analyserons, dans un deuxième temps, les résultats issus des entrevues avec les directeurs des trois ONG sélectionnées. Une troisième analyse permettra de comparer et d'évaluer les renseignements et observations issus des entretiens ethnographiques et d'élites avec les points de vues d'« experts » anthropologues chinois, les informateurs-clés de l'université des minorités ethniques du Yunnan. Enfin, cette étape nous mènera à l'élaboration d'une discussion générale entourant les résultats obtenus sur le terrain et leur validation théorique.

4.1 MOTEURS DU DÉVELOPPEMENT DAI; ANALYSE DES ENTREVUES ETHNOGRAPHIQUES ET D'ÉLITES

Figure 12 : Schéma de localisation des villages dai à l'étude



Réalisation : Isabelle Lalonde et Julie Brodeur, 2008.

4.1.1 Facteurs ethnoculturels

Selon nos observations, la perception de l'identité dai varie selon la proximité des centres urbains. Ainsi, dans les villages plus éloignés comme celui de Padang, l'identité dai s'inscrit directement dans les sociostyles et donc dans l'expérience sociale quotidienne. Malgré que ces villageois ne subissent pas de marchandisation culturelle, ils se définissent en se référant inmanquablement aux schèmes descriptifs dictés par la classification étatique des minorités nationales. Parlant de leur culture les Dai n'en soulignaient que les éléments vantés par la campagne du gouvernement central

(hospitalité, festival de l'eau, bouddhisme) visant à faire du Xishuangbanna l'une des trois zones de tourisme culturel du Yunnan.

En aucun cas les villageois de Padang (ni ceux des autres villages) se sont référés, pour se décrire culturellement, à leur mode de vie. Pourtant, cette communauté s'avère la seule parmi les villages dai visités à préserver l'utilisation des savoir-faire locaux et ethniques tels que la cueillette sauvage et expérimentale de plantes comestibles et médicinales ainsi que la fabrication artisanale d'armes de chasse. Des éléments traditionnels comme l'animisme, le port du pagne pour les femmes et l'utilisation courante de la langue maternelle assurent aussi la conservation de tout un pan de cette culture vivante et non-commercialisée.

Photo 6 : Récolte de riz à Padang



Source : Julie Brodeur, 2004.

L'animisme influence certainement le modèle agricole de Padang, en symbiose avec l'environnement du village. Dans ce système d'agriculture de subsistance, les espèces semées et regroupées stratégiquement, croissent dans des conditions optimales.

L'observation participative de la récolte du riz et du coton nous a également révélé un rare niveau de soutien entre les familles. Ainsi, des volontaires aident les personnes plus âgées et les ménages en déficit de main-d'œuvre à terminer la récolte de leurs champs.

Ces éléments culturels, passés sous silence par le gouvernement central et son orientation touristique du développement, influencent néanmoins le dynamisme communautaire. Parmi les villages échantillonnés, Padang représente, selon nous, un des rares exemples de développement local, rural et ethnique réussi. Le mode de vie et les sources de revenus de cette communauté assurent pour le moment la survie du savoir-faire local et de certains éléments culturels favorisant la protection de l'environnement et la vitalité du tissu social. La diversification des sources de revenus permet aussi aux villageois d'expérimenter l'économie de marché (caoutchouc) tout en préservant l'agriculture de subsistance.

Dans les autres villages dai visités, dont Man Zhang Ling et Man Hai Long, les gens affichent une vision plutôt folklorique de leur identité culturelle. Plus près des centres urbains, et davantage sinisés, il ne subsiste au quotidien que très peu d'éléments propres à la construction identitaire dai. Dans ces villages, la langue dai encore utilisée par les adultes se voit surpassée par le mandarin dans le langage courant des enfants qui fréquentent l'école han.

Aussi, les paysans associent l'attribution de la réussite sociale et du développement économique à l'éloignement des traditions dai. En effet, pour marquer l'importance de son statut, l'individu (notamment le chef du village de Man Hai Long) optera pour une maison d'architecture han moderne, dialoguera en parfait mandarin et, souvent, pestera contre le temple du village et ses moines qu'il faut entretenir financièrement et pour la piètre éducation, uniquement en Dai, qui découle des études monastiques. À ce sujet, le chef du village de Man Zhang Ling racontait avec une fierté timide que sa fille aînée, suite à de longues études en ville, a obtenu un bon travail et parle mieux aujourd'hui le mandarin que le Dai et que son pauvre fils, qui reçut l'enseignement dans le temple du village, ne pouvait espérer faire autre chose que de travailler dans les champs.

Photo 7 : Enfants du village de Padang



Source : Julie Brodeur, 2004.

Il apparaît naturel pour ces villageois que dans la transition socioéconomique actuelle disparaissent certains des éléments culturels perçus par eux-mêmes comme des obstacles au développement de leur communauté. Ils reconnaissent que la survie de leur culture est en péril mais, comme le souligne avec résignation le chef du village de Man Hai Long, « ça fait partie de la vie et de l'évolution humaine ».

La perception de la culture dominante han est tantôt magnifiée, comme à Man Hai Long, où elle s'affiche synonyme de succès social et économique, tantôt refoulée aux frontières externes de l'identité. C'est entre autres le cas des membres de notre famille d'accueil de Padang qui, friands de télévision, fondent leurs connaissances de la culture han sur les téléromans à saveur romantico-historique. C'est d'ailleurs grâce à cet incroyable outil de promotion culturelle que la maîtresse de maison avait appris le mandarin.

Plus ou moins imprégné de la culture han (mais incarnant eux-mêmes la culture dominante de leur préfecture), personne dans les villages dai visités, ni même à Padang,

ne songeait aux principes de l'ethnodéveloppement. Pour l'ensemble des interviewés, les chefs comme les villageois, il n'existe pas d'équation possible entre l'identité ethnique et le développement socioéconomique. Ces derniers ne manifestent donc pas le souhait que les projets formulés correspondent à leur réalité culturelle, voire la promulguent. Ils considèrent leur cheminement vers l'amélioration de la qualité de vie identique à celui emprunté par l'ensemble de la nation chinoise. Les échos du même adage résonnent partout au pays, peu importe l'appartenance ethnique ou le statut social : l'amélioration de la qualité de vie passe d'abord et avant tout par l'augmentation des revenus.

Ainsi, les Dai définissent le développement en premier lieu comme le moyen d'augmenter les revenus de la communauté. Puis, ils citent les éléments qui, par leur développement, augmentent la qualité de vie comme l'accès à des services (écoles, hôpitaux) et l'aménagement d'infrastructures routières.

4.1.2 Facteurs territoriaux

Parmi les facteurs territoriaux qui influencent le développement des villages dai, la situation géographique avantageuse nous paraît incontournable. En plus de se trouver sur une route commerciale millénaire, certains villages, nous pensons ici à Padang, bénéficient d'une altitude idéale et d'un climat propice à la culture lucrative de l'hévéa (arbre à caoutchouc). D'autres villages tels que Man Zang Lin et Man Hai Long, érigés en plaine, possèdent des terres fertiles produisant parfois jusqu'à trois récoltes de riz par année. Les plantations de fruits exotiques que sont la banane et la papaye abondent dans ce territoire irrigué de nombreuses rivières. Soulignons toutefois que, dû à l'omniprésence de l'eau et à la déficience des canaux, le sol du village de Man Hai Long demeure constamment boueux et imprégné des excréments d'animaux domestiques. Lors de notre visite, à la fin de la saison des pluies, l'endroit présentait de sérieux problèmes de salubrité.

Au-delà de la fertilité des sols, les villages Dai Man Zang Lin et Man Hai Long profitent vraisemblablement de leur proximité de petits centres urbains. Certains des villageois

vivent de la vente de leur production agricole (et d'alcool de maïs) aux citadins tandis que d'autres occupent des postes dans le secteur secondaire et tertiaire dans les petites villes voisines.

Photo 8 : Culture d'ananas près des villages dai



Source : Julie Brodeur, 2004.

Initiées par le gouvernement provincial et central, les transformations territoriales des communautés dai, suivent fidèlement les stratégies nationales de développement. La permutation de nombreux hectares de forêt en plantation d'hévéas et en cultures extensives d'ananas ou de thé change considérablement le paysage dai. D'emblée favorables aux projets gouvernementaux, les villageois n'expriment aucune rancœur face à la transformation de leur environnement. Quant à savoir si ces changements les avantagent, la question se complexifie : les cultures lucratives qui remplacent une grande partie de l'agriculture de subsistance risquent, selon certains auteurs, d'entraîner les communautés vers la dépendance économique. Cependant, les cultures rentables et

exportables contribuent non seulement à l'augmentation des revenus du village mais également à l'intensification des échanges avec les ethnies avoisinantes et les Han, par le biais du marché.

4.1.3 Facteurs politiques

Notre étude du terrain dai nous amène à constater que bien peu de facteurs politiques contribuent à l'essor du développement dans la préfecture de Xishuangbanna. Certes, la responsabilité du développement de chaque communauté incombe officiellement au chef du village, élu et payé (30 yuans, soit environ 4 US\$, par année par ménage) par les villageois pour un mandat de trois ans et qui endosse un pouvoir considérable. Or, malgré un impressionnant cumul de responsabilités, le cadre local doit, ni plus ni moins, appliquer les stratégies du gouvernement supérieur et élaborer des projets qui respectent, en théorie, les intérêts des villageois mais qui s'inscrivent obligatoirement dans l'orientation nationale de développement.

Outre le rôle de propagateur de la « bonne nouvelle » étatique à microéchelle, le chef du village a généralement pour responsabilité de servir de médiateur et de juge et de gérer les questions de productivité agricole. Dans certains villages, comme celui de Padang, le chef utilise ses contacts pour trouver du financement et des dons qu'il investit, avec les taxes récoltées aux villageois (10% de la production annuelle de riz), dans l'achat de plants d'hévéas ou dans l'amélioration des infrastructures présentes. Tous les cadres locaux sont chargés de recevoir et d'entretenir les fonctionnaires et cadres supérieurs en visite au village.

Ils réquisitionnent également la main-d'œuvre pour les corvées communautaires, principalement de voirie. Finalement, le chef se doit de tenir des réunions (souvent aléatoires ou en cas d'urgence) avec les habitants du village afin que ceux-ci puissent s'exprimer. Concernant la participation citoyenne au développement, tous les villageois avec lesquels nous nous sommes entretenus se disent satisfaits du degré d'espace

politique leur étant alloué. Pourtant, aucun d'entre eux ne s'appropriait la responsabilité, même partielle, du développement de son village, léguant spontanément cette tâche à leur chef.

Certains chefs, comme celui de Man Hai Long, présentent un leadership efficace et n'hésitent pas à investiguer les villages voisins pour se tenir à l'affût des nouvelles tendances agricoles et des cultures plus lucratives. D'autres, beaucoup plus effacés comme le chef du village de Man Zhang Ling, qui ne cherchent pas d'investisseurs ou de dons, quittent rarement le village et ne bénéficient d'aucun contact à l'extérieur, se trouvent tout de même dans une communauté au développement socioéconomique des plus enviables dans la région.

**Photo 9 : Le guide-interprète, Monsieur Rush (debout)
et le chef du village de Man Zhang Ling**



Source : Julie Brodeur, 2004.

Malgré l'importance de la tâche des cadres locaux dai, nous constatons que leur influence dans les villages dai visités s'avère somme toute négligeable. Contrairement à

ce que soutiennent certains auteurs dont Oi (1999), il nous est impossible, dans le cas des villages dai, d'établir une corrélation entre les différentes réalités des cadres locaux (intérêts, motivations, leadership, contacts, vision du développement) et la capacité de développement des villages visités.

4.1.4 Facteurs économiques

Notre premier constat quant à la situation économique des villages dai consiste en l'absence (ou la faiblesse) des retombées économiques du tourisme, principal outil de développement du gouvernement au Xishuangbanna. Ainsi, la manne du développement du tourisme culturel se concentre à Jinghong (capitale de la préfecture) et à l'intérieur de circuits prédéterminés dont les voyageurs (en majorité Han) ne s'éloignent que très rarement. En effet, seules deux familles des villages de Mengbohn et de Padang reçoivent, une ou deux fois l'an, des groupes de voyageurs sous leur toit. Les autres villages vendent leurs denrées dans des petites villes encore peu fréquentées par les touristes.

Les sources de revenus proviennent donc principalement de la récolte de caoutchouc dans le village de Padang, laquelle permet aux villageois d'obtenir un salaire plutôt confortable tout en conservant une importante autonomie alimentaire grâce aux récoltes des champs annexés au village. Pour leur part, les villages de Ma Zhang Ling et de Man Hai Long tirent leurs revenus de la vente d'alcool de maïs, de thé et de produits agricoles. Notons que dans ces deux derniers villages, la proximité de la ville de Meng Zhe offres aux villageois des opportunités d'emploi dans les secteurs secondaire et tertiaire.

Les paysans perçoivent d'un bon œil la transition économique qui ébranle leur village et, individuellement, s'évertuent à saisir les opportunités d'affaires. La petite entreprise d'élevage de cochon du chef du village de Man Zhang Ling constitue un juste exemple de l'initiative personnelle dont fait preuve de plus en plus de villageois pour hausser

leurs revenus. Selon nos observations, la présence de ressources naturelles commercialisables, de petites entreprises et d'un marché à proximité favorise certainement la capacité de développement des villages dai.

Nous souhaitons enfin souligner l'absence générale de soutien financier au développement qu'il provienne du gouvernement, d'investissements étrangers ou d'ONG, et écartons donc cette avenue comme moteur de développement dans les villages dai de Man Zhang Ling et Man Hai Long. Pour sa part, le village de Padang, dont le chef récolte des dons et investissements notamment pour la culture d'hévéa, présente une situation économique semblable à celle des autres villages dai visités.

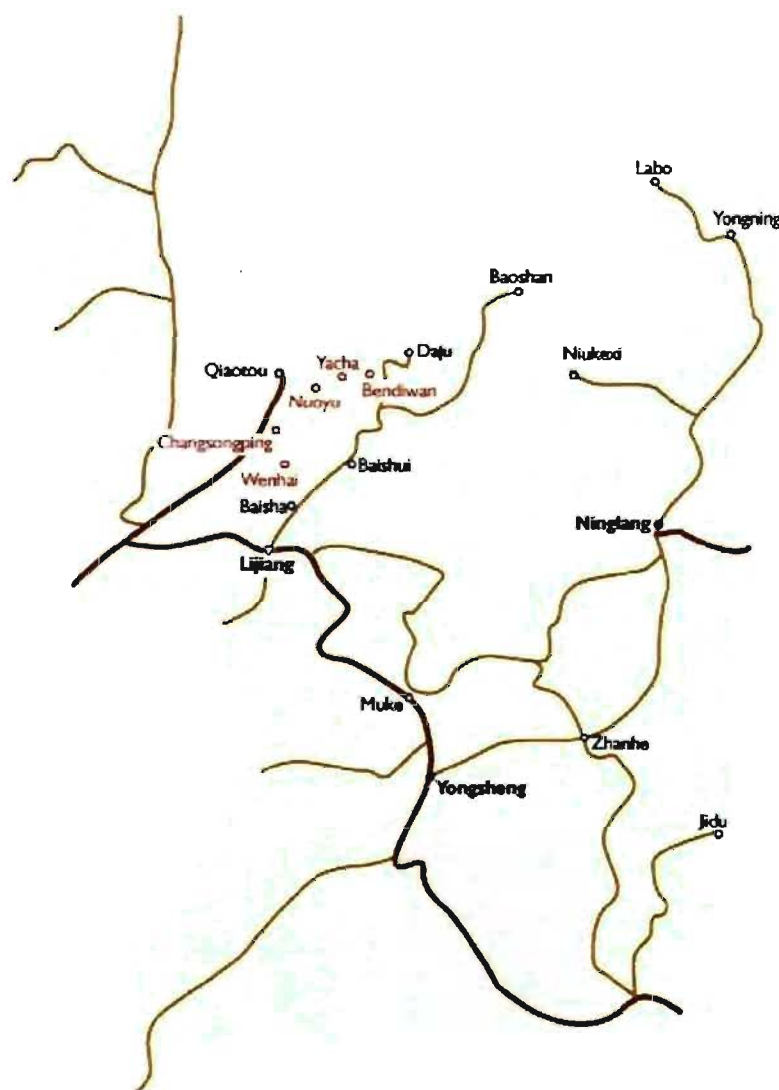
Rappelons cependant que le développement socioéconomique de la communauté de Padang favorise, par la préservation du savoir-faire ethnique et local, la vitalité de la dynamique ethnoculturelle et la qualité de l'environnement du village. De plus, la pratique d'activités lucratives issues de projets de développement exogènes (caoutchouc), démontre selon nous, une ouverture contrôlée face à la transition économique chinoise.

4.2 MOTEURS DU DÉVELOPPEMENT NAXI; ANALYSE DES ENTREVUES ETHNOGRAPHIQUES ET D'ÉLITES

4.2.1 Facteurs ethnoculturels

Comme le suggère la recension des écrits, les membres de la communauté naxi avec lesquels nous nous sommes entretenus perçoivent leur culture comme un amalgame d'influences principalement han et tibétaines. Recherchant la diversité, ils démontrent généralement beaucoup d'intérêt pour les pratiques culturelles exogènes (type d'élevage, cuisine, musique, mode vestimentaire et langue). Sans scrupules traditionalistes, les Naxi semblent se plaire à confronter leur identité et à adopter, parmi les différents sociostyles évoluant autour d'eux, les éléments culturels qui interpellent leurs propres valeurs.

Figure 13 : Schéma de localisation des villages naxi à l'étude



Réalisation : Isabelle Lalonde et Julie Brodeur, 2008.

Il ressort de cette particularité identitaire une ouverture incontestable vers l'Autre mais également une dilution des traits fondateurs de la culture naxi. Dans certains villages naxi échantillonnés, l'ouverture culturelle agit selon nous comme le moteur d'un développement local efficace, malgré que son caractère ethnique se concentre dans la commercialisation. Tout comme chez les Dai, on parle sans mélancolie et sans crainte des enfants qui, au bon vouloir de leurs parents, fréquentent les établissements scolaires han (Zhongdian, Lijiang, Qiaotou) et abandonnent les écoles de village et l'enseignement naxi. Ainsi, à Nuoyu et à Bendiwan, les écoles aux professeurs absents

(faute de temps diront certains villageois), chancellent sous leur charpente décrépite et les enfants ne parlent pratiquement plus le naxi. Quant aux jeunes adultes interrogés, ils se questionnent sur la pérennité et l'utilité de leur langue dans le contexte actuel d'ouverture économique et ignorent quelle sera la langue privilégiée à l'intérieur de leur foyer futur.

Loin de Lijiang, la religion dongba, qui s'avère le fer de lance de l'industrie touristique de la région, brille par son absence dans la culture quotidienne des villageois naxi rencontrés. Ceux-ci visitent les temples au moins une fois par année, lors de la fête du dieu local. Notons que toutes les communautés naxi visitées fêtent le dieu légendaire Sanduo, un Han qui aurait aidé les Naxi à défendre leur territoire contre des groupes ethniques féroces. Il ne subsiste aussi que peu de trace de l'animisme pourtant perçu comme un élément primordial dans le désir de protection de l'environnement chez les Naxi. Le seul indice animiste à nos yeux révélé est une pierre protectrice gardant l'entrée de la maison de notre famille d'accueil à Wenhai.

Le vêtement traditionnel s'estompe également du quotidien naxi. Abordant la question culturelle, toutes les femmes naxi rencontrées exhibent avec joie l'habit traditionnel qu'elles ne sortent que pour les occasions spéciales (festivals et visite de touristes dans le cas de Nuoyu, de Bendiwan et de Wenhai). Ce vêtement, qui ne se porte pratiquement plus dans l'intimité de la vie courante, s'avère l'élément culturel visible qui valide l'appartenance ethnique des Naxi. Notons que certaines femmes naxi remplacent l'habit traditionnel par un simple tablier bleu, qui symbolise aussi leur appartenance ethnique.

Plus sinisés que les Dai, les Naxi se considèrent Chinois d'abord et avant tout. Les Han représentent la réussite socioéconomique, l'ouverture du marché s'avère salubre. Bien que la majorité des personnes rencontrées affirment avoir une vie plus facile que celle de la génération précédente, tous souhaitent bénéficier davantage des retombées du tourisme culturel et certains ont verbalisé leur désir de préserver leur environnement et leur mode agricole traditionnel.

Photo 10 : Récolte de navets mis à sécher à Wenhai



Source : Julie Brodeur, 2004.

Certains des villageois réagissent néanmoins avec véhémence devant la horde de Chinois han qui déferlent sur leur territoire. À ce sujet, notre hôtesse de Bendiwan s'exprimait ainsi :

Les Chinois han sont les amis des Naxi. Depuis quelques années ils forment la majorité de la clientèle de l'auberge. Mais je dois avouer que, voyageant en groupe organisés, ils sont plutôt lourds, bruyants et pas très propres en général [...]

Ce commentaire, teinté par la très rapide augmentation du tourisme domestique chinois, souligne la différence perçue entre les deux ethnies. Les Naxi, selon notre hôtesse, s'avèrent beaucoup plus respectueux de l'environnement et des gens.

Enfin, selon nos observations, la dynamique ethnoculturelle dans les villages naxi visités est profondément marquée par le désir de préserver certains éléments identitaires dans un but de commercialisation. Cette dynamique influence à la fois le développement régional du groupe ethnique (la zone de tourisme culturel ayant plus de retombées économiques à Lijiang même que dans les villages) et le développement local grâce à des initiatives individuelles, telles que les auberges du Nuoyu et Bendiwan, qui ramènent le tourisme au cadre familial.

4.2.2 Facteurs territoriaux

La situation géographique, sur la route du thé, aux confluent de rencontres multiculturelles, constitue pour les Naxi comme pour les Dai l'avantage territorial le plus évident. Selon nous, ce facteur influence grandement la capacité de développement de la communauté qui, établie en basse et moyenne altitude, bénéficie des meilleures terres agricoles et pâturages de la préfecture. De plus, malgré une certaine dégradation (notamment du couvert forestier) l'environnement des villages naxi demeure sain. Les paysages majestueux forment la principale source de revenus. Notons qu'afin de protéger la qualité de l'environnement, sinon la réputation de pureté qui enveloppe la région, le gouvernement provincial a instauré un moratoire sur l'établissement d'usines polluantes dans la préfecture de Lijiang. La région compte également parmi les joyaux du patrimoine mondial de l'ONU et forme une partie de l'aire protégée des trois fleuves parallèles.

Photo 11 : Gorge du Saut du tigre



Source : Julie Brodeur, 2004.

Plusieurs familles des villages de Nuoyu, Yacha et Bendiwan, situés le long du populaire sentier de randonnée de la Hu Tiao Xia (Gorge du Saut du tigre), comptent sur la beauté exceptionnelle de leur paysage pour poursuivre un développement touristique domestique et international. Propriétaires de leur propre auberge (quelques chambres aménagées à même la demeure familiale dans le cas de Nuoyu et Yacha), ces ménages réalisent individuellement leur projet de développement, sans l'aide du chef du village ou du gouvernement.

La famille de Wenhai comptait également sur son environnement majestueux, aux pieds de la Yulong Xueshan (montagne enneigée du dragon de jade) et en bordure d'un lac aux eaux cristallines, pour attirer sa part de touristes. Seul village à présenter un projet de développement collectif et écotouristique, Wenhai constitue l'exemple le plus probant de la complexité des moteurs de développement en Chine rurale. Cadrant parfaitement avec les préoccupations du gouvernement central en matière de déforestation, le projet émis par l'ONG étasunienne « The Nature Conservancy » (TNC), en collaboration avec le gouvernement provincial, vise à améliorer le niveau de vie des habitants de Wenhai en mettant un haro sur la coupe forestière, en valorisant la sylviculture et en trouvant de nouvelles sources de revenus pour la communauté.

Grâce à la participation financière de TNC et du travail de la majorité de la communauté (120 jours de travail bénévole pour notre famille d'accueil), une auberge écologique a ouvert ses portes dans le village en 2001 (consultez le site Internet suivant pour obtenir des images de l'auberge et du village de Wenhai : www.northwestyunnan.com/-wenhai_ecolodge.htm). Les profits dégagés de l'opération de l'auberge devaient être répartis entre les 56 familles participantes. Or, des profits, il n'y en a pratiquement jamais eu. Ainsi, les ressources humaines du TNC ont quitté trop rapidement le village et le projet. Les villageois, sans expérience de gestion, ignorant comment entretenir l'auberge (et ses nouvelles technologies écologiques) et comment attirer une clientèle, ont donc vendu leur entreprise collective à un natif du village établi à Lijiang. Lors de notre passage la porte de l'auberge était cadénassée, l'établissement était à l'abandon. Les villageois se plaignent aujourd'hui de la mauvaise gestion entourant le projet et se montrent amères devant son échec. Flairant la corruption, ils accusent leur chef et les cadres supérieurs du niveau préfectoral et provincial de s'être rempli les poches et d'avoir mal administré les sommes importantes impliquées dans ce projet.

De plus, notre visite coïncide avec un tournant tragique dans l'histoire du village de Wenhai. En effet, quelques heures avant notre arrivée, le chef du village recevait la visite d'un cadre provincial qui lui annonça, à brûle-pourpoint, la destruction prochaine du village. Wenhai, dit-on, sera inondé afin de créer un immense réservoir d'eau potable

pour alimenter la ville de Lijiang. Les villageois, libres de s'installer dans un nouveau territoire rural ou de tenter leur chance en ville, bénéficieront supposément d'un montant forfaitaire (le doute étant maintenu du fait que certains villageois attendent toujours l'argent de compensation pour la conversion des terres agricoles à la sylviculture). Toutefois, la communauté semble avoir accueilli la nouvelle sans remous et sans étonnement, les plus jeunes rêvant déjà de partir pour la ville et d'acheter une voiture avec l'argent du dédommagement.

Le cas de Wenhai, loin d'être unique dans la Chine actuelle, reflète selon nous la suprématie du gouvernement tant provincial que central sur la finalité du processus de développement des communautés rurales. Non seulement l'État impose l'orientation des projets et favorise les zones urbaines, mais en confisquant les structures spatiales de références des communautés rurales et ethniques il omet complètement de reconnaître l'importance et l'imbrication des facteurs culturels et territoriaux dans sa stratégie de développement. Le développement local hors des villes ainsi que vitalité et la motivation des communautés rurales se voient ainsi brimés.

4.2.3 Facteurs politiques

La majorité des Naxi participant à nos discussions affirment que les chefs et leur comité de village, qui remplacent aujourd'hui le traditionnel comité d'aînés, possèdent un faible leadership et n'impliquent que rarement les citoyens dans leurs décisions touchant le développement du village. Exerçant généralement un pouvoir politique limité, les chefs se contentent, selon les villageois, de récolter les taxes annuelles et de jouer les médiateurs en cas de conflit interne. À ces propos, le village de Changsongping constitue la première exception. Ainsi, l'ancien chef de Changsongping, un acteur-clé dans le développement du village, a su utiliser ses *guanxis* (contacts, réseau social) à bon escient. Ses contacts au gouvernement provincial lui ont entre autres permis d'obtenir les fonds nécessaires à la construction d'une route joignant le hameau à la grande route de Qiaotou-Zhongdian et à l'érection d'une école primaire moderne qui fait la fierté de la

communauté. Le village entier semble mobilisé dans la recherche de stratégies de développement et de diversification économique.

Une autre exception pourrait être Wenhai qui réussit d'une part à obtenir des subventions du gouvernement central pour la conversion des terres agricoles en vergers, plantations sylvicoles ou pâturages. D'autre part, le village attire l'aide de la TNC, pour la réalisation de projets de développement écotouristiques et pour l'implantation d'un système de microcrédit. Enfin, il décroche auprès de mécènes privés (dont un soit disant mafieux magnat du cinéma hongkongais en collaboration avec les gouvernements canadien et japonais) le financement nécessaire à la construction d'une grande école primaire, multiethnique, pourvue de dortoirs, d'espaces sportifs et d'un centre communautaire.

Or, il est impossible sur le terrain de déterminer les personnes (ou organismes) responsables de l'attribution de ces nombreuses ressources. Les gens, déçus et désintéressés, accusent inlassablement le chef du village et son équipe de corruption. Nous ignorons si cette prétendue corruption s'avère la source de la présence d'autant d'aide dans ce village, ou encore de sa disparition imminente.

4.2.4 Facteurs économiques

Au cours des années 1980, le gouvernement central lance sa stratégie de développement touristique et met en place des infrastructures comme l'aéroport de Lijiang, contribuant ainsi à améliorer considérablement l'accessibilité du territoire Naxi (McKhann 2001, p. 36). Or, le type de tourisme envisagé et encouragé s'inspire d'une approche descendante (*top-down*) où les ressources financières et humaines du gouvernement central ainsi que les investissements étrangers sont dirigés vers la région choisie afin d'y déployer des projets de grande envergure comme des *resorts*, des parcs de villégiature, des téléphériques ou de nouvelles routes panoramiques.

Photo 12 : Village de Nuoyu



Source : Julie Brodeur, 2004.

Ignorant les villages naxi sur leur route, les bus de touristes han suivent un itinéraire précis, dont ils ne dérogent en aucun cas, et s'arrêtent invariablement aux mêmes sites touristiques, restaurants et établissements hôteliers. Si, jusqu'à présent, cette forme dirigiste de tourisme fortement encouragée par les cadres supérieurs et les agences de tourisme, n'améliore pas l'économie de l'ensemble de la population rurale de la préfecture de Lijiang (McKhann 2001, p. 41-42), elle parvient toutefois à diversifier les revenus de plusieurs des villages que nous avons visités. Notons qu'à l'exception de Changsongping, tous les villages naxi échantillonnés tirent une partie de leurs revenus

du tourisme au cœur de leur propre communauté. L'agriculture (et maintenant la sylviculture) tient toujours une place importante dans les revenus des villages et certains, comme Wenhai font également l'élevage de bétail et de yacks.

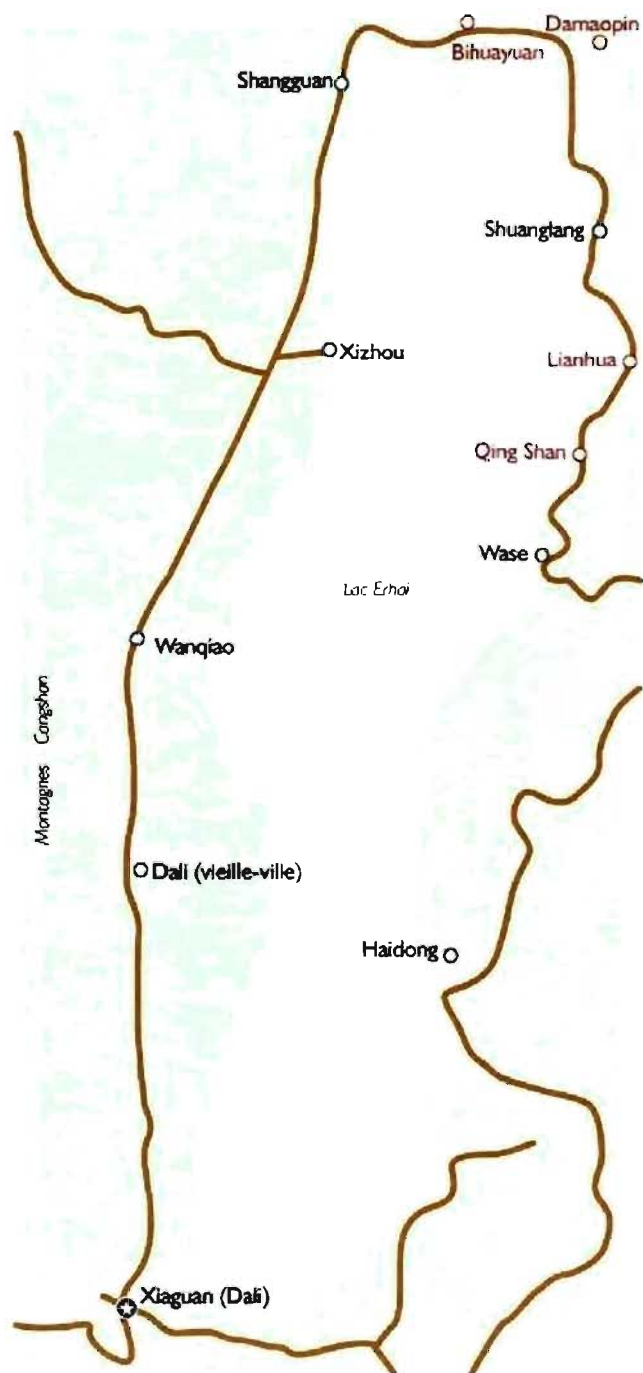
Étonnamment, les stratégies locales et individuelles de développement (dans une mer de tourisme pré-arrangé) semblent démontrer un vif succès dans les villages de la « Gorge du Saut du tigre ». Ainsi, par initiatives personnelles, des familles des villages de Nuoyu, Yacha et Bendiwan ont ouvert, à même leur maison, des auberges pour les randonneurs. Ces microprojets constituent un bon exemple de développement local, respectueux à la fois de l'environnement, du mode de vie, de la culture et des valeurs ethniques naxi.

En effet, les familles gèrent leur petite entreprise en parallèle avec leur travail agricole. Elles diversifient donc leurs sources de revenu tout en maintenant la qualité de leur environnement et le mode agricole traditionnel de subsistance. Les surplus agricoles sont utilisés dans la préparation des repas vendus aux randonneurs. Malgré qu'il ne s'agisse pas de projets communautaires, la présence de ces « familles entrepreneures », notamment au sein des communautés de Nuoyu et Bendiwan, contribue certainement à la vitalité socioéconomique de ces villages et constitue, selon nous, un exemple juste de moteur de développement local efficace et adapté aux réalités territoriales et culturelles des Naxi.

4.3 MOTEURS DU DÉVELOPPEMENT BAI; ANALYSE DES ENTREVUES ETHNOGRAPHIQUES ET D'ÉLITES

4.3.1 Facteurs ethnoculturels

Figure 14 : Schéma de localisation des villages bai à l'étude



Réalisation : Isabelle Lalonde et Julie Brodeur, 2008.

Si l'origine de la culture bai s'avère controversée, le sentiment d'appartenance ethnique demeure palpable dans les villages entourant le lac Erhai et leurs *benzhu* (temples locaux) animés. La transmission orale des légendes et contes locaux ainsi que des chants traditionnels s'effectue toujours dans certains villages dont Lianhua et Damaopin dans le but de maintenir la vitalité de la culture locale. Les autres communautés se disent déçues du manque d'enthousiasme des jeunes envers leur propre culture. Aussi, tous les Bai rencontrés déplorent la lente dépréciation de leur langue au profit du mandarin.

Photo 13 : Regroupement de villageois à Lianhua



Source : Julie Brodeur, 2004.

Ainsi, le vieux sage (lettré) du village de Qing Shan critique le statisme de sa langue maternelle. La langue bai d'aujourd'hui emprunte en effet l'ensemble de son nouveau vocabulaire, surtout technique, au mandarin. Outre la l'érosion de la langue, l'habit traditionnel se porte aujourd'hui par les jeunes femmes seulement dans le cadre touristique ou dans les occasions spéciales, les fêtes et les mariages. En ce sens, nous avons été les témoins privilégiés d'une cérémonie de mariage bai au cours de laquelle des femmes du village dans leurs plus beaux atours dansaient au son de la musique

traditionnelle. Le repas de noce comportait des plats spécifiques à la culture bai, tel que le porc cru épicé.

Photo 14 : Repas de mariage bai



Source : Julie Brodeur, 2004.

Le lettré du village de Qing Shan nous avoue aussi peiner à définir et promouvoir la culture bai qu'il qualifie de perméable et truffée d'emprunts (han, tibétains, naxi). Bien entendu, le gouvernement central dans la réalisation du projet de zone de tourisme culturel de Dali, table sur une identité bai scrupuleusement définie par des éléments

culturels commercialisables. La pensée de David Wu expliquée par Colin Mackerras (1995, p. 216) illustre bien l'état actuel de la culture bai.

While the Bai have reasserted their « subjective minority identity », this strong Bai identity is not built on a distinct cultural identity as a total way of life but rather an expression of subjective sentiments activated recently by official promotion. In other words, it is more a culture reinvented or imagined for political purposes than a genuine revival of something old.

Ces éléments renvoient à l'architecture, l'expertise médicinale, le travail du marbre et du batik ainsi qu'aux autres éléments incontournables du tourisme culturel dont la danse, le chant, le vêtement et la joyeuse hospitalité. Plusieurs des éléments ci-mentionnés forment une partie du savoir-faire local et ethnique des Bai. Le travail du marbre, ressource importante autour du lac Erhai, emploie des villages entiers d'artisans et commerçants, de génération en génération. La récolte et la vente de plantes médicinales contribuent également à la diffusion du savoir-faire bai et à l'essor socioéconomique de la communauté. De plus, le nombre important de rizières assure l'approvisionnement en riz de toute la région.

Historiquement, les Bai forment l'ethnie dominante de la région de Dali. Culturellement et économiquement près des Han, les Bai perçoivent favorablement la transition socioéconomique en cours qu'ils jugent bénéfique à la prospérité de leur village. Les entrevues et observations dans les villages bai nous portent à croire que l'ouverture culturelle en général, et la complicité avec les Han en particulier, influencent la capacité de développement de la communauté bai. Dans les villages, ce développement s'effectue en retrait de la notion d'identité ethnique mais semble toutefois préserver une partie importante du mode de vie et des savoir-faire locaux.

4.3.2 Facteurs territoriaux

Les Bai occupent un territoire infiniment avantageux, doté de conditions climatiques clémentes, de ressources naturelles diverses et abondantes et d'une terre fertile et bien

irriguée par un système ingénieux de canaux parfois surélevés. Cet espace, point d'arrêt incontournable des marchands sur la route du thé, marque l'assise de leur pouvoir; Dali est la capitale de l'ancien et puissant royaume de Nanzhao (XII^e siècle au X^e siècle, Mitchell 2004, p. 32). Mais, encore ici, le gouvernement central actuel démontre son hégémonie territoriale. En effet, en imposant des projets de développement qui ignorent les communautés rurales, le gouvernement accélère la dilution d'une culture marquée par un ancien et puissant royaume et bien ancrée dans son territoire.

Le cas du village de Bihauyuan, comme celui du village naxi de Wenhai, implique le déplacement du village au cours des cinq prochaines années. Un projet de chemin de fer devrait voir le jour entre Dali et Lijiang et passera directement dans le village de Bihuayuan. Les habitants de ce petit village, avertis des compensations qu'ils obtiendraient si les rails venaient qu'à empiéter sur leurs champs ou si, plus probablement, ils avaient à déménager, poursuivent leurs activités quotidiennes sans émoi et doutent de la réalisation de ce projet.

Malgré l'interventionnisme du gouvernement central qui favorise les cultures d'exportation et déplace des villages entiers, toujours dans la visée du développement de pôles urbains, nous observons que le facteur territorial joue un rôle primordial dans la capacité de développement des communautés bai. Ainsi, en plus de la présence de certaines cultures lucratives, l'agriculture de subsistance persiste. Grâce à la fertilité de leurs terres, tous les villages bai étudiés peuvent à la fois respecter les exigences du gouvernement central en cultivant des denrées destinées à l'exportation, comme le tabac, et subvenir à leur propres besoins alimentaires en récoltant entre autres du riz et une grande variété de légumes. De plus, leurs ressources naturelles s'avèrent aussi importantes et diversifiées que les sources de revenus que nous aborderons plus spécifiquement au point 4.3.4.

4.3.3 Facteurs politiques

D'autres phénomènes territoriaux et politiques freinent pourtant le développement de certaines communautés. Le village de Damaopin subit un changement de juridiction et passe maintenant sous la tutelle directe de Dali. Son chef nous relate les effets négatifs de ce changement sur la capacité de développement de son village. En changeant de juridiction, il perd tous ses contacts chez les cadres supérieurs répondants de Damaopin. Souhaitant réaliser son projet de construction d'une école, il doit maintenant se lancer dans l'aventure intimidante du voyage à Dali, puis de la recherche de nouveaux contacts, sans *guanxi*.

Mis à part le chef de Damaopin, sincèrement impliqué dans le développement de son village, la plupart des cadres locaux bai œuvrent à la médiation, au dévoilement des stratégies et à la propagande du gouvernement central et tiennent avec les villageois quelques réunions par année. La participation et l'intérêt de la communauté pour le développement nous semble limitée. Les villageois perçoivent favorablement les changements au niveau de la production agricole (la culture du tabac étant subventionnée), la transition vers la sylviculture en échange de grain (à Qing Shan), la construction de routes revêtues ou l'accès à des toilettes publiques.

Plutôt amère, le lettré du village de Qing Shan apporte un bémol à notre constat et raconte la débandade du projet de construction de toilettes publiques dans sa communauté. L'important village a donc reçu des fonds du gouvernement préfectoral pour offrir des toilettes publiques propres et modernes à ses habitants. L'argent reçu par le chef aurait rapidement été détourné et le projet abandonné. Malgré la visite de cadres gouvernementaux au village, s'assurant de la mise en chantier du projet, rien ne fut construit. Les 400 familles du village de Qing Shan se partagent toujours leurs trois toilettes publiques insalubres. Ainsi, dans ce cas, la corruption au niveau du pouvoir local mine les projets de développement et alimente le désintérêt sinon la méfiance politique de la communauté.

Il ressort de nos entrevues chez les Bai qu'ils se perçoivent comme individuellement responsables de leur condition socioéconomique, et heureux de l'être. Nous assistons tout de même à des activités d'entraide et à des échanges de services entre villageois. Chacun des villages visités utilise et développe ses propres ressources (agriculture, pêche, laiterie). Certaines cultures comme le tabac et les plantations d'eucalyptus se voient prescrites et subventionnées par le gouvernement central, d'autres résultent d'une décision des communautés, mais surtout des ménages.

4.3.4 Facteurs économiques

Les villages bai de notre échantillonnage présentent une impressionnante diversité d'activités économiques et donc de revenus. Tous ces villages pratiquent la pêche commerciale et l'agriculture de subsistance. Damaopin et Bihuayuan vendent aussi du lait (chaque ménage possède une ou deux vaches) à l'usine de lait en poudre du village voisin. Les pâturages étant limités, les villageois gardent et nourrissent leurs vaches dans une section de la maison réservée aux animaux. Nous gardons d'ailleurs le souvenir paisible de ce villageois qui, dans la brumante, faisait prendre l'air à sa vache en laisse. Comme source de revenus additionnels, Damaopin loue une parcelle de terrain et une petite usine de brique à des travailleurs sichuanais. Selon notre répondant, quelques villageois de Bihuayuan font du commerce et certains autres travaillent en ville et engage des membres de la communauté qui ne possèdent que peu de terres pour s'occuper de leurs champs. Tous les paysans arrivent à vendre leur surplus, lorsqu'ils en produisent. Cette année, la famille répondante de Bihuayuan vendait son surplus d'ail au marché de la ville la plus proche.

La qualité de l'environnement de ces villages, la quantité de ressources et la proximité de nombreux marchés s'avèrent propices à l'établissement de petites entreprises. Il s'agit d'entreprises familiales dont la création et l'opération est possible grâce à l'accessibilité aux ressources naturelles et financières (notamment les prêts bancaires nécessaires à l'achat des animaux).

Photo 15 : Près du village de Damaopin



Source : Julie Brodeur, 2004.

4.4 ANALYSE DES ENTREVUES AVEC LES DIRIGEANTS DES ONG

Afin de bonifier notre recherche sur les moteurs de développement dans les communautés ethniques du Yunnan et d'y mesurer l'implication et l'influence des organismes d'aide au développement, nous avons mené des entrevues avec les dirigeants de trois ONG parmi la trentaine basées à Kunming (la section 3.1.4.2 du chapitre III justifie la sélection des ONG retenues dans étude). Ces entrevues ont grandement éclairé les mécanismes entourant l'application de projets et de stratégies de développement dans les villages à population ethnique.

4.4.1 Yunnan America Foundation (YAF)

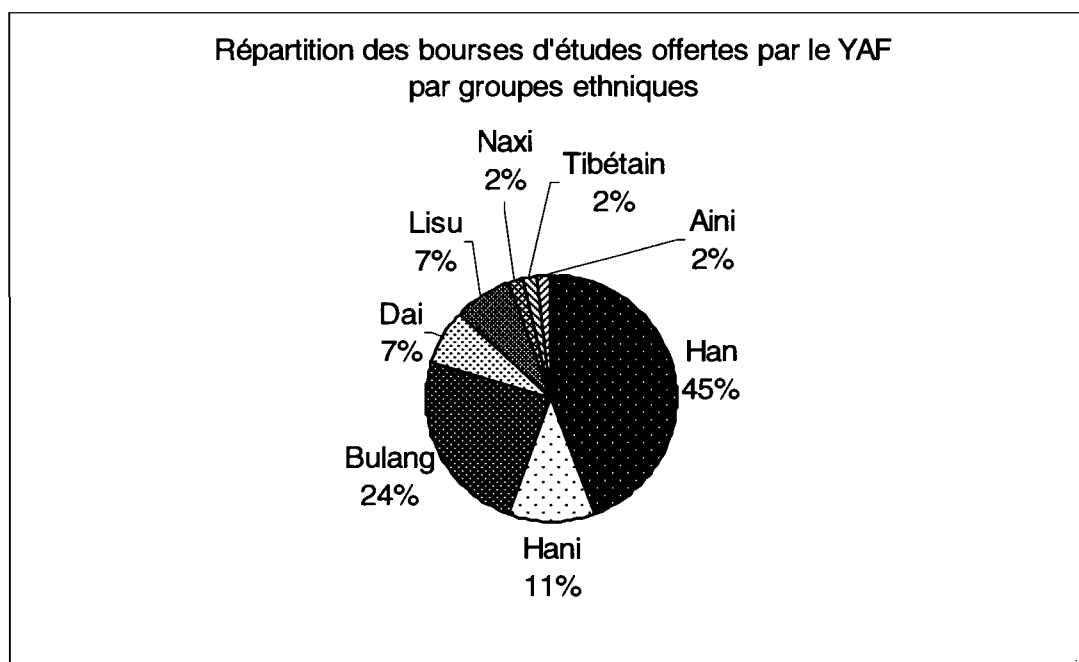
Nous avons d'abord rencontré le philanthrope Howard Graham (entrevue n°12, 5 décembre 2004), fondateur de la petite ONG Yunnan America Foundation (www.yunnanamerica.org.cn). L'instauration d'un processus de développement social par le biais de l'éducation, l'hygiène, l'estime de soi et la santé s'avère l'objectif principal de cet organisme fondé en 2002. Le développement social entraîne, selon Graham, un essor économique qui prépare les villageois à absorber le choc de la transition socioéconomique actuelle. Implantés dans des communautés pauvres et isolées du Yunnan, sans égard à l'appartenance ethnique (voir figure 15, p. 151), les projets de cette fondation visent principalement la construction d'écoles (pourvues entre autres de toilettes publiques, de potagers, de dortoirs pour les élèves et les professeurs et de salles communautaires), l'attribution de bourses d'études supérieures ainsi que des visites de Kunming, la capitale provinciale, afin de dédramatiser la réalité urbaine auprès des jeunes ruraux.

À Kunming, le YAF travaille avec Cao Shu Zhi, son directeur exécutif, en collaboration avec l'ONG China Youth Development Foundation (www.cydf.org.cn/gb/english/index.htm) afin de sélectionner les villages dans le besoin dont les gouvernements locaux se montrent prêts à investir dans des projets de développement et maintenir le suivi des dépenses encourues. Des représentants du programme Project Hope et de la Ligue des jeunes communistes, un commanditaire, occupent quant à eux un rôle de médiateur auprès des chefs de villages.

Les récipiendaires des bourses d'études qui répondent aux critères du YAF (situation économique difficile, motivation aux études, attitude positive des parents face à l'éducation) sont pour leur part sélectionnés par les professeurs et les chefs de villages. Les jeunes récipiendaires et leurs parents remplissent ensuite un contrat libérant l'enfant des tâches agricoles et attestant que la bourse (125 US\$/an pour trois ans) servira à couvrir les frais de scolarité. Le maintien d'une correspondance écrite entre Cao Shu Zhi, les professeurs et les récipiendaires (une cinquantaine) ainsi que les quatre visites

surprises annuelles aux familles bénéficiaires assurent le bon fonctionnement et évite les dérapages possibles du programme de bourses d'études du YAF.

Figure 15 : Répartition des bourses d'études offertes par le YAF par groupes ethniques



Source : www.cydf.org.cn/gb/english/index.htm

Notons qu'à l'encontre du courant actuel en développement, qui prône la participation de la population ciblée et une sensibilité culturelle des projets pour assurer leur pérennité, aucune implication villageoise n'est requise dans le processus de sélection des villages et dans la mise en place des projets d'écoles du YAF (mis à part la construction des bâtiments). Dans les deux villages où œuvre le YAF, Duoyishu (dans la préfecture autonome hani et yi de Honghe, au nord-est de la préfecture autonome dai de Xishuangbanna) et Lula (dans la préfecture autonome dai de Xishuangbanna), le chef décide et les villageois obéissent. Selon Howard Graham, puisque construire une école dans un village demande énormément de ressources sans toutefois présenter d'impact économique à court terme, les chefs hésitent souvent à accepter ce type de projet.

Les membres du Project Hope et de la Ligue des jeunes communistes agissent alors en médiateurs afin de convaincre les chefs récalcitrants. Le principal élément de persuasion s'avère l'octroi d'une bourse faramineuse (50 000 yuans, soit environ 7 000 US\$, dans le cas du village de Duoyishu, selon Graham, entrevue n°12, 5 décembre 2004) servant entre autres à offrir des banquets pour les cadres supérieurs venant visiter l'école.

On promet aussi des promotions pour les cadres locaux qui acceptent de participer aux projets. Bref, les chefs doivent retirer un certain bénéfice personnel pour aller de l'avant avec les projets du YAF. Si la vérification de ces allégations s'avère impossible, et que le YAF atteste ne pas y contribuer, nous pouvons à tout le moins avancer une explication pour justifier le comportement des cadres locaux rapportés par Graham. Pensons seulement à l'importance du *guanxi* en Chine : la promesse d'une rencontre et donc la possibilité d'établir un *guanxi* (réseau de contacts et de services) avec des cadres supérieurs (et des membres influents du Parti communiste) vaut amplement le surplus de travail qu'occasionne l'adhésion du cadre local à un projet de développement tel que proposé par le YAF.

Les communautés recevant de l'aide du YAF (environ 30 000 US\$/an pour maintenir le programme d'école, selon Graham, entrevue n°12, 5 décembre 2004) et les récipiendaires des bourses d'études se doivent de couvrir une partie des frais encourus par le projet. Étant trop pauvres pour déboursier la somme nécessaire à la construction d'une école, les villageois travaillent donc bénévolement et érigent eux-mêmes les bâtiments, comme dans le cas de l'auberge écologique construite dans le village naxi de Wenhai. Les projets représentent ainsi une surcharge de travail pour les villageois qui, selon Howard, se sentent souvent aussi bousculés dans la demande de changement et d'adaptation qu'apporte un processus de développement.

Le cas du YAF démontre avec éloquence le pouvoir dont jouissent les cadres locaux dans l'acceptation et l'application des projets de développement proposés par certaines

ONG. Ces projets exogènes, implantés avec une force persuasive et d'évidents pots-de-vin, exigent une participation bénévole obligatoire de la part des citoyens.

4.4.2 Center for Biodiversity and Indigenous Knowledge (CBIK)

La rencontre avec Qian Jie, directrice exécutive du Center for Biodiversity and Indigenous Knowledge (www.cbik.org) fondé en 1995, fut des plus instructive. Outre qu'il s'agisse de l'unique organisme de développement d'origine yunnanaise que nous avons pu visiter, il s'avère également le seul ayant pour principal objectif la promotion du savoir-faire local et ethnique dans ses stratégies de développement. Les trois principaux programmes du CBIK (gestion des bassins versants, amélioration et diversification des activités de subsistance des communautés et promotion du savoir-faire local et ethnique) touchent une dizaine de villages dont Jisha (préfecture autonome tibétaine de Diqin) et Mengsong (préfecture autonome dai de Xishuangbanna).

Les objectifs généraux du CBIK, englobent donc la protection de la biodiversité culturelle et écologique par la promotion de l'ethnodéveloppement, de l'« empowerment » et la sauvegarde des savoir-faire locaux et ethniques. L'organisme soutient ainsi la mise en place et la formation de groupes communautaires et villageois qui assureront la gestion de leurs ressources naturelles et humaines (présentes et latentes). Les projets visent les villages pauvres et isolés et les ethnies les plus marginalisées tel que les Yi, les Hani, les Yao, les Lahu et les Tibétains. Quelques projets s'opèrent chez les Dai (gestion des bassins versants) et chez les Naxi (microcrédit), mais aucun chez les Bai.

Selon Qian Jie (entrevue n°13, 9 décembre 2004), aucune ethnie n'est foncièrement récalcitrante aux projets présentés par le CBIK. Cependant, elle abonde dans le sens de Croll (1994) et atteste que l'expérience sociale des communautés ciblées joue un rôle indéniable dans tout le processus de réalisation du projet. Elle témoigne qu'une seule mauvaise expérience avec des organismes ou des gens de l'extérieur rend l'accès aux

gens plus difficile, voire impossible. Qian Jie souligne également que chaque village, nonobstant son appartenance ethnique, demande une approche singulière et présente des sensibilités culturelles et locales uniques avec lesquelles le CBIK doit manœuvrer tout au long du projet.

Comme dans le cas du YAF, l'adoption des projets repose sur la décision du chef du village. Dans sa décision le chef prend en considération l'unité du village et la surcharge de travail que le projet représente. Même si le CBIK, financé en partie par les gouvernements, central et provincial, ainsi que par d'autres organismes (dont Ford Foundation, Misereor, Rockefeller Brother Fund et le Centre de recherche en développement international du Canada), couvre une partie des frais, les villageois doivent souvent fournir jusqu'à 70% du financement des projets, généralement en main-d'œuvre bénévole. L'implication des villageois dans le financement des projets entraîne, selon Qian Jie, un sentiment de réalisation et augmente la motivation et la confiance de la communauté en ses propres moyens. De plus, elle assure que lorsque les projets fonctionnent bien, les villages voisins expriment souvent le souhait d'y participer. Formés par les membres du CBIK, les habitants du premier village passent alors leur savoir organisationnel à leurs voisins, et ainsi de suite!

Contrairement au YAF, la participation citoyenne à l'ensemble du processus entourant la mise en place des projets s'avère une priorité pour le CBIK. Suite à l'échec du premier projet, implanté dans la région de Mengsong (préfecture autonome dai du Xishuangbanna), Qian Jie souligne que le CBIK effectua un virage vers la communication, la participation, la formation, et la prise en charge de l'entièreté du processus par la population locale. Effectivement, ce premier projet du CBIK, portant sur la gestion des terres en friches et entrepris en 1995 par des botanistes et autres scientifiques, mené sans aucune connaissance ethnoculturelle des communautés visées, s'essouffle avant même de prendre son envol. L'équipe du CBIK comprit alors l'importance du facteur ethnoculturel et de la participation de tous les acteurs concernés. Elle saisie également les dangers du biais marquant la communication entre les scientifiques et les villageois et la nécessité d'effectuer des formations afin d'assurer une

gestion locale des projets. Ces formations permettent enfin de vulgariser les tenants et aboutissants de chacune des actions entreprises.

Selon nous, le CBIK représente l'avenir en matière d'ethnodéveloppement au Yunnan. En dépit du fait que les projets demeurent de nature exogènes et que leur adoption repose une fois de plus sur les épaules du chef de village, ceux-ci visent une prise en charge collective des ressources par une stratégie de développement qui se déploie à l'intérieur des schèmes culturels et du savoir-faire local.

4.4.3 The Nature Conservancy (TNC)

Bien que le travail de l'ONG étasunienne The Nature Conservancy (www.nature.org/wherewework/asiapacific/china/work/) reflète d'intéressantes avenues pour le développement des minorités ethniques au Yunnan, notre entrevue avec Stefan Kratz nous laissa sur notre faim. Comme pour les entrevues avec le YAF et le CBIK, nous avons personnellement établi des contacts (sans *guanxi*), avec les responsables clés de cet organisme. Partout en Chine, le *guanxi* donne de la crédibilité et assure le respect de l'interlocuteur à notre égard. Or, privés de contacts et de références, nous avons conduit dans ce cas une entrevue avec un homme affichant une obséquieuse condescendance. Nous avons toutefois obtenu certains renseignements pertinents et quelques positions du TNC concernant son rôle dans l'impulsion de développement des communautés ethniques du Yunnan.

TNC se donne pour objectif la conservation et protection de la biodiversité principalement par la recherche d'énergies alternatives, la création d'espaces protégés (parcs et réserves naturelles) et l'étude ethnographique des communautés vivant dans les zones à risque de perte de biodiversité. L'organisme opère principalement au nord-ouest du Yunnan, dans des territoires notamment habités par les Tibétains, les Yi, les Lisu et les Naxi. Stefan Kratz souligne la facilité de l'implantation des projets chez les Naxi (projet *Photovoice* et énergies alternatives, création d'aires protégées) en

comparaison de la gestion ardue de ceux implantés chez les Tibétains qu'il qualifie de méfiants, isolés et introvertis.

Sous l'invitation du gouvernement provincial, son principal bailleur de fonds, l'organisme TNC, élabore des projets qui requièrent parfois une participation populaire intense. Le cas du projet *Photovoice* illustre justement une stratégie impliquant la communauté dans un programme de développement visant la protection de l'environnement. Brièvement, ce projet propose aux villageois des communautés ethniques participantes (Tibétaines, Yi et Naxi) de photographier leur quotidien puis d'entreprendre, suite à l'exposition de leurs œuvres dans le village, une discussion collective à ce sujet, animé par un membre du TNC. L'objectif de cette discussion consiste, entre autres, à une prise de conscience du groupe de son impact écologique, de la richesse de ses savoir-faire ethniques et de ses habitudes de vie bien ancrées dans la culture et de ses modes d'existence locaux.

Photovoice constitue également une méthode efficace de collectes d'informations sur les minorités ethniques ciblées dans les stratégies du TNC. L'organisme accède, par le biais des discussions, à un riche savoir ethnologique lui permettant de mieux appréhender les réactions des villageois face aux projets proposés et lui assurant la mise en œuvre de réels moteurs de développement. L'information obtenue se classe en cinq catégories distinctes : le mode de subsistance, l'utilisation et la consommation énergétique, les changements climatiques, la spiritualité et enfin les transformations sociales à l'intérieur de la communauté. Utilisés pour la réalisation de programmes de conservation environnementale, ces renseignements sont compris par rapport à leurs impacts sur la biodiversité.

Selon Stefan Kratz (entrevue n°14, 9 décembre 2004), les communautés adoptent rapidement leurs projets d'énergies alternatives (puisque'ils entraînent généralement une diminution de la charge de travail), comme on le constate dans les cas où la collecte de bois de chauffage et de cuisson est remplacée par l'accès au gaz naturel. En 2002, TNC avait installé plus de 2500 unités d'énergie alternative (surtout des poêles et des

fournaises alimentées au biogaz) dans les maisons, les écoles et les entreprises écotouristiques de nombreux villages du nord-ouest du Yunnan (dans les régions de la Gorge du Shangri-La, de la montagne de Laojun, des lacs Lashi et Wenhai et de la montagne enneigée de Meili). Le cas de l'auberge écotouristique pilotée par le TNC à Wenhai et les causes possibles de l'échec flagrant de ce projet de développement communautaire fut finalement abordé, au dernier tournant de notre entretien. Kratz mit alors rapidement en cause le manque d'enthousiasme de la communauté. Si le TNC représente un catalyseur de développement au Yunnan, il apparaît clairement pour notre répondant que l'attitude des villageois est garante du succès des projets implantés.

En définitive, nous croyions que plusieurs des projets issus des ONG à l'étude peuvent constituer de réels moteurs de développement dans les communautés ethniques du Yunnan. Cependant, un seul parmi les 11 villages retenus dans cette recherche eut la chance d'expérimenter un tel partenariat. Effectivement, le projet écotouristique de Wenhai (voir section 4.2.2) agonisait déjà lors de notre passage, trois ans après sa mise en œuvre. Étant absente de la majorité des villages à l'étude, nous ne pouvons pas mesurer adéquatement l'influence réelle des ONG et leurs rôles de moteurs de développement chez les Dai, les Naxi et les Bai. Néanmoins, à défaut de nous éclairer spécifiquement sur l'implication des organisations non gouvernementales dans la propension au développement des groupes ethniques à l'étude, ces trois dernières entrevues nous permettent d'énoncer quelques spécificités de la réalité de l'aide au développement dans la province du Yunnan.

Premièrement, comme nous le révèlent le YAF et le CBIK, l'adoption d'un projet dépend dans une large mesure des contacts établis entre l'organisme de développement et le chef du village (puis de sa capacité à motiver la communauté). Ce dernier détient la clé de la faisabilité et ne donnera parfois son aval qu'après avoir obtenu une compensation améliorant sa condition personnelle (par exemple, la bourse des banquets du village de Duoyishu, voir section 4.4.1). Ce constat abonde dans le sens de la théorie de Oi (1999) qui stipule que la capacité de développement d'un groupe est directement liée aux aptitudes (et attitudes) de ses chefs et acteurs locaux.

La participation bénévole de la communauté (jusqu'à 120 jours de travail non rémunéré dans le cas de notre famille d'accueil à Wenhai) pour couvrir sa part des frais encourus par les projets de développement s'avère une autre des particularités qui nous frappa sur le terrain et lors de nos entrevues. Notre étonnement naquit de l'ampleur de la collaboration demandée par les ONG pour l'implantation d'un projet en milieu défavorisé. Pourtant, la participation fait aujourd'hui partie prenante des stratégies de développement. Rappelons seulement que par l'encouragement à la participation, les projets apportent souvent un effet de cohésion et de revalorisation des communautés locales (Simard 2001, p. 165, Gagnon et Klein 1991, p. 243).

4.5 ANALYSE DE L'ENTREVUE AVEC LES INFORMATEURS-CLÉS

Cette dernière entrevue marque le dénouement de notre terrain de recherche au Yunnan et résume avec justesse nos principales observations. Nous avons longuement discuté avec les professeurs anthropologues Li et Hongyun de l'Institut de recherche sur les minorités ethniques du Yunnan ainsi qu'avec le directeur du même établissement qui, tous réunis autour d'une tasse de thé vert, ont lancé le débat sur les moteurs de développement. Ils nous indiquèrent plusieurs facteurs politiques, économiques et culturels qui influencent la capacité de développement des populations dai, naxi et bai. Mais surtout, nos répondants validèrent la primauté du facteur territorial dans le cheminement de ces communautés, révélant ainsi un aspect crucial de l'échantillonnage des ethnies à l'étude.

Rappelons à nouveau que cette sélection s'appuie sur notre connaissance préalable des minorités choisies, l'accès relativement facile à leurs villages, les relations positives qu'elles entretiennent avec les Chinois han et les similitudes qu'elles présentent au niveau de leur statut socioéconomique, de leur passé politique ainsi que de leurs avantages territoriaux. Bien que ces minorités nationales ne se situent pas parmi les plus pauvres du Yunnan, elles représentent un cadre d'étude propice à notre enquête sur les

moteurs de développement et sur les facteurs expliquant la capacité d'émancipation socioéconomique.

4.5.1 Facteurs politicoéconomiques

La toute première intervention de nos répondants vise à expliquer les différents rythmes de développement et souligne l'avancée des minorités dai, naxi et bai dont la position socioéconomique surpasse les autres groupes ethniques du Yunnan. Les structures politiques et économiques, solidement établies depuis le royaume de Nanzhao (fondé en 737 pendant la dynastie des Tang) et le royaume de Sipsongpanna (fondé en 1180, en relation avec la dynastie Yuan, Quenemoen 2004, p. 201), assurent un échange constant avec les Han et auraient, selon Li et Hongyun, fortement encouragé la capacité de développement de ces trois communautés. Le choix des zones de développement touristique dans l'élaboration de la stratégie du gouvernement central n'est pas étranger à la vigueur de ces structures chez les Dai, les Naxi et les Bai.

Ce choix s'est aussi arrêté sur des facteurs territoriaux. Ainsi, nos informateurs nous révèlent que dans son plan national de développement touristique, le gouvernement exige que les zones soient accessibles en moins de quatre heures de transport et doivent donc être pourvues d'aéroports pour assurer une liaison rapide avec toutes les grandes villes chinoises. Or, au Yunnan, parmi le peu de villes pouvant accueillir un aéroport se trouvent Jinghong, Lijiang et Dali, les capitales préfectorales des trois groupes ethniques sélectionnés dans cette étude.

4.5.2 Facteurs territoriaux

Les répondants s'entendent donc sur la pertinence de l'étude de ces trois minorités ethniques en particulier et identifient, comme source commune d'influence au développement, le contexte géographique singulier. En effet, établies sur un haut plateau de terres fertiles, à proximité des trois fleuves les plus importants de la province – les

Lancang (Mékong), Jinsha (Yangtsé) et Nu (Salween) – et directement sur la route commerciale du thé, les trois minorités étudiées bénéficient de facteurs territoriaux incontestablement favorables au développement socioéconomique et à la confrontation positive de leur identité ethnique.

4.5.3 Facteurs culturels

De plus, selon nos informateurs chinois, en plus d'une structure politicoéconomique solide, les Dai, Naxi et Bai possèdent une base culturelle et identitaire stable et rassurante pour les Han. Historiquement, l'amalgame culturel, l'importance de l'éducation, la culture marchande et inventive de ces minorités en particulier constituent des moteurs de développement. Ces facteurs facilitant les relations avec les Han auraient contribué à arrêter le choix du gouvernement central dans l'attribution de l'aide au développement vers les zones de tourisme culturel. De plus, le professeur Hongyun nous indique que le gouvernement chinois éprouve une grande fierté dans la conservation de la culture dai. Il atteste que les Dai auraient réussi à préserver des éléments culturels aujourd'hui disparus chez leurs ancêtres thaïs.

4.5.4 Rôles du gouvernement central, de l'entreprise privée et des communautés locales

Les protagonistes ont finalement souligné la prépondérance du gouvernement chinois, davantage que les ONG, dans le développement de nombreuses communautés ethniques au Yunnan. En effet, son rôle particulièrement important dans le développement socioéconomique des Dai, des Naxi et des Bai influence jusqu'aux stratégies employées par les cadres locaux et les individus. En ce sens, les projets touristiques (les zones, parcs thématiques, festivals et itinéraires touristiques) et la transformation agricole (implantation de la sylviculture, de l'hévéa et du tabac) portent généralement le sceau étatique.

Le professeur Li souligne également l'implication grandissante de l'entreprise privée dans la commercialisation de la culture dai, naxi et bai. Ainsi, la gestion des multiples festivals ethniques passe des mains du gouvernement central à celles des entrepreneurs. Appuyés par le gouvernement, ceux-ci publicisent et font concorder les dates des festivals avec différents congés nationaux chinois. Face à cette perte de contrôle identitaire, des groupes ethniques tels que les Dai organisent leurs propres festivals locaux, de moindre envergure, selon leur calendrier traditionnel. Selon nos répondants, les communautés ethniques réalisent parfaitement la différence entre la culture « commerciale » et « vécue ». Même si la première semble régir la construction identitaire actuelle, les Dai, Naxi et Bai entretiennent une culture parallèle, quotidienne et locale, une culture vécue.

4.6 DISCUSSION GÉNÉRALE AUTOUR DES RÉSULTATS

Culture does have an important influence but it is unlikely to have become more important than government or economic forces in the years since 1989, and in any case it is far from a unitary entity fixed within territorial boundaries.

Worsley (1999, p41)

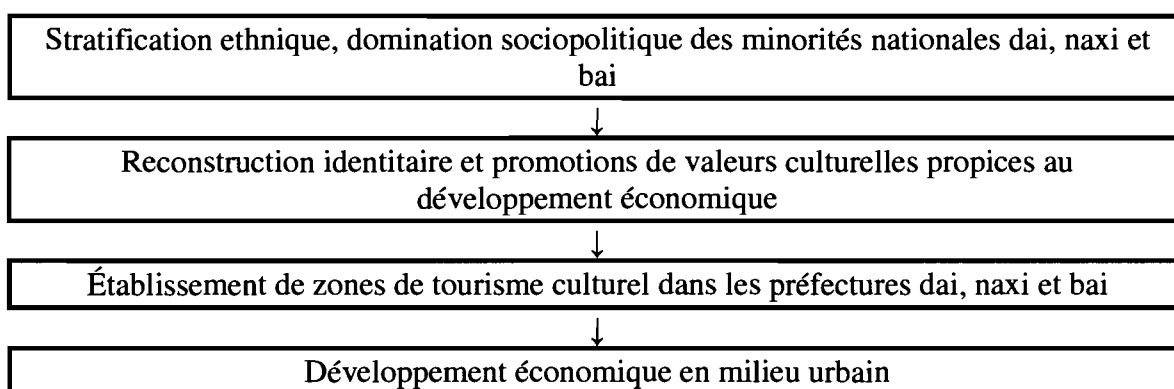
L'analyse des données que nous avons recueillies au cours de nos entrevues nous permet à cette étape d'établir d'importants constats concernant les moteurs de développement chez les minorités ethniques à l'étude et de saisir la portée du facteur ethnoculturel dans leur capacité d'émancipation socioéconomique. Nous soulignerons dans cette section les résultats et pistes de réflexions soulevées par l'ensemble de nos entrevues et nos observations.

4.6.1 L'identité ethnique commercialisable comme moteur de développement

Le premier constat que nous posons révèle le lien synergique promu par le gouvernement central entre la stratification ethnique (hiérarchie des groupes ethniques,

Juteau 1999, p. 190), la promotion de valeurs culturelles propices au développement et les stratégies axées sur le tourisme culturel dans les préfectures à l'étude. Expliquons nous : suite à la destruction des repères identitaires des Dai, Naxi et Bai au cours de l'ère maoïste, le gouvernement actuel favorise ces trois ethnies et consolide les éléments d'une nouvelle culture, qui s'appuie sur des traits « gagnants » (la fameuse « bonne culture » de Malherbe, 2000) que sont l'aptitude au commerce et l'ouverture aux autres peuples, afin d'encourager le développement économique des ces minorités. Cette reconstruction identitaire, ayant pour but la commercialisation par l'établissement de zones de tourisme culturel, présente certainement un succès à l'égard de la condition socioéconomique des Dai, Naxi et Bai en milieu urbain, tout en préservant leur domination économique et politique par rapport aux autres ethnies.

Figure 16 : La commercialisation de l'identité ethnique comme moteur de développement



Or, nous constatons que l'orientation stratégique du tourisme culturel a peu d'influence sur le développement à l'échelle du village rural et ethnique. À ce niveau, les moteurs de développement ne se trouvent ni dans les plans de développement du gouvernement central, ni dans l'aide des ONG (dans les cas à l'étude du moins), mais bien dans les initiatives individuelles. Plusieurs des traits culturels des minorités étudiées constituent, dans le contexte yunnanais, de véritables moteurs de développement économique (aptitude au commerce, ouverture culturelle). Il nous paraît toutefois impératif de souligner les limites d'un tel développement.

Ainsi, ce contexte singulier de développement semble stigmatiser la dynamique ethnoculturelle propre à chacun de ces groupes. En effet, nous avançons que bien qu'ils utilisent certains traits caractéristiques comme moteurs de développement, les Dai, les Naxi et les Bai connaissent un développement de type classique et descendant qui, à long terme, aliénera les structures identitaires non commercialisables. Ces communautés intériorisent aujourd'hui les caractéristiques culturelles valorisées par le gouvernement, au détriment des éléments de la culture vécue et cristallisent ainsi leur propre perception identitaire. Le succès de leur développement n'est donc pas compris en termes de préservation de la culture quotidienne, de la spiritualité, de leur environnement, du contrôle de gestion des ressources et des savoir-faire ethniques et locaux. Il s'agit plutôt d'un développement principalement économique dont bénéficient d'abord les citoyens puis les individus faisant preuve d'entrepreneuriat.

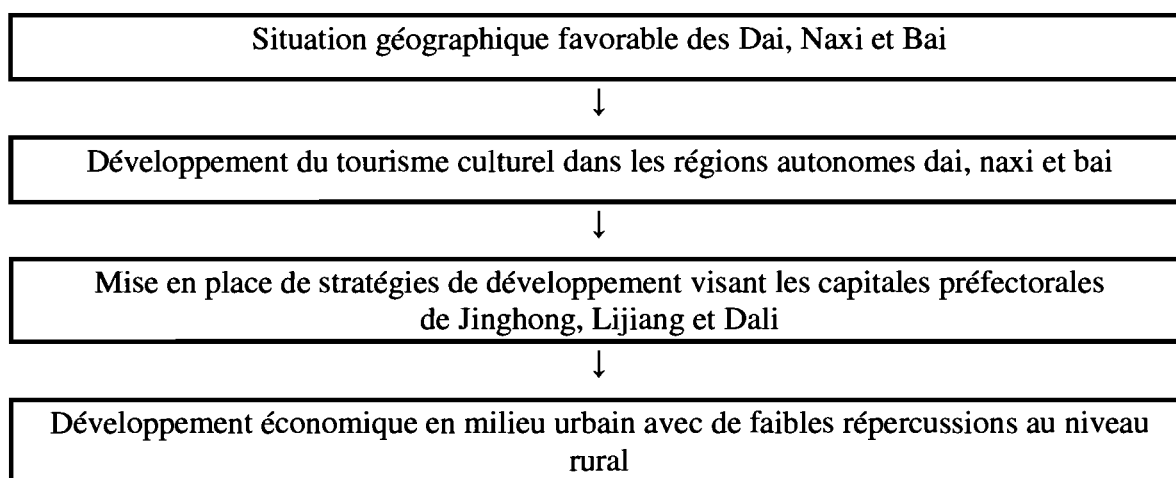
4.6.2 La situation géographique favorable au développement économique

Nous constatons l'existence d'une deuxième relation d'influence entre la situation géographique favorable, le développement du tourisme culturel et la mise en place de stratégies visant les pôles urbains. Rappelons d'abord que les inégalités sociospatiales qui émergent de la stratification ethnique au Yunnan favorisent les Dai, Naxi et Bai. Ces trois groupes bénéficient en effet d'une situation géographique propice au développement économique (proximité de pôles urbains régionaux, point de convergence d'une route commerciale, terres fertiles et de faible dénivellation, présence d'importants cours d'eau).

Le territoire des Dai, Naxi et Bai compte parmi les seuls au Yunnan à pouvoir abriter les zones de tourisme culturel récemment introduites par le gouvernement central (présence d'aéroport, facilité d'accès aux circuits). Fidèles aux plans étatiques de développement, les zones touristiques qui couvrent les pôles urbains de Jinghong, Lijiang et Dali ainsi que leurs environs absorbent la majorité des ressources financières gouvernementales.

Si la situation géographique favorable des Dai, Naxi et Bai constitue vraisemblablement un moteur de développement économique, ses répercussions semblent davantage orientées vers le milieu urbain qu'à l'intérieur des villages étudiés. Pourtant, nous sommes en mesure d'affirmer que les stratégies favorisant les pôles urbains présentent quelques avantages pour les ethnies dai, naxi et bai en milieu rural. En effet, les bénéfices inhérents au pouvoir territorial de ces groupes apportent, entre autres choses, la crédibilité nécessaire à l'obtention de prêts et de subventions (comme dans les cas de Padang et Wenhai) souvent nécessaires à l'entreprise d'un projet de développement.

Figure 17 : La situation géographique favorable comme moteur de développement

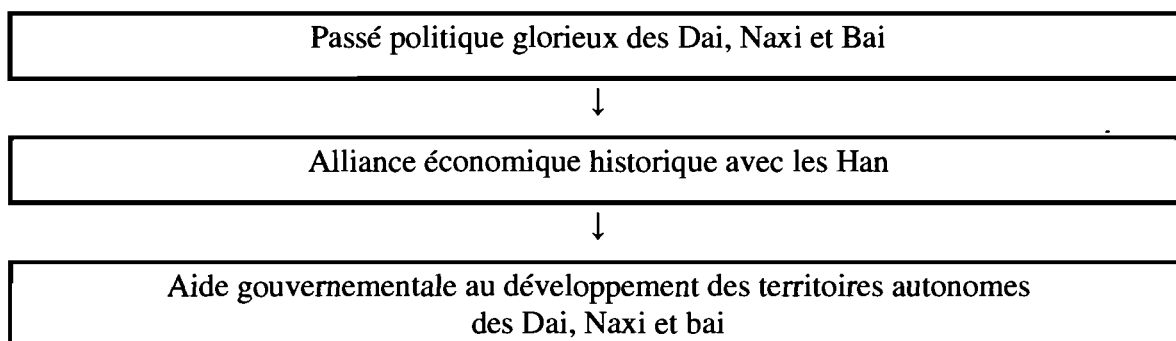


Cependant, le pouvoir relatif au territoire est ultimement détenu par le gouvernement central qui, à tout moment, peut décider de « relocaliser » un village ou rediriger son aide financière vers d'autres pôles au gré de ses plans de développement. Ainsi, bien que les Dai, les Naxi et les Bai s'avèrent d'emblée favorisés par leur situation géographique, ils sont strictement soumis aux aléas des stratégies étatiques de développement qui, soulignons-le, nous semblent encourager l'urbanisation et les zones touristiques et non le développement social, local et le savoir-faire ethnique en harmonie avec l'environnement du milieu rural.

4.6.3 Le pouvoir politique local : une influence potentielle de développement

Considérant que l'aide financière gouvernementale investie dans les trois communautés ethniques à l'étude influence nécessairement leur capacité de développement, nous constatons que ces minorités nationales se trouvent généralement avantagés par les ressources économiques dont bénéficient leurs régions. Notre recherche sur l'origine et la nature des échanges économiques accomplis par ces trois groupes ethniques nous permet d'avancer un lien entre leur glorieux passé politique, leur alliance historique avec les Han et l'aide au développement obtenue dans chacun de leur territoire. Rappelons que, pendant des décennies, les royaumes de Sipsongpanna, de Nanzhao et de Dali ont entretenu des rapports cordiaux et des échanges commerciaux avec les dynasties han. Étant des peuples historiquement rapprochés, les han aidèrent les familles de la noblesse dai, naxi et bai à conserver leur pouvoir économique (et politique dans une moindre mesure) à travers le temps en leur assurant l'assistance financière et en leur accordant le privilège d'établir sur leur territoire les zones de tourisme culturel.

Figure 18 : Le pouvoir politique des Dai, Naxi et Bai comme moteur de développement



Notons qu'à plus petite échelle, les politiques de développement paraissent diffuses et peu adaptées à la réalité ethnoculturelle. Le désintérêt concernant les politiques de développement est palpable chez les communautés rurales visitées, aux prises avec des stratégies descendantes laissant peu de marge de manœuvre à la créativité et aux motivations locales. Nous avons tout de même observé certaines initiatives individuelles louables, quoiqu'elles ne s'inscrivent pas dans le concept d'ethnodéveloppement. Si

elles apportent une vitalité incontestable aux villages dans lesquelles elles évoluent, ces initiatives visent d'abord l'amélioration du niveau de vie des ménages qui les soutiennent.

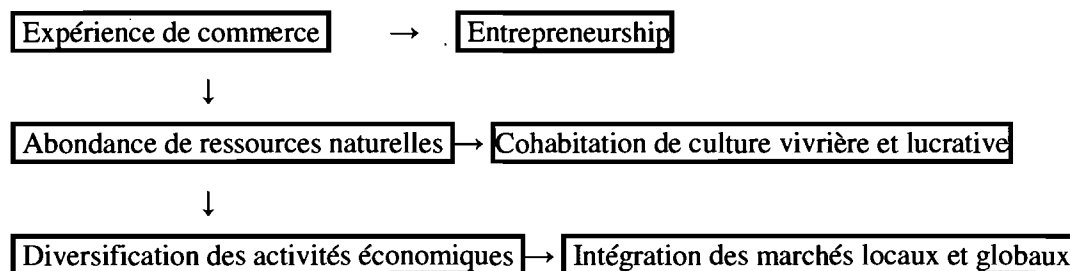
Enfin les chefs de village, qui possèdent d'importants pouvoirs décisionnels concernant l'adoption, la gestion du financement et des orientations stratégiques des projets locaux de développement paraissent, dans la majorité des cas représentés dans cette étude, plutôt effacés. Ainsi, seulement quelques cadres locaux parmi les communautés dai, naxi et bai semblaient réellement actifs dans la recherche de stratégies de développement socioéconomique en faveur de leur village. Retenons à ce sujet le cas du village dai de Man Hai Long, dont le chef parcourait régulièrement les villages voisins, toujours à l'affût des nouvelles tendances agricoles à appliquer dans son village afin d'améliorer la production. À cet égard, nous avançons que les chefs de villages représentent davantage des moteurs « potentiels » de développement. Ainsi, notre terrain nous révèle qu'actuellement les cadres locaux dai, naxi et bai n'usent que partiellement des possibilités accompagnant leurs pouvoirs en matière de développement. Ces derniers auront certainement besoin de ressources humaines et de formation pour s'investir dans leur rôle.

4.6.4 Réponse individuelle aux stratégies de développement

Enfin, plusieurs facteurs économiques influencent, selon nous, le succès du développement des Dai, Naxi et Bai. L'expérience de commerce de ces communautés établies directement sur la route du thé et l'importance des ressources naturelles disponibles constituent les moteurs de base de leur développement économique. Nous attestons que ces facteurs de base influencent la capacité de poursuivre des activités économiques diverses (cohabitation des cultures vivrières et lucratives, petites entreprises familiales, élevage). Nous avons observé que l'entrepreneurship présent dans plusieurs familles visitées favorise l'intégration au marché local (voire au marché global

dans les cas de culture d'exportation et d'auberges touristiques) et permet d'accroître la richesse des ménages dans le respect des stratégies nationales de développement.

Figure 19 : Les initiatives individuelles comme moteurs de développement



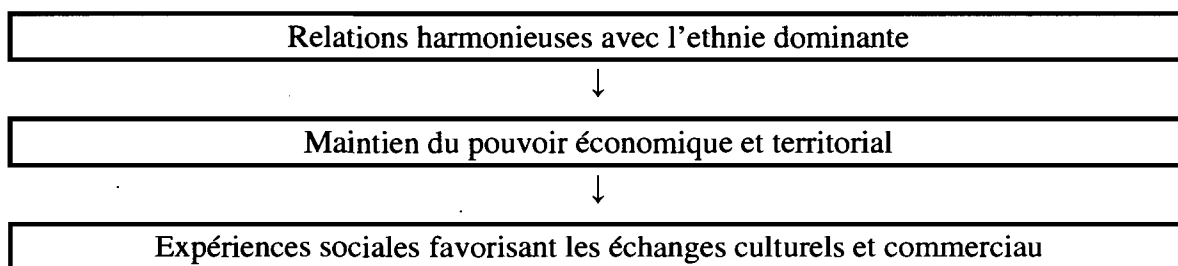
Ainsi, plus que l'influence des cadres locaux, les initiatives individuelles constituent, dans les villages sélectionnés pour notre terrain de recherche, la réponse à la transition socioéconomique et à la décentralisation. Elles témoignent de la perception favorable qu'ont les populations dai, naxi et bai des politiques de développement comme le Système de responsabilité rurale. Or, l'ouverture du milieu rural et ethnique à l'économie de marché s'effectue avec prudence et les villageois poursuivent généralement une agriculture de subsistance, tout en s'assurant un revenu d'appoint pour faire face aux nouvelles responsabilités financières issues des réformes.

En définitive, ce chapitre nous a permis d'analyser les informations obtenues par le biais de nos entrevues et observations afin de cerner parmi les facteurs ethnoculturels, territoriaux, politiques et économiques, ceux qui influencent concrètement la propension au développement dans les communautés dai, naxi et bai du Yunnan. La présentation des moteurs de développement pour chacun des groupes ethniques, leur analyse ainsi que la discussion des résultats révèlent, entre autres, la prépondérance du rôle étatique dans l'imposition de stratégies de développement ainsi que le lien synergique des facteurs comme le rapport harmonieux avec les Han (alliance politique et économique), le maintien du pouvoir territorial (accès aux ressources) des groupes étudiés et l'expérience sociale favorisant les échanges culturels et commerciaux. Ces moteurs de

développement représentent, selon nous, les éléments fondamentaux expliquant la position socioéconomique avantageuse de ces minorités nationales.

Face à ces résultats, nous devons reconsidérer notre hypothèse de départ : si parmi une multitude de facteurs agissant sur la capacité de développement, l'analyse de l'impact du pouvoir politique, économique et territorial s'avère nécessaire, l'étude de l'expérience culturelle et ethnique des communautés rurales échantillonnées occupe quant à elle un rôle crucial afin d'en saisir le processus de développement. Ainsi, à la lumière de notre terrain de recherche, nous pouvons émettre le constat que, bien qu'elle représente un facteur incontournable dans l'étude des moteurs de développement, la dynamique ethnoculturelle n'en constitue pas l'influence prédominante. Elle incarne plutôt l'un des éléments du rapport synergique agissant sur la capacité de développement des groupes ethniques à l'étude.

Ce rapport synergique, illustré par la figure 20 (page suivante), représente l'influence mutuelle de trois aspects fondamentaux à la création des moteurs de développement chez les Dai, les Naxi et les Bai. Nous avons établi au cours de ce chapitre, l'importance de la relation harmonieuse des groupes ethniques étudiés avec les Han. Les liens positifs avec l'ethnie dominante ont assurés aux Dai, Naxi et Bai le maintien de leur pouvoir économique et territorial, essentiel à l'émancipation socioéconomique de leurs communautés respectives. La situation géographique enviable de ces groupes ethniques les situe au cœur de routes commerciales qui favorisent les échanges culturels et économiques, notamment avec les Han, l'ethnie dominante. Ainsi s'opère la synergie des moteurs de développement qui confère aux Dai, aux Naxi et aux Bai un statut privilégié parmi les minorités ethniques du Yunnan.

Figure 20 : Synergie des moteurs de développement des Dai, Naxi et Bai

CHAPITRE V : LES ENJEUX DU DÉVELOPPEMENT RURAL ET ETHNIQUE AU YUNNAN; IMPLICATIONS THÉORIQUES ET PRATIQUES DES RÉSULTATS

La discussion suivant l'analyse de nos entrevues ayant repositionné notre hypothèse de départ, de nouveaux questionnements et enjeux surgissent maintenant des résultats. Nous soulignerons, dans ce dernier chapitre, les problématiques inhérentes à la situation actuelle du développement rural et ethnique au Yunnan ainsi que les implications théoriques et pratiques issues de nos résultats. Nous aborderons plus spécifiquement le rôle de l'ethnicité dans le développement économique, le phénomène de relocalisation et la destruction des repères culturels qui en découle, le contrôle étatique du processus de développement et les écueils du modèle de développement actuel au Yunnan. Finalement, nous présenterons, en guise de conclusion, un résumé explicatif de notre travail, suivi d'un rappel sur les limites de la recherche et d'un survol des pistes de réflexions susceptibles d'alimenter de futures recherches portant sur les rouages du développement en Chine et au Yunnan.

5.1 ETHNICITÉ ET DÉVELOPPEMENT AU YUNNAN

Les résultats du chapitre IV nous amènent à reconsidérer l'impact du facteur ethnoculturel dans la capacité de développement des Dai, Naxi et Bai. À la lumière des résultats de notre recherche, ce facteur, d'abord perçu comme l'influence prédominante dans l'impulsion de développement, s'inscrit en définitive parmi les éléments du rapport synergique des moteurs de développement chez les minorités étudiées (fig. 20, p. 169). Considérant nos résultats, nous observons que la notion d'économie de marché (ou socialisme de marché) éclipse complètement le facteur ethnoculturel dans les stratégies de développement au Yunnan et ce, malgré la création de zones de tourisme culturel.

Le développement préconisé par le gouvernement chinois emprunte la voie classique, descendante (*top-down*) et axée sur la croissance économique émergeant des pôles urbains. Précisément le type de développement jugé ethnocidaire par Hettne puisqu'il

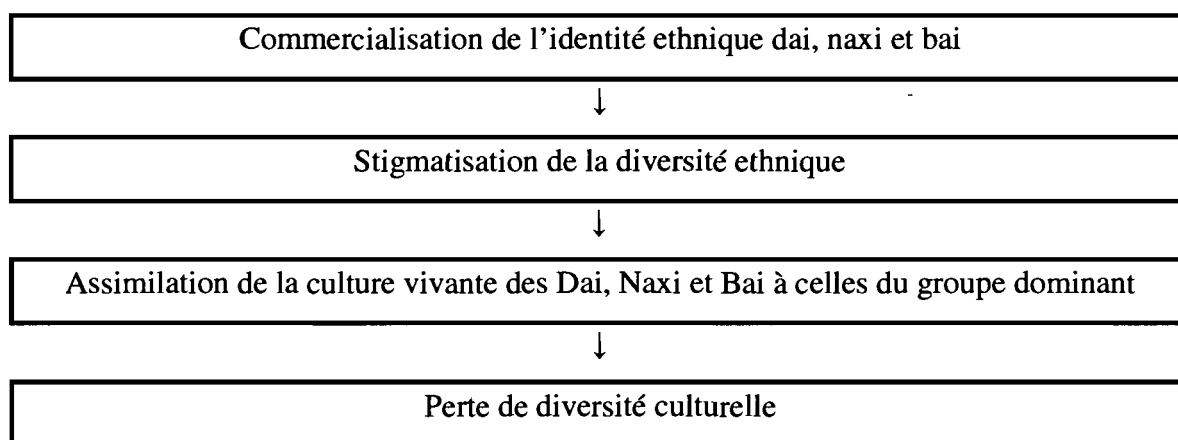
visé à dépouiller le territoire rural de son empreinte identitaire et des savoir-faire locaux et ethniques qui en découlent (Hettne 1996). Pour Salas (2000, p. 837), le « tourisme culturel » encouragé par l'État ne fait preuve, en réalité, d'aucune conscience culturelle ou écologique et participe à la destruction de la communauté rurale du Yunnan. Ainsi, le Parti folklorise et commercialise certains éléments culturels offerts aux touristes tout en aplanissant les différences identitaires entre les groupes ethniques par le biais d'un nationalisme assimilant.

Or, un développement durable et équitable a viscéralement besoin de la créativité propre au dynamisme ethnoculturel et de l'expertise des savoir-faire locaux afin d'établir un processus adapté à l'environnement, respectueux des ressources présentes et conscient des ressources latentes. Nos entrevues avec les dirigeants d'ONG au Yunnan ont démontré la volonté de certains organismes, comme le Center for Biodiversity and Indigenous Knowledge, d'établir des projets respectant la construction identitaire et la dynamique ethnoculturelle au sein des communautés ethniques de la province. La participation citoyenne à ce type de projet (formation, prise en charge locale du processus et développement des savoir-faire ethniques) apporte, selon nous, une solution durable, mais encore trop marginale, aux problèmes de sous-développement du Yunnan. Toutefois, selon nos observations, les stratégies de développement étatique (établissement de zones touristiques, urbanisation frénétique, relocalisations massives, substitution de l'agriculture vivrière au profit des cultures lucratives, etc.) contribuent à mettre en péril la diversité culturelle de la province.

Telle une photographie rappelant les beautés d'un monde révolu que les Chinois contemplent avec nostalgie, l'identité ethnique des minorités nationales du Yunnan occupe une place statique et bien définie dans les stratégies de développement de la province. Elle répond ainsi, par l'entremise du tourisme culturel, au désir d'évasion et d'exotisme des Chinois (le plus souvent, des Han). À cette fin, la commercialisation de l'identité ethnique, bien qu'elle s'inscrive dans le schéma des moteurs de développement (voir figure 20, p. 169), dénote pour nous de sérieuses implications pour les Dai, les Naxi et les Bai. Telle qu'illustrée dans la figure suivante, elle traduit d'une part

l'assimilation de leur culture vivante et quotidienne à celle du groupe dominant han (Teufel 1976, p. 1). D'autre part, en ne considérant que la frontière externe de l'ethnicité (le groupe devant l'Autre et l'Histoire) et en négligeant le rôle primordial des membres d'une communauté dans l'élaboration constante de sa propre identité ethnoculturelle, cette commercialisation maintient une distance entre le « nous » et le « ils » qui permet de stigmatiser la diversité ethnique au Yunnan (Juteau 1999, p. 193). Ainsi cristallisée sous la forme d'un produit culturel commercialisable, l'identité ethnique s'effrite inexorablement au même rythme que les savoirs traditionnels, les modes de vies et de gestions des ressources, tout cela au détriment d'un développement local et durable.

Figure 21 : Schéma illustrant la perte de diversité culturelle au Yunnan



Bien que nous ayons déterminé que les Dai, les Naxi et les Bai occupent une place enviable dans la stratification ethnique du Yunnan, ces groupes demeurent soumis aux stratégies étatiques de développement. Les stratégies appliquées aux milieux ethniques et ruraux semblent entre autres promouvoir l'accélération de l'urbanisation, la croissance économique et l'homogénéisation culturelle en reléguant la différence ethnoculturelle à l'enceinte des parcs thématiques de minorités nationales, particulièrement populaires au Xishuangbanna.

Notons qu'une étude de terrain plus approfondie dans les villages épaulés par le CBIK pourrait alimenter davantage la discussion sur l'importance des facteurs ethnoculturels et des savoir-faire locaux dans le développement des minorités nationales du Yunnan.

5.2 RELOCALISATIONS ET ENJEUX SOCIAUX DE L'ESPACE

La relocalisation représente une autre problématique qui révèle aujourd'hui de sérieuses implications non seulement au Yunnan mais également à travers le pays. Effectivement, l'application des stratégies de développement du gouvernement central sur tout le territoire chinois nécessite de plus en plus la relocalisation de villages entiers. Révélé au monde par le cas extrême du barrage des trois gorges, ce phénomène que nous avons pu observer lors de notre terrain de recherche contribue à la destruction des repères identitaires, ancrés dans le territoire et aggrave considérablement la perte de diversité culturelle au Yunnan. En effet, dans ses orientations stratégiques, l'État semble ignorer l'importance capitale de la relation entre le territoire, l'identité ethnique et le développement (Hettne 1996, p. 27).

Nous avons ainsi visité deux villages menacés de relocalisation, soit le village naxi de Wenhai et le village bai de Bihuayuan. Dans ces cas, le gouvernement recommande fortement à la communauté locale de se reloger dans la ville la plus proche. Ce phénomène s'apparente au programme de « migrations écologiques » notamment entreprises par le gouvernement central dans la région de Sanjiangyuan (province du Qinghai), où l'on rassemble les éleveurs nomades dans de petits bourgs dans l'objectif de limiter leur empreinte écologique et de faciliter leur développement socioéconomique (Foggin 2007, p. 6).

Cependant, en plus de l'effondrement des repères identitaires, la relocalisation, peu importe où elle est employée, entraîne une multitude d'effets pervers dont la dissolution de la cohésion interne des groupes ethniques, la privation des moyens de subsistance et l'écroulement des savoir-faire locaux. L'application excessive de cette stratégie nous

semble une entrave de taille dans la recherche étatique d'un développement en harmonie avec la nature et la culture, tel que stipulé dans le 11^e Plan quinquennal (china.org.cn, 9 novembre 2005). En ce sens, il nous paraît clair que le pouvoir du gouvernement central en matière de développement peut, par le processus de relocalisation, brimer la motivation et les initiatives de développement local et durable et limiter sérieusement la mise sur pied de projets de développement endogènes.

Rappelons aussi que la situation géographique favorable des Dai, Naxi et Bai, réel moteur de développement donnant accès à d'importantes ressources naturelles (voir figure 17, p. 164), incarne un « enjeu social de l'espace » (Di Méo 1991, p. 54) où l'inégalité socioéconomique détermine les liens interethniques. À l'instar de la disparité interrégionale et rurale/urbaine observée à l'échelle nationale, la stratification ethnique qui s'enracine dans le territoire du Yunnan marginalise donc certaines communautés ethniques occupant des territoires isolés et offrant des terres peu fertiles. Ainsi, les subventions au développement offertes par le gouvernement central au Yunnan se concentrent sur la promotion du marché et de l'industrie agricole (et touristique) dans les régions présentant le meilleur potentiel de production, de transformation et de croissance; et néglige donc les groupes ethniques vivant dans les zones montagneuses plus reculées (tels que les Yi, Yao, Lahu, Hani et Tibétains, entre autres) (Young 2005).

Notons qu'en dépit du fait que les capitales préfectorales de Jinghong, Lijiang et Dali absorbent visiblement une part importante des ressources du gouvernement central en développement, les villages dai, naxi et bai demeurent satellitaires. Soumis à une stratégie qui valorise l'industrialisation, la croissance économique et l'urbanisation, ces villages devront parfois, à la demande du gouvernement central, sacrifier leur territoire au nom du développement économique de la capitale préfectorale (ou du pôle urbain à proximité). À cet effet, nous prévoyons que la maxime nationaliste « sacrifier la petite famille pour la grande » ne pourra pas, à longs termes, endiguer la crise identitaire résultant des enjeux sociaux (et économiques) du territoire. Enjeux qui touchent tant les minorités nationales que l'ensemble de la population rurale chinoise.

Afin d'observer l'ensemble de la problématique des relocalisations et leurs impacts sur la dynamique ethnoculturelle au Yunnan et en Chine, il serait intéressant d'étudier l'évolution identitaire des communautés et des familles relocalisées dans de futurs travaux. Il serait également important de mesurer l'impact de la concentration de l'aide au développement accordée aux trois zones de tourisme culturel sur les villages dai, naxi et bai et ses répercussions sur la marginalisation des territoires et minorités ethniques plus pauvres du Yunnan, tels que les Yi, les Yao, les Lahu et les Hani.

5.3 POUVOIR ÉTATIQUE ET TRANSITION SOCIOÉCONOMIQUE

Selon nous, l'application de stratégies descendantes et la menace perpétuelle de relocalisation expliqueraient en partie le manque de motivation, parfois flagrant, des acteurs locaux devant les projets de développement du gouvernement central. En effet, comment peuvent s'investir des communautés soumises aux aléas de stratégies exogènes? Comment croire en ses capacités d'entreprendre et son potentiel créatif lorsque l'on vit dans l'attente d'appliquer une marche à suivre dictée par l'État? À notre surprise, plusieurs villageois rencontrés jugeaient l'intervention gouvernementale en développement comme efficace et surtout nécessaire afin d'éviter le chaos à l'échelle nationale.

À cet effet, plusieurs auteurs dont Croll (1994), Oi (1999) et Salas (2003) attestent que les stratégies exogènes et descendantes déresponsabilisent la population, empêchent l'implication populaire dans la planification et la réalisation des propres projets de développement des communautés. Il en résulte, comme nous avons pu l'observer sur le terrain, un désintérêt parfois marqué envers les institutions politiques, les projets qui en émergent et l'assujettissement aux autorités étatiques, toutes échelles confondues.

Les stratégies du gouvernement central en matière de développement impliquent un État fort et en contrôle, non seulement de sa société mais également de ses leviers économiques (Yun-Han Chu 1995, p. 207). D'inspiration japonaise (ouverture prudente

au marché international, support aux exportations, protectionnisme, contrôle étatique), ce modèle chemine inexorablement vers le libre marché. Au Yunnan, l'orientation vers l'ouverture économique implique de profondes transformations dans le paysage rural et ethnique. Ainsi, la modernisation de l'agriculture signifie clairement la substitution des cultures vivrières au bénéfice des cultures lucratives (Gipouloux 1993, p. 7).

Young (2005) rappelle que cette transition s'effectue très lentement au Yunnan et s'accompagne d'une dépendance accrue de la population envers le soutien financier du gouvernement central. Si les villages dai, naxi et bai, ayant pour la plupart accès aux marchés locaux, orientent une partie de leur production agricole vers les cultures lucratives, tel n'est pas le cas pour une forte proportion de la population rurale et ethnique, incapable de dégager des surplus financiers nécessaires au soutien de leur communauté (Young 2005). Plusieurs facteurs dont le territoire isolé et le manque de ressources naturelles et économiques semblent exacerber cette dépendance envers l'État.

Le soutien financier de l'État s'avère donc crucial pour assurer aux groupes ethniques les plus marginalisés une possibilité de diversification des revenus. Dans le cas des minorités à l'étude, ce soutien vise particulièrement le développement de l'industrie touristique domestique et internationale ainsi que la transition vers l'agriculture d'exportation. Notre terrain de recherche nous permet d'émettre le constat suivant; bien que le soutien offert aux Dai, Naxi et Bai par le biais des stratégies de développement étatique favorise leur condition socioéconomique, ces stratégies manquent de cohésion et de sensibilité locale et ethnoculturelle. En ce sens, le gouvernement aurait intérêt à viser la formation des acteurs locaux et la population des villages ethniques, à promouvoir les initiatives citoyennes au développement et à encourager les projets répondant aux besoins à longs termes de l'ensemble de la communauté.

5.4 LES ÉCUEILS DU DÉVELOPPEMENT AU YUNNAN

Comme l'avance Salas (2000, p. 831), il semble que le type de développement appliqué par l'État chinois dans la province du Yunnan entraîne une dégradation de l'environnement et du contrôle des minorités nationales sur leur propre mode de vie. Ces communautés doivent faire face à une transition socioéconomique les confrontant, entre autres, aux répercussions du tourisme de masse, aux pressions du marché, à la perte de l'agriculture de subsistance, de leur accès à la forêt et de leur savoir-faire local et ethnique.

La promotion du tourisme domestique et international chez les communautés ethniques, notamment les Dai, les Naxi et les Bai, s'inscrit dans les orientations stratégiques du développement chinois. Les répercussions de ce tourisme, publicisé comme « ethnotourisme » et « écotourisme » par le gouvernement central, touchent particulièrement la perte de diversité culturelle et naturelle de la province du Yunnan (Young 2005). Ainsi, comme nous avons pu le constater dans le district autonome naxi de Lijiang, les routes empruntées par les cars de touristes et les nombreux passages affectent grandement les écosystèmes fragiles. De plus, le nombre de touristes grandissant contribue à créer une demande excessive pour les produits locaux et exacerbent la pression pour le maintien de l'offre de viandes et plantes sauvages en danger d'extinction (Young 2005).

Par ailleurs, en réponse à la modernisation à l'industrialisation de l'agriculture, les communautés ethniques du Yunnan doivent intégrer le système économique national et joindre le marché afin de dégager des revenus et ainsi sortir, du moins statistiquement, de la pauvreté. On remplace donc l'agriculture vivrière par la culture lucrative et on bannit l'accès à la forêt au profit du tourisme dans les nouvelles aires protégées. Cette transition implique la perte des moyens traditionnels de subsistance des minorités rurales et ethniques. Nous croyons que les moyens traditionnels de subsistance s'inscrivent dans la dynamique ethnoculturelle des minorités nationales et qu'en privant la population de ses schèmes culturels et identitaires on augmente inévitablement son empreinte

écologique. Ainsi, bien que les communautés ethniques peuvent augmenter leurs revenus, notamment grâce aux cultures lucratives, leur qualité de vie ou d'environnement risque fort d'en pâtir (perte des savoir-faire locaux, de l'autonomie alimentaire et technique, de la biodiversité, augmentation de la pollution, etc).

CONCLUSION

Dans un souci d'apporter une contribution aux études traitant des moteurs de développement en Chine rurale et ethnique, cette recherche se donnait pour objectif de faire la lumière sur les facteurs qui influencent le processus de développement dans trois préfectures de la province du Yunnan et de démontrer la prédominance de la dynamique ethnoculturelle. Ironiquement, le désir initial de cerner les causes du sous-développement de cette province nous a mené à l'étude de trois minorités dont la position socioéconomique surpasse celle de nombreux autres groupes ethniques du Yunnan. Effectivement, nous avons choisi, dans notre sélection de minorités nationales, trois communautés parmi les plus économiquement développées de cette province. Ce constat nous a permis d'élaborer davantage sur les moteurs plutôt que sur les « amortisseurs » de développement des minorités dai, naxi et bai. Nous cherchons ainsi à expliquer l'émancipation socioéconomique et la capacité de développement des groupes ethniques échantillonnés.

Dans l'élaboration de notre cadre conceptuel, nous avons d'abord désigné quatre grandes sources d'influence au développement : la dynamique ethnoculturelle, le territoire, la politique et l'économie. Chacun de ces déterminants fut étudié spécifiquement dans son rapport au développement. Il en découle des variables telles que la domination et la marginalisation culturelle, l'utilisation du savoir-faire local et ethnique, le pouvoir et la marginalisation territorial, le rôle des acteurs locaux, l'implication étatique, la culture et le climat politique ainsi que le mode de gestion des ressources, le type d'agriculture, les sources de revenus et la perception de la transition socioéconomique (voir tableau XVI, p. 180). La domination et la marginalisation culturelles, le pouvoir territorial, le rôle de l'État ainsi que les sources de revenus représentent les facteurs qui s'inscrivent dans un rapport synergique formant des moteurs de développement chez les Dai, les Naxi et les Bai et qui marqueront profondément notre étude.

Tableau XVI : Variables issues du cadre conceptuel

CONCEPTS	VARIABLES
FACTEURS ETHNOCULTURELS	domination et marginalisation culturelle, utilisation du savoir-faire local et ethnique, perception de la transition socioéconomique
FACTEURS TERRITORIAUX	pouvoir et marginalisation territoriale, décentralisation
FACTEURS POLITIQUES	rôle des acteurs locaux, implication étatique, culture et climat politique
FACTEURS ECONOMIQUES	mode de gestion des ressources, type d'agriculture, diversité des ressources et des sources de revenus

Nous avons, dans un deuxième temps, procédé à la mise en contexte de ces variables en les appliquant au processus de développement actuel en Chine rurale et ethnique et particulièrement au Yunnan. Les thèmes abordés entourant les stratégies étatiques de développement, les questions de migrations et d'éducation, de tourisme, de perception de la modernité, de décentralisation, de pouvoir local ainsi que d'aide internationale au développement nous ont permis de dresser un portrait de la situation du développement au Yunnan et d'approfondir certaines variables ancrées dans notre recherche.

Il en ressort que le gouvernement central représente l'acteur principal dans le développement du Yunnan et applique une stratégie de type descendante laissant peu de place aux spécificités locales et culturelles. De plus, la province, faiblement industrialisée, n'a toujours pas atteint le deuxième state du Cycle de développement rural (voir section 2.1, chapitre II). Ayant peu d'entreprises sur son territoire (et donc peu d'expérience de gestion d'entreprise), le Yunnan n'obtient pas les surplus budgétaires nécessaires afin d'appréhender la décentralisation fiscale et le Système de responsabilité rurale. Enfin, l'ensemble des stratégies anti-pauvreté (dont le Plan d'allègement de la pauvreté, le Projet de développement rural et les Plans quinquennaux) se sont montrés inaptes à endiguer la pauvreté et à réduire les écarts socioéconomiques entre le Yunnan et la région de l'est de la Chine ainsi qu'entre les milieux ruraux et urbains de la province. La figure suivante relate les variables qui synthétisent le contexte du développement au Yunnan en fonction de nos concepts clés.

Tableau XVII : Mise en contexte des variables dans le processus de développement du Yunnan

CONCEPTS	VARIABLES
FACTEURS ETHNOCULTURELS	abandon des écoles pour minorités ethniques, commercialisation de l'identité ethnique, perception positive de la transition socioéconomique, mise sur pied de quelques initiatives de développement axées sur les savoir-faire locaux et ethniques
FACTEURS TERRITORIAUX	décentralisation exacerbant les inégalités interrégionales mais donnant plus de pouvoir aux acteurs locaux
FACTEURS POLITIQUES	contrôle étatique du processus de développement (modèle japonais), influence potentielle des acteurs locaux, climat politique encourageant la déresponsabilisation citoyenne
FACTEURS ECONOMIQUES	libéralisation de l'économie et de la gestion des ressources, modernisation de l'agriculture (promotion de la culture lucrative et de l'agro-industrie), présence importante d'ONG, peu d'investissement direct étranger

Cette mise en contexte définie, nous avons par la suite choisi et expliqué notre méthodologie et présenté notre terrain de recherche. Afin de répondre aux objectifs de notre étude, et faire la lumière sur les facteurs qui influencent le processus de développement chez les Dai, les Naxi et les Bai, nous avons privilégié une démarche qualitative comportant trois étapes : une revue de la littérature, une enquête par entrevues (ethnographique, d'élites et d'informateurs-clés) ainsi que l'observation directe et participative. La sélection des groupes ethniques s'appuie sur notre connaissance préalable des minorités choisies, l'accès relativement facile à leurs villages, les relations positives qu'elles entretiennent avec les Chinois han et les similitudes qu'elles présentent au niveau de leur statut socioéconomique, de leur passé politique ainsi que de leurs avantages territoriaux. L'enquête par entrevue ethnographique informelle, effectuée auprès des habitants de 11 villages de la préfecture autonome dai de Xishuangbanna, du district autonome naxi de Lijiang et de la préfecture autonome bai de Dali, a mis en relief l'influence de certains facteurs ethnoculturels, territoriaux, politiques et économiques dans la propension au développement des communautés étudiées. La figure suivante dresse un bilan sommaire des moteurs de développement propres à ces communautés.

Tableau XVIII : Principaux moteurs de développement des Dai, Naxi et Bai

VILLAGES	MOTEURS DE DÉVELOPPEMENT
DAI : MENGPOTDAL, MENGBOHN, PADANG, MAN ZHANG LING, MAN HAI LONG	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Commercialisation de l'identité ethnique ▪ présence de culture lucrative ▪ perception positive de la transition socioéconomique ▪ mise sur pied de quelques initiatives individuelles de développement ▪ situation géographique favorable (abondance de ressources naturelles et proximité de centres urbains) ▪ relation positive avec les Han
NAXI : NUOYU, YACHA, BENDIWAN, WENHAI, CHANGSONGPING	<ul style="list-style-type: none"> ▪ commercialisation de l'identité ethnique ▪ perception positive de la transition socioéconomique ▪ mise sur pied de plusieurs initiatives individuelles de développement ▪ situation géographique favorable (abondance de ressources naturelles et proximité de centres urbains) ▪ relation positive avec les Han ▪ expérience de commerce et d'échanges culturels
BAI : QING SHAN, LIAN HUA, DAMAOPIN, BIHUAYUAN	<ul style="list-style-type: none"> ▪ commercialisation de l'identité ethnique ▪ présence de culture lucrative ▪ forte diversité des sources de revenus ▪ perception positive de la transition socioéconomique ▪ mise sur pied de nombreuses initiatives individuelles de développement ▪ situation géographique favorable (abondance de ressources naturelles et proximité de centres urbains) ▪ relation positive avec les Han

L'analyse des données obtenues par le biais de nos entrevues et la discussion des résultats révèle plusieurs liens synergiques autour des moteurs de développement chez les Dai, les Naxi et les Bai. La première dynamique formulée (la commercialisation de l'identité ethnique comme moteur de développement, voir figure 16, chap.IV, p. 162)

souligne le rapport entre la stratification ethnique (hiérarchie des groupes ethniques), la promotion de valeurs culturelles propices au développement et les stratégies du gouvernement central axées sur le tourisme culturel dans les préfectures à l'étude.

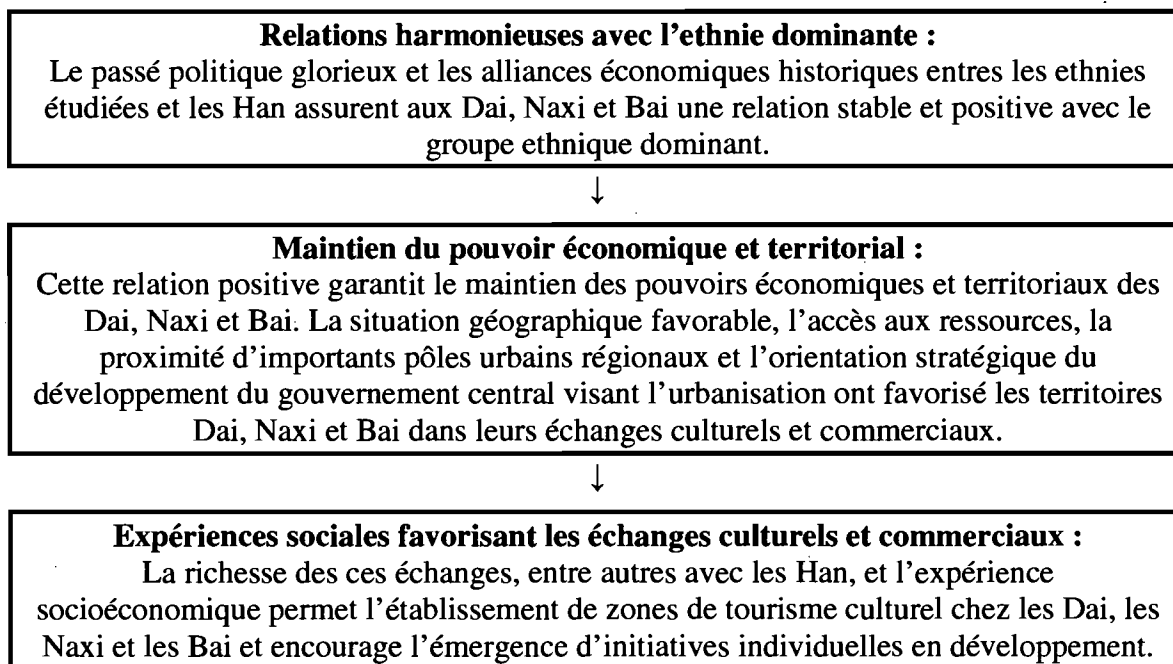
Une deuxième relation d'influence (la situation géographique favorable comme moteur de développement, voir figure 17, p. 164) est également établie entre la situation géographique favorable, le développement du tourisme culturel et la mise en place de stratégies visant les pôles urbains. La stratification ethnique au Yunnan favorise les Dai, Naxi et Bai qui bénéficient d'une situation géographique propice au développement économique (proximité de pôles urbains régionaux, point de convergence d'une route commerciale, terres fertiles et de faible dénivellation, présence d'importants cours d'eau) principalement par le biais de l'établissement de zones de tourisme culturel.

Le troisième lien synergique (le pouvoir politique comme moteur de développement, voir figure 18, p. 165) fait état du rapport entre le glorieux passé politique des Dai, Naxi et Bai, leur alliance historique avec les Han et l'aide au développement obtenue dans chacun de leur territoire. Ainsi, pendant des décennies, les royaumes de Sipsongpanna, de Nanzhao et de Dali ont entretenu des rapports cordiaux et des échanges commerciaux avec les dynasties han. Étant des peuples historiquement rapprochés, les han aidèrent les familles de la noblesse dai, naxi et bai à conserver leur pouvoir économique (et politique dans une moindre mesure) à travers le temps notamment en leur assurant assistance financière.

Enfin, un quatrième rapport dynamique (les initiatives individuelles comme moteurs de développement, voir figure 19, p. 167) démontre le lien entre l'expérience de commerce (capacité d'entrepreneurship), l'abondance des ressources naturelles (possibilité de cohabitation de la culture de subsistance et de la culture lucrative), la diversification des activités économiques (proximité et intégration des marchés locaux) et l'émancipation économique.

Repositionnant notre hypothèse de départ suite à l'élaboration de ces relations d'influences, nous attestons que la dynamique ethnoculturelle incarne non pas le facteur primordial mais plutôt l'un des éléments du rapport synergique agissant sur la capacité de développement des groupes ethniques à l'étude (voir figure 22, ci-dessous). Ainsi, des facteurs tels que le rapport harmonieux avec les Hans, le maintien du pouvoir territorial (dont l'accès aux ressources) des groupes étudiés et l'expérience sociale favorisant les échanges culturels et commerciaux représentent selon nous les éléments fondamentaux expliquant la position socioéconomique avantageuse des minorités nationales étudiées.

Figure 22 : Synergie des moteurs de développement des Dai, Naxi et Bai



La planification centralisée du développement chinois consolide cette synergie des moteurs de développement chez les Dai, Naxi et Bai. En effet, les facteurs favorisant l'essor de ces trois communautés gravitent tous autour du maintien de la relation positive avec le groupe ethnique dominant, les Han, à la tête de l'appareil étatique. Ces conditions avantageuses pour les Dai, les Naxi et les Bai n'altèrent en rien la situation de pauvreté du Yunnan et les inégalités relatives à la situation socioéconomique des minorités nationales peuplant la province.

Appliquant les théories de la modernisation, le gouvernement central semble percevoir la population ethnique comme un groupe retardé dans son développement par un mode de vie culturellement et économiquement primitif et qu'il se doit se siniser afin de l'ouvrir à la modernité (Ma Yin 1985, p. 57). Si l'État chinois reconnaît la diversité ethnoculturelle formant sa société, il poursuit clairement la formulation et la pratique de politiques nationalistes visant l'assimilation et la « fusion ethnique », entre autres, par la folklorisation de la différence ethnoculturelle au Yunnan ou encore par la répression culturelle et religieuse telle que vécue actuellement au Tibet. Nous croyons que, dans le cas des Dai, Naxi et Bai, cette conjoncture amène les groupes ethniques vers un processus d'intégration culturelle, dans lequel ces derniers déplacent leurs attentes, loyautés et activités politiques vers le groupe han dominant (Teufel 1976, p. 1).

Pour le gouvernement central, le facteur ethnique qu'il cherche ainsi à aplanir paraît davantage un obstacle qu'un moteur de développement. Pourtant, une poignée d'ONG poursuivent, par leurs projets de développement valorisant les savoir-faire locaux et ethniques, la réhabilitation de la notion d'ethnicité. Ces organismes dissocient l'ethnicité du traditionalisme arriéré, afin de la situer dans un rapport dialectique et l'inscrire dans la modernité, tout comme le local s'exprime dans le global (Hettne 1996, p. 41, Juteau 1999, p. 192).

Or, une des limites de cette recherche réside justement en l'absence d'étude concrète de projet de développement favorisant les savoir-faire locaux et ethniques. Effectivement, la mise en application du seul projet de développement actif de l'ensemble des villages échantillonnés (le cas de Wenhai) s'est révélée un échec pour la communauté. Malheureusement, il nous fut impossible de sélectionner un autre village présentant ce type de projet dans les régions choisies. Par ailleurs, notre choix de minorités ethniques étudiées, finalement peu représentatif de la réalité socioéconomique générale du Yunnan, pose également une limite à cette recherche. Ainsi notre sélection nous amena à analyser davantage la perspective des moteurs de développement de trois groupes ethniques bénéficiant d'une position économique favorable, plutôt que d'étudier les éléments brimant l'émancipation socioéconomique des communautés sous-développées.

Enfin, une dernière limite (en plus de celles mentionnées au chapitre III) consiste en l'ampleur des facteurs et des variables pris en considération pour cette étude. Une recherche approfondie sur les moteurs de développement, reliée à un seul des concepts présentés, aurait pu fournir assez de matière pour réaliser un travail d'envergure. Notre étude porte ainsi un regard général sur les moteurs de développement en Chine rurale et ethnique.

À la lumière de ces considérations, soulignons qu'une étude de terrain plus approfondie dans les villages davantage marginalisés et épaulés par les organisations d'aide au développement pourrait mieux alimenter la discussion sur l'importance des facteurs ethnoculturels et des savoir-faire locaux dans le développement des minorités nationales du Yunnan. Aussi, il serait intéressant d'étudier l'évolution identitaire des communautés et des familles relocalisées dans de futurs travaux. Ces recherches pourraient, entre autres, observer l'ensemble de la problématique des relocalisations et leurs impacts sur la dynamique ethnoculturelle au Yunnan et en Chine. Il serait également important de mesurer l'impact de la concentration de l'aide au développement accordée aux trois zones de tourisme culturel sur les villages dai, naxi et bai et ses répercussions sur la marginalisation des territoires et minorités ethniques plus pauvres du Yunnan, que sont les Yi, les Yao, les Lahu et les Hani. Enfin, une analyse succincte des rouages internes et administratifs régissant les projets de développement et leur financement, notamment au niveau provincial, serait des plus éclairante.

En définitive, considérant les enjeux et problématiques révélés par ce travail, l'avenir du développement socioéconomique du Yunnan et de la Chine repose, selon nous, sur la bifurcation de l'objectif de croissance économique vers la pleine réalisation des capacités et savoir-faire locaux par les communautés. Nous croyons que l'adoption de modes de développement diversifiés, donnant écho à la pluralité culturelle du Yunnan, passe par la formation des acteurs locaux (chefs de villages, petits entrepreneurs ou leaders) dans le but d'établir une prise en charge locale et ethnique des orientations et stratégies de développement.

BIBLIOGRAPHIE

ACHCAR, GIBERT, ALAIN GRESH, JEAN RADVANYI, PHILIPPE REKACEWICZ ET DOMINIQUE VIDAL (2003). « Le prix de l'ouverture commerciale ». Dans *L'Atlas du Monde Diplomatique*, janvier 2003, Le Monde Diplomatique, Paris.

ADOLPHSON DONALD L. ET JUDITH A. ADOLPHSON (2000). « The Potential for Natural Capitalism in Yunnan Province ». Dans *Links Between Cultures and Biodiversity: Proceeding of the Cultures and Biodiversity Congress*. Xu Jianchu. Kunming : Yunnan Science and Technology Press, p. 552-565.

ALEXANDER, K.C. ET K.P. KUMARAN (1992). *Culture and Development: Cultural Patterns in Areas of Uneven Development*. New Delhi : Sage Publications.

AMSDEN, ALICE (1994). « Why Isn't the Whole World Experimenting With the East Asian Model to Develop? Review of the East Asian Miracle ». *World Development*, 22(4): p. 627-633.

ANDERSON, KAY, MONA DOMOSH, STEVE PILE ET NIGEL THRIFT (2003). *Handbook of Cultural Geography*. London : Sage.

BADIE, B. ET M.C. SMOUTS (1999). « La dialectique de l'intégration/exclusion ». Dans *Le retournement du monde, sociologie de la scène internationale*, Paris : Dalloz, p. 23-52.

BAILLY, ANTOINE S. (1998). *Les concepts de la géographie humaine*. Paris : Armand Colin.

BARNETT, C. (2001). « Culture, Geography, and the Arts of Government ». Dans *Environmental and Planning D: Society and Space* 19: p. 7-24.

BARTH, FREDRICK (1969). « Les groupes ethniques et leurs frontières ». Dans *Théorie de l'ethnicité de P. Poutignat et J. Streiff-Fenart*, 1995, traduction de l'introduction de l'ouvrage *Ethnic groups and boundaries. The social organization of culture difference*. Bergen : Oslo.

BEAUD, MICHEL ET DANIEL LATOUCHE (1988). *L'art de la thèse*. Montréal : Boréal.

BERKLEY, CARNINE (2002). « Chasing the Elusive Dongba ». Dans *Ethnic Minority Issues in Yunnan*. Sam Mitchell. 2004. Kunming : Yunnan Fine Arts Publishing House, p. 143-166.

BIERSTEKER, THOMAS J. (1995). « The "triumph" of liberal economic ideas ». Dans *Global Change, Regional Response: The New International Context of Development*. Barbara Stallings. Cambridge : Cambridge University Press, p. 174-196.

BIRDSALL, NANCY ET RICHARD SABOT (2003). « Inequality as a Constraint on Growth in Latin America ». Dans *Development and Under-development: The Political Economy of Global Inequality*. Mitchell A. Seligson et John T. Passé-Smith. Boulder : Lynne Reinner Publisher, p. 449-456.

BONNEMAISON, JOËL (1981). « Voyage autour du territoire ». Dans *Espace géographique* 10, p. 249-261.

BONNER, ANN P. (1999). « The Preservation and Protection of Lijiang: Policy and Practice ». Dans *Ethnic Minority Issues in Yunnan*. Sam Mitchell. 2004. Kunming : Yunnan Fine Arts Publishing House, p. 125-142.

BRYANT, CHRISTOPHER R. ET RICHARD E. PRESTON (1987). « Un schéma pour les initiatives locales en développement économique ». Dans *Bulletin de développement économique* n°1, Programme de développement économique, Faculté des études de l'environnement, Waterloo : Université de Waterloo, p. 1-15.

CHAPUIS, ROBERT (1998). « La géographie agraire et la géographie rurale ». Dans *Les concepts de la géographie humaine*. Antoine Bailly. Paris : Armand Colin, p. 149-164.

CHOMBART DE LAUWE, P.-H. (1988). *Culture-action des groupes dominés: rapports à l'espace et développement local*. Paris : L'Harmattan.

CLAVAL, PAUL (1998). « La géographie sociale et culturelle ». Dans *Les concepts de la géographie humaine*. Antoine Bailly. Paris : Armand Colin, p. 99-109.

CLAVAL, PAUL (1998). « Histoire de la géographie ». Dans *Les concepts de la géographie humaine*, Antoine Bailly. Paris : Armand Colin, p. 37-49.

COLLINS, S. ET B. BOSWORTH (1997). « Economic Growth in East Asia: Accumulation versus Assimilation ». Dans *Brookings Papers on Economic Activity*. Vol. 2. William Brainard et George Perry. Washington D.C. : Brookings Institution.

CROLL, ELISABETH (1994). *From Heaven to Earth: Images and Experiences of Development in China*. New York : Routledge.

DALLA ROSA, GILBERT (1990). « L'enquête-évaluation, outil de développement local ». Dans *Géographe : entre espace et développement*. Bernard Kayser. Collection État des lieux. Toulouse : Presses Universitaires du Mirail, p. 251-259.

DAUPHINÉ, ANDRÉ (1998). « Espace terrestre et espace géographique ». Dans *Les concepts de la géographie humaine*, Antoine Bailly. Paris : Armand Colin, p. 51-62.

DEAR, MICHAEL J. ET STEVEN FLUSTY (2002). *The Spaces of Postmodernity: Readings in Human Geography*. University of Southern California. Malden : Blackwell Publishers.

DE CUÉLLAR, JAVIER PÉREZ (1996). *Notre diversité créatrice : Rapport de la Commission mondiale de la culture et du développement*. Paris : Unesco.

DE KONINCK, RODOLPHE (2001). « Du terrain à l'amphi : le mandat des géographes ». Dans *Géographie et société : vers une géographie citoyenne*. Suzanne Laurin, Juan-Luis Klein et Carole Tardif. Sainte-Foy : Presses de l'Université du Québec, p. 123-137.

DI, LIPING (2004). « Land-Use Patterns and Land-Use Change ». Dans *Changing China; A Geographic Appraisal*. Boulder : Westview Press.

DI MEO, GUY (1990). « Pour une géographie dialectique ». Dans *Géographe; entre espace et développement*. Toulouse : Presses Universitaires du Mirail, p. 71-82.

DI MÉO, GUY (1991). *Les pays du Tiers Monde : Géographie sociale et économique*. Paris : Éditions Sirey.

DI MEO, GUY (1991). *L'Homme, la Société, l'Espace*. Paris : Anthropos.

DI MEO, GUY (1998). *Géographie sociale et territoire*. Paris : Nathan.

DOS SANTOS, THEOTONIO (2003). « The Structure of Dependence ». Dans *Development and Under-development: The Political Economy of Global Inequality*. Mitchell A. Seligson et John T. Passé-Smith. Boulder : Lynne Reinner Publisher, p. 277-288.

DU YING (2000). *China's Agricultural Restructuring and System Reform under Its Accession to the WTO*. Department of Policy and Law, Ministry of Agriculture, China.

DWYER, DENIS ET DAVID DRAKAKIS-SMITH (1996). *Ethnicity and Development: Geographical Perspectives*. West Sussex : John Wiley and Sons.

EADE, JOHN ET TIM ALLEN (1999). « Ethnicity ». Dans *Culture and Global Change*. Tracey Skelton et Tim Allen. London : Routledge, p. 145-155.

EVANS, MEL (1988). « Participant Observation, The researcher as Research Tool ». Dans *Qualitative Methods in Human Geography*. John Eyles et David M. Smith editors. Cambridge : Polity Press.

FEI, XIAOTONG (1979). *Modernization and national minorities in China*. Montréal : Mc Gill University, Centre for East Asian Studies.

FEI, XIAOTONG (1981). *Toward a People's Anthropology*. Beijing : New World Press.

FISHLOW, ALBERT, CATHERINE GWIN, STEPHAN HAGGARD ET DANI RODRICK (1996). *Miracle or Design? Lessons from the East Asian Experience*. Washington D.C. : Overseas Development Council.

FOGGIN, J. MARC (2008). *Depopulating the Tibetan Grasslands: National Policies and Perspectives for the Future of Tibetan Herders in Qinghai Province, China*. Xining : Mountain Research and Development. Volume 28, n°1, février 2008: 26-31.

FOUGIER, EDDY (2001). *Contestation, mondialisation et inégalités*. Cahiers français, n°305, p. 61-67.

FRÉMONT, ARMAND (1976). *La région espace vécu*. Vendôme : Presses Universitaires de France.

FRÉMONT, ARMAND (1984). *Géographie sociale*. Paris : Masson.

GAGNON, CHRISTIANE ET JUAN-LUIS KLEIN (1991). *Le partenariat dans le développement local : tendances actuelles et perspectives de changement social*, Cahiers de Géographie du Québec, volume 35 n°95, p. 239-255.

GAUTHIER, BENOÎT (1984). *Recherche sociale. De la problématique à la collecte de données*. Québec : Presses de l'Université du Québec.

GÉLINAS, JACQUES B. (1994). *Et si le tiers monde s'autofinçait? De l'endettement à l'épargne*. Montréal : Éditions Écosociété.

GIPOULOUX, FRANÇOIS (1993). *La Chine vers l'économie de marché? La longue marche de l'après-Mao*. Paris : Nathan.

GODRON, JACQUES (2003). *Le territoire stratégique : Nouveaux enjeux et clés de réussite du développement économique décentralisé*. Paris : L'Harmattan.

GONG TING ET CHEN FENG (1994). « Institutional Reorganization and Its impact on Decentralization ». Dans *Changing Central-Local Relations in China: Reform and State Capacity*. Jia Hao et Lin Zhimin. Boulder : Westview Press, p. 67-88.

GOODMAN, ROGER (1999). « Culture as Ideology; Explanation for the development of the Japanese economic miracle ». Dans *Culture and Global Change*. Tracey Skelton et Tim Allen. London : Routledge, p. 127-136.

GRANATO, JIM, RONALD INGLEHART ET DAVID LEBLANG (2003). « The Effect of Cultural Values on Economic Development: Theory, Hypotheses, and some Empirical Tests ». Dans *Development and Under-development: The Political Economy of Global Inequality*. Mitchell A. Seligson et John T. Passé-Smith. Boulder : Lynne Rienner Publisher, p. 259-273.

GREENE, CATHERINE E. (1999). « Naxi Women and the Economy of Lijiang: Past and Present ». Dans *Ethnic Minority Issues in Yunnan*. Sam Mitchell. 2004. Kunming : Yunnan Fine Arts Publishing House, p. 167-181.

GREER, CHARLES (2004). « Province, Nation, and the Chinese Mega-State ». Dans *Changing China; A Geographic Appraisal*. Chiao-min Hsieh et Max Lu. Boulder : Westview Press.

GULDIN, GREGORY ELIYU (1997). *Farewell to Peasant China; Rural Urbanization and Social Change in the Late Twentieth Century*. New York : M.E. Sharpe.

GUMUCHIAN, HERVE, CLAUDE MAROIS ET VERONIQUE FEVRE (2000). *Initiation à la recherche en géographie. Aménagement, développement territorial, environnement*. Montréal : Les Presses de l'Université de Montréal.

HALFACREE, KEITH (2003). « Landscapes of rurality: rural others/other rurals ». Dans *Studying Cultural Landscapes*. I. Robertson et P. Richards. Londres : Arnold, p. 141-164.

HAN, SUN SHENG (2004). « Agricultural Surplus Labor Transfer ». Dans *Changing China; A Geographic Appraisal*. Chiao-min Hsieh et Max Lu. Boulder : Westview Press.

HANSEN, METTE H.(2004). « The Challenge of Sipsong Panna in the Southwest; Development, Resources, and Power in a Multiethnic China ». Dans *Governing China's Multiethnic Frontiers*. Morris Rossabi éditeur. Seattle : University of Washington Press, p. 53-83.

HARLEY, J.B. (2002). « Deconstructing the Map ». Dans *The Spaces of Postmodernity: Readings in Human Geography*. Malden : University of Southern California, Blackwell Publishers, p. 277-289.

HE LIYI (1993). *Mr. China's Son: A Villager's Life*. Boulder : Westview Press.

HEBERER, THOMAS (1989). *China and its National Minorities; Autonomy or Assimilation?* New York : M.E. Sharpe.

HERMET, GUY (2000). *Culture et développement*. Paris : Presses de sciences po.

HETTNE, BJÖRN (1996). « Ethnicity and Developement: an illusive relationship ». Dans *Ethnicity and Development: Geographical Perspectives*. West Sussex : John Wiley and Sons editors.

HIERNAUX-NICOLAS, DANIEL (2001). « La mondialisation et le territoire : la vision du géographe ». Dans *Géographie et société : vers une géographie citoyenne*. Suzanne Laurin, Juan-Luis Klein et Carole Tardif. Sainte-Foy : Presses de l'Université du Québec, p. 43-60.

HORT, ROBERTA (2002). « Tourism in the Girls' Kingdom ». Dans *Ethnic Minority Issues in Yunnan*. Sam Mitchell. 2004. Kunming : Yunnan Fine Arts Publishing House, p. 182-193.

HSIEH, CHIAO-MIN ET MAX LU (2004). *Changing China; A Geographic Appraisal*. Boulder : Westview Press.

HUBERMAN, A. MICHAEL ET MATTHEW B. MILES (1991). *Analyse de données qualitatives. Recueil de nouvelles méthodes*. Bruxelles : De Boeck Université.

HUO SHITAO (1994). « Regional Inequality Variations and Central Government Policy, 1978-1988 ». Dans *Changing Central-Local Relations in China, Reform and State Capacity*. Jia Hao et Lin Zhimin. Boulder : Westview Press, p. 181-206.

HUTCHINSON, JOHN (2000). « Ethnicity and modern nations ». Dans *Ethnic and Racial Studies*. Volume 33 Number 4 July 2000. Oxford : Routledge Journals. Taylor & Francis Ltd, p. 651-669.

JACKSON, R.H, ET L.E. HUDMAN (1990). *Cultural Geography: People, Places and Environment*. St. Paul : West Publishing.

JIA HAO ET LIN ZHIMIN (1994). *Changing Central-Local Relations in China; Reform and State Capacity*. Boulder : Westview Press.

JIANG GOACHEN (2000). « Traditional Residences in Yunnan and Adaptation to the Surroundings ». Dans *Links Between Cultures and Biodiversity: Proceeding of the Cultures and Biodiversity Congress*. Xu Jianchu. Kunming : Kunming Science and Technology University, p. 250-258.

JIE CHEN (2005). *NGO Community in China; Expanding Linkages with Transnational Civil Society*. Working Paper n°128. Perth : Murdoch University of Western Australia.

JOHNSON, HAZEL (1999). « Local form of resistance; Weapons of the Weak ». Dans *Culture and Global Change*. Tracey Skelton et Tim Allen. London : Routledge, p. 159-166.

JUTEAU, DANIELLE (1999). « L'ethnicité et la modernité ». Dans *L'ethnicité et ses frontières*. Montréal : Presses de l'Université de Montréal, p. 184-197.

KAHN, HERMAN (2003). « The Confucian Ethic and Economic Growth ». Dans *Development and Under-development: The Political Economy of Global Inequality*. Mitchell A. Seligson et John T. Passé-Smith. Boulder : Lynne Reinner Publisher, p. 245-248.

KAYSER, BERNARD (1990). *Géographe, entre espace et développement*. Toulouse : Presses universitaires du Mirail.

KENNY, CHARLES (2003). « Why Aren't Countries Rich? Weak States and Bad Neighbourhoods ». Dans *Development and Under-development: The Political Economy of Global Inequality*. Mitchell A. Seligson et John T. Passé-Smith. Boulder : Lynne Reinner Publisher, p. 413-425.

KIN CHI LAU (2004). « Les résistances à la mondialisation en Chine rurale ». Dans *Mondialisation des résistances; l'état des luttes 2004*. Paris : Centre Tricontinental et Éditions Syllepse, p. 29-40.

KRUGMAN, PAUL (2003). « The Myth of Asia's Miracle ». Dans *Development and Under-development: The Political Economy of Global Inequality*. Mitchell A. Seligson et John T. Passé-Smith. Boulder : Lynne Reinner Publisher, p. 457-462.

LACOSTE, YVES (1990). « Une certaine idée du métier. Dans *Géographe, entre espace et développement*. Toulouse : Presses Universitaires du Mirail.

LAMONTAGNE, FRANÇOIS (1989). Le développement des régions canadiennes : la nécessité d'une approche alternative. Dans *Revue canadienne de santé mentale communautaire*. Vol 8, n° 2, automne 1989, p. 41-60.

LATOUCHE, SERGE (1994). *Développement durable : un concept alibi. Main invisible et mainmise sur la nature*. Revue Tiers Monde XXXV, n°137, p. 77-94.

LAURIN SUZANNE, JUAN-LUIS KLEIN ET CAROLE TARDIF (2001). *Géographie et société : vers une géographie citoyenne*. Sainte-Foy : Presses de l'Université du Québec.

LEDROUT, RAYMOND (1976). *L'espace en question*. Paris : Éditions Anthropos.

LEFEBVRE, HENRI (2002). « The production of Space ». Dans *The Spaces of Postmodernity: Readings in Human Geography*. Malden : University of Southern California, Blackwell Publishers, p. 131-141.

LEMAY, BERNARD ET CHRISTOPHER BRYANT (2002). *A Model for Developing Foreign Investment Programs*, Economic Development Review: International Development; Volume 16, n°4, printemps 2000, p. 51-58.

LEMOINE, FRANÇOISE (2003). *L'économie chinoise*. Paris : Collection Repères.

LÉVI-STRAUSS, CLAUDE (1961). *Race et histoire*. Paris : Éditions Gonthier.

LÉVY, JACQUES (2001). « Société-monde : le tournant géographique ». Dans *Géographie et société : vers une géographie citoyenne*. Suzanne Laurin, Juan-Luis Klein et Carole Tardif, Sainte-Foy : Presses de l'Université du Québec, p. 15-41.

LEWIS, OSCAR (2003). « The Culture of Poverty ». Dans *Development and Under-development: The Political Economy of Global Inequality*. Mitchell A. Seligson et John T. Passé-Smith. Boulder : Lynne Reinner Publisher, p. 249-257.

LI YING (2000). « The Native Traditions of Taboo in the Xia Shuhe Village, Northwest Yunnan, Lijiang Institute of Dongba Culture ». Dans *Links Between Cultures and Biodiversity: Proceeding of the Cultures and Biodiversity Congress*. Xu Jianchu. Kunming : Yunnan Science and Technology Press, p. 259-262.

LIU HONG MAO, XU ZAIFU ET XU YOUKAI (2000). « The Role of the Traditional Beliefs in Conserving Plants Diversity: A Case Study in Xixhuangbanna, Southwest China ». Dans *Links Between Cultures and Biodiversity: Proceeding of the Cultures and Biodiversity Congress*. Xu Jianchu. Kunming : Yunnan Science and Technology Press, p. 812-818.

LUO PENG, XU JIANCHU ET PEI SHENGJI (2000). « Livestock and Conservation in the Northwestern Mountain Areas of Yunnan: A Case from Laojun Shan Mountain, Lijiang ». Dans *Links Between Cultures and Biodiversity: Proceeding of the Cultures and Biodiversity Congress*. Xu Jianchu. Kunming : Yunnan Science and Technology Press, p. 461-472.

LUO XIAOPENG (1994). « Rural Reform and the Rise of Localism ». Dans *Changing Central-Local Relations in China; Reform and State Capacity*. Jia Hao et Lin Zhimin. Boulder : Westview Press, p. 113-134.

LU DADAO (2004). « Policies and Spatial Changes of Industrial Development ». Dans *Changing China; A Geographic Appraisal*. Chiao-Min Hsieh et Max Lu. Boulder : Westview Press.

LU, MAX (2004). « Changes in China's Space Economy Since the Reform ». Dans *Changing China; A Geographic Appraisal*. Chiao-Min Hsieh et Max Lu. Boulder : Westview Press.

MA YIN (1985). *Questions and answers about China's national minorities*. Beijing : New World Press.

MACKERRAS, COLIN (1995). *China's Minority Cultures: Identities and Integration since 1912*. New York : St. Martin's Press.

MALHERBE, MICHEL (2000). *Les cultures de l'humanité. Le développement est une question de culture*. Paris : Éditions du Rocher.

MANZAGOL, CLAUDE (2003). *Mondialisation. Données, mécanismes, enjeux*. Paris : Armand Colin.

MARCEAU, DANIELLE J. (2001). « La géographie et la révolution de l'information ». Dans *Géographie et société : vers une géographie citoyenne*. Suzanne Laurin, Juan-Luis Klein et Carole Tardif. Sainte-Foy : Presses de l'Université du Québec, p. 200-213.

MARSHALL, CATHERINE ET GRETCHEN B. ROSSMAN (1989). *Designing Qualitative Research*. London : Sage.

MARTON, ANDREW M. (2000). *China's spatial economic development: restless landscapes in the Lower Yangzi Delta*. London : Routeledge.

MAS, STEPHANIE (2000). « The Legal Environment for Non Profit Organizations in China and Its Impact ». Dans *Links Between Cultures and Biodiversity: Proceeding of the Cultures and Biodiversity Congress*. Xu Jianchu. Kunming : Yunnan Science and Technology Press, p. 604-621.

MATTELART, ARMAND (1996). *La mondialisation de la communication*. Paris : Presses universitaires de France.

MCCELLAND, DAVID C. (2003). « The Achievement Motive in Economic Growth ». Dans *Development and Under-development: The Political Economy of Global Inequality*. Mitchell A. Seligson et John T. Passé-Smith. Boulder : Lynne Reinner Publisher, p. 225-243.

MCKHANN, CHARLES F. (2001). « Tourisme de masse et identité sur les marches sino-tibétaines; réflexions d'un observateur ». Dans *Anthropologies et sociétés*, vol. 25, n°2, p. 34-54.

MEINTEL, DIERDRE (1993). *Introduction: Nouvelles approches constructivistes de l'ethnicité*. Montréal : Université de Montréal, Revue Culture XIII (2).

MINGSARN KAOSA-ARD ET JOHN DORE (2003). *Social Challenges for the Mekong Region*. Chiang Mai : Chiang Mai University.

MITCHELL A, SELIGSON ET JOHN T PASSÉ-SMITH (2003). *Development and Under-development: The Political Economy of Global Inequality*. Boulder : Lynne Riener Publisher.

MITCHELL, SAM (2004). *Ethnic Minority Issues in Yunnan*. Kunming : Yunnan Fine Arts Publishing House.

MOSER, LEO J. (1984). *The Chinese Mosaic: The Peoples and Provinces of China*. Boulder : Westview Special Studies on East Asia.

NAHAVANDI, F. (1997). « Les idées sous-jacentes aux théories du développement ». Dans *Culture du développement en Asie*. Paris : L'Harmattan, p. 25-41.

NICOLAS, FRANÇOISE (2002). « Les pays en développement: unité et diversité ». Dans *Développement et mondialisation*. Cahier français n° 310, p. 10-17.

NONN, HENRI (1998). « Régions, nations ». Dans *Les concepts de la géographie humaine*. Antoine Bailly. Paris : Armand Colin, p. 75-97.

NORTON, WILLIAM (2000). *Cultural Geography: Themes, Concepts, Analyses*. London : Oxford University Press.

OI, JEAN C. (1991). *State and Peasant in Contemporary China; The Political Economy of Village Government*. Berkeley : University of California Press.

OI, JEAN C. (1999). *Rural China Takes Off: Institutional Foundations of Economic Reform*. Berkeley : University of California Press.

OLSON, MANCUR JR. (2003). « Big Bills Left on the Sidewalk: Why Some Rich Nations Are Rich, and Others Poor ». Dans *Development and Under-development: The Political Economy of Global Inequality*. Mitchell A. Seligson et John T. Passé-Smith. Boulder : Lynne Reinner Publisher, p. 381-405.

OU XIAO KUN (2000). « Biodiversity Conservation and Sustainable Development in Xishuangbanna Biosphere Reserve. Yunnan. China. Institute of Ecology and Geobotany ». Dans *Links Between Cultures and Biodiversity: Proceeding of the Cultures and Biodiversity Congress*. Xu Jianchu. Kunming : Yunnan Science and Technology Press, p. 103-106.

PAGE, KOGAN (2003). *China in the World Economy: An OECD Economic and Statistical Survey*. London : Kogan Page.

PANHUYTS, HENRY (2004). *La fin de l'occidentalisation du monde? De l'unique au multiple*. Paris : L'Harmattan.

PANNELL, CLINTON W. ET RUNSHENG YIN (2004). « Diminishing Cropland and Agricultural Outlook ». Dans *Changing China; A Geographic Appraisal*. Chiao-Min Hsieh et Max Lu. Boulder : Westview Press.

PEET, RICHARD (2000). « Culture, imaginary, and rationality in regional economic development ». Dans *Environment and Planning A* 32, p. 1215-1234.

PEET, RICHARD (2000). « The Development of Radical Geography in the United States ». Dans *The Spaces of Postmodernity: Readings in Human Geography*. Malden : University of Southern California, Blackwell Publishers, p. 52-58.

PERROT, MARIE-DOMINIQUE (1994). « À propos du culturalisme : du super-flou au super-flu? » Dans *La Culture otage du développement?* Paris : L'Harmattan et EADI, p. 31-48.

PRZEWORSKI, ADAM ET FERNANDO LIMONGI (2003). « Political Regimes and Economic Growth », Dans *Development and Under-development: The Political Economy of Global Inequality*. Mitchell A. Seligson et John T. Passé-Smith. Boulder : Lynne Reinner Publisher, p. 435-447.

PUTTERMAN, LOUIS (1993). *Continuity & Change in China's Rural Development*. New York : Oxford University Press.

QUENEMOEN, MARIANNA (2002). « In Search of "Dai Identity" in Xishuangbanna ». Dans *Ethnic Minority Issues in Yunnan*. Yunnan. Sam Mitchell. 2004. Kunming : Yunnan Fine Arts Publishing House, p. 194-237.

RAFFESTIN, CLAUDE ET ANGELO BARAMPAMA (1996). « Espace et pouvoir ». Dans *Concepts de la géographie humaine*. Antoine Bailly. Paris : Armand Colin, p. 63-71.

RIST, GILBERT (1994). *La culture otage du développement?* Paris : L'Harmattan et EADI.

RIST, GILBERT (1996). *Le développement. Histoire d'une croyance occidentale*. Paris : Presses de sciences Po.

ROBINSON, G.M. (1998). *Methods and Techniques in Human Geography*. New York : Wiley.

RODRIK, D. (1995). *Trade Strategy, Investment and Exports: Another look at East Asia*. Working Paper 5339. Cambridge : National Bureau of Economic Research.

ROMM, JEFF (2000). « Concluding Thoughts on Diversity ». Dans *Links Between Cultures and Biodiversity: Proceeding of the Cultures and Biodiversity Congress*. Xu Jianchu. Kunming : Yunnan Science and Technology Press, p. 1028-1030.

ROSEGRANT, MARK W. ET PETER B.R. HAZELL (2000). *Transforming the Rural Asian Economy: The Unfinished Revolution*. Hong Kong : Asian Development Bank, Oxford University Press.

ROSSABI, MORRIS (2004). *Governing China's Multiethnic Frontiers*. Seattle : University of Washington Press.

ROSTOW, WALT W. (2003). « The Five Stages of Growth ». Dans *Development and Under-development: The Political Economy of Global Inequality*. Mitchell A. Seligson et John T. Passé-Smith. Boulder : Lynne Reinner Publisher, p. 123-131.

SACHS, J.D., ET A. WARNER (1995). *Economic Reform and the Process of Global Integration*. Brookings Papers on Economic Activity 1-118.

SALAS, MARUJA (2000). « New Interpretations about Ethnic Minorities and Resource Management in Southwest China ». Dans *Links Between Cultures and Biodiversity: Proceeding of the Cultures and Biodiversity Congress*. Xu Jianchu. Kunming : Yunnan Science and Technology Press, p. 819-834.

SALAS, MARUJA, XU JIANCHU ET TIMMI TILLMANN (2003). *Participatory technology Development (PTD): Linking Indigenous knowledge and Biodiversity for Sustainable Livelihoods*. Kunming : Yunnan Science and Technology Press.

SANYAL, BISHWAPRIYA (1999). « Potentiel et limites du développement "par le bas" ». Dans *L'économie sociale au Nord et au Sud*, p. 179-194.

SELIGSON, MITCHELL A. ET JOHN T. PASSE-SMITH (2003). *Development and Under-development: The Political Economy of Global Inequality*. Boulder : Lynne Reinner Publisher.

SÉNÉCAL, GILLES ET NATHALIE BOUVIER (2001). « L'environnement sous le signe du sujet: aspects des territoires en devenir ». Dans *Géographie et société : vers une géographie citoyenne*. Suzanne Laurin, Juan-Luis Klein et Carole Tardif. Sainte-Foy : Presses de l'Université du Québec, p. 109-122.

SHE ZHINXIANG (1996). « The Effects of Village and Township Entreprises (VTEs) on Sustainable Rural Development in China ». Dans *Geographical Perspectives on Sustainable Rural Systems*. Hiroshi Sasaki et Isao Morimoto. Tokyo : Kaisei Publications.

SHEN, JIANFA (2004). « Agricultural Growth and Food Supply ». Dans *Changing China; A Geographic Appraisal*. Chiao-Min Hsieh et Max Lu. Boulder : Westview Press.

SIMARD, MARTIN (2001). « L'intervention géographique: les dilemmes éthiques et politiques du développement local ». Dans *Géographie et société : vers une géographie citoyenne*. Suzanne Laurin, Juan-Luis Klein et Carole Tardif. Sainte-Foy : Presses de l'Université du Québec, p. 147-169.

SKELTON, TRACEY ET TIM ALLEN (1999). *Culture and Global Change*. London : Routledge.

SKELTON, TRACEY (2001). « Cross-cultural research: issues of power, positionality and "race" ». Dans *Qualitative Methodologies for Geographers, Issues and debate*. Melanie Limb et Claire Dwyer. London : Arnold Publisher.

SOBHAN, REHMAN (1993). *Agrarian Reform and Social Transformation, Preconditions for Development*. London : Zed Books.

SPRADLEY, J.P. (1980). *Participant Observation*. New York : Holt, Rinehart and Winston.

STALLINGS, BARBARA (1995). *Global Change, Regional Response: The New International Context of Development*. Cambridge : Cambridge University Press.

TEUFEL DREYER, JUNE (1976). *China's Forty Millions, Minority Nationalities and National Integration in the People's Republic of China*. Cambridge : Harvard University Press.

TEULON, FRÉDÉRIC (1999). « L'affirmation du tiers monde après les indépendances ». Dans *Problèmes économiques contemporains, les pays en développement*. Paris : Hachette, p. 27-41.

TILLMANN, HERMANN J. (2000). « Indigenous Ways of Knowing: Participatory Tools for the Dialogue Between Knowledge Systems ». Dans *Links Between Cultures and Biodiversity: Proceeding of the Cultures and Biodiversity Congress*. Xu Jianchu. Kunming : Yunnan Science and Technology Press, p. 772-777.

TIMMER, C. P. (1988). « The Agricultural Transformation ». *Handbook of Development Economics*. Volume 1. Amsterdam : H.B. Chenery et T.N. Srinivasan.

TOMOYA AKIMICHI, AKISHINONOMIYA FUMIHITO ET TOMOYOSHI KOMIYAMA (2000). « Domestication and Environmental Conservation Politics: Implications from Human and Red Jungle Fowl Interactions among ethnic groups in Xishuangbanna, Yunnan Province, China ». Dans *Links Between Cultures and Biodiversity: Proceeding of the Cultures and Biodiversity Congress*. Xu Jianchu. Kunming : Yunnan Science and Technology Press.

TRIGILIA, C. (2002). « La modernisation et le développement des régions sous-développées ». Dans *Sociologie économique*. Paris : Armand Collin, p. 135-152.

TU WEI-MING (1994). *The Living Tree; The Changing Meaning of Being Chinese Today*. Stanford : Stanford University Press.

UNESCO (1994). *La dimension culturelle du développement; vers une approche pratique*. Paris : Éditions Unesco.

UNESCO (1999). *Changement et continuité; principes et instruments pour l'approche culturelle du développement*. Paris : Éditions Unesco.

VACHON, BERNARD (1993). *Développement local : théorie et pratique*. Boucherville : Gaëtan Morin éditeur.

VALIER, JACQUES (2000). « Pauvretés, inégalités et politiques sociales dans les Tiers-mondes depuis la fin des années quatre-vingt ». Dans *Développement*. Paris : La documentation française, p. 127-156.

VERNOOY, RONNIE, SUN QIU ET XU JIANCHU (2003). *Voices for Change: Participatory Monitoring and Evaluation in China*. Kunming : Yunnan Science and Technology Press et International Development Research Center (IDRC).

WADE, ROBERT HUNTER (1994). « Selective Industrial Policies in East Asia: Is the East Asian Miracle Right? » Dans *Miracle or Design? Lessons from the East Asian Experience*. A. Fishlow et al. Washington D.C. : Overseas Development Council.

WADE, ROBERT HUNTER (2003). « The Rising Inequality of World Income Distribution ». Dans *Development and Under-development: The Political Economy of Global Inequality*. Mitchell A. Seligson et John T. Passé-Smith. Boulder : Lynne Reinner Publisher, p. 33-39.

WALLERSTEIN, IMMANUEL (1995). *Impenser la science sociale. Pour sortir du XIX^e siècle*. Paris : Presses Universitaires de France.

WANG JIERU (2000). « Indigenous Knowledge in Upland Farming Management for Community Development Strategies in Xishuangbanna Southern Yunnan, China ». Dans *Links Between Cultures and Biodiversity: Proceeding of the Cultures and Biodiversity Congress*. Xu Jianchu. Kunming : Yunnan Science and Technology Press, p. 303-308.

WANG JIERU ET XU JIANCHU (2000). « The Trade in medical Plants in Northwest Yunnan: A Case Study From the Annual March Fair in Dali County ». Dans *Links Between Cultures and Biodiversity: Proceeding of the Cultures and Biodiversity Congress*. Xu Jianchu. Kunming : Yunnan Science and Technology Press, p. 640-647.

WANG KANGLIN, XU JIANCHU, PEI SHENGJI ET CHEN SANYANG (2000). « Indigenous Knowledge and Sustainable Development of Natural Resources in Xishuangbanna, Yunnan Province, Southwest China ». Dans *Links Between Cultures and Biodiversity: Proceeding of the Cultures and Biodiversity Congress*. Xu Jianchu. Kunming : Yunnan Science and Technology Press, p. 517-526.

WANG SHAOGUANG (1994). « Central-Local Fiscal Politics in China ». Dans *Changing Central-Local Relations in China: Reform and State Capacity*. Jia Hao et Lin Zhimin. Boulder : Westview Press, p. 91-112.

WANG ZHIJUN ET CHRIS CARPENTER (2000). « Conservation of Biodiversity and Culture, Tourism Development and Social Change in Northwest Yunnan, China ». Dans *Links Between Cultures and Biodiversity: Proceeding of the Cultures and Biodiversity Congress*. Xu Jianchu. Kunming : Yunnan Science and Technology Press, p. 698-704.

WATTS, MICHAEL (2003). « Alternative Modern – Development as Cultural Geography ». Dans *Handbook of Cultural Geography*. Kay Anderson, Mona Domosh, Steve Pile et Nigel Thrift. London : Sage, p. 433-453.

WILSON, GORDON (1999). « Local Knowledges and Changing Technologies ». Dans *Culture and Global Change*. Tracey Skelton et Tim Allen. London : Routledge, p. 58-69.

WORLD BANK (1993). *The East Asian Miracle: Economic Growth and Public Policy*. A World Bank Policy Research Report. New York : Oxford University Press.

WORSLEY, PETER (1999). « Classic conception of culture ». Dans *Culture and Global Change*. Tracey Skelton et Tim Allen. London : Routledge, p. 13-21.

WORSLEY, PETER (1999). « Culture and Development Theory ». Dans *Culture and Global Change*. Tracey Skelton et Tim Allen. London : Routledge, p. 30-41.

WU, DAVID YEN-HO (1994). « The Construction of Chinese and Non-Chinese Identities ». Dans *The Living Tree: the changing meaning of being Chinese today*. Tu Wei-ming. Stanford : Stanford University Press, p. 148-166.

XIN LIU (2000). *In one's Own Shadow; An Ethnographic Account of the Condition of Post-Reform Rural China*. Berkeley : University of California Press.

XU JIANCHU (2000). « Local Governance for Community Livelihood Development in Xishuangbanna ». Dans *Links Between Cultures and Biodiversity: Proceeding of the Cultures and Biodiversity Congress*. Xu Jianchu. Kunming : Yunnan Science and Technology Press, p. 860-870.

XU JIANCHU (2000). *Links Between Cultures and Biodiversity: Proceeding of the Cultures and Biodiversity Congress*. Kunming : Yunnan Science and Technology Press.

XU JIANCHU ET MARUJA SALAS (2003). « Moving the periphery to the center: Indigenous people, culture and knowledge in a changing Yunnan ». Dans *Social Challenges for the Mekong Region*. Mingsarn Kaosa-ard et John Dore. Chiang Mai : Chiang Mai University.

YANG DAYU ET YUNYI REN (2000). « Protection and Construction of Ethnic Cultural and Ecological Villages in Yunnan Province ». Dans *Links Between Cultures and Biodiversity: Proceeding of the Cultures and Biodiversity Congress*. Xu Jianchu. Kunming : Yunnan Science and Technology Press, p. 715-720.

YANG FUQUAN (2000). « Traditional Community Resource Management System of the Naxi People in Lijiang ». Dans *Links Between Cultures and Biodiversity: Proceeding of the Cultures and Biodiversity Congress*. Xu Jianchu. Kunming : Yunnan Science and Technology Press, p. 871-881.

YEHUA DENNIS WEI (2000). *Regional Development in China: States, Globalization, and Inequality*. David S. G. Goodman. London : Routledge Studies on China in Transition.

YIFU LIN, JUSTIN, FANG CAI ET ZHOU LI (2003). *The Chinese Miracle: Development Strategy and Economic Reform*. Hong Kong : Chinese University Press.

YIN SHAOTING (2000). « Reflections on Establishment of Ethnic Cultures Eco-Villages ». Dans *Links Between Cultures and Biodiversity: Proceeding of the Cultures and Biodiversity Congress*. Xu Jianchu. Kunming : Yunnan Science and Technology Press, p. 669-673.

YOUNG, NICK ET JAMES YANG (2005). *Yunnan: A Provincial Profile and Situation Analysis*. China Development Brief.

YUN-HAN CHU (1995). « The East Asian NICs: a state-led path to the developed world ». Dans *Global Change, Regional Response: The New International Context of Development*. Barbara Stallings. Cambridge : Cambridge University Press, p. 199-237.

ZHANG AMEI ET ZOU GANG (1994). « Foreign Trade Decentralization and Its Impact on Central-Local Relations ». *Changing Central-Local Relations in China: Reform and State Capacity*. Jia Hao et Lin Zhimin. Boulder : Westview Press, p. 153-177.

ZHOU DAMING (1997). « On Rural Urbanization in China ». Dans *Farewell to Peasant China; Rural Urbanization and Social Change in Late Twentieth Century*. Gregory Eliyu Guldin. New York : M.E. Sharpe.

ZUO TING, CHEN FAN, WANG JIANHUA ET SONG YUAN (2000). « Preliminary Study on Impacts of Natural Forest Protection Policy in Communities of Xishuangbanna, China ». Dans *Links Between Cultures and Biodiversity: Proceeding of the Cultures and Biodiversity Congress*. Xu Jianchu. Kunming : Yunnan Science and Technology Press, p. 1023-1027.

ZUO XUEJIN (2000). *The Changing Population of China; China's Rural and Urban Employment in the Reform Era: Recent Trends and Policy Issues*. Oxford : Blackwell Publishers.

ZWEIG DAVID (1997). *Freeing China's Farmers: Rural Restructuring in the Reform Era*. New York : M.E. Sharpe.

PERIODIQUES

HU YIFAN (2004). « Les sacrifiés du développement ». Beijing : Caijing n° 714, 8 juillet 2004.

MASSE-STRAMBERGER BENJAMIN (2004). « La Chine ferme du monde ». L'express, n° 2762, 7 juin 2004, p. 136.

TAN LIWEN (2004). « Quand les chinois découvrent la mondialisation ». Courier international Hors-série. juin-juillet-août 2005. Extrait du Jingji Guancha Bao. Beijing.

TREMBLAY JACINTHE (2007). « De l'obsession du leadership au communautéship ». Montréal : La Presse, 14 avril 2007, cahier Affaires, p. 5.

ZHANG WEIGUO (2005). « Hu Jintao fait souffler un vent glacial ». Extrait du Xin Shiji New Century Net. Monterey. Dans Courier International n°741. p. 18. 13 au 19 janvier 2005.

ANNEXE 1

LES GUIDES-INTERPRÈTES

Indispensables au bon déroulement de nos entrevues au cours de notre terrain de recherche, les guides-interprètes fournirent une aide précieuse. Nous sommes conscient que la personnalité de chacun d'entre eux colore notre expérience ainsi que notre analyse et nous croyons fermement que cette étude s'en trouve bonifiée. Voici donc une brève présentation de ces gens qui nous guidèrent à la rencontre des minorités dai, naxi et bai.

1. Sarah

Sarah, dont les services d'excursion chez les Dais étaient vantés dans notre guide de voyage, fut notre première interprète. Cette jeune femme han dans la mi-vingtaine, trilingue (mandarin, dai et anglais) et très éduquée, est originaire de Yangshuo dans la province du Guangxi. Elle a immigré au Yunnan dans le but d'améliorer sa qualité de vie. Ambitieuse, créative et en constante recherche spirituelle (elle lisait la Bible, par curiosité, lors de notre rencontre!), elle possède sa propre petite entreprise : un café-bouquinerie à Jinghong, qu'elle opère depuis 2002 et qui constitue sa base d'excursionniste. Puisqu'il s'agissait de notre première expérience dans les villages ethniques et comme nous n'avions pas verbalisé assez clairement les raisons entourant la visite des villages, nous n'avons obtenu que peu d'entrevues en sa compagnie. En revanche, nous avons eu une expérience d'observation directe et participative inoubliable en notre séjour chez une famille du village dai de Pa Dang Cun.

2. Monsieur Rush

Avec son air sévère et droit, cet ancien apiculteur qui a maintes fois fait le tour de la Chine à pied, à la recherche de champs de fleurs pour ses abeilles, porte bien son nom. Nous en avons parcouru des kilomètres derrière Monsieur Rush afin d'atteindre

les villages dais de Men Zhang Ling et de Men Hai Long! En plus de bien connaître le territoire chinois, cet homme han dans la trentaine, diplômé d'université en études anglaises, était en mesure de partager ses réflexions personnelles et analyses critiques portant sur sa propre société. Référé par une autre guide de Jinghong, trop occupé pour nous accompagner sur le terrain, cet intellectuel extrêmement structuré mais très accessible fut un interprète des plus efficace et sut établir un contact rapide et amical avec les villageois dais. Il nous a entre autres donné la chance de nous entretenir avec les chefs de deux villages et a maintenu une atmosphère détendue lors des questionnements politicoéconomiques.

3. Zhao Fan

Nous avons trouvé la carte d'affaire de Zhao Fan dans un café de Lijiang. Cet artiste peintre gère depuis 2000 une agence d'excursions. Chinois han originaire du Shangdong, Zhao est le seul guide avec lequel nous avons eu un réel conflit de valeur. Sur le terrain, nous nous sommes rapidement aperçu que cet homme qui se définissait d'abord comme une personne ouverte et intéressée par les questions de culture et développement (il était le seul guide de Lijiang à connaître le projet d'auberge écologique du village naxi de Wenhai) se percevait en fait comme supérieur à la masse (aux Hans et à l'ensemble des minorités ethniques) en intelligence et en raffinement et possédait un amour-propre digne du barrage des Trois-Gorges. Nous avons pourtant mené d'excellentes entrevues en compagnie de cet artiste à l'âme torturée qui se prenait un peu trop au sérieux. La plus intéressante fut réalisée auprès d'un couple naxi-han, hors du circuit touristique habituel de notre guide dans le village de Changsongping. Malgré l'acidité de ses propos, Zhao souleva des éléments de réflexions importants. Extrêmement critique face à la Chine, il était très au fait des problèmes actuels de société et des mouvements populaires de contestation qui s'éveillent avec la transition socioéconomique du pays. Soulignons que nous avons traité avec un soin particulier les informations collectées auprès de cette personne.

4. Liping

Sarah, notre guide de Jinghong, nous avait bien parlé de son amie Liping (qu'elle appelait Mélanie) également guide-interprète han à Dali, mais nous avons complètement oublié son nom et le lieu où la trouver. C'est par hasard, en cherchant des vêtements chauds (nous étions déjà à la mi-novembre), que nous sommes tombés sur sa boutique et sur elle-même! Après quelques rendez-vous pour discuter de nos besoins, dans une atmosphère détendue, nous sommes partis pour une excursion de trois jours autour du lac Erhai, afin d'y rencontrer des villageois bai. Liping, une femme dans la vingtaine originaire d'une famille aisée de Xi'an, a immigré à Dali en 2000, après avoir étudié l'anglais et les finances. Passionnée d'histoire et de culture, elle fut d'un professionnalisme exemplaire, établissant les premiers contacts avec les villageois rencontrés au hasard de notre route et leur expliquant très clairement la raison de notre visite et de nos questionnements. Puisqu'il s'agissait de nos derniers entretiens, et que la langue bai ressemble beaucoup au mandarin, il ne restait qu'à valider notre compréhension de la discussion auprès d'elle. Ses connaissances de l'univers bai nous furent très utiles. Nous avons enfin été conviés au mariage traditionnel d'un de ses amis bai d'un village près de Dali. Ce fut une expérience inoubliable! Côté Liping durant les trois semaines de notre séjour dans la préfecture bai de Dali nous a fait prendre conscience du regain d'intérêt des Chinois pour toutes les facettes et éléments de leur culture (qu'elle soit han ou autre), éléments qui contribuent au développement de leur nouvelle identité nationale.

ANNEXE 2

1 GUIDE DE RÉFÉRENCE POUR LES ENTREVUES ETHNOGRAPHIQUES (ENTREVUES AVEC LES VILLAGEOIS, #1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11)

1.1 Banque de questions relatives à la dynamique ethnoculturelle

- ÷ Quelles sont les valeurs et les croyances propres à votre ethnie? Sa différence avec les Han?
- ÷ Comment percevez-vous votre culture dans le contexte de la transition socioéconomique?
- ÷ Qu'est-ce que la modernité?
- ÷ Croyez-vous que la modernité met en danger votre culture?
- ÷ Selon vous, qui est responsable du développement de votre village?
- ÷ Quelle place occupe la langue maternelle dans votre quotidien?
- ÷ Qualifiez-vous votre vie comme plus facile ou plus difficile que celle de vos parents?
- ÷ Quelle place occupe l'éducation dans votre village
- ÷ Qu'est-ce le développement?
- ÷ Comment percevez-vous les Han?
- ÷ Utilisez-vous, dans votre quotidien, des savoir-faire propres à votre ethnie et à votre environnement?
- ÷ Croyez-vous que les projets gouvernementaux favorisent la protection de votre identité culturelle?

1.2 Banque de questions relatives aux facteurs territoriaux

- ÷ Quel est le principal avantage de votre situation géographique?
- ÷ Comment votre territoire s'est-il transformé dans les 10 dernières années?
- ÷ Qui a donné une impulsion à ces changements? Y étiez-vous favorable? Étaient-ils à votre avantage?
- ÷ Diriez-vous que votre environnement s'est amélioré ou dégradé au cours des 10 dernières années?
- ÷ Vos conditions de production se sont-elles améliorées depuis les 10 dernières années?
- ÷ Croyez-vous que les actions prises par vos cadres locaux répondent aux intérêts de l'ensemble des villageois?
- ÷ Quel est votre rapport avec les ethnies voisines?
- ÷ Quel est votre rapport avec le gouvernement central?

1.3 Banque de questions relatives aux facteurs politiques

- ÷ Quelles sont les principales responsabilités du chef de village et de son comité?
- ÷ Qu'ont-ils fait pour le bien-être du village? De quelle nature sont les projets de développement?
- ÷ Sollicitent-ils la participation des villageois? Avez-vous des réunions?
- ÷ Comment qualifieriez-vous votre implication politique?
- ÷ À quel niveau le gouvernement central intervient-il dans les affaires du village?
- ÷ Qui propose (ou impose) les projets de développement?
- ÷ Votre type de gouvernance traditionnel est-il semblable à celui d'aujourd'hui?
- ÷ Le chef de village a-t-il des contacts à l'extérieur?
- ÷ Qui sont les acteurs-clés dans votre village (personnes-ressources)?
- ÷ Comment les politiques de développement récentes sont-elles perçues dans votre village?
- ÷ Y a-t-il un problème d'exode des jeunes de votre village?
- ÷ Quel est le principal obstacle au développement de votre village?

1.4 Banque de questions relatives aux facteurs économiques

- ÷ Quelle est la principale source de revenu du village? Vos opportunités d'emplois?
- ÷ Cette source s'est-elle modifiée/diversifiée au cours des dernières années?
- ÷ Qui a insufflé ce changement?
- ÷ Comment s'effectue la transformation agricole?
- ÷ Y a-t-il des villageois qui occupent des emplois dans les secteurs secondaires et tertiaires dans les bourgs environnants?
- ÷ Diriez-vous que votre pouvoir d'achat a augmenté ou diminué au cours de votre vie?
- ÷ Les taxes ont-elles augmenté ou diminué?
- ÷ Votre production agricole vise-t-elle majoritairement la subsistance?
- ÷ Votre village bénéficie-t-il de l'aide humanitaire ou de projet de développement d'une ONG?
- ÷ Votre village reçoit-il de l'investissement étranger?
- ÷ Votre village reçoit-il des subventions du gouvernement central?

2 GUIDE DE RÉFÉRENCE POUR LES ENTREVUES D'ÉLITES (CHEFS DE VILLAGE, ENTREVUES #2, 3, 4, 7, 10)

2.1 Banque de questions relatives à la dynamique ethnoculturelle

- ÷ Comment percevez-vous votre culture dans le contexte de la transition socioéconomique?
- ÷ Qu'est-ce le développement selon les valeurs de votre communauté?

- ÷ Souhaitez-vous que le développement de votre communauté se fasse différemment que celui du reste de la Chine?
- ÷ Comment percevez-vous les Han?
- ÷ Utilisez-vous des savoir-faire propres à votre ethnie et à votre environnement?
- ÷ Croyez-vous que les projets gouvernementaux favorisent la protection de votre identité culturelle?
- ÷ Croyez-vous que la modernisation est une bonne chose pour vous et votre village?
- ÷ Croyez-vous en la survie de votre identité culturelle?

2.2 Banque de questions relatives aux facteurs territoriaux

- ÷ Quelles sont vos ressources naturelles et humaines?
- ÷ Quel est le principal atout de votre situation géographique?
- ÷ Quel est votre rôle dans la transformation du territoire?
- ÷ Comment jugez-vous l'accessibilité de votre village?

2.3 Banque de questions relatives aux facteurs politiques

- ÷ Qui gère les ressources naturelles du village?
- ÷ Qui donne une impulsion aux stratégies de développement?
- ÷ Demandez-vous la participation de la population?
- ÷ En tant que chef de village, quel est votre travail?
- ÷ Quelles sont vos relations avec le gouvernement central?
- ÷ Quelles sont vos relations et contacts à l'extérieur du village?
- ÷ Qui sont les acteurs clés du village?

2.4 Banque de questions relatives aux facteurs économiques

- ÷ Quelles sont les principales sources de revenus du village?
- ÷ Dans la transition socioéconomique, qui dans le village semble s'enrichir le plus?
- ÷ Combien de ménages ont passé de l'agriculture au travail en secteur secondaire ou tertiaire?
- ÷ Qui est le magasinier du village?
- ÷ Encouragez-vous la transformation agricole?
- ÷ Savez-vous comment obtenir de l'aide financière du gouvernement, des ONG ou des investisseurs étrangers?

3 GUIDE DE RÉFÉRENCE POUR LES ENTREVUES D'ÉLITES (DIRECTEURS D'ONG, ENTREVUES #12, 13, 14)

- ÷ Quelle est la nature des vos projets?
- ÷ Qui vous finance? Comment les projets sont financés?
- ÷ Quelles sont (et pourquoi) les minorités ethniques visées par vos projets de développement?
- ÷ Selon-vous, quel est l'apport du facteur ethnoculturel dans la réussite de vos projets?
- ÷ Comment l'expérience culturelle se traduit-elle lors de l'implantation de projets?
- ÷ Comment suscitez-vous la participation citoyenne?
- ÷ Qui dans les villages possède le pouvoir d'accepter ou de refuser un projet?
- ÷ Quelles sont les raisons généralement invoquées dans le refus d'un projet?
- ÷ Quelles sont les répercussion du succès d'un projet?

4 GUIDE DE RÉFÉRENCE POUR LES ENTREVUES AVEC LES INFORMATEURS-CLÉS (PROFESSEURS, ANTHROPOLOGUES, ENTREVUE #15)

- ÷ L'identité culturelle des groupes ethniques dai, naxi et bai constitue-t-elle un moteur de développement?
- ÷ Comment le facteur territorial a-t-il influencé leur développement?
- ÷ Comment l'histoire politique des Dai, Naxi et Bai a-t-elle contribué à la position hiérarchique de ces minorités ethniques dans l'agenda stratégique de développement national?
- ÷ Quel est le facteur économique le plus influent sur la capacité de développement de ces trois communautés?
- ÷ Parmi les éléments précédemment analysés, lequel, selon-vous, est à l'origine de la capacité de développement des Dai, Naxi et Bai du Yunnan?

ANNEXE 3

LISTE DES ENTREVUES

1. Lieu : Village dai de Padang, dans la maison des répondants
Présents à l'entrevue : père, mère, fils, belle-fille
Guide-interprète : Sarah
Date : 7 au 9 octobre 2004
2. Lieu : Village dai de Man Zhang Ling, dans la maison du répondant
Présents à l'entrevue : père (chef du village)
Guide-interprète : M. Rush
Date : 9 octobre 2004
3. Lieu : Village dai de Man Hai Long, dans la maison de la grand-mère
Présents à l'entrevue : chef du village, grand-mère et fils
Guide-interprète: M. Rush
Date : 9 octobre 2004
4. Lieu : Village naxi de Nuoyu, dans la maison-auberge des répondants
Présents à l'entrevue : mère (femme du chef) et employée
Guide-interprète: nous avons conduit cette entrevue en mandarin
Date : 25 au 27 octobre 2004
5. Lieu : Village naxi de Bendiwan, dans la maison-auberge de la répondante
Présent à l'entrevue : mère
Guide-interprète: nous avons conduit cette entrevue en mandarin et en anglais
Date : 27 au 30 octobre 2004
6. Lieu : Village naxi de Wenhai, dans la maison des répondants
Présents à l'entrevue : grand-père, père (ancien chef), mère, fils et belle-fille
Guide-interprète : Zhao Fan
Date : 3-4 novembre 2004
7. Lieu : Village naxi de Changsongping, dans la maison des répondants
Présents à l'entrevue : père (ancien chef) et mère
Guide-interprète : Zhao Fan
Date : 4 novembre 2004
8. Lieu : Village bai de Qing Shan, dans la maison du répondant
Présents à l'entrevue : grand-père
Guide-interprète : Liping
Date : 12 novembre 2004

9. Lieu : Village bai de Lianhua, directement dans la rue
Présents à l'entrevue : une dizaine d'hommes, de femmes et d'enfants
Guide-interprète : Liping
Date : 12 novembre 2004
Lieu : Village bai de Damaopin, dans la rue puis dans la maison du chef
Présents à l'entrevue : le chef, une dizaine d'hommes et d'enfants
Guide-interprète : Liping
Date : 13 novembre 2004
10. Lieu : Village bai de Bihuayuan, dans la maison des répondants
Présents à l'entrevue : père et mère
Guide-interprète : Liping
Date : 13 novembre 2004
11. Lieu : Kunming, dans un restaurant près de l'université
Présents à l'entrevue : Howard Graham directeur-fondateur du YAF et son assistant, Tony
Guide-interprète : nous avons conduit cette entrevue en anglais
Date : 5 décembre 2004
12. Lieu : Kunming, dans les bureaux du CBIK
Présent à l'entrevue : Qian Jie, directrice exécutive du CBIK
Guide-interprète : nous avons conduit cette entrevue en anglais et en mandarin
Date : 9 décembre 2004
13. Lieu : Kunming, dans les bureaux de Nature Conservancy
Présent à l'entrevue : Stefan Kratz, assistant du conseiller senior, The Nature Conservancy
Guide-interprète : nous avons conduit cette entrevue en anglais
Date : 9 décembre 2004
14. Lieu : Kunming, dans le parc Cuihu, près de l'université du Yunnan
Présents à l'entrevue : Wang Ya Wen, directeur de l'Institut de recherche sur les minorités du Yunnan ainsi que les professeurs d'anthropologie Li et Zhao Hongyun, spécialistes et chercheurs sur les minorités ethniques du Yunnan
Guide-interprète : Dena Duijkers
Date : 13 décembre 2004